

106^e session, Genève, juin 2017
106th Session, Geneva, June 2017
106^a reunión, Ginebra, junio de 2017

Commission de l'application des normes
Committee on the Application of Standards
Comisión de Aplicación de Normas

LISTE DES ETATS MEMBRES INVITES A SE PRESENTER
DEVANT LA COMMISSION ET TEXTES DES CAS INDIVIDUELS

* * *

LIST OF MEMBER STATES INVITED TO APPEAR
BEFORE THE COMMITTEE AND TEXTS OF THE INDIVIDUAL CASES

* * *

LISTA DE LOS ESTADOS MIEMBROS INVITADOS A PRESENTARSE ANTE LA
COMISION Y TEXTOS DE LOS CASOS INDIVIDUALES

PAYS/COUNTRY/PAÍS	Numéro de la convention Convention Number Número del Convenio
Afghanistan / Afganistán	182
Algérie / Algeria / Argelia	87
Bahreïn / Bahrain / Bahrein	111
Bangladesh	87
Botswana	87
Cambodge / Cambodia / Camboya	87
Egypte / Egypt / Egipto	87
El Salvador	144
Equateur / Ecuador	87
Guatemala	87
Inde / India	81
Kazakhstan / Kazajstán	87
Libye / Libya / Libia	182
Malaisie – Malaisie péninsulaire/Sarawak - Malaysia – Peninsular Malaysia/Sarawak - Malasia – Malasia Peninsular/Sarawak	19
Mauritanie / Mauritania	29
Paraguay	29
Pologne / Poland / Polonia	29
République démocratique du Congo / Democratic Republic of the Congo / Democrática del Congo, República	182
Royaume-Uni / United Kingdom / Reino Unido	102
Soudan / Sudan / Sudán	122
Turquie / Turkey / Turquía	135
Ukraine / Ucraina	81/129
Venezuela, République bolivarienne du / Venezuela, Bolivarian Republic of / Venezuela, República Bolivariana de	122
Zambie / Zambia	138

Afghanistan / Afghanistan / Afganistán
Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999
Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)
Convenio sobre las peores formas de trabajo infantil, 1999 (núm. 182)
(Ratification / Ratificación: 2010)

Article 3 a) et article 7, paragraphe 2 b), de la convention. Toutes formes d'esclavage et de pratiques analogues et mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Recrutement obligatoire d'enfants pour leur utilisation dans des conflits armés, prévoir l'aide directe nécessaire et appropriée pour soustraire les enfants des pires formes de travail des enfants et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. La commission prend note des informations du gouvernement selon lesquelles la loi interdisant le recrutement d'enfants soldats, qui est entrée en vigueur en 2014, érige en infraction le recrutement de personnes de moins de 18 ans dans les forces de sécurité afghanes.

La commission note par ailleurs que, selon le rapport du Secrétaire général des Nations Unies sur le sort des enfants en temps de conflit armé (A/70/836 S/2016/360) daté du 20 avril 2016 (rapport du Secrétaire général), 116 cas de recrutement et d'utilisation d'enfants, dont une fille, ont été recensés en 2015. Sur ce total, 13 cas étaient imputés aux forces nationales de sécurité afghanes; 5 à la police locale afghane; et 3 à l'Armée nationale afghane. La majorité des cas confirmés ont été attribués aux Talibans et à d'autres groupes armés qui enrôlent des enfants pour les combats et les attentats-suicides. L'Organisation des Nations Unies (ONU) a comptabilisé 1 306 incidents qui ont fait 2 829 victimes parmi les enfants (733 tués et 2 096 blessés), soit une moyenne de 53 enfants tués ou blessés chaque semaine. En 2015, 92 enfants ont été enlevés lors de 23 incidents.

A cet égard, la commission prend note des informations contenues dans la fiche documentaire intitulée «Des enfants, pas des soldats – Afghanistan» publiée en mai 2016 par le Bureau du Représentant spécial du Secrétaire général pour les enfants et les conflits armés au sujet des mesures prises par le gouvernement, notamment:

- le 30 janvier 2011, le gouvernement de l'Afghanistan a signé un plan d'action avec l'ONU pour faire cesser et prévenir le recrutement et l'utilisation d'enfants par les forces nationales de sécurité afghanes, y compris la police nationale afghane, la police locale afghane et l'Armée nationale afghane;
- une feuille de route pour accélérer la mise en œuvre du plan d'action a été adoptée par le gouvernement le 1er août 2014;
- le gouvernement a adopté des directives en vue d'évaluer l'âge des recrues pour empêcher le recrutement de mineurs;
- en 2015 et au début de 2016, trois nouvelles unités de protection des enfants ont été créées à Mazar-e-Sharif, Jalalabad et Kaboul, portant ainsi le nombre total de ces unités à sept. Ces unités relèvent des centres de recrutement de la police nationale afghane, et on leur doit d'avoir empêché le recrutement de centaines d'enfants.

La commission note que, en février 2016, la Représentante spéciale, en visite en Afghanistan, a salué le ferme engagement du gouvernement et les importants progrès accomplis pour faire cesser et prévenir le recrutement et l'utilisation d'enfants par les forces de sécurité nationales (A/70/836-S/2016/360, paragr. 31 et 32). Toutefois, le Groupe de travail du Conseil de sécurité des Nations Unies sur le sort des enfants en temps de conflit armé en Afghanistan, dans ses conclusions du 11 mai 2016 sur la situation dans ce pays, s'est dit gravement préoccupé face à la détérioration de la situation des enfants touchés par le conflit, en particulier l'augmentation sensible du nombre de victimes parmi les enfants, la persistance des pratiques de recrutement et d'utilisation d'enfants au mépris du droit international en vigueur, ainsi que les attaques d'écoles et d'hôpitaux, qui entravent l'éducation des filles en particulier, par toutes les parties au conflit (S/AC.51/2016/1, paragr. 4). La commission se dit **vivement préoccupée** par la situation et le nombre d'enfants entraînés dans le conflit armé. **Tout en reconnaissant la situation difficile qui prévaut dans le pays, la commission prie instamment le gouvernement d'adopter des mesures immédiates et efficaces pour mettre un terme dans la pratique au recrutement de personnes de moins de 18 ans par les groupes et les forces armées, ainsi que des mesures en vue de démobiliser tous les enfants entraînés dans le conflit armé. Elle prie en outre instamment le gouvernement de prendre des mesures immédiates et efficaces pour faire en sorte que des enquêtes**

Articles 3(a) and 7(2)(b) of the Convention. All forms of slavery or practices similar to slavery and effective and time-bound measures. Compulsory recruitment of children for use in armed conflict and providing the necessary and appropriate direct assistance for the removal of children from the worst forms of child labour and for their rehabilitation and social integration. The Committee notes the Government's information that the Law on prohibiting the recruitment of child soldiers which came into force in 2014, criminalizes the recruitment of children under the age of 18 years into the Afghan Security Forces.

The Committee also notes that according to the report of 20 April 2016 of the United Nations Secretary-General on children and armed conflict (A/70/836-S/2016/360) (Report of the Secretary-General), a total of 116 cases of recruitment and use of children, including one girl, were documented in 2015. Out of these, 13 cases were attributed to the Afghan National Defence and Security forces; five to the Afghan National Police; five to the Afghan Local Police; and three to the Afghan National Army; while the majority of verified cases were attributed to the Taliban and other armed groups who used children for combat and suicide attacks. The United Nations verified, 1,306 incidents resulting in 2,829 child casualties (733 killed and 2,096 injured), an average of 53 children were killed or injured every week. A total of 92 children were abducted in 2015 in 23 incidents.

In this regard, the Committee notes the information contained in the *Children Not Soldiers – Afghanistan Factsheet* of May 2016 from the Office of the Special Representative of the Secretary-General for Children and Armed Conflict regarding the following measures taken by the Government:

- The Government of Afghanistan signed an Action Plan with the United Nations on 30 January 2011 to end and prevent the recruitment and use of children by the Afghan National Security Forces, including the Afghan National Police, Afghan Local Police and Afghan National Army.
- A roadmap to accelerate the implementation of the Action Plan was endorsed by the Government on 1 August 2014.
- The Government endorsed age assessment guidelines to prevent the recruitment of minors.
- In 2015 and early 2016, three additional child protection units were established in Mazar e Sharif, Jalalabad and Kabul, bringing the total to seven. These units are embedded in Afghan National Police recruitment centres and are credited with preventing the recruitment of hundreds of children.

The Committee notes that in February 2016, the Special Representative who visited Afghanistan commended the strong commitment of the Government and the important progress made to end and prevent the recruitment and use of children by the Afghan National Defence and Security Forces (A/70/836-S/2016/360, paragraphs 31 and 32). However, the UN Security Council's Working Group on Children and Armed Conflict, in its conclusions of 11 May 2016 on children and armed conflict in Afghanistan, expressed grave concern over the deteriorating situation of children affected by the conflict, particularly the significant increase in child casualties, the continuing recruitment and use of children in violation of applicable international law, as well as attacks on schools and hospitals, particularly affecting girls' education, by all parties to the conflict (S/AC.51/2016/1, paragraph 4). The Committee expresses its **deep concern** at the situation and the number of children involved in armed conflict. **While acknowledging the difficult situation prevailing in the country, the Committee urges the Government to take immediate and effective measures to put a stop, in practice, to the recruitment of children under 18 years by armed groups and the armed forces as well as measures to ensure the demobilization of children involved in armed conflict. It also urges the Government to take immediate and effective measures to ensure that thorough investigations and robust prosecutions of persons who forcibly recruit**

approfondies et des poursuites sévères soient engagées contre les personnes qui recrutent par la contrainte des personnes de moins de 18 ans pour les utiliser dans le conflit armé, et que des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives soient infligées dans la pratique. La commission prie le gouvernement de prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé pour soustraire les enfants des groupes et des forces armés et veiller à leur réadaptation et intégration sociale. Enfin, elle prie le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises à cet égard et sur les résultats obtenus en la matière.

Article 3 b) et article 7, paragraphe 2 b). Utilisation, recrutement ou offre d'un enfant à des fins de prostitution, et prévision d'une aide directe nécessaire et appropriée pour soustraire les enfants des pires formes de travail des enfants et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. La commission note, d'après le rapport du Secrétaire général sur le sort des enfants en temps de conflit armé, que la pratique coutumière du *bacha-bazi* (littéralement «les garçons qui dansent»), au titre de laquelle des garçons subissent des atteintes sexuelles de la part d'hommes au pouvoir, y compris les commandants des forces nationales de sécurité afghanes, reste un sujet de préoccupation (paragr. 25). Elle note en outre, d'après le document de l'UNICEF intitulé «Analyse de situation des enfants en Afghanistan», 2015 (ci-après, document UNICEF 2015), que selon l'enquête de la Commission indépendante des droits de l'homme en Afghanistan, menée en 2014, sur la pratique du *bacha-bazi*, de nombreux enfants figurent parmi les victimes, notamment des garçons âgés de 10 à 18 ans, qui ont été exploités sexuellement pendant de longues périodes. La commission note en outre que le Comité des droits de l'enfant, dans ses observations finales d'avril 2011, s'est dit profondément préoccupé par le fait que certaines familles peuvent vendre délibérément leurs enfants aux fins de prostitution forcée, y compris de *bacha bazi* (CRC/C/AFG/CO/1, paragr. 72). **Exprimant sa vive préoccupation face à l'utilisation d'enfants, en particulier des garçons, à des fins de prostitution, la commission prie instamment le gouvernement d'adopter des mesures efficaces dans un délai déterminé pour éliminer la pratique du *bacha bazi* et soustraire les enfants des pires formes de travail des enfants, et de leur fournir une assistance en vue de leur réadaptation et leur intégration. Elle prie le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises à cet égard et sur les résultats obtenus en la matière.**

Article 7, paragraphe 2. Alinéas a) et e). Empêcher que les enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail et tenir compte de la situation particulière des filles. Accès à l'éducation de base gratuite. La commission prend note de l'indication du gouvernement dans son rapport selon laquelle, après trois décennies de conflit, d'insécurité et de sécheresse, les enfants et les jeunes sont les principales victimes, la majorité d'entre eux étant privés d'une éducation et d'une formation appropriées. La commission prend note, d'après le document UNICEF 2015, que l'Afghanistan est le pays qui obtient les plus mauvais résultats pour ce qui est d'offrir une éducation satisfaisante à sa population. Bon nombre de garçons et de filles dans 16 provinces sur 34 n'avaient pas accès à l'école en 2013 en raison d'attaques et de menaces des insurgés, qui ont conduit à la fermeture des établissements scolaires. Le rapport de l'ONU intitulé *Education and Healthcare at Risk*, paru en 2016, indique que, en plus des obstacles dus à l'insécurité tout au long de 2015, des éléments antigouvernementaux ont délibérément restreint l'accès des filles à l'éducation, fermant notamment des écoles pour filles et interdisant l'éducation des filles. Plus de 369 établissements scolaires ont été partiellement ou complètement fermés, touchant ainsi au moins 139 048 élèves, et plus de 35 écoles ont été utilisées à des fins militaires en 2015. Enfin, la commission prend note que le Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes, dans ses observations finales du 30 juillet 2013, s'est dit inquiet de constater le faible taux de scolarisation des filles, notamment au niveau du secondaire et le taux élevé d'abandon scolaire, notamment dans les zones rurales, et le plus souvent en raison de l'insécurité à affronter pour se rendre à l'école et rentrer chez soi. Le comité déplore en outre le nombre croissant d'attaques commises contre les écoles de filles, et les lettres de menaces que reçoivent les filles de la part de groupes armés non étatiques, pour les empêcher de se rendre à l'école (CEDAW/C/AFG/CO/1-2, paragr. 32). **Rappelant que l'éducation contribue à prévenir l'engagement d'enfants dans les pires formes de travail des enfants, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour améliorer le fonctionnement du système d'éducation et garantir l'accès à l'éducation de base gratuite, y compris en prenant des mesures pour augmenter le taux de scolarisation et d'élèves parvenant en fin de scolarité, tant au niveau du primaire que du secondaire, en particulier pour les filles.**

children under 18 years of age for use in armed conflict are carried out and that sufficiently effective and dissuasive penalties are imposed in practice. It requests the Government to take effective and time-bound measures to remove children from armed groups and forces and ensure their rehabilitation and social integration. It finally requests the Government to provide information on the measures taken in this regard and on the results achieved.

Articles 3(b) and 7(2)(b). Use, procuring or offering of children for prostitution and providing the necessary and appropriate direct assistance for the removal of children from the worst forms of child labour and for their rehabilitation and social integration. The Committee notes from the Report of the Secretary-General on Children and Armed Conflict that concerns remain regarding the cultural practice of *bacha-bazi* (dancing boys), which involves the sexual exploitation of boys by men in power, including the Afghan National Defence and Security Forces' commanders (paragraph 25). It also notes from the UNICEF document of 2015 that according to the 2014 Afghanistan Independent Human Rights Commission's inquiry on *bacha-bazi*, there are many child victims of *bacha bazi*, particularly boys between 10 and 18 years of age who have been sexually exploited for long periods of time. The Committee further notes that the Committee on the Rights of the Child, in its concluding observations of April 2011, expressed deep concern that some families knowingly sell their children into forced prostitution, including for *bacha-bazi* (CRC/C/AFG/CO/1, paragraph 72). **Noting with deep concern the use of children, particularly boys, for prostitution, the Committee urges the Government to take effective and time bound measures to eliminate the practice of *bacha-bazi* and to remove children from this worst forms of child labour and to provide assistance for their rehabilitation and social integration. It requests the Government to provide information on the measures taken in this regard and on the results achieved.**

Article 7(2). Clauses (a) and (e). Preventing the engagement of children in the worst forms of child labour and taking account of the special situation of girls. Access to free basic education. The Committee notes the Government's statement in its report that as a result of the past three decades of conflict, insecurity and drought, children and youth are the most affected victims, a majority of whom are deprived of proper education and training. The Committee notes from the UNICEF document of 2015 that Afghanistan is among the poorest performers in providing sufficient education to its population. A large number of boys and girls in 16 out of 34 provinces had no access to schools by 2013 due to insurgents' attacks and threats that lead to closure of schools. The United Nations report of 2016 entitled "Education and Health Care at Risk" further states that in addition to barriers arising from insecurity throughout 2015, anti-government elements deliberately restricted the access of girls to education, including closure of girls' schools and ban on girls' education. More than 369 schools were closed partially or completely, affecting at least 139,048 students, and more than 35 schools were used for military purposes in 2015. The Committee finally notes that the Committee on the Elimination of Discrimination against Women (CEDAW), in its concluding observations of 30 July 2013, expressed concern at the low enrolment rate of girls, in particular at the secondary school level, and high dropout rates especially in rural areas owing to a lack of security to and from school. The CEDAW also expressed deep concern at the increased number of attacks on girls' schools and written threats warning girls to stop going to school by non-State armed groups (CEDAW/C/AFG/CO/1-2, paragraph 32). **Recalling that education contributes to preventing the engagement of children in the worst forms of child labour, the Committee urges the Government to take the necessary measures to improve the functioning of the education system and to ensure access to free basic education, including by taking measures to increase the school enrolment and completion rates, both at the primary and secondary levels, particularly of girls.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

Artículos 3, a) y 7, 2), b), del Convenio. Todas las formas de esclavitud o prácticas análogas a la esclavitud y medidas efectivas y en un plazo determinado. Reclutamiento obligatorio de niños para utilizarlos en conflictos armados y prestar la asistencia directa necesaria y adecuada para librar a los niños de las peores formas de trabajo infantil y asegurar su rehabilitación e inserción social. La Comisión toma nota de que el Gobierno informa de que la Ley sobre la Prohibición del Reclutamiento de Niños Soldados, que entró en vigor en 2014, penaliza el reclutamiento de menores de 18 años para que entren a formar parte de las fuerzas de seguridad afganas.

Asimismo, la Comisión toma nota de que según el informe de 20 de abril de 2016 del Secretario General de las Naciones Unidas sobre los niños y los conflictos armados (documento A/70/836-S/2016/360) (informe del Secretario General), en 2015 se documentaron un total de 116 casos (115 niños y una niña) de reclutamiento y utilización de niños. De esos casos, 13 se atribuyeron a las fuerzas nacionales de defensa y seguridad afganas; cinco a la policía local afgana; y tres al ejército nacional afgano; mientras que la mayoría de los casos verificados se atribuyeron a los talibanes y a otros grupos armados que utilizan a los niños para el combate y los atentados suicidas. Las Naciones Unidas verificaron 1 306 incidentes que causaron 2 829 bajas infantiles (733 muertos y 2 096 heridos); un promedio de 53 niños murieron o resultaron heridos cada semana. En 2015, un total de 92 niños fueron secuestrados en 23 incidentes.

A este respecto, la Comisión toma nota de la información que figura en el informe *Children not soldiers-Afghanistan*, de mayo de 2016, de la Oficina del Representante Especial del Secretario General para los niños y los conflictos armados en relación con las siguientes medidas adoptadas por el Gobierno:

- el Gobierno del Afganistán suscribió un plan de acción con las Naciones Unidas para prevenir y acabar con el reclutamiento y utilización de niños por parte de las fuerzas nacionales de defensa y seguridad afganas, incluida la policía nacional afgana y el ejército nacional afgano, el 30 de enero de 2011;
- una Hoja de ruta para acelerar la implementación del plan de acción recibió el respaldo del Gobierno el 1.º de agosto de 2014;
- el Gobierno avaló las directrices de evaluación de la edad para prevenir el reclutamiento de menores;
- en 2015 y principios de 2016 se establecieron tres unidades adicionales de protección de los niños en Mazar e Sharif, Jalalabad y Kabul, con lo cual ya hay siete unidades de este tipo. Estas unidades están integradas en los centros de reclutamiento de la policía nacional afgana y han logrado prevenir el reclutamiento de cientos de niños.

La Comisión toma nota de que, en febrero de 2016, el Representante Especial que visitó el Afganistán encomió el firme compromiso del Gobierno y los importantes progresos logrados para eliminar y prevenir el reclutamiento y la utilización de niños por las fuerzas nacionales de defensa y seguridad afganas (documento A/70/836-S/2016/360, párrafos 31 y 32). No obstante, los miembros del grupo de trabajo sobre los niños y los conflictos armados expresaron su profunda preocupación por el deterioro de la situación de los niños afectados por el conflicto en el Afganistán, especialmente por el aumento considerable de bajas infantiles y el continuo reclutamiento y utilización de niños, en contravención del derecho internacional aplicable, así como por los ataques contra hospitales y escuelas, en detrimento de la educación de las niñas en particular, por todas las partes en el conflicto (documento S/AC.51/2016/1, párrafo 4). La Comisión expresa su **profunda preocupación** por la situación y el número de niños involucrados en el conflicto. **Reconociendo la difícil situación que atraviesa el país, la Comisión insta al Gobierno a adoptar medidas inmediatas y eficaces para acabar con la práctica del reclutamiento de menores de 18 años por parte de grupos armados y fuerzas armadas así como medidas para garantizar la desmovilización de los niños involucrados en el conflicto armado. Asimismo, insta al Gobierno a adoptar medidas inmediatas y eficaces para garantizar que se llevan a cabo investigaciones en profundidad y enjuiciamientos firmes en relación con las personas que reclutan por la fuerza a menores de 18 años para su utilización en el conflicto armado y que en la práctica se imponen sanciones lo suficientemente efectivas y disuasorias. Pide al Gobierno que adopte medidas efectivas y en un plazo determinado para sacar a los niños de los grupos armados y fuerzas armadas y garantizar su rehabilitación e integración social. Por último, solicita al Gobierno que transmita información sobre las medidas adoptadas a este respecto y sobre los resultados alcanzados.**

Artículos 3, b) y 7, 2), b). Utilización, reclutamiento u oferta de niños para la prostitución y prestar la asistencia directa necesaria y adecuada para librar a los niños de las peores formas de trabajo infantil y asegurar su rehabilitación e inserción social. La Comisión toma nota de que según el informe del Secretario General sobre los niños y los conflictos armados sigue habiendo preocupación por la práctica cultural del *bacha-bazi* («niños bailarines»), que entraña la explotación sexual de niños varones por hombres que ocupan cargos de poder, incluidos los comandantes de las fuerzas nacionales de defensa y seguridad afganas (párrafo 25). También toma nota de que según un documento del UNICEF de 2015 en relación con la investigación de la comisión independiente de derechos humanos del Afganistán sobre los *bacha-bazi*, hay muchos niños víctimas de esta práctica, especialmente niños de edades comprendidas entre los 10 y los 18 años, que han sido objeto de explotación sexual durante largos periodos de tiempo. La Comisión también toma nota de que el Comité de los Derechos del Niño, en sus observaciones finales de abril de 2011, expresó su profunda preocupación por el hecho de que algunas familias vendan a sabiendas a sus hijos para practicar la prostitución forzada, incluso como *bacha-bazi* (documento CRC/C/AFG/CO/1, párrafo 72). **Tomando nota con profunda preocupación del uso de niños, especialmente varones, para la prostitución, la Comisión insta al Gobierno a adoptar medidas efectivas y en un plazo determinado para eliminar la práctica del *bacha bazi*, librar a los niños de esta**

peor forma de trabajo infantil y proporcionar asistencia para su rehabilitación y reintegración. Pide al Gobierno que transmita información sobre las medidas adoptadas a este respecto y sobre los resultados alcanzados.

Artículo 7, 2). Apartados a) y e). *Impedir la ocupación de niños en las peores formas de trabajo infantil y tener en cuenta la situación especial de las niñas. Acceso a la educación básica gratuita.* La Comisión toma nota de que en su memoria el Gobierno señala que los niños y los jóvenes son los que se han visto más afectados por las tres últimas décadas de conflicto, la inseguridad y la sequía, y que una mayoría de esos niños y jóvenes no reciben educación o formación adecuadas. La Comisión toma nota de que, según el documento del UNICEF de 2015, el Afganistán es uno de los países con peores resultados en lo que respecta a proporcionar suficiente educación a su población. En 2013, muchos niños y niñas de 16 de las 34 provincias no podían ir a la escuela debido a los ataques de los insurgentes y a las amenazas que conducen a la clausura de las escuelas. En el informe de las Naciones Unidas de 2016 titulado *Education and Health Care at Risk* se señala también que, además de los problemas derivados de la inseguridad que hubo durante todo 2015, ciertos elementos antigubernamentales restringieron deliberadamente el acceso de las niñas a la educación, incluso clausurando escuelas de niñas y prohibiendo la educación de éstas. En 2015, más de 369 escuelas fueron cerradas parcialmente o completamente lo cual afectó al menos a 139 048 estudiantes y más de 35 escuelas fueron utilizadas con fines militares. Por último, la Comisión toma nota de que el Comité para la Eliminación de Todas las Formas de Discriminación contra la Mujer, en sus observaciones finales de 30 de julio de 2013, expresó preocupación por la escasa matriculación de las niñas, especialmente en la escuela secundaria, y su alta tasa de abandono escolar, particularmente en las zonas rurales, debido principalmente a la falta de seguridad en sus trayectos a la escuela. Asimismo, el CEDAW expresó su profunda preocupación por el incremento de los ataques a las escuelas de niñas y las amenazas por escrito de grupos armados no estatales en las que se advierte a las niñas de que dejen de asistir a la escuela (documento CEDAW/C/AFG/CO/1-2, párrafo 32). **Recordando que la educación contribuye a evitar que los niños sean víctimas de la peores formas de trabajo infantil, la Comisión insta al Gobierno a adoptar las medidas necesarias para mejorar el funcionamiento del sistema educativo y garantizar el acceso a la educación básica gratuita, en particular tomando medidas para incrementar las tasas de matriculación y de finalización de la educación, tanto a nivel primario como secundario, especialmente de las niñas.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Algérie / Algeria / Argelia

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1962)

La commission note les observations à caractère général de l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 1er septembre 2016. La commission prend également note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2016, sur la persistance de violations de la convention dans la pratique, en particulier l'arrestation, en février 2016, de syndicalistes à la Maison des syndicats et des actes de violence de la police à l'encontre des actions de protestation dans le secteur public de l'éducation. Enfin, la commission note les observations de la Confédération générale autonome des travailleurs en Algérie (CGATA), reçues le 27 juin 2016, dénonçant la persistance des difficultés pour les syndicats indépendants d'être enregistrés et de développer leurs activités, ainsi que des cas de violence policière lors de manifestations pacifiques. **Notant l'extrême gravité des allégations, la commission prie instamment le gouvernement de fournir ses commentaires et des informations détaillées en réponse à la CSI et la CGATA.**

Questions législatives

Loi portant Code du travail. La commission rappelle que le gouvernement se réfère, depuis 2011, au processus de réforme du Code du travail. A cet égard, la commission avait rappelé la nécessité de consulter les organisations représentatives d'employeurs et de travailleurs afin de tenir compte de leurs avis. Dans son rapport, le gouvernement indique que ces derniers ont participé à tous les travaux tripartites initiés et que certaines recommandations de la commission ont été prises en compte. Néanmoins, le gouvernement ne fournit pas le texte du projet de loi dans une version plus à jour. **Notant que le processus n'est pas encore achevé malgré le temps écoulé, la commission attend du gouvernement qu'il prenne toutes les mesures nécessaires en vue de l'adoption de la loi portant Code du travail sans délai supplémentaire. La commission formule dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement des commentaires concernant le projet de loi en rapport avec l'application de la convention et veut croire qu'il en tiendra dûment compte et adoptera les modifications demandées.**

Par ailleurs, la commission note avec **regret** que le gouvernement ne fait que réitérer ses réponses précédentes en ce qui concerne les autres questions législatives soulevées dans ses commentaires précédents. **Rappelant qu'elle formule ces commentaires, depuis dix ans, sans que le gouvernement n'y apporte de réponse adéquate, la commission prie instamment le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour adopter les modifications demandées aux dispositions suivantes.**

Article 2 de la convention. Droit de constituer des organisations syndicales. La commission rappelle que ses commentaires portaient sur l'article 6 de la loi no 90-14 du 2 juin 1990 relative aux modalités d'exercice du droit syndical qui limite le droit de fonder une organisation syndicale aux personnes de nationalité algérienne d'origine ou acquise depuis au moins dix ans. La commission avait précédemment noté l'indication du gouvernement selon laquelle, dans le cadre d'un amendement à la loi en question, il sera octroyé aux personnes de nationalité étrangère le droit de constituer des organisations syndicales. **La commission veut croire que le gouvernement procédera dans les meilleurs délais à la révision de l'article 6 de la loi no 90-14 afin que soit reconnu à tous les travailleurs, sans distinction de nationalité, le droit de constituer une organisation syndicale. En outre, la commission renvoie le gouvernement aux commentaires qu'elle formule dans sa demande directe demandant de modifier les dispositions de l'avant-projet de loi portant Code du travail sur cette même question.**

Article 5. Droit de constituer des fédérations et des confédérations. La commission rappelle que ses commentaires portaient sur les articles 2 et 4 de la loi no 90-14 qui, lus conjointement, ont pour effet de limiter la constitution des fédérations et confédérations dans une profession, branche ou dans un secteur d'activité. La commission avait précédemment noté l'indication du gouvernement selon laquelle l'article 4 en question serait amendé avec l'inclusion d'une définition de fédérations et de confédérations. **En l'absence d'information sur tout fait nouveau à cet égard, la commission veut croire que le gouvernement procédera dans les meilleurs délais à la révision de l'article 4 de la loi no 90-14 afin de lever tout obstacle à la constitution de fédérations et de**

The Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE), received on 1 September 2016, which are of a general nature. The Committee also notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2016, on persistent violations of the Convention in practice, in particular the arrest in February 2016 of trade union members at the trade union centre, and acts of violence by the police against protest action in the public education sector. Lastly, the Committee notes the observations of the General and Autonomous Confederation of Workers in Algeria (CGATA), received on 27 June 2016, denouncing the persistence of difficulties for independent trade unions to register and undertake their activities, and cases of police violence at peaceful demonstrations. **Noting the extreme gravity of the allegations, the Committee urges the Government to provide its comments and detailed information in response to the ITUC and the CGATA.**

Legislative issues

Act issuing the Labour Code. The Committee recalls that the Government has been referring since 2011 to the process of adopting a law issuing the Labour Code. In this regard, the Committee recalled the need for consultations with the representative employers' and workers' organizations in order to take their views into account. In its report, the Government indicates that the latter have participated in all the tripartite exercises initiated and that some of the Committee's recommendations have been taken into account. However, the Government does not provide a more up-to-date version of the draft bill. **Noting that this process has still not been concluded despite the time that has passed, the Committee expects the Government to take all the necessary measures for the adoption of the law issuing the Labour Code without any further delay. The Committee is sending comments on the bill in relation to the application of the Convention in a request addressed directly to the Government, and trusts that it will take them duly into account and adopt the amendments requested.**

Moreover, the Committee notes with **regret** that the Government confines itself to reiterating its previous replies to the other legislative issues raised in the Committee's previous comments. **Recalling that it has been making these comments for ten years and that the Government has failed to offer an adequate response, the Committee urges the Government to take all the necessary measures to adopt the amendments requested to the following provisions.**

Article 2 of the Convention. Right to establish trade union organizations. The Committee recalls that its comments have focused on section 6 of Act No. 90-14 of 2 June 1990 on the exercise of the right to organize, which restricts the right to establish a trade union organization to persons who are originally of Algerian nationality or who acquired Algerian nationality at least ten years earlier. The Committee previously noted the Government's indication that the Act in question will be amended so that the right to establish trade unions is extended to foreign nationals. **The Committee trusts that the Government will amend section 6 of Act No. 90-14 as soon as possible so that it recognizes the right of all workers, without distinction on the basis of nationality, to establish trade unions. The Committee also refers the Government to the comments it is making in a direct request asking for the amendment of the relevant provisions on this point in the draft bill to issue the Labour Code.**

Article 5. Right to establish federations and confederations. The Committee recalls that its comments have related to sections 2 and 4 of Act No. 90-14 which, read jointly, have the effect of restricting the establishment of federations and confederations in an occupation, branch or sector of activity. The Committee previously noted the Government's indication that section 4 of the Act will be amended to include a definition of federations and confederations. **In the absence of information on any new developments in this regard, the Committee trusts that the Government will amend section 4 of Act No. 90-14 as soon as possible in order to remove any obstacles to the establishment by workers' organizations, irrespective of the sector to which they belong, of federations and confederations of**

confédérations de leur choix par les organisations de travailleurs, quel que soit le secteur auquel elles appartiennent. En outre, la commission renvoie le gouvernement aux commentaires qu'elle formule dans sa demande directe demandant de modifier les dispositions de l'avant-projet de loi portant Code du travail sur cette même question.

Enregistrement des syndicats dans la pratique

La commission rappelle que ses commentaires portent depuis de nombreuses années sur la question des délais particulièrement longs pour l'enregistrement des syndicats. Les commentaires précédents faisaient notamment référence à la situation du Syndicat des enseignants du supérieur (SESS), du Syndicat national autonome des postiers (SNAP) et de la CGATA. Dans son rapport, le gouvernement indique que le SNAP a été enregistré, que les autorités ont informé le SESS de certaines formalités à remplir pour rendre son dossier conforme à la loi, et que la CGATA a été informée en 2015 qu'elle ne répondait pas aux conditions légales de constitution d'une confédération. La commission note avec **préoccupation** les allégations de la CGATA dénonçant la persistance d'obstacles à l'enregistrement de syndicats nouvellement créés, dernièrement en ce qui concerne le Syndicat autonome des avocats en Algérie (SAAVA) et le Syndicat autonome algérien des travailleurs du transport (SAATT). La commission rappelle que le Comité de la liberté syndicale ainsi que la Commission de l'application des normes de la Conférence internationale du Travail ont aussi été saisis de la question ces dernières années et ont demandé au gouvernement d'agir avec plus de célérité pour traiter les demandes d'enregistrement. Malgré tout, le gouvernement continue d'indiquer que les syndicats concernés n'ont pas rempli certaines formalités. **La commission attend du gouvernement qu'il prenne toutes les mesures nécessaires pour garantir l'enregistrement rapide des syndicats qui ont satisfait aux mesures demandées par la loi et, si nécessaire, que les autorités compétentes s'assurent que les organisations en question sont averties diligemment des formalités supplémentaires à remplir. La commission prie le gouvernement d'indiquer quelles sont les formalités qui n'ont pas été remplies et le prie instamment de traiter avec célérité les demandes d'enregistrement de la CGATA, du SESS, du SAAVA et du SAATT.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

their own choosing. The Committee also refers the Government to the comments it is making in a direct request asking for the amendment of the relevant provisions on this point in the draft bill issuing the Labour Code.

Trade union registration in practice

The Committee recalls that its comments have related to the issue of particularly long delays in the registration of trade unions. Its previous comments referred in particular to the situation of the Higher Education Teachers' Union (SESS), the National Autonomous Union of Postal Workers (SNAP) and the CGATA. In its report, the Government indicates that SNAP has been registered, that the authorities informed the SESS of certain requirements that must be met to bring its application into conformity with the law, and that the CGATA was informed in 2015 that it did not meet the legal requirements for the establishment of a confederation. The Committee notes with **concern** the CGATA's allegations denouncing the persistence of obstacles to the registration of newly created trade unions, most recently in the case of the Autonomous Union of Attorneys in Algeria (SAAVA) and the Autonomous Algerian Union of Transport Workers (SAATT). The Committee recalls that the Committee on Freedom of Association and the Committee on the Application of Standards of the International Labour Conference have also addressed this issue in recent years and have requested the Government to process registration applications more rapidly. The Government nevertheless continues to indicate repeatedly that the trade unions concerned have not fulfilled certain requirements. **The Committee expects the Government to take all the necessary measures to guarantee the prompt registration of trade unions which have met the requirements set out by law, and, if necessary, expects the competent authorities to ensure that the organizations in question are duly informed of the additional requirements that have to be met. The Committee requests the Government to indicate which requirements were not fulfilled and urges it to process the registration applications of the CGATA, the SESS, the SAAVA and the SAATT rapidly.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

La Comisión toma nota de las observaciones de carácter general de la Organización Internacional de Empleadores (OIE), recibidas el 1.º de septiembre de 2016. Asimismo, la Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibidas el 1.º de septiembre de 2016, sobre la persistencia de las violaciones del Convenio en la práctica, el arresto en febrero de 2016 de sindicalistas en la Casa de los Sindicatos y los actos de violencia cometidos por la policía al reprimir acciones de protesta en el sector de la educación pública. Por último, la Comisión toma nota de las observaciones realizadas por la Confederación General Autónoma de Trabajadores en Argelia (CGATA), recibidas el 27 de junio de 2016, en las que se denuncian la persistencia de las dificultades que tienen los sindicatos independientes para ser registrados y poder desarrollar sus actividades así como casos de violencia policial durante la realización de manifestaciones pacíficas. **Tomando nota de la extrema gravedad de los alegatos, la Comisión insta al Gobierno a transmitir sus comentarios al respecto e información detallada en respuesta a las observaciones de la CSI y la CGATA.**

Asuntos legislativos

Ley relativa al Código del Trabajo. La Comisión recuerda que el Gobierno se refiere desde 2011 al proceso de reforma del Código del Trabajo. A este respecto, la Comisión había señalado la necesidad de realizar consultas con las organizaciones representativas de empleadores y de trabajadores a fin de tener en cuenta sus opiniones. En su memoria, el Gobierno indica que estas organizaciones han participado en todas las labores tripartitas que se han emprendido y que se han tenido en cuenta ciertas recomendaciones de la Comisión. Sin embargo, el Gobierno no transmite una versión más actualizada del texto del proyecto de ley. **Tomando nota de que a pesar del tiempo transcurrido el proceso sigue en curso, la Comisión espera que el Gobierno adopte todas las medidas necesarias para adoptar la ley relativa al Código del Trabajo sin más demora. La Comisión formula, en una solicitud dirigida directamente al Gobierno, comentarios sobre el proyecto de ley en lo que respecta a la aplicación del Convenio y confía en que el Gobierno los tenga debidamente en cuenta y adopte las modificaciones solicitadas.**

Además, la Comisión **lamenta** tomar nota de que en lo que respecta a las otras cuestiones legislativas planteadas en sus comentarios anteriores el Gobierno se limita a reiterar sus respuestas anteriores. **Recordando que desde hace diez años formula sus comentarios sin que el Gobierno haya respondido adecuadamente a ellos, la Comisión insta al Gobierno a tomar todas las medidas necesarias para adoptar las modificaciones solicitadas en relación con las disposiciones siguientes.**

Artículo 2 del Convenio. Derecho de constituir organizaciones sindicales. La Comisión recuerda que sus comentarios trataban sobre el artículo 6 de la ley núm. 90-14, de 2 de junio de 1990, relativa a las modalidades de ejercicio del derecho de sindicación, que limita el derecho de constituir una organización sindical a las personas

de nacionalidad argelina de origen o adquirida después de al menos diez años. La Comisión había tomado nota de que el Gobierno indicaba que, en el marco de una enmienda a la ley en cuestión, se concedería a las personas de nacionalidad extranjera el derecho de constituir organizaciones sindicales. **La Comisión confía en que el Gobierno revise lo antes posible el artículo 6 de la ley núm. 90-14 a fin de reconocer a todos los trabajadores, sin distinción de nacionalidad, el derecho de constituir una organización sindical. Además, la Comisión remite al Gobierno a los comentarios que formula en su solicitud directa en los que pide que se modifiquen las disposiciones del anteproyecto de ley relativa al Código del Trabajo sobre esta cuestión.**

Artículo 5. Derecho de constituir federaciones y confederaciones. La Comisión recuerda que sus comentarios se referían a los artículos 2 y 4 de la ley núm. 90-14 que, leídos conjuntamente, tienen como consecuencia autorizar la constitución de federaciones y confederaciones únicamente en una misma profesión o rama o en el mismo sector de actividad. La Comisión había tomado nota de que el Gobierno indicaba que el artículo 4 en cuestión se enmendaría para incluir en él una definición de federaciones y confederaciones. **Ante la falta de información sobre los cambios que se hayan podido producir a este respecto, la Comisión confía en que, sin más demora, el Gobierno revise el artículo 4 de la ley núm. 90-14 a fin de eliminar todos los obstáculos para que las organizaciones de trabajadores constituyan las federaciones y confederaciones que estimen convenientes, independientemente del sector al que pertenezcan. Además, la Comisión remite al Gobierno a los comentarios que formula en su solicitud directa en la que pide que se modifiquen las disposiciones del anteproyecto de ley relativa al Código del Trabajo sobre esta cuestión.**

Registro de los sindicatos en la práctica

La Comisión recuerda que desde hace muchos años sus comentarios abordan la cuestión de los retrasos especialmente largos para el registro de sindicatos. Los comentarios anteriores hacían referencia, entre otras cosas, a la situación del Sindicato de Docentes de la Enseñanza Superior (SESS), el Sindicato Nacional Autónomo de Trabajadores de Correos (SNAP) y la CGATA. En su memoria, el Gobierno indica que el SNAP ha sido registrado y que las autoridades han señalado al SESS ciertos requisitos que tiene que cumplir para que su expediente esté conforme a la ley. Además, en 2015 se informó a la CGATA de que no reúne las condiciones legales para la constitución de una confederación. La Comisión toma nota con **preocupación** de los alegatos de la CGATA en los que se denuncia la persistencia de los obstáculos para el registro de nuevos sindicatos, a los que últimamente se han visto confrontados el Sindicato Autónomo de Abogados de Argelia (SAAVA) y el Sindicato Autónomo Argelino de Trabajadores del Transporte (SAATT). La Comisión recuerda que en los últimos años esta cuestión también se ha planteado al Comité de Libertad Sindical y a la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia Internacional del Trabajo que han pedido al Gobierno que actúe con más celeridad para tratar las solicitudes de registro. A pesar de todo, el Gobierno continúa indicando repetidamente que los sindicatos interesados no han cumplido ciertas formalidades. **La Comisión espera que el Gobierno tome todas las medidas necesarias para garantizar el registro rápido de los sindicatos que cumplen los requisitos establecidos por la ley y de ser necesario espera que las autoridades competentes velen por que las organizaciones en cuestión sean informadas con diligencia de las formalidades suplementarias que tienen que cumplir. La Comisión pide al Gobierno que indique qué formalidades no se cumplieron y le insta a tratar con celeridad las solicitudes de registro de la CGATA, el SESS, el SAAVA y el SAATT.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Bahreïn / Bahrain / Bahrein

Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Convenio sobre la discriminación (empleo y ocupación), 1958 (núm. 111)

(Ratification / Ratificación: 2000)

Article 1 de la convention. Discrimination fondée sur l'opinion politique. La commission rappelle que, à la 100^e session de la Conférence internationale du Travail (juin 2011), une plainte a été déposée, au titre de l'article 26 de la Constitution de l'OIT, par des délégués des travailleurs pour non-respect par Bahreïn de la convention (no 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958. Selon ces allégations, en février 2011, des suspensions et sanctions diverses, dont des licenciements, ont été imposées à des membres et des dirigeants, pour des manifestations pacifiques, qui réclamaient des changements économiques et sociaux et exprimaient leur soutien à la démocratisation et la réforme en cours. Les plaignants affirmaient que ces licenciements reposaient sur des motifs tels que les opinions des travailleurs, leurs convictions et leur appartenance à des syndicats. A sa 320^e session (mars 2014), le Conseil d'administration s'est félicité de l'accord tripartite conclu en 2012 par le gouvernement, la Fédération générale des syndicats de Bahreïn (GFBTU) et la Chambre de commerce et d'industrie de Bahreïn (BCCI), ainsi que de l'accord tripartite complémentaire de 2014, et il a invité la présente commission à examiner l'application de la convention par le gouvernement et à assurer le suivi de la mise en œuvre des accords qui avaient été conclus. D'après l'accord tripartite de 2012, le comité tripartite national constitué aux fins d'examiner la situation des travailleurs qui avaient été licenciés ou traduits devant la justice pénale devrait poursuivre ses travaux pour assurer leur réintégration totale. La commission note que, aux termes de l'accord tripartite complémentaire de 2014, le gouvernement, la GFBTU et la BCCI avaient convenu: i) de soumettre à un comité tripartite les cas ayant trait à des revendications ou indemnités financières qui n'avaient pas été réglés et, au cas où le comité n'arriverait pas à une solution de consensus, renvoyer l'affaire devant les tribunaux; ii) d'assurer une couverture en matière de sécurité sociale pendant la période d'interruption de service; et iii) de réintégrer les 165 travailleurs licenciés du service public, des grandes entreprises privées dans lesquelles le gouvernement a des actions, et d'autres entreprises privées (conformément à la liste annexée à l'accord tripartite complémentaire). **Notant que le gouvernement ne fournit aucune information à cet égard, la commission prie le gouvernement d'indiquer quelles mesures spécifiques ont été prises pour mettre en œuvre l'accord tripartite de 2012 et l'accord tripartite complémentaire de 2014 afin d'appliquer pleinement la convention, et de fournir des informations sur la situation actuelle concernant les revendications ou indemnités financières, l'octroi d'une couverture en matière de sécurité sociale et la réintégration des 165 travailleurs licenciés pendant les manifestations pacifiques de 2011.**

Article 1, paragraphes 1 a) et 3. Motifs de discrimination et aspects de l'emploi et de la profession. Dans son précédent commentaire, la commission avait noté que la loi de 2012 sur le travail dans le secteur privé (loi no 36/2012) ne s'applique pas aux «domestiques et personnes considérées comme tels, y compris les travailleurs agricoles et les gardes de sécurité, les gouvernantes, les chauffeurs et les cuisiniers» travaillant pour leur employeur ou pour des membres de sa famille (art. 2(b)). La commission rappelle en outre que les articles 39 (discrimination salariale) et 104 (licenciement considéré comme étant discriminatoire) de la loi sur le travail dans le secteur privé ne couvrent pas la race, la couleur (uniquement mentionnée à l'article 39), l'opinion politique, l'ascendance nationale ni l'origine sociale dans la liste des motifs de discrimination interdits. La commission note, d'après l'indication du gouvernement dans son rapport, que l'article 39 interdit la discrimination salariale dans des termes larges et généraux, et que le terme «origine» englobe l'origine nationale ou sociale, la race ou la nationalité, tandis que le terme «idéologie» englobe la conviction politique. La commission avait également noté que la loi sur le travail dans le secteur privé ne définit pas la discrimination, ne semble pas interdire la discrimination indirecte et ne couvre que les licenciements et les salaires, laissant de côté d'autres aspects de l'emploi tels que l'accès à la formation professionnelle, l'accès à l'emploi et à la profession, et les conditions d'emploi et de travail. **Rappelant que des définitions claires et complètes des éléments constitutifs de la discrimination dans l'emploi et la profession sont essentielles pour identifier les nombreuses formes sous lesquelles elle peut se présenter et s'y attaquer, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour ajouter à la loi de 2012 sur le travail dans le**

Article 1 of the Convention. Discrimination on the basis of political opinion. The Committee recalls that at the 100th Session of the International Labour Conference June 2011, a complaint was filed by some Workers' delegates at the Conference concerning the non-observance by Bahrain of the Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111), under article 26 of the ILO Constitution. According to the allegations, in February 2011, suspensions and various forms of sanctions, including dismissals, were imposed on members and leaders, as a result of peaceful demonstrations demanding economic and social changes and expressing support for ongoing democratization and reform. The complaint alleged that these dismissals took place on grounds such as workers' opinions, belief and trade union affiliation. At its 320th Session (March 2014), the Governing Body welcomed a Tripartite Agreement, reached in 2012 by the Government, the General Federation of Bahrain Trade Unions (GFBTU) and the Bahrain Chamber of Commerce and Industry (BCCI), as well as a Supplementary Tripartite Agreement of 2014, and invited this Committee to examine the application of the Convention by the Government, and to follow up on the implementation of the reached agreements. According to the Tripartite Agreement of 2012, the national tripartite committee that had been put in place to examine the situation of those workers that had been dismissed or that were referred to criminal courts should continue its work to ensure the full reinstatement of workers. The Committee notes that under the Supplementary Tripartite Agreement of 2014, the Government, GFBTU and BCCI had agreed to: (i) refer to a tripartite committee those cases which have not been settled which relate to financial claims or compensation and, in the absence of consensus, refer to the judiciary; (ii) ensure social insurance coverage for the period of interrupted services; and (iii) reinstate the 165 remaining dismissed workers from the public service sector and from the major private companies where the Government has shares and from other private companies according to the list annexed to the Supplementary Tripartite Agreement. **Noting that the Government provides no information in this respect, the Committee requests it to indicate what specific measures have been taken to implement the Tripartite Agreement of 2012 and the Supplementary Tripartite Agreement of 2014 towards the full application of the Convention, and to inform on the current situation concerning the financial claims or compensation; the provision of social insurance coverage and the reinstatement of the 165 workers dismissed during the 2011 peaceful demonstrations.**

Article 1(1)(a) and (3). Grounds of discrimination and aspects of employment and occupation. In its previous comment, the Committee noted that the Labour Law in the Private Sector of 2012 (Law No. 36/2012) does not apply to "domestic servants and persons regarded as such, including agricultural workers, security house-guards, nannies, drivers and cooks" performing work for the employer or the employer's family members (section 2(b)). The Committee further recalls that sections 39 (discrimination in wages) and 104 (termination considered to be discriminatory) of the Labour Law in the Private Sector do not include race, colour (only mentioned in section 39), political opinion, national extraction and social origin in the list of prohibited grounds of discrimination. The Committee notes the Government's indication in its report that section 39 prohibits discrimination in wages in a general and broad manner, and that the term "origin" includes national or social origin, race, or nationality, while the term "ideology" includes political conviction. The Committee further referred to the fact that the Labour Law does not define discrimination, does not appear to prohibit indirect discrimination and covers only dismissal and wages, leaving aside other aspects of employment, such as access to vocational training, access to employment and occupation, and terms and conditions of employment. **Recalling that clear and comprehensive definitions of what constitutes discrimination in employment and occupation are instrumental in identifying and addressing the many manifestations in which it may occur, the Committee requests the Government to take the necessary measures to include in the Labour Law in the Private Sector of 2012 a definition of discrimination as well as a prohibition of direct and**

secteur privé une définition de la discrimination ainsi qu'une interdiction de la discrimination directe ou indirecte visant tous les travailleurs, sans distinction d'aucune sorte, fondée sur tous les motifs énoncés dans la convention, dont la couleur, et concernant tous les aspects de l'emploi, y compris l'accès à la formation professionnelle, l'accès à l'emploi et à la profession et les conditions d'emploi et de travail, et de communiquer des informations sur tout élément nouveau survenu à cet égard. La commission prie également le gouvernement de fournir des informations sur la manière dont une protection adéquate contre la discrimination fondée sur l'ascendance nationale, l'origine sociale et l'opinion politique est assurée dans la pratique, notamment des informations sur tout cas examiné par l'inspection du travail et les tribunaux, en indiquant les sanctions imposées et les réparations accordées. Notant que le décret législatif no 48 de 2010 sur la fonction publique ne contient pas d'interdiction de la discrimination, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour faire en sorte que les fonctionnaires jouissent, dans la pratique, d'une protection adéquate contre la discrimination directe et indirecte dans l'emploi et la profession s'agissant de tous les motifs énoncés dans la convention. A cet égard, la commission invite le gouvernement à envisager d'inclure dans le décret législatif no 48 des dispositions spécifiques assurant une protection complète contre la discrimination dans la fonction publique.

Harcèlement sexuel. La commission rappelle qu'elle avait évoqué la nécessité de définir et d'interdire explicitement le harcèlement sexuel dans l'emploi et la profession englobant à la fois le harcèlement sexuel qui s'apparente à un chantage sexuel (*quid pro quo*) et le harcèlement sexuel dû à un environnement de travail hostile. La commission note que le gouvernement se réfère à nouveau au Code pénal no 15 de 1976 qui incrimine le harcèlement sexuel au travail et à la possibilité de porter plainte pour discrimination auprès du ministère du Travail. Le gouvernement indique en outre qu'il va examiner l'efficacité du Code pénal lorsqu'il procédera à la mise à jour de la loi sur le travail dans le secteur privé. **Rappelant que le harcèlement sexuel constitue une manifestation grave de la discrimination fondée sur le sexe et une violation des droits humains, et que les poursuites pénales ne suffisent pas pour l'éliminer en raison du caractère sensible de cette question, de la charge de la preuve qui est difficile à apporter et de l'éventail limité de comportements pris en compte, la commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre des mesures afin d'interdire expressément, en droit civil ou en droit du travail, le harcèlement sexuel *quid pro quo* et la création d'un environnement de travail hostile et de prévoir des compensations et des sanctions dissuasives. Elle le prie également de prendre des mesures pratiques pour prévenir et lutter contre le harcèlement sexuel dans l'emploi et la profession et de fournir des informations détaillées à cet égard. La commission rappelle au gouvernement qu'il peut se prévaloir de l'assistance technique du Bureau en la matière.**

Article 3 c). Travailleurs migrants. La commission rappelle que la loi sur le travail dans le secteur privé exclut de la protection des dispositions relatives à la non-discrimination les «domestiques et les personnes considérées comme tels, y compris les travailleurs agricoles et les gardes de sécurité, les gouvernantes, les chauffeurs et les cuisiniers», qui sont en grande majorité des travailleurs migrants. La commission rappelle également qu'elle a exprimé sa préoccupation au regard de la vulnérabilité accrue des travailleurs migrants, et notamment des travailleurs domestiques migrants, en matière de discrimination. Dans ses précédents commentaires, la commission se référait aux articles 2 et 5 de l'ordonnance ministérielle no 79 du 16 avril 2009 qui donnent aux travailleurs migrants le droit de changer d'employeur sous réserve d'approbation de l'Autorité de régulation du marché du travail, mais elle avait noté que le gouvernement indiquait que, en général, l'employeur a le droit de stipuler dans le contrat de travail que l'approbation du transfert dans une autre entreprise est limitée à une période déterminée, une clause dont la commission jugeait qu'elle allait à l'encontre de l'objectif poursuivi par l'ordonnance ministérielle no 79 de 2009. A cet égard, le gouvernement indique que, aux termes de l'article 25 de la loi no 19 de 2006 sur l'Autorité de régulation du marché du travail et de l'ordonnance ministérielle no 79 de 2009, les travailleurs étrangers peuvent changer d'employeur sans l'accord de leur employeur. Le gouvernement indique en outre que, sur les requêtes acceptées par l'Autorité de régulation du marché du travail entre 2013 et 2014 (qui représentent 84 pour cent du nombre total des requêtes), 43,5 pour cent avaient l'approbation de l'employeur, 1 pour cent ne l'avaient pas, et le reste (55,5 pour cent) étaient déposées à l'expiration ou la résiliation de la

indirect discrimination that covers all workers, without distinction whatsoever, with respect to all grounds provided for in the Convention, including colour, with respect to all aspects of employment, including access to vocational training, access to employment and to particular occupations, and terms and conditions of employment, and to provide information on any development in this regard. The Committee also requests the Government to provide information on the manner in which adequate protection against discrimination on the grounds of national extraction, social origin and political opinion is ensured in practice, including information on any case examined by the labour inspectorate or administrative bodies or the courts indicating sanctions imposed and remedies provided. Noting that Legislative Decree No. 48 of 2010 regarding the civil service does not include a prohibition of discrimination, the Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that public officials enjoy adequate protection in practice against direct and indirect discrimination in employment and occupation with respect to all grounds provided for in the Convention. In this regard, the Committee encourages the Government to consider including specific provisions in Legislative Decree No. 48 providing for comprehensive protection against discrimination in the civil service.

Sexual harassment. The Committee recalls that it had referred to the need to define and prohibit, expressly, sexual harassment in employment and occupation encompassing both *quid pro quo* and hostile environment harassment. The Committee notes that the Government refers once again to the Penal Code No. 15 of 1976 which penalizes sexual harassment in the workplace, and to the possibility of submitting complaints of discrimination to the Ministry of Labour. The Government further indicates that it will examine the efficiency of the Penal Code when it will update the Labour Law in the Private Sector in the future. **Recalling that sexual harassment is a serious manifestation of sex discrimination and a violation of human rights, and that addressing sexual harassment through criminal proceedings is not sufficient due to the sensitivity of the issue, the higher burden of proof, and the limited range of behaviours addressed, the Committee once again urges the Government to take steps to prohibit in the civil or labour law both *quid pro quo* and hostile environment sexual harassment and to provide remedies and dissuasive sanctions. It also asks the Government to take practical measures to prevent and address sexual harassment in employment and occupation, and to provide detailed information in this regard. The Committee reminds the Government that it can avail itself of the technical assistance of the Office in this respect.**

Article 3(c). Migrant workers. The Committee recalls that the Labour Law on the Private Sector excludes "domestic servants and persons regarded as such, including agricultural workers, security house-guards, nannies, drivers and cooks" which are, in their great majority, migrant workers, from the coverage of the non-discrimination provisions. The Committee also recalls that it has been raising concerns regarding the particular vulnerability of migrant workers to discrimination, in particular migrant domestic workers. In its previous comments, the Committee referred to sections 2 and 5 of Ministerial Order No. 79 of 16 April 2009 which give migrant workers the right to change employers subject to approval by the Labour Market Regulatory Authority, but noted the Government's indication that the employer generally had the right to include in the employment contract a requirement limiting the approval of a transfer to another employer for a specified period, which the Committee considered as undermining the objective of Ministerial Order No. 79 of 2009. In this regard, the Committee notes the Government's indication that under section 25 of Law No. 19 of 2006 on the Labour Market Regulatory Authority and Ministerial Order No. 79 of 2009, foreign workers may transfer to another employer without the agreement of the current employer. The Government further indicates that, of the requests accepted by the Labour Market Regulatory Authority between the years 2013 and 2014 (which is 84 per cent of the total number of submissions), 43.5 per cent had the approval of the employer, 1 per cent did not have such approval, and the rest (55.5 per cent) were submitted after the termination or expiration of the previous employment relationship. The Committee also notes the Government's indication that the rejections to transfer requests were usually due to errors in the application such as insufficient documentation and that the employers do not have the right to deprive migrant workers from their

relation d'emploi précédente. La commission note également que le gouvernement indique que le rejet des demandes de transfert est souvent imputable à des erreurs dans la demande, telles que l'absence de pièces, et que les employeurs n'ont pas le droit de priver les travailleurs migrants de leurs droits s'agissant de la liberté de passer d'un employeur à un autre. La commission prend également note des diverses mesures de protection dont disposent les travailleurs migrants, comme les mécanismes de recours individuel auprès du ministère du Travail, le droit de présenter une plainte directement auprès des tribunaux tout en étant exonérés des frais de justice, et le droit de communiquer avec les centres de contact direct de l'Autorité de régulation du marché du travail pour que soit revu le statut de leur permis de travail. Elle prend note de l'indication à caractère général du gouvernement qui souligne l'existence de mesures de sensibilisation destinées à informer les travailleurs de leurs droits et obligations, ainsi que l'objectif déclaré de l'inspection du travail de détecter les pratiques d'exploitation de travailleurs migrants sur le marché du travail par les employeurs qui n'ont pas obtenu les permis nécessaires. **La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les mesures spécifiques adoptées afin d'assurer à tous les travailleurs migrants, y compris aux travailleurs domestiques migrants, une protection efficace contre la discrimination fondée sur les motifs énumérés par la convention, notamment par l'accès à des procédures et voies de recours appropriées. La commission prie en outre le gouvernement de veiller à ce que toute règle adoptée dans le but de réglementer le droit des travailleurs migrants de changer d'employeur n'impose pas de conditions ou de restrictions susceptibles d'accroître la dépendance du travailleur migrant vis-à-vis de son employeur et, à travers elle, sa vulnérabilité aux abus et aux pratiques discriminatoires. La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur: i) la nature et le nombre des demandes reçues par l'Autorité de régulation du marché du travail pour un transfert auprès d'un autre employeur sans l'approbation du premier, ces données devant être ventilées par sexe, profession et pays d'origine et mentionner les cas de refus et leur motif; et ii) les mesures spécifiques prises ou envisagées pour sensibiliser les travailleurs migrants comme leurs employeurs à l'existence de mécanismes leur permettant de faire valoir leurs droits auprès des autorités compétentes, ainsi que des informations sur le nombre et la nature des recours introduits en cette matière.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

rights concerning the freedom of transfer from one employer to another. The Committee further notes the various protective measures available to migrant workers, such as individual complaint mechanisms at the Ministry of Labour, the right of migrant workers to advance their claims to the court directly with an exemption of litigation fees, and their right to communicate with direct contact centres at the Labour Market Regulatory Authority to have their work permit status reviewed. It notes the Government's general indication of the existence of awareness-raising measures to inform workers of their rights and duties, as well as the stated aim of the labour inspectorate to detect practices of exploitation of migrant workers in the labour market by employers who have not obtained the necessary permits. **The Committee requests the Government to provide information on the specific measures adopted to ensure effective protection of all migrant workers, including migrant domestic workers, against discrimination based on the grounds set out in the Convention, including access to appropriate procedures and remedies. The Committee further requests the Government to ensure that any rules adopted to regulate the right of migrant workers to change employers do not impose conditions or limitations that could increase the dependency of migrant workers on their employers, and thus increase their vulnerability to abuse and discriminatory practices. The Committee requests the Government to continue to provide information on: (i) the nature and number of requests received by the Labour Market Regulatory Authority for a transfer of employer without the employer's approval, disaggregated by sex, occupation and country of origin, and on how many were refused and on what basis; and (ii) the specific measures taken or envisaged to raise the awareness of both migrant workers and their employers of existing mechanisms to advance their claims to relevant authorities, as well as information on the number and nature of claims submitted regarding this matter.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Artículo 1 del Convenio. Discriminación basada en la opinión política. La Comisión recuerda que en la 100.^a reunión de la Conferencia Internacional del Trabajo, algunos delegados trabajadores a la Conferencia presentaron una queja en relación al incumplimiento por parte de Bahrein del Convenio sobre la discriminación (empleo y ocupación), 1958 (núm. 111), en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT. Según los alegatos, en febrero de 2011, se impusieron suspensiones y varias formas de sanciones, incluidos despidos a miembros y líderes, como resultado de las manifestaciones pacíficas en las que pedían cambios sociales y económicos y expresaban su apoyo a la democratización y reforma que se encontraban en marcha. En la queja se alegaba que estos despidos se realizaron con base en motivos tales como la opinión de los trabajadores, sus creencias y su afiliación sindical. En su 320.^a reunión (marzo de 2014) el Consejo de Administración saludó la celebración de un Acuerdo tripartito, alcanzado en 2012 por el Gobierno, la Federación General de Sindicatos de Bahrein (GFBTU) y la Cámara de Comercio e Industria de Bahrein (BCCI), así como un Acuerdo tripartito suplementario de 2014, e invitó a esta Comisión a examinar la aplicación del Convenio por el Gobierno, y a realizar un seguimiento de la implementación de los acuerdos alcanzados. Según el Acuerdo tripartito de 2012, el comité tripartito nacional que había sido creado para examinar la situación de aquellos trabajadores que habían sido despedidos o que habían sido puestos a disposición de tribunales penales, debe continuar con su labor para asegurar la plena reintegración de los trabajadores. La Comisión toma nota de que según lo dispuesto en el Acuerdo tripartito suplementario de 2014, el Gobierno, la GFBTU y la BCCI habían acordado: i) remitir al comité tripartito aquellos casos que no hubieran sido resueltos y que se refirieran a reclamaciones financieras o compensaciones, y en caso de falta de consenso remitirlos a los tribunales; ii) asegurar la cobertura de la seguridad social durante el período de interrupción de los servicios, y iii) reintegrar a los 165 trabajadores restantes que fueron despedidos del sector de los servicios públicos y de las principales empresas privadas en las que el Gobierno tenga acciones y de otras compañías privadas (según la lista adjunta al Acuerdo tripartito suplementario). **Tomando nota de que el Gobierno no envía información al respecto, la Comisión solicita al Gobierno que indique las medidas específicas que se hayan adoptado para implementar el Acuerdo tripartito de 2012 y el Acuerdo tripartito suplementario de 2014 con miras a asegurar la plena aplicación del Convenio, y que informe sobre la situación actual de las reclamaciones financieras o compensaciones; la prestación de la cobertura de la seguridad social y la reintegración de los 165 trabajadores despedidos durante las manifestaciones pacíficas de 2011.**

Artículo 1, 1), a), y 3). Motivos de discriminación y aspectos del empleo y de la ocupación. En sus comentarios

anteriores, la Comisión tomó nota de que la Ley del Trabajo en el Sector Privado de 2012 (ley núm. 36/2012) no se aplica a los funcionarios públicos, o a «trabajadores domésticos y personas consideradas como tales, incluyendo los trabajadores agrícolas, los guardias de seguridad privados, las niñeras, los chóferes y los cocineros» que trabajan para el empleador o los miembros de su familia (artículo 2, b)). La Comisión asimismo recuerda que los artículos 39 (discriminación salarial) y 104 (terminación del empleo considerada discriminatoria) de la Ley del Trabajo en el Sector Privado, no incluye la raza, el color (sólo mencionados en el artículo 39), la opinión política, la ascendencia nacional y el origen social en la lista de los motivos de discriminación. La Comisión toma nota de que el Gobierno en su memoria señala que el artículo 39 prohíbe la discriminación salarial en una formulación general y amplia, y que el término «origen» incluye el origen nacional o social, la raza, o la nacionalidad, mientras que el término «ideología» incluye la convicción política. La Comisión se refirió también al hecho de que la Ley del Trabajo no define discriminación, no parece que prohíba la discriminación directa e indirecta y sólo cubre despido y remuneraciones, dejando de lado otros aspectos del empleo, tales como el acceso a la formación profesional, el acceso al empleo y a las ocupaciones y los términos y condiciones del empleo. **Recordando que definiciones claras y detalladas de lo que constituye discriminación en el empleo y la ocupación son determinantes para poder identificar y abordar las muy distintas formas en las que puede manifestarse, la Comisión solicita al Gobierno que adopte las medidas necesarias para incluir en la Ley del Trabajo en el Sector Privado de 2012 la definición de discriminación así como la prohibición de discriminación directa e indirecta y que cubra a todos los trabajadores, sin distinción alguna, respecto a todos los motivos establecidos en el Convenio, incluido el color, en relación con todos los aspectos del empleo, incluido el acceso a la formación profesional, el acceso al empleo y a ocupaciones particulares, y a los términos y condiciones del empleo, y que envíe información sobre los cambios que se produzcan a este respecto. La Comisión solicita asimismo al Gobierno que envíe información sobre la manera en la que se asegura en la práctica una protección adecuada contra la discriminación por motivos de ascendencia nacional, origen social y opinión política, incluyendo información sobre todo caso examinado por la inspección del trabajo o los tribunales, las sanciones impuestas y las compensaciones acordadas. Tomando nota de que el decreto legislativo núm. 48 de 2010 relativo a la administración pública no incluye la prohibición de discriminación, la Comisión solicita al Gobierno que tome las medidas necesarias para asegurar que los funcionarios públicos disfruten de una protección adecuada en la práctica contra la discriminación directa e indirecta en el empleo y la ocupación en relación a todos los motivos establecidos en el Convenio. Al respecto, la Comisión alienta al Gobierno a que considere incluir disposiciones específicas en el decreto legislativo núm. 48 que establezcan una protección general contra la discriminación en la administración pública.**

Acoso sexual. La Comisión recuerda que se ha venido refiriendo a la necesidad de definir y prohibir expresamente el acoso sexual en el empleo y en la ocupación, que comprenda tanto el acoso sexual de contrapartida (*quid pro quo*) como el derivado de un entorno de trabajo hostil. La Comisión toma nota de que el Gobierno se refiere una vez más al Código Penal núm. 15, de 1976, que tipifica el acoso sexual en el trabajo, y a la posibilidad de presentar denuncias por discriminación ante el Ministerio del Trabajo. El Gobierno indica asimismo que prevé examinar la eficiencia del Código Penal cuando se actualice en el futuro la Ley del Trabajo en el Sector Privado de 2012. **Recordando que el acoso sexual es una seria manifestación de discriminación por motivo de sexo y una violación de los derechos humanos, y que tratar el acoso sexual sólo a través de procedimientos penales no es suficiente, debido a la sensibilidad de la cuestión, la dificultad de la prueba y el limitado espectro de conductas que aborda, la Comisión insta una vez más al Gobierno a que adopte las medidas necesarias para prohibir en el derecho civil o laboral el acoso sexual en el empleo y la ocupación, que comprenda tanto el acoso sexual de contrapartida (*quid pro quo*) como el derivado de un entorno de trabajo hostil y que contemple reparaciones y sanciones disuasorias. La Comisión pide también al Gobierno que adopte medidas de carácter práctico para prevenir y abordar el acoso sexual, y que proporcione información detallada a este respecto. La Comisión recuerda al Gobierno que puede recurrir a la asistencia técnica de la Oficina al respecto.**

Artículo 3, c). Trabajadores migrantes. La Comisión se ha venido refiriendo al hecho de que la Ley del Trabajo en el Sector Público de 2012 excluye a «los trabajadores domésticos y personas consideradas como tales, incluyendo los trabajadores agrícolas, los guardias de seguridad privados, las niñeras, los chóferes y los cocineros», los cuales son en su gran mayoría trabajadores migrantes, de la cobertura de las disposiciones relativas a la no discriminación. La Comisión recuerda también que ha estado planteando su preocupación en relación con la especial vulnerabilidad de los trabajadores migrantes ante la discriminación, en particular de los trabajadores domésticos migrantes. En sus comentarios anteriores, la Comisión se refirió a los artículos 2 y 5 de la ordenanza núm. 79, de 16 de abril de 2009, que otorga a los trabajadores migrantes el derecho a cambiar de empleadores bajo la aprobación de la Autoridad Regulatoria del Mercado de Trabajo, pero tomó nota de la indicación del Gobierno de que el empleador generalmente tenía el derecho a incluir en el contrato de trabajo un requisito limitando la aprobación de transferencia a otro empleador durante un período determinado, lo que la Comisión consideró que perjudicaba el objetivo de la ordenanza núm. 79, de 16 de abril de 2009. Al respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno informa que en virtud del artículo 25 de la Ley núm. 19, de 2006, sobre la Autoridad Regulatoria del Mercado del Trabajo y la ordenanza núm. 79, de 16 de abril de 2009, los trabajadores extranjeros pueden ser transferidos a otro empleador sin necesidad de acuerdo por parte del empleador actual. El Gobierno informa asimismo que, de las solicitudes aceptadas por la Autoridad Regulatoria del Mercado del Trabajo entre los años 2013 y 2014 (que representan el 84 por ciento del total de número de sumisiones), el 43,5 por ciento habían sido aprobadas por el empleador, el 1 por ciento no habían contado con dicha aprobación y el resto (el 55,5 por ciento) habían sido presentadas después de la terminación o expiración de la anterior relación de trabajo. La Comisión toma nota además de que el Gobierno informa de que las denegaciones de las solicitudes de transferencia se debieron en su mayoría a errores en la aplicación tales como documentación

insuficiente y que los empleadores no tienen el derecho a privar a los trabajadores migrantes de sus derechos en relación a la libertad de transferencia de un empleador a otro. La Comisión toma nota también de varias medidas protectoras que se encuentran disponibles para los trabajadores migrantes, tales como mecanismos de denuncia individual ante el Ministerio del Trabajo, el derecho de los trabajadores migrantes a avanzar sus denuncias directamente ante los tribunales con una exención de costas judiciales, y su derecho a acudir a centros de contacto directo en la Autoridad Regulatoria del Mercado del Trabajo para que revisen el estado de su permiso de trabajo. La Comisión toma nota de la indicación general del Gobierno en relación a la existencia de medidas de sensibilización para informar a los trabajadores de sus derechos y deberes, así como al objetivo establecido de la inspección de trabajo de detectar prácticas de explotación de los trabajadores migrantes en el mercado de trabajo por los empleadores que no hayan obtenido los permisos de trabajo necesarios. **La Comisión solicita al Gobierno que envíe información sobre las medidas específicas adoptadas para asegurar la protección efectiva de todos los trabajadores migrantes, incluyendo trabajadores domésticos migrantes contra la discriminación con base en los motivos establecidos en el Convenio, y el acceso a procedimientos adecuados y remedios. La Comisión solicita asimismo al Gobierno que asegure que ninguna norma adoptada para regular el derecho de los trabajadores migrantes a cambiar de empleador imponga condiciones o limitaciones que puedan incrementar la dependencia de los trabajadores migrantes de sus empleadores, y que incremente por lo tanto su vulnerabilidad ante el abuso y las prácticas discriminatorias. La Comisión pide también al Gobierno que continúe enviando información sobre: i) la naturaleza y el número de solicitudes recibidas por la Autoridad Regulatoria del Mercado de Trabajo para transferir de empleador, sin la aprobación del empleador desagregada por sexo, ocupación y país de origen, y cuántos fueron rechazados y con base en qué razones, y ii) las medidas específicas adoptadas o previstas para sensibilizar a los trabajadores migrantes y sus empleadores sobre los mecanismos existentes para presentar sus denuncias ante las autoridades competentes, así como información sobre el número y naturaleza de las denuncias presentadas al respecto.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Bangladesh / Bangladesh / Bangladesh

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1972)

La commission prend note des observations de caractère général de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) reçues le 1er septembre 2016. Elle prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues le 1er septembre 2016. **La commission prend note de la réponse du gouvernement aux observations faites par la CSI en 2015; elle prie le gouvernement de faire part de ses commentaires sur les observations plus récentes de la CSI en ce qui concerne les questions couvertes par la convention.**

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 105e session, mai-juin 2016)

La commission prend note des discussions que la Commission de l'application des normes de la Conférence a tenues en juin 2016 concernant l'application de cette convention. Elle note que la Commission de la Conférence a prié instamment le gouvernement: i) d'amender la loi sur le travail de 2013 afin de régler les questions relatives à la liberté syndicale et à la négociation collective relevées par la commission d'experts, en accordant une attention particulière aux priorités identifiées par les partenaires sociaux; ii) de veiller à ce que la loi régissant les zones franches d'exportation (ZFE) permette une liberté syndicale totale, y compris la possibilité de constituer des organisations d'employeurs et de travailleurs de son choix, et la possibilité pour les organisations de travailleurs de s'associer à des organisations syndicales extérieures aux ZFE; iii) de diligenter d'urgence des enquêtes sur tous les actes de discrimination antisyndicale, de veiller à la réintégration des personnes illégalement licenciées et d'imposer des amendes ou des sanctions pénales (en particulier dans les cas de violence envers des syndicalistes) conformément à la loi; et iv) de s'assurer que les demandes d'enregistrement de syndicats sont traitées rapidement et qu'elles ne sont rejetées que lorsqu'elles ne remplissent pas des critères clairs et objectifs énoncés dans la loi. En outre, la Commission de la Conférence a invité le gouvernement à appliquer les recommandations de la mission tripartite de haut niveau de 2016 en collaboration avec les partenaires sociaux. La commission prend également note du rapport de la mission tripartite de haut niveau.

Libertés publiques. Dans ses commentaires précédents, la commission s'était déclarée confiante que tous les auteurs et instigateurs des actes de violence commis contre des syndicalistes seraient identifiés, traduits en justice et condamnés et que cela contribuerait à prévenir la répétition de tels agissements, et elle avait prié le gouvernement de fournir des informations sur le dénouement des enquêtes et des procédures en cours, y compris à propos du meurtre d'un syndicaliste et des actes de violence commis contre le secrétaire général d'un autre syndicat en 2012. La commission note que le gouvernement déclare que les organes chargés de faire appliquer les lois se saisissent, conformément à la législation nationale, de toute affaire de violence dirigée contre des syndicalistes, mais que les situations de violence, de vandalisme public et d'atteinte à la propriété privée doivent être réprimées et que ceux qui se livrent à de tels actes doivent avoir à en répondre. Il ajoute que des dispositions sont prises dans le cadre de ces procédures pour éviter toute forme de harcèlement ou de perturbation des activités syndicales. La commission **regrette** que, après avoir répondu aux observations faites par la CSI en 2015, le gouvernement se refuse à aborder spécifiquement les actes de violence commis contre des syndicalistes évoqués dans ses observations et ne donne pas d'informations concrètes sur le cours des enquêtes ou des procédures y relatives, notamment en ce qui concerne le meurtre d'un syndicaliste en 2012. La commission prend note en outre avec **préoccupation** de nouvelles allégations d'actes déterminés de violence, y compris de recours à la force, contre des syndicalistes, dénoncés dans la plus récente communication de la CSI ainsi que des allégations plus générales de cette centrale selon lesquelles, depuis 2013, les dirigeants syndicaux se heurtent à des représailles violentes de la part des employeurs, ainsi qu'un harcèlement et des actes d'intimidation, et que la police ne se soucie pas de mener des enquêtes crédibles dans ces circonstances. **La commission prie le gouvernement de fournir des informations détaillées sur le résultat des enquêtes et des poursuites engagées dans le contexte de ces affaires de violence et de harcèlement, y compris de celles qui ont été signalées par la CSI en 2015 et 2016.**

The Committee takes note of the observations provided by the International Organisation of Employers (IOE) received on 1 September 2016, which are of a general nature. The Committee notes the observations from the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 1 September 2016. **The Committee takes notes of the response of the Government to the 2015 ITUC observations and requests the Government to provide its comments on the latest ITUC communication with regard to issues covered by the Convention.**

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 105th Session, May-June 2016)

The Committee notes the discussion that took place in the Conference Committee on the Application of Standards in June 2016 concerning the application of the Convention. The Committee observes that the Conference Committee urged the Government to: (i) undertake amendments to the 2013 Labour Act to address the issues relating to freedom of association and collective bargaining identified by the Committee of Experts, paying particular attention to the priorities identified by the social partners; (ii) ensure that the law governing the export processing zones (EPZs) allows for full freedom of association, including the ability to form employers' and workers' organizations of their own choosing, and to allow workers' organizations to associate with workers' organizations outside the EPZs; (iii) investigate as a matter of urgency all acts of anti-union discrimination, ensure the reinstatement of those illegally dismissed, and impose fines or criminal sanctions (particularly in cases of violence against trade unionists) according to the law; and (iv) ensure that applications for union registration are acted upon expeditiously and are not denied unless they fail to meet clear and objective criteria set forth in the law. The Conference Committee also invited the Government to implement the recommendations of the 2016 high-level tripartite mission together with the social partners. The Committee also takes note of the report of the high-level tripartite mission.

Civil liberties. In its previous comment, the Committee expressed trust that all perpetrators and instigators responsible for violence against trade unionists would be identified, brought to trial and punished so as to prevent the repetition of such acts, and requested the Government to provide information on the outcome of the ongoing trials and investigations, including in relation to the 2012 murder of a trade unionist and the alleged violence against the secretary-general of another trade union. The Committee notes the Government's statement that any reported case of violence against trade unionists is handled by law enforcement agencies in line with the national legislation, but that in situations of violence or vandalism public and private property must be protected and those involved in such acts must be interrogated. The Government adds that measures are taken during such proceedings to avoid any form of harassment or disruption of trade union activities. The Committee **regrets** that, despite having replied to the 2015 ITUC observations, the Government does not address the specific incidents of violence against trade unionists alleged therein and fails to provide concrete information on the results of investigations or proceedings in this regard, including in relation to the 2012 murder of a trade unionist. The Committee further notes with **concern** the new allegations of specific incidents of violence and use of force against trade unionists in the latest ITUC communication, as well as its general allegations that since 2013, trade union leaders have suffered violent retaliation by their employers, have been harassed and intimidated and that the police routinely fail to carry out credible investigations into such cases of anti-union violence. **The Committee requests the Government to provide detailed information on the outcome of investigations and trials into serious allegations of violence and harassment, including those reported by the ITUC in its 2015 and 2016 communications.**

In its previous comment, the Committee also noted the development of a helpline for submission of labour-related complaints targeting the ready-made garment (RMG) sector in the Ashulia area and requested the Government to provide further information on its expansion into other geographical areas

Dans ses commentaires précédents, la commission avait pris note de la mise à disposition du public d'un numéro d'appel gratuit dans les entreprises du secteur de l'habillement de la région d'Ashulia et elle avait prié le gouvernement de fournir de plus amples informations sur l'extension de ce système de numéro d'appel gratuit à d'autres régions, notamment des statistiques sur l'utilisation qui en est faite, des informations précises sur les suites données à ces appels et le nombre des affaires résolues. La commission note que le gouvernement indique qu'entre décembre 2015 et mai 2016 non moins de 490 plaintes émanant de travailleurs du secteur de l'habillement ont été recueillies grâce à ce système dans la région ciblée. Il ajoute que de nombreuses autres plaintes reçues provenaient d'autres régions du pays et d'autres secteurs d'activité et que ce système de numéro d'appel gratuit devrait être étendu à tous les secteurs. **Tout en accueillant favorablement cette information, la commission prie le gouvernement de continuer de fournir des informations sur la poursuite de l'extension du système de numéro d'appel gratuit ainsi que des statistiques sur son utilisation, notamment la nature exacte des suites données à ces appels, le nombre et la nature des enquêtes diligentées et des violations constatées, et le nombre des affaires résolues.**

Article 2 de la convention. Droit d'organisation. Enregistrement de syndicats. Dans ses précédents commentaires, la commission avait exprimé l'espoir que le système d'enregistrement en ligne rendrait le traitement des demandes d'enregistrement rapide et elle avait demandé que le gouvernement continue de communiquer des statistiques sur l'enregistrement de syndicats ainsi que sur les objections légales spécifiques invoquées comme motifs de refus de l'enregistrement. La commission note que le gouvernement communique les éléments suivants: i) l'amendement de 2013 à la loi sur le travail au Bangladesh (BLA) a simplifié la procédure d'enregistrement et c'est ainsi qu'en août 2016 au total 960 nouveaux syndicats, dont 385 pour le secteur de l'habillement, et 21 nouvelles fédérations syndicales avaient été enregistrés; ii) depuis mars 2015, lorsque le système d'enregistrement en ligne a été mis en place, et jusqu'à août 2016, non moins de 512 demandes d'enregistrement en ligne ont été reçues; iii) en 2016, le pourcentage d'acceptation des demandes d'enregistrement atteignait 58 pour cent dans la division de Dhaka et 38 pour cent dans la division de Chittagong, chiffres qui traduisent une progression par comparaison avec les années précédentes. Tout en prenant dûment note de la progression déclarée du pourcentage d'acceptation de l'enregistrement de syndicats en 2016, la commission observe qu'il ressort de ces mêmes chiffres que près de la moitié des demandes d'enregistrement de syndicats dans la division de Dhaka et près des trois quarts de ces demandes dans la division de Chittagong ont été rejetées l'année passée. De surcroît, selon la CSI, l'acceptation de la demande d'enregistrement reste à la discrétion absolue du directeur du travail adjoint (JDL) et, lorsque la demande est acceptée, la direction de l'établissement concerné intente alors une action en justice pour en obtenir la suspension et, ainsi, la paralysie de toute activité syndicale pendant plusieurs mois en attendant que la procédure parvienne à son terme. La commission observe également que la mission tripartite de haut niveau qui s'est rendue au Bangladesh en avril 2016 a observé que la procédure d'enregistrement de syndicats s'avère particulièrement bureaucratique et que cela risque de décourager la démarche et d'intimider les travailleurs, notamment si l'on considère les démarches particulièrement poussées dont le ministère du Travail et de l'Emploi fait montre lorsqu'il s'agit de vérifier les noms (comparaison des signatures sur la demande d'enregistrement et sur la liste des travailleurs détenue par l'employeur et interrogatoire individuel des travailleurs pour la vérification de l'authenticité de leurs signatures). Le rapport de la mission note en outre la conjonction des effets des pouvoirs discrétionnaires du JDL dans le traitement des demandes d'enregistrement, de l'opacité des motifs de rejet et des lenteurs des procédures judiciaires, qui se sont traduits au final par un accroissement de la proportion des rejets de demandes d'enregistrement de syndicats et une baisse des demandes déposées au cours des dernières années. **La commission prie le gouvernement de donner des informations sur les raisons pour lesquelles tant de demandes d'enregistrement ont été rejetées en 2016 et de continuer de communiquer des statistiques sur l'enregistrement de syndicats et sur l'utilisation du système de demande d'enregistrement en ligne. Elle le prie en outre de prendre toutes mesures nécessaires pour parvenir à ce que la procédure d'enregistrement ne soit qu'une simple formalité n'ayant aucunement pour effet de restreindre le droit des travailleurs de constituer des organisations de leur choix sans autorisation préalable. Elle rappelle à cet égard les recommandations faites par la mission tripartite de haut niveau invitant le gouvernement à concevoir des procédures standard propres à faire de la**

and statistics on its use, the precise nature of the follow-up to calls and the number of cases resolved. The Committee notes the Government's indication that between December 2015 and May 2016, a total of 490 complaints were received through the helpline from RMG sector workers in the targeted area. The Government adds that many complaints were also received from other geographical areas and industrial sectors and that the operation of the helpline should be expanded to all sectors. **Welcoming this information, the Committee requests the Government to continue to provide information on further expansion of the helpline, as well as statistics on its use, including the precise nature of the follow-up to calls, the number and nature of investigations undertaken and violations found and the number of cases resolved.**

Article 2 of the Convention. The right to organize. Registration of trade unions. In its previous comments, the Committee expressed trust that the online registration system would facilitate resolution of registration applications expeditiously and requested the Government to continue to provide statistics on the registration of trade unions and the specific legislative obstacles invoked for causes of denial. The Committee notes the Government's indication that: (i) the amendment of the Bangladesh Labour Act (BLA) in 2013 simplified the registration process and, up to August 2016, a total of 960 new trade unions have been registered, out of which 385 in the RMG sector, and 21 new trade union federations until August 2016; (ii) from March 2015, when the online registration system was introduced, a total of 512 online applications were received; and (iii) in 2016, the percentage of successful registration applications amounted to 58 per cent in the Dhaka Division and 38 per cent in the Chittagong Division, which presented an increase in comparison to previous years. While taking due note of the reported increase in the percentage of trade unions registered in 2016, the Committee observes that according to this information almost half of trade union applications in the Dhaka Division and almost three quarters of applications in the Chittagong Division have been rejected over the past year. Furthermore, the Committee notes that according to the ITUC, the approval of trade union applications remains at the absolute discretion of the Joint Director of Labour (JDL) and, even when registration is granted, factory management often seeks injunctive relief from courts to stay union registration, thus freezing union activity for several months pending the final hearing on the issue. The Committee also observes that the high-level tripartite mission, which visited Bangladesh in April 2016, noted that the procedure for registration of trade unions and its practical application were heavily bureaucratic and had the likelihood of discouraging trade union registration and of intimidating workers, especially the extensive steps taken by the Ministry of Labour and Employment with respect to name verification (comparison of signatures in the registration application and the employers' list of workers, as well as individual interviews with workers to verify authenticity of their signatures). The report of the mission further observed that the combination of the broad discretionary powers of the JDL when processing applications for registration, the lack of transparency on the reasons for rejection and delays in judicial proceedings have led to an increased rejection of registration requests and a decreasing registration of trade unions over the past few years. **The Committee requests the Government to provide information on the reasons for which such a high number of registration applications were refused in 2016 and to continue to provide statistics on the registration of trade unions and the use of the online registration application. The Committee further requests the Government to take any necessary measures to ensure that the registration process is a simple formality, which should not restrict the right of workers to establish organizations without previous authorization. In this regard, it recalls the recommendations of the high-level tripartite mission that invited the Government to devise standard operating procedures to render the registration process a simple formal requirement not subjected to discretionary authority and to establish a public database on registration to improve transparency in handling registration applications. The Committee trusts that when taking measures to facilitate the registration process, the Government will take fully into account the Committee's comments, as well as the conclusions of the Conference Committee and the high-level tripartite mission.**

Minimum membership requirements. As regards the existing 30 per cent of the enterprise minimum membership requirement in the BLA, the

procédure d'enregistrement une simple formalité, non sujette à un pouvoir discrétionnaire, et de constituer une base de données publiques sur l'enregistrement, de manière à améliorer la transparence dans le traitement des demandes. La commission veut croire que, en prenant les mesures tendant à faciliter la procédure d'enregistrement des syndicats, le gouvernement prendra pleinement en considération ses commentaires ainsi que les conclusions de la Commission de la Conférence et celles de la mission tripartite de haut niveau.

Conditions minimales de représentativité. S'agissant du seuil minimum de 30 pour cent des entreprises imposé actuellement par la BLA, la commission avait prié le gouvernement de revoir, en concertation avec les partenaires sociaux, les articles 179(2), 179(5) et 190(f) de la BLA en vue de les modifier et de donner des informations sur les progrès de cette démarche. **Regrettant** l'absence d'informations de la part du gouvernement à ce sujet, la commission est amenée à exprimer à nouveau sa **profonde préoccupation** de constater que des travailleurs restent confrontés à une exigence aussi démesurée, tant pour faire enregistrer un syndicat que pour maintenir l'enregistrement de celui-ci, et que les syndicats dont le nombre d'adhérents tombe en deçà de ce seuil voient leur enregistrement annulé. **Soulignant que l'imposition d'un seuil aussi élevé comme condition à la création d'un syndicat et au maintien de l'enregistrement de celui-ci constitue une violation du droit de tous les travailleurs, sans distinction d'aucune sorte, de constituer les organisations de leur choix, ainsi que de celui de s'affilier à de telles organisations, comme le prévoit l'article 2 de la convention, la commission réitère les demandes qu'elle avait adressées au gouvernement.**

La commission avait également noté que l'article 167(4) de la Réglementation du travail du Bangladesh (BLR) introduit apparemment un nouveau seuil minimum de 400 travailleurs pour pouvoir constituer un syndicat dans le secteur agricole, exigence qui ne figure même pas dans la BLA. En conséquence, elle avait prié le gouvernement de préciser ce que la réglementation en question implique et, s'il s'avère que cela restreint effectivement le droit des travailleurs agricoles de se syndiquer, de modifier cet article afin de l'aligner sur la BLA et, dans tous les cas, d'abaisser ce seuil afin de garantir qu'il est conforme à la convention. La commission note que le gouvernement déclare que l'amendement de 2013 à la BLA a établi les droits des travailleurs agricoles de constituer des syndicats et que l'article 167(4) de la BLR s'applique à l'égard des travailleurs engagés pour les récoltes, lesquels peuvent constituer des groupes d'entreprise. Selon le gouvernement, toute incompatibilité de ce dispositif par rapport à la convention pourrait être résolue par voie de consultation avec les parties intéressées. **La commission prie une fois de plus le gouvernement d'indiquer clairement si l'article 167(4) de la BLR instaure effectivement un seuil minimum de 400 travailleurs et, dans l'affirmative, de rendre cette disposition conforme à celles de la BLA et, en tout état de cause, de la rendre conforme à la convention. La commission prie le gouvernement de faire état de tout fait nouveau à cet égard.**

Articles 2 et 3. Droit des organisations d'élire leurs représentants et d'organiser leur gestion et leur activité librement. Depuis un certain nombre d'années, la commission demande au gouvernement de revoir et modifier les dispositions suivantes de la BLA en vue de garantir que les restrictions à l'exercice du droit de liberté syndicale et des activités y afférentes sont conformes à la convention, et d'indiquer les mesures prises à cet effet: champ d'application de la loi (art. 1(4), 2(49) et (65), et 175); restrictions affectant le droit de se syndiquer dans l'aviation civile et chez les gens de mer (art. 184(1), (2) et (4), et 185(3)); restrictions affectant le droit de se syndiquer dans certains groupes d'établissements (art. 183(1)); restrictions concernant l'appartenance syndicale (art. 2(65), 175, 185(2), 193 et 300); ingérence dans les activités des syndicats (art. 196(2)(a) et (b), 190(e) et (g), 192, 229(c), 291 et 299); ingérence dans les élections syndicales (art. 196(2)(d) et 317(d)); ingérence dans le droit des organisations d'élaborer librement leur statut (art. 179(1)); restrictions excessives du droit de grève (art. 211(1), (3), (4) et (8), et 227(c)), sous peine de sanctions particulièrement rigoureuses (art. 196(2)(e), 291, et 294 à 296); droits préférentiels excessifs pour les agents à la négociation collective (art. 202(24)(c) et (e), et 204); annulation de l'enregistrement de syndicats (art. 202(22)) et sanctions excessives (art. 301). La commission **regrette profondément** que le gouvernement n'ait toujours pas fourni d'informations sur les mesures prises afin de revoir les dispositions susvisées de la BLA et elle note que le gouvernement se borne à indiquer que la révision de la BLA à laquelle il a été procédé en 2013 comportait des consultations tripartites des travailleurs et des employeurs ainsi que du BIT et que tant la BLA que la BLR sont des instruments qui ont été conçus

Committee requested the Government to review sections 179(2), 179(5) and 190(f) of the BLA with the social partners with a view to their amendment and to provide information on the progress made in this regard. **Regretting** the absence of Government information on this point, the Committee must again recall its **deep concern** that workers are still obliged to meet this excessive requirement for initial and continued union registration; and that unions whose membership falls below this number will be deregistered.

Emphasizing that such a high threshold for merely being able to form a union and maintain registration violates the right of all workers, without distinction whatsoever, to form and join organizations of their own choosing provided under Article 2 of the Convention, the Committee reiterates its previous request to the Government.

The Committee also noted that Rule 167(4) of the Bangladesh Labour Rules appeared to introduce a new minimum membership requirement of 400 workers to establish an agricultural trade union, a requirement which was not set out in the BLA itself. It therefore requested the Government to clarify the implications of this Rule and, if it was shown that it restricted the right to organize of agricultural workers, to modify the Rule so as to align it with the BLA and in any case to lower the requirement to ensure conformity with the Convention. The Committee notes the Government's indication that the 2013 amendment of the BLA provided agricultural workers the right to form trade unions and that Rule 167(4) is applicable to workers engaged in field crop production who can form groups of establishments. According to the Government, any inconsistency with the Convention can be corrected through consultation with the stakeholders. **The Committee requests the Government once again to clarify whether Rule 167(4) of the Bangladesh Labour Rules establishes a minimum membership requirement of 400 workers, and if so, to align it with the BLA and in any event lower it to ensure conformity with the Convention. The Committee requests the Government to report on all developments in this regard.**

Articles 2 and 3. Right to organize, elect officers and carry out activities freely. For a number of years, the Committee had requested the Government to review the following provisions of the BLA to ensure that restrictions on the exercise of the right to freedom of association and related industrial activities are in conformity with the Convention and to indicate steps taken to this effect: scope of the law (sections 1(4), 2(49) and (65), and 175); restrictions on organizing in civil aviation and for seafarers (sections 184(1), (2) and (4), and 185(3)); restrictions on organizing in groups of establishments (section 183(1)); restrictions on trade union membership (sections 2(65), 175, 185(2), 193 and 300); interference in trade union activity (sections 196(2)(a) and (b), 190(e) and (g), 192, 229(c), 291 and 299); interference in trade union elections (sections 196(2)(d) and 317(d)); interference in the right to draw up their constitutions freely (section 179(1)); excessive restrictions on the right to strike (sections 211(1), (3), (4) and (8), and 227(c)), accompanied by severe penalties (sections 196(2)(e), 291, and 294–296); excessive preferential rights for collective bargaining agents (sections 202(24)(c) and (e), and 204); and cancellation of trade union registration (section 202(22)) as well as excessive penalties (section 301). The Committee **deeply regrets** that the Government has once again failed to provide information on the steps taken to review the abovementioned provisions of the BLA and notes that the Government simply indicates that the review of the BLA in 2013 involved tripartite consultations with workers and employers, as well as the ILO, and that both the BLA and the Bangladesh Labour Rules were framed in a manner to better fit the socio-economic conditions of the country. **The Committee, also noting the conclusions of the Conference Committee, urges the Government, in consultation with the social partners, to review and amend the mentioned provisions to ensure that restrictions on the exercise of the right to freedom of association are in conformity with the Convention.**

Bangladesh Labour Rules. In its previous comment, the Committee also raised a number of issues concerning the conformity of the Bangladesh Labour Rules with the Convention. The Committee noted with concern that Rule 188 provided a role for the employer in the formation of the election committees to conduct the election of worker representatives to participation committees in the absence of a union. The Committee also noted that Rule 202 restricted, in a very general manner, the actions that can be taken by trade unions and participation committees, and that there was no rule providing appropriate procedures and remedies for unfair labour practice

de manière à s'adapter au mieux aux conditions économiques et sociales du pays. **La commission, notant les conclusions formulées par la Commission de la Conférence à cet égard, prie instamment le gouvernement de procéder, en concertation avec les partenaires sociaux, à une révision et une modification des dispositions susvisées pour parvenir à ce que les limites à l'exercice du droit de liberté syndicale soient conformes à la convention.**

Réglementation du travail du Bangladesh. Dans ses commentaires précédents, la commission avait également soulevé un certain nombre de problèmes de conformité de la BLR avec la convention. Elle avait noté avec préoccupation que l'article 188 de la BLR attribue un rôle à l'employeur dans la formation des commissions électorales ayant pour mission d'organiser les élections des représentants des travailleurs dans des commissions de participation en l'absence d'un syndicat. Elle avait également noté que l'article 202 de la BLR restreint d'une manière générale les actions qui peuvent être déployées par les syndicats et par les comités de participation, et qu'il n'existe aucune règle énonçant les voies de recours ouvertes pour agir contre des pratiques déloyales de la part de l'employeur. Prenant note des engagements pris par le gouvernement dans le cadre de la mise en œuvre de l'accord de durabilité entre l'Union européenne, les Etats-Unis et le Bangladesh, la commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures devant assurer qu'aucune restriction n'affecte le droit des organisations de travailleurs d'organiser leur gestion et leur activité et que les pratiques déloyales de la part de l'employeur peuvent être effectivement empêchées. La commission avait également prié le gouvernement de clarifier l'impact des dispositions de l'article 169(4) de la BLR (éligibilité à la qualité de membre du comité exécutif d'un syndicat), dispositions qui se réfèrent à la notion de travailleurs sous contrat à durée indéterminée, par rapport au droit des organisations de travailleurs d'élire librement leurs représentants. La commission note que le gouvernement indique que les engagements pris dans le cadre de l'accord de durabilité ont donné lieu à un suivi périodique et que toute intervention dans des affaires internes d'un syndicat ou toutes pratiques déloyales de la part de l'employeur seraient immédiatement signalées. La commission note également que, comme le signale la CSI, l'article 190 de la BLR interdit aux travailleurs occasionnels, aux apprentis, aux travailleurs saisonniers et aux travailleurs en sous-traitance de prendre part aux élections des représentants des travailleurs aux comités de participation, et que l'article 350 de la BLR confère au directeur du travail des pouvoirs particulièrement étendus l'autorisant à pénétrer dans les bureaux des syndicats pour inspecter les locaux, les documents et les archives et interroger toute personne sur la poursuite des objectifs de cette organisation. La commission rappelle à cet égard que les droits établis par la convention doivent être reconnus à tous les travailleurs sans distinction d'aucune sorte et sans discrimination aucune, qu'il s'agisse d'apprentis, de travailleurs temporaires ou de travailleurs en sous-traitance, et que l'autonomie, l'indépendance financière, la protection des avoirs et la protection des biens des organisations sont des éléments essentiels du droit de ces organisations d'organiser leur gestion et leur activité en toute liberté (un contrôle n'est compatible avec la convention que si elle porte sur l'obligation de publier des états financiers annuels lorsqu'il existe de sérieuses raisons de croire que les activités de l'organisation concernée sont contraires à ses statuts ou à la loi et que la vérification en a été demandée par un certain nombre de travailleurs; il serait incompatible avec la convention que la loi confère aux autorités des pouvoirs de contrôle allant au-delà de ces principes, ou bien qu'elle prétende régir des aspects qui doivent ressortir de la libre appréciation des syndicats ou relever de leurs règlements internes (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 109-110). **En l'absence d'informations concrètes de sa part sur les questions soulevées ici, la commission prie le gouvernement de prendre toutes mesures nécessaires pour que la BLR ne fasse peser aucune restriction sur l'exercice des activités des organisations de travailleurs et ne permette aucune intervention dans ces activités, pour que les pratiques déloyales de la part des employeurs puissent être effectivement combattues et pour que tous les travailleurs, sans distinction d'aucune sorte, puissent participer aux élections de leurs représentants.**

Article 5. Droit des organisations de constituer des fédérations. La commission avait pris note des indications du gouvernement selon lesquelles l'article 200(1) de la BLA, qui impose comme condition le nombre minimal de cinq syndicats pour pouvoir constituer une fédération, est le fruit d'un consensus tripartite, et elle avait prié le gouvernement de donner des informations sur l'exercice du droit des syndicats de constituer des fédérations, notamment sur le nombre de fédérations constituées depuis la modification de la BLA, et de préciser si les conditions

complaints. Observing the Government's commitments undertaken within the framework of the implementation of the European Union, United States and Bangladesh Sustainability Compact, the Committee requested the Government to indicate steps taken to ensure that workers' organizations were not restricted in the exercise of their internal affairs and that unfair labour practices were effectively prevented. The Committee also requested the Government to clarify the impact of Rule 169(4) (eligibility for membership to the union executive committee), which refers to the notion of permanent workers, on the right of workers' organizations to elect their officers freely. The Committee notes the Government's indication that its commitments undertaken within the Sustainability Compact are regularly monitored and that any intervention in the exercise of internal affairs or unfair labour practices is notified immediately. The Committee also notes, as indicated by the ITUC, that Rule 190 prohibits casual workers, apprentices, seasonal and subcontracted workers from voting for the worker representatives to participation committees, and Rule 350 gives the Director of Labour broad powers to enter union offices to inspect the premises, books and records and to question any person about the fulfilment of the union's objectives. In this regard, the Committee recalls that the rights under the Convention are granted to all workers without distinction or discrimination of any kind, including to apprentices, temporary and subcontracted workers; and that the autonomy, financial independence, protection of the assets and property of organizations are essential elements of the right to organize administration in full freedom (supervision is compatible with the Convention only when it is limited to the obligation of submitting annual financial reports, verification based on serious grounds to believe that the actions of an organization are contrary to its rules or the law and verification called for by a significant number of workers; it would be incompatible with the Convention if the law gave authorities powers to control which go beyond these principles, or which over-regulate matters that should be left to the trade unions themselves and their bylaws – see General Survey of 2012 on the fundamental Conventions, paragraphs 109–110). **In the absence of concrete information from the Government on the issues raised, the Committee requests the Government to undertake any necessary measures to ensure that, under the Bangladesh Labour Rules, workers' organizations are neither restricted nor subject to interference in the exercise of their activities and internal affairs, that unfair labour practices are effectively prevented and that all workers, without distinction whatsoever, may participate in the election of representatives.**

Article 5. The right to form federations. The Committee had previously noted the Government's indication that section 200(1) of the BLA, which sets the requirement of the minimum number of trade unions to form a federation to five, was a result of tripartite consensus and requested the Government to provide information on the right of trade unions to form federations, including on the number of federations formed since the amendment of the BLA and as to whether any complaints have been made in relation to the impact that this provision has had on the right of workers' organizations to form the federation of their own choosing. The Committee notes the Government's indication that since the amendment of the BLA in 2013 until August 2016, 21 new trade union federations have been registered.

Right to organize in EPZs. In its previous comments, the Committee urged the Government once again to resubmit the law governing the EPZs for full consultations with the workers' and employers' organizations in the country with a view to enacting new legislation for the EPZs in the near future, which would be fully in conformity with the Convention. The Committee notes the Government's indication that: (i) up until June 2016, out of 409 eligible enterprises in the EPZs, referendums were held in 304 enterprises, and workers in 225 enterprises opted to form a workers' welfare association (WWA); (ii) WWAs are actively performing as collective bargaining agents and from January 2013 to December 2015 submitted 260 charters of demands, which were all settled amicably and concluded by the signing of agreements; (iii) after a wide range of consultations with the elected worker representatives in the EPZs, investors and other relevant stakeholders, adoption of a comprehensive Bangladesh EPZ Labour Act is at the final stage – the draft Act was approved by the Cabinet and is in the process of adoption by Parliament; and (iv) the opinions put forward by the social partners were addressed within the limits of the socio-economic conditions in the country in conformity with international labour standards. While

imposées par cette disposition ont suscité des protestations dénonçant une atteinte au droit des organisations de travailleurs de constituer les fédérations de leur choix. La commission note que le gouvernement indique que, depuis la modification de la BLA en 2013 et jusqu'à août 2016, il a été enregistré 21 nouvelles fédérations syndicales.

Droit syndical dans les zones franches d'exportation (ZFE). Dans ses commentaires précédents, la commission priait instamment le gouvernement de soumettre à nouveau la loi régissant les ZFE à des consultations pleines et entières avec les organisations d'employeurs et de travailleurs en vue de l'adoption, dans un proche avenir, d'une nouvelle législation spécifique aux ZFE qui soit pleinement conforme à la convention. La commission note que le gouvernement communique les éléments suivants: i) en juin 2016, sur les 409 entreprises concernées dans les ZFE, 304 avaient organisé un référendum, et les travailleurs de 225 entreprises avaient opté pour la formule de l'association pour le bien-être des travailleurs (WWA); ii) les WWA jouent activement leur rôle d'agents à la négociation collective et, de janvier 2013 à décembre 2015, elles ont soumis 260 plates-formes de revendication, qui ont toutes été réglées à l'amiable et ont débouché sur la signature d'accords; iii) après une vaste série de consultations auprès des représentants élus des travailleurs dans les ZFE, des investisseurs et d'autres interlocuteurs concernés, le processus d'adoption d'une loi exhaustive sur le travail dans les ZFE touche à son étape finale – le projet de loi a été approuvé par le cabinet, et la procédure de son adoption par le Parlement est en cours; iv) les avis exprimés par les partenaires sociaux ont été pris en considération dans les limites posées par les conditions économiques et sociales du pays et conformément aux normes internationales du travail. Tout en reconnaissant que le projet de loi sur le travail dans les ZFE représente un effort visant à introduire dans ces zones une protection similaire à celle qui est assurée hors de celles-ci et qu'il reproduit à bien des égards les dispositions de la BLA, la commission observe que les articles concernant la liberté syndicale et les pratiques déloyales de la part de l'employeur sont essentiellement la transposition du projet de loi sur les associations de prévoyance des travailleurs et les relations socioprofessionnelles dans les ZFE (EWWAIRA) de 2010, texte que la présente commission critique depuis un certain nombre d'années en raison de son incompatibilité avec la convention et qui, en outre, a été élaboré, selon la CSI, sans consulter les représentants des travailleurs. Observant au surplus que, sous l'empire de la BLA, le régime des relations sociales dans les ZFE est plus restrictif que hors de ces zones, la commission note que les dispositions suivantes du projet de loi sur le travail dans les ZFE ne sont pas conformes à la convention: l'imposition d'un monopole syndical aux niveaux de l'entreprise et du secteur d'activité (art. 94(2) et 106); l'exigence excessive du nombre de membres requis et des conditions du référendum visant à la création d'une WWA – 30 pour cent des travailleurs concernés pour pouvoir constituer une WWA, 50 pour cent des suffrages exprimés par les travailleurs pouvant voter pour le référendum, et plus de 50 pour cent des suffrages en faveur de la constitution d'une WWA (art. 95(1), 96(2) et (3)); interdiction de constituer une WWA dans les douze mois qui suivent un rejet par référendum (art. 98); intervention de l'Autorité de zone dans les affaires internes des syndicats pour la formation d'un comité d'élaboration de la constitution (art. 99(2)); approbation des finances par une source extérieure (art. 100(2)); approbation des constitutions des WWA (art. 101); organisation et conduite des élections des conseils exécutifs des WWA (art. 97(1) et 109(1)); approbation du conseil exécutif (art. 110); détermination de la légitimité d'une WWA (art. 119(c)); restriction des activités des WWA aux ZFE interdisant à celles-ci toute coopération avec des acteurs extérieurs, y compris en matière de formation ou de communication (art. 108(2)); détermination par la loi du mandat du conseil exécutif (art. 111); exclusion, pour les WWA, de toute possibilité de s'affilier à une fédération (art. 108(3)) et abrogation de l'ancien article 113 du projet; possibilité d'annulation d'une WWA sur la demande de 30 pour cent des travailleurs habilités à se prononcer, même si ceux-ci ne sont pas membres de l'association (art. 115(1)); interdiction de constituer des WWA pendant un an après l'annulation de l'enregistrement d'une précédente WWA (art. 115(5)); possibilité d'annuler l'enregistrement d'une WWA sur des motifs qui ne semblent pas justifier la gravité d'une telle sanction (art. 116(1)(c) et (e) à (h)); interdiction d'exercer sans enregistrement (art. 118); interdiction de toute grève ou de tout lock-out pendant quatre ans dans une unité de production nouvellement constituée et imposition d'un arbitrage obligatoire (art. 135(9)); sanctions démesurées – notamment peine d'emprisonnement – prévues en cas de grève illégale (art. 160(1) et 161); restrictions graves à l'exercice du droit de grève – possibilité d'interdire une grève ou un lock-out après quinze jours ou à tout moment si sa poursuite peut porter un préjudice grave à la productivité dans la

reconnaisant que le draft EPZ Labour Act représente un effort to provide the zones with protection similar to that provided outside the zones and in many areas reproduces the provisions of the BLA, the Committee observes that the sections concerning freedom of association and unfair labour practices mainly transpose into the draft the EPZ Workers' Association and Industrial Relations Act (EWWAIRA) of 2010, which has been addressed by this Committee for a number of years due to its non-conformity with the Convention and that, according to the ITUC, workers' representatives were not consulted in the process. Further observing that the scheme of industrial relations in the EPZs is more restrictive than the one outside the zones under the BLA, the Committee notes that the following provisions of the draft EPZ Labour Act are not in conformity with the Convention: the imposition of a trade union monopoly at enterprise and industrial unit levels (sections 94(2) and 106); excessive minimum membership and referendum requirements to create a WWA – 30 per cent of workers have to demand formation of a WWA, 50 per cent of eligible workers have to cast a vote in the referendum and more than 50 per cent of the votes cast must be in favour of formation of a WWA (sections 95(1), 96(2)–(3)); prohibition to establish a WWA during one year after a failed referendum (section 98); interference of the Zone Authority in internal affairs: formation of a committee to draft the constitution (section 99(2)); approval of funds from an outside source (section 100(2)); approval of WWAs constitutions (section 101); organization and conduct of elections to the Executive Council of WWAs (sections 97(1) and 109(1)); approval of the Executive Council (section 110), and determination of the legitimacy of a WWA (section 119(c)); restriction of WWA activities to zones thus banning any engagement with actors outside the zones, including for training or communication (section 108(2)); legislative determination of the tenure of the Executive Council (section 111); elimination of the possibility for WWAs to join together in a federation (section 108(3)) and the deletion of previous draft section 113); possibility to deregister a WWA at the request of 30 per cent of eligible workers even if they are not members of the association (section 115(1)); prohibition to establish WWAs during one year after the deregistration of a previous WWA (section 115(5)); cancellation of a WWA on grounds which do not appear to justify the severity of the sanction (section 116(1)(c) and (e)–(h)); prohibition to function without registration (section 118); prohibition of strike or lock-out for four years in a newly established industrial unit and imposition of obligatory arbitration (section 135(9)); excessive penalties, including imprisonment, for illegal strikes (sections 160(1) and 161); severe restrictions on the exercise of the right to strike – possibility to prohibit strike or lock-out after 15 days or at any time if the continuance of the strike or lock-out causes serious harm to productivity in the Zone or is prejudicial to public interest or national economy (section 135(3)(4)); prohibition of activities not specified in the Constitution and prohibition of any connection with any political party or any non-governmental organization (section 177(1)–(2)); the power of the Zone Authority to exempt any employer from the provisions of the Act making the rule of law a discretionary right (section 182); excessive requirements to form an association of employers (section 121); prohibition of an employer association to maintain any relation with another association in another zone or beyond the zone (section 121(2)); and excessive powers of interference in employers' associations' affairs (section 121(3)). The Committee also notes that section 199 provides the possibility for the Zone Authority to establish regulations, which may further restrain the right of workers and their organizations to carry out legitimate trade union activities without interference, and that Chapter XV on administration and labour inspection, including the maintenance of counsellor-cum-inspector under the supervision of the Zone Authority, run counter to the notion of independent government authority to apply the laws fairly. In light of these considerations, the Committee is of the view that the mentioned provisions of the draft EPZ Labour Act would need to be significantly amended or replaced in order to be brought into conformity with the Convention. **Recalling that both the Conference Committee and the high-level tripartite mission requested the Government to ensure that any new legislation for the EPZs allows for full freedom of association, including the right to form free and independent trade unions and to associate with the organizations of their own choosing, and emphasizing the desirability of a harmonization of the labour law throughout the country which would ensure that the rights, inspection, judicial review and enforcement are equal for all workers and employers, the Committee requests the**

zone, à l'intérêt public ou à l'économie nationale (art. 135(3) et (4)); interdiction de toutes activités non spécifiées dans les statuts et interdiction de tout lien avec un parti politique ou une organisation non gouvernementale (art. 177(1) et (2)); pouvoir conféré à l'Autorité de zone d'exempter tout employeur des dispositions de la loi (art. 182), ce qui substitue au principe d'égalité un droit discrétionnaire; conditions excessives pour la constitution d'une association d'employeurs (art. 121); interdiction faite à une association d'employeurs d'entretenir quelque relation que ce soit avec une autre association d'une autre zone ou hors de la zone considérée (art. 121(2)); pouvoirs d'intervention excessifs dans les affaires internes des associations d'employeurs (art. 121(3)). La commission note également que l'article 199 habilite l'Autorité de zone à prendre des règlements qui seraient susceptibles de restreindre encore le droit des travailleurs et de leurs organisations d'exercer leurs activités syndicales légitimes sans intervention d'aucune sorte, et que le chapitre XV sur l'administration et l'inspection du travail, notamment avec le maintien du conseiller/inspecteur sous la supervision de l'Autorité de zone, va au rebours de la notion d'application juste de la loi par une autorité publique indépendante. Sur la base de ces éléments, la commission est d'avis que les dispositions précitées du projet de loi sur le travail dans les ZFE justifieraient d'être substantiellement modifiées sinon remplacées pour que ce texte soit conforme avec la convention. **Rappelant que tant la Commission de la Conférence que la mission tripartite de haut niveau ont demandé que le gouvernement fasse en sorte que toute nouvelle législation applicable aux ZFE reconnaisse pleinement la liberté syndicale, notamment le droit de constituer des syndicats libres et indépendants et celui de s'affilier à de telles organisations, et soulignant l'importance qui s'attacherait à une harmonisation de la législation du travail sur l'ensemble du territoire, de manière que les droits, les règles d'inspection, les voies de recours et les voies d'exécution soient égales pour tous les travailleurs et tous les employeurs, la commission prie le gouvernement de se saisir de tous les problèmes signalés, l'incitant à envisager de remplacer les chapitres IX, X et XV du projet de loi par le chapitre XIII de la BLA (dans sa teneur modifiée suite aux commentaires de la commission) de manière à instaurer l'égalité des droits en matière de liberté syndicale pour tous les travailleurs et à faire entrer les ZFE dans la compétence de l'inspection du travail (chap. XX de la BLA). Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur toutes mesures prises en vue de rendre le projet de loi sur le travail dans les ZFE conforme à la convention.**

Dans ses commentaires précédents, la commission avait prié le gouvernement d'indiquer si les lois du travail sont applicables dans les zones économiques spéciales (SEZ) et assurent ainsi dans ces zones les droits établis par la convention. Notant que le gouvernement indique que, en l'attente de l'adoption d'une nouvelle loi, l'EWWAIRA est applicable à ces zones, la commission exprime ses préoccupations quant au fait que l'EWWAIRA, qui a été critiquée par elle de manière répétée eu égard à son incompatibilité avec la convention, a été rendue applicable à d'autres zones économiques déterminées, plutôt que de chercher à garantir pleinement la liberté pour tous les travailleurs d'exercer leurs droits syndicaux sous l'égide d'un régime juridique commun. **Compte tenu de ses commentaires concernant le projet de loi sur le travail dans les ZFE et des préoccupations qu'elle a exprimées quant aux restrictions des droits syndicaux à travers la prolifération de régimes juridiques spéciaux, la commission invite le gouvernement à reconsidérer l'idée d'adopter une loi sur le travail distincte pour les SEZ et d'opter plutôt pour l'application à ces zones de la BLA telle que modifiée suite à ses commentaires. Elle veut croire que, quelle que soit la législation applicable, tous les droits syndicaux prévus par la convention seront pleinement garantis à l'égard des travailleurs des SEZ.**

Sur la base de ce qui précède, la commission rappelle une fois de plus l'importance critique qui s'attache à la liberté syndicale en tant que droit de l'homme fondamental, de l'existence duquel dépend celle de bien d'autres droits, et elle exprime le ferme espoir que des progrès significatifs seront accomplis dans un très proche avenir en vue de rendre la législation et la pratique conformes à la convention.

[Le gouvernement est prié de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2017.]

Government to address all the issues noted, encouraging it to consider replacing Chapters IX, X and XV of the draft Act by Chapter XIII of the BLA (as revised in line with the Committee's comments), thereby providing equal rights of freedom of association to all workers and bringing the EPZs within the purview of the labour inspectorate (Chapter XX of the BLA). The Committee requests the Government to provide information on any measures taken to bring the draft EPZ Labour Act into conformity with the Convention.

In its previous comment, the Committee requested the Government to indicate which labour laws were applicable to Special Economic Zones (SEZs) and ensured the rights under the Convention. Noting the Government's indication that pending the enactment of a new law, the EWWAIRA is applicable to these zones, the Committee expresses **concern** at the fact that the EWWAIRA, which has been repeatedly addressed by the Committee due to its non-conformity with the Convention, is rendered applicable to other designated economic zones, rather than seeking to guarantee full freedom of association rights to all workers under a common legal regime. **In view of its comments concerning the draft EPZ Labour Act and of concerns raised as to the limitation of freedom of association rights through the proliferation of special legal regimes, the Committee invites the Government to reconsider the adoption of a separate labour law for the SEZs and to opt instead for the application of the BLA, as revised in line with the Committee's comments. The Committee trusts that, irrespective of the legislation applicable, all freedom of association rights under the Convention will be fully guaranteed to workers in SEZs.**

In view of the above, the Committee once again recalls the critical importance which it gives to freedom of association as a fundamental human and enabling right and expresses its firm hope that significant progress will be made in the very near future to bring the legislation and practice into conformity with the Convention. [The Government is asked to reply in full to the present comments in 2017.]

La Comisión toma nota de las observaciones de carácter general de la Organización Internacional de Empleadores (OIE), recibidas el 1.º de septiembre de 2016. Además, la Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI) recibidas el 1.º de septiembre de 2016. **La Comisión toma nota**

de la respuesta del Gobierno a las observaciones de 2015 de la CSI y pide al Gobierno que transmita comentarios sobre la última comunicación de la CSI en relación con cuestiones cubiertas por el Convenio.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 105.ª reunión, mayo-junio de 2016)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia en junio de 2016 en relación con la aplicación del Convenio. Asimismo, la Comisión observa que la Comisión de la Conferencia instó al Gobierno a: i) modificar la Ley del Trabajo (BLA) de 2013 para corregir las cuestiones relativas a la libertad sindical y la negociación colectiva señaladas por la Comisión de Expertos, prestando una atención especial a las prioridades especificadas por los interlocutores sociales; ii) velar por que la legislación que regula las Zonas Francas de Exportación (ZFE) permita el pleno ejercicio de la libertad sindical en ellas, incluida la posibilidad de constituir las organizaciones de empleadores y de trabajadores que se estimen convenientes, y permita a las organizaciones de trabajadores a asociarse con otras organizaciones de trabajadores que no estén en las ZFE; iii) investigue con carácter de urgencia todos los actos de discriminación antisindical, garantice la reintegración de todos los trabajadores que hayan sido despedidos ilegalmente, e imponga las multas o sanciones penales (sobre todo en los casos de actos violentos contra dirigentes sindicales) que correspondan según la ley, y iv) garantice que las solicitudes de registro sindical se transmitan con celeridad y que no sean denegadas salvo en caso de que incumplan criterios claros y objetivos establecidos en la legislación. Asimismo, la Comisión de la Conferencia invitó al Gobierno a aplicar las recomendaciones formuladas por la Misión Tripartita de Alto Nivel de 2016, junto con los interlocutores sociales. La Comisión también toma nota del informe de la Misión Tripartita de Alto Nivel.

Libertades cívicas. En su comentario anterior, la Comisión expresó su confianza en que todos los autores e instigadores responsables de actos de violencia contra sindicalistas serían identificados, enjuiciados y sancionados, de manera que se impida la reiteración de tales actos, y pidió al Gobierno que transmitiera información sobre los resultados de los procedimientos judiciales e investigaciones en curso, incluso en relación con el asesinato en 2012 de un sindicalista y la supuesta violencia contra el secretario general de otro sindicato. La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que cualquier caso de violencia contra sindicalistas del que se informe es tratado por los organismos de aplicación de la ley con arreglo a la legislación nacional, pero que en situaciones de violencia o vandalismo la propiedad pública o privada debe ser protegida y los que participen en esos actos deben ser interrogados. La Comisión añade que durante estos procedimientos se toman medidas para evitar cualquier forma de acoso o alteración de las actividades sindicales. La Comisión **lamenta** que, a pesar de haber respondido a las observaciones de la CSI de 2015, el Gobierno no aborde los incidentes específicos de violencia contra sindicalistas que allí se refieren y no transmita información concreta sobre el resultado de las investigaciones y enjuiciamientos a este respecto, incluso en relación con el asesinato en 2012 de un sindicalista. Asimismo, la Comisión toma nota con **preocupación** de los nuevos alegatos de incidentes específicos de violencia y uso de la fuerza contra sindicalistas que figuran en la última comunicación de la CSI, así como de los alegatos generales en relación a que desde 2013 los líderes sindicales han sido objeto de represalias violentas de sus empleadores y han sido acosados e intimidados, y respecto a que sistemáticamente la policía no lleva a cabo investigaciones creíbles sobre dichos casos de violencia antisindical. **La Comisión pide al Gobierno que transmita información detallada sobre el resultado de las investigaciones y enjuiciamientos en relación con los graves alegatos de violencia y acoso, incluidos los notificados por la CSI en sus comunicaciones de 2015 y 2016.**

En su comentario anterior, la Comisión también tomó nota del establecimiento de una línea telefónica de ayuda en el sector de la confección textil de la zona de Ashulia y pidió al Gobierno que proporcionara más información sobre la extensión de la línea telefónica de ayuda a otras áreas geográficas y que transmitiera estadísticas sobre su utilización, la naturaleza precisa del seguimiento dado a las llamadas y el número de casos resueltos. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que entre diciembre de 2015 y mayo de 2016 en esa zona se recibieron un total de 490 quejas a través de dicha línea telefónica de trabajadores del sector de la confección de la zona concernida. El Gobierno añade que también se recibieron muchas quejas de otras zonas geográficas y de otros sectores industriales y que el funcionamiento de la línea telefónica de ayuda debería ampliarse a todos los sectores. **Acogiendo con agrado esta información, la Comisión pide al Gobierno que continúe transmitiendo información sobre la ampliación de la línea telefónica de ayuda, así como estadísticas sobre su utilización, incluyendo la naturaleza precisa del seguimiento dado a las llamadas y naturaleza de investigaciones realizadas y violaciones encontradas, así como el número de casos resueltos.**

Artículo 2 del Convenio. Derecho de sindicación. Registro de sindicatos. En sus comentarios anteriores, la Comisión expresó su confianza en que el sistema de registro en línea facilitaría la resolución rápida de las solicitudes de registro y pidió al Gobierno que siguiera comunicando estadísticas sobre el registro de sindicatos y sobre los obstáculos legislativos específicos invocados como causas de denegación. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que: i) la enmienda de la BLA en 2013 simplificó el proceso de registro y, hasta agosto de 2016, se registraron un total de 960 nuevos sindicatos, de los cuales 385 pertenecen al sector de la confección textil, y 21 nuevas federaciones sindicales; ii) desde marzo de 2015, cuando se introdujo un sistema de registro en línea, hasta agosto de 2016 se recibieron un total de 512 solicitudes en línea, y iii) en 2016, el porcentaje de solicitudes de registro aceptadas fue del 58 por ciento en la división de Daca y del 38 por ciento en la división de Chittagong, lo cual representa un aumento en comparación con años anteriores. Si bien toma debida nota de que se indica que en 2016 aumentó el porcentaje de sindicatos registrados, la Comisión observa que, según esta información, durante el último año se rechazaron casi la mitad de las solicitudes de registro de sindicatos en la división de Daca y casi tres cuartas partes de las solicitudes en la división de Chittagong. Además, la Comisión toma nota de que según la CSI, la aprobación de las solicitudes de registro de sindicatos sigue siendo plena

facultad del director adjunto de trabajo y que, incluso cuando se acepta el registro, la dirección de la fábrica a menudo solicita una orden judicial a los tribunales para suspender el registro del sindicato, paralizando de esta forma las actividades sindicales durante varios meses a la espera del dictamen final sobre esta cuestión. La Comisión también observa que la Misión Tripartita de Alto Nivel que visitó Bangladesh en abril de 2016 tomó nota de que el procedimiento de registro de sindicatos y su aplicación práctica son muy burocráticos y pueden desalentar el registro de sindicatos e intimidar a los trabajadores. A este respecto mencionó especialmente las amplias medidas adoptadas por el Ministerio de Trabajo y Empleo en relación con la verificación de nombres (comparación de las firmas que figuran en la solicitud de registro y la lista de trabajadores que tienen los empleadores, así como entrevistas individuales con los trabajadores a fin de verificar la autenticidad de sus firmas). En el informe de la Misión también se observa que la combinación de las amplias facultades discrecionales del director adjunto de trabajo en materia de procesamiento de solicitudes de registro, la falta de transparencia sobre los motivos del rechazo y los retrasos de los procedimientos judiciales han conducido tanto al aumento de las denegaciones de solicitudes de registro como a un descenso del registro de sindicatos durante los últimos años. **La Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre los motivos por los que en 2016 se denegaron tantas solicitudes de registro y que continúe transmitiendo estadísticas sobre el registro de sindicatos y la utilización de la solicitud de registro en línea. Asimismo, la Comisión pide al Gobierno que adopte todas las medidas necesarias para garantizar que el proceso de registro es una simple formalidad, que no debería limitar el derecho de los trabajadores a constituir organizaciones sin autorización previa. A este respecto, recuerda las recomendaciones de la Misión Tripartita de Alto Nivel en las que se invitó al Gobierno a establecer procedimientos operativos normalizados para que el proceso de registro sea un simple requisito formal que no esté sujeto a facultades discrecionales y que establezca una base de datos pública sobre el registro a fin de mejorar la transparencia en lo que respecta al manejo de las solicitudes de registro. La Comisión confía en que cuando adopte medidas para facilitar el proceso de registro el Gobierno tenga plenamente en cuenta sus comentarios así como las conclusiones de la Comisión de la Conferencia y de la Misión Tripartita de Alto Nivel.**

Requisitos de afiliación mínima. En lo que respecta al requisito mínimo del 30 por ciento de afiliados que figura en la Ley del Trabajo, la Comisión pidió al Gobierno que revisara los artículos 179, 2), 179, 5), y 190, f), de dicha ley junto con los interlocutores sociales con miras a enmendarlos y que transmitiera información sobre los progresos realizados a este respecto. La Comisión **lamenta** que el Gobierno no transmita información sobre ese punto y se ve obligada a reiterar su **profunda preocupación** por el hecho de que los trabajadores aún estén obligados a cumplir este requisito excesivo para el registro inicial y continuado de un sindicato, así como por el hecho de que se cancelará el registro de los sindicatos cuya afiliación disminuya por debajo de ese porcentaje. **Haciendo hincapié en que el elevado umbral requerido para poder constituir un sindicato y mantener el registro viola el derecho de los trabajadores, sin distinción alguna, de constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a las mismas, previsto en el artículo 2 del Convenio, la Comisión reitera su solicitud anterior al Gobierno.**

Asimismo, la Comisión tomó nota de que la regla 167, 4), que forma parte de las reglas laborales de Bangladesh parece introducir el nuevo requisito de afiliación mínima de 400 trabajadores para establecer un sindicato agrícola, que no se prevé en la BLA. Por consiguiente, pidió al Gobierno que clarificara las implicaciones de esta regla y, en el caso de que efectivamente limitara el derecho de sindicación de los trabajadores agrícolas, procediera a su modificación para adecuarla a la BLA, y que en cualquier caso redujera el requisito a fin de garantizar su conformidad con el Convenio. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que la enmienda de 2013 de la BLA proporciona a los trabajadores agrícolas el derecho a constituir sindicatos y que la regla 167, 4), es aplicable a los trabajadores que se dedican a la producción agrícola que pueden formar grupos de establecimientos. Según el Gobierno, cualquier discrepancia con el Convenio puede corregirse a través de las consultas con los interlocutores sociales. **La Comisión pide de nuevo al Gobierno que aclare si la regla 167, 4), establece un requisito de afiliación mínima de 400 trabajadores, y de ser así, que la ponga de conformidad con la BLA y en cualquier caso reduzca el requisito a fin de garantizar su conformidad con el Convenio. La Comisión pide al Gobierno que informe acerca de toda evolución al respecto.**

Artículos 2 y 3. Derecho de sindicación, de elegir libremente a sus representantes y de organizar sus actividades. Durante varios años, la Comisión ha pedido al Gobierno que revisara las siguientes disposiciones de la BLA a fin de garantizar que toda restricción al ejercicio del derecho de libertad sindical y actividades relacionadas sea conforme al Convenio y que indicara las medidas adoptadas a este efecto: alcance de la ley (artículos 1, 4), 2, 49) y 65), y 175); restricciones al derecho de sindicación en los sectores de la aviación civil y de la gente de mar (artículos 184, 1), 2) y 4), y 185, 3)); restricciones al derecho de sindicación en grupos de establecimientos (artículo 183, 1)); limitaciones a la afiliación a sindicatos (artículos 2, 65), 175, 185, 2), 193 y 300); injerencia en las actividades sindicales (artículos 196, 2), a) y b), 190, e) y g), 192, 229, c), 291 y 299); injerencia en las elecciones sindicales (artículos 196, 2), d), y 317, d)); injerencia en el derecho a redactar sus estatutos libremente (artículo 179, 1)); excesivas limitaciones al derecho de huelga (artículos 211, 1), 3), 4) y 8), y 227, c)), acompañadas por severas sanciones (artículos 196, 2), e), 291 y 294 a 296); excesivos derechos preferenciales para los agentes de negociación colectiva (artículos 202, 24), c) y e), y 204); y anulación del registro de un sindicato (artículo 202, 22)), y sanciones excesivas (artículo 301). La Comisión **lamenta profundamente** que de nuevo el Gobierno no transmita información sobre las medidas adoptadas para revisar las disposiciones antes mencionadas de la BLA y toma nota de que el Gobierno se limita a indicar que la revisión de la BLA de 2013 implicó consultas tripartitas con los trabajadores y los empleadores, así como con la OIT, y que tanto la BLA como las reglas laborales de Bangladesh se concibieron para que encajaran lo mejor posible en las condiciones socioeconómicas del país. **La Comisión tomando nota de las conclusiones de la Comisión de la Conferencia a este respecto, insta firmemente al Gobierno a que, en consulta con los interlocutores sociales, revise y enmiende las disposiciones mencionadas a fin de garantizar que las restricciones al**

ejercicio del derecho de libertad sindical están de conformidad con el Convenio.

Reglas laborales de Bangladesh. En su comentario anterior, la Comisión también planteó una serie de cuestiones relacionadas con la conformidad de las reglas laborales de Bangladesh con el Convenio. La Comisión tomó nota con preocupación de que la regla 188 prevé que en ausencia de un sindicato, el empleador tendrá la función de constituir comités electorales para organizar la elección de los representantes de los trabajadores en las comisiones de participación. La Comisión también tomó nota de que la regla 202 limita de manera general las acciones que pueden desarrollar los sindicatos y las comisiones de participación, y que no existe ninguna regla que prevea procedimientos adecuados y acciones de reparación en relación con quejas sobre prácticas laborales injustas. Observando los compromisos que el Gobierno ha contraído en el marco de la aplicación del pacto de sostenibilidad de la Unión Europea, los Estados Unidos y Bangladesh, la Comisión pidió al Gobierno que indicara las medidas adoptadas para garantizar que no se limita a las organizaciones de trabajadores su libertad de ocuparse de sus asuntos internos y que se impiden efectivamente las prácticas laborales injustas. La Comisión también pidió al Gobierno que aclarara el impacto de la regla 169, 4) (elegibilidad para ser miembro de la junta directiva de un sindicato) que hace referencia a la noción de trabajador permanente, sobre los derechos de las organizaciones de los trabajadores a elegir libremente a sus representantes. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que los compromisos contraídos con arreglo al pacto de sostenibilidad son supervisados regularmente y que ninguna intervención en el ejercicio de los asuntos internos o práctica laboral injusta se notifica inmediatamente. La Comisión también toma nota de que, tal como indicó la CSI, la regla 190 prohíbe que los trabajadores eventuales, los aprendices y los trabajadores estacionales y subcontratados voten a los representantes de los trabajadores en los comités de participación, y la regla 350 otorga al director de trabajo amplias facultades para entrar en las oficinas de los sindicatos a fin de inspeccionar las instalaciones, los libros y los registros y preguntar a cualquier persona acerca del cumplimiento de los objetivos del sindicato. A este respecto, la Comisión recuerda que los derechos con arreglo al Convenio se garantizan a todos los trabajadores sin distinción o discriminación de ningún tipo, incluidos los aprendices y los trabajadores temporales y subcontratados; y que la autonomía, independencia financiera y protección de los bienes y las propiedades de las organizaciones son elementos esenciales del derecho a organizar la administración en plena libertad (la supervisión sólo es compatible con el Convenio cuando se limita a la obligación de presentar informes financieros anuales, o cuando se realiza una verificación, solicitada por un número significativo de trabajadores, que se basa en motivos lo suficientemente graves para creer que las acciones de una organización son contrarias a sus reglas o infringen la legislación; se plantean problemas de compatibilidad con el Convenio cuando la ley otorga a las autoridades competencias de control que van más allá de estos principios o imponen reglamentaciones excesivas en cuestiones que los propios sindicatos deben resolver con arreglo a lo previsto en sus estatutos — véase Estudio General de 2012 sobre los convenios fundamentales, párrafos 109 y 110). ***Habida cuenta de que el Gobierno no transmite información concreta sobre las cuestiones planteadas, la Comisión le pide que adopte las medidas necesarias para garantizar que, con arreglo a las reglas laborales de Bangladesh, las organizaciones de trabajadores no ven restringido ni sujeto a injerencia el ejercicio de sus actividades y la gestión de sus asuntos internos, que las prácticas injustas se evitan efectivamente y que todos los trabajadores, sin distinción alguna, pueden participar en la elección de sus representantes.***

Artículo 5. Derecho a formar federaciones. La Comisión había tomado nota de que el Gobierno indicaba que el artículo 200, 1), de la BLA, que establece en cinco el requisito de un número mínimo de sindicatos para formar una federación, fue el resultado de un consenso tripartito y pidió al Gobierno que transmitiera información sobre el derecho de los sindicatos a formar federaciones, y señalara cuántas federaciones se han constituido desde la enmienda de la BLA. Asimismo, le pidió información en relación a si se ha presentado alguna queja sobre el impacto de esta disposición en el derecho de las organizaciones de trabajadores a formar las federaciones que estimen convenientes. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que desde la enmienda de la BLA en 2013 hasta agosto de 2016 se han registrado 21 nuevas federaciones de sindicatos.

Derecho de sindicación en las zonas francas de exportación (ZFE). En sus comentarios anteriores, la Comisión instó de nuevo al Gobierno a realizar consultas exhaustivas con las organizaciones de empleadores y de trabajadores del país con miras a adoptar una nueva legislación sobre las ZFE en un futuro próximo que esté plenamente en conformidad con las disposiciones del Convenio. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que: i) hasta junio de 2016 se habían realizado referéndums en 304 de las 409 empresas de las ZFE que reunían las condiciones para ello y tras estos referéndums en 225 empresas decidieron crear sociedades para el bienestar de los trabajadores (WWA); ii) las WWA cumplen activamente sus actividades como agentes de negociación colectiva y entre enero de 2013 y diciembre de 2015 presentaron 260 pliegos de peticiones que se han resuelto de forma amistosa firmando acuerdos; iii) tras extensas consultas con los representantes electos de los trabajadores de las ZFE, inversores y otros grupos concernidos, la adopción de una ley integral sobre el trabajo en las ZFE se encuentra en su etapa final — el proyecto de ley fue aprobado por el Gabinete y está en proceso de adopción por el Parlamento, y iv) de conformidad con las normas internacionales del trabajo, se abordaron los argumentos de los interlocutores sociales teniendo en cuenta los límites que imponen las condiciones socioeconómicas del país. Si bien reconoce que el proyecto de ley sobre el trabajo en las ZFE representa un esfuerzo para ofrecer a esas zonas una protección similar a la que se proporciona fuera de estas zonas y que este proyecto de ley en muchos ámbitos reproduce las disposiciones de la BLA, la Comisión observa que los artículos relacionados con la libertad sindical y las prácticas laborales injustas se limitan a incorporar al proyecto la Ley sobre las Sociedades para el Bienestar de los Trabajadores y Relaciones de Trabajo (EWWAIRA), de 2010, que ha sido abordada por esta Comisión durante una serie de años debido a su falta de conformidad con el Convenio y que, según la CSI, los representantes de los trabajadores no fueron consultados durante el proceso de adopción. Observando también que con arreglo a la BLA el sistema de relaciones laborales en las ZFE es más restrictivo que el de fuera de esas zonas, la Comisión toma nota de que las siguientes disposiciones del proyecto de ley sobre el trabajo en las ZFE no están en conformidad con el Convenio: la

imposición de un monopolio sindical a nivel de empresa y de unidad industrial (artículos 94, 2), y 106); un número mínimo excesivo de afiliados y requisitos en materia de referéndum para crear una WWA — el 30 por ciento de los trabajadores ha de solicitar la formación de una WWA, el 50 por ciento de los trabajadores que reúnan las condiciones necesarias tiene que emitir su voto en el referéndum y más del 50 por ciento de los votos emitidos debe ser a favor de la formación de una WWA (artículos 95, 1), y 96, 2) y 3)); prohibición de establecer una WWA durante un año después de que haya fracasado un referéndum (artículo 98); injerencia de la autoridad de la zona en los asuntos internos del sindicato: formación de un comité para redactar la constitución (artículo 99, 2)), aprobación de los fondos de una fuente externa (artículo 100, 2)), aprobación de las constituciones de las WWA (artículo 101), organización y realización de elecciones al Consejo Ejecutivo de las WWA (artículos 97, 1), y 109, 1)), aprobación del Consejo Ejecutivo (artículo 110), y determinación de la legitimidad de una WWA (artículo 119, c)); limitación de las actividades de la WWA a las zonas prohibiendo de esta forma cualquier compromiso con actores externos a las zonas, incluso para la formación o la comunicación (artículo 108, 2)); determinación legislativa del mandato del Consejo Ejecutivo (artículo 111); eliminación de la posibilidad de que las WWA se unan en una federación (artículo 108, 3), y supresión del anterior proyecto de artículo 113); posibilidad de cancelar el registro de una WWA a solicitud del 30 por ciento de los trabajadores que puedan votar incluso si no son miembros de la asociación (artículo 115, 1)); prohibición de establecer WWA durante un año después de la cancelación del registro de una WWA anterior (artículo 115, 5)); cancelación de una WWA en base a motivos que no parecen justificar la severidad de la sanción (artículo 116, 1), c) y e-h)); prohibición de funcionar sin registro (artículo 118); prohibición de las huelgas o los cierres patronales durante cuatro años en una unidad industrial nueva e imposición del arbitraje obligatorio (artículo 135, 9)); sanciones excesivas, incluso penas de prisión, por huelgas ilegales (artículos 160, 1), y 161); importantes restricciones en relación con el ejercicio del derecho de huelga — posibilidad de prohibir la huelga o el cierre patronal después de quince días o en cualquier otro momento si la continuación de la huelga o del cierre patronal causa graves daños a la productividad de la zona o es perjudicial para el interés público o la economía nacional (artículo 135, 3) y 4)); prohibición de actividades no especificadas en la constitución y prohibición de toda conexión con cualquier partido político u organización no gubernamental (artículo 177, 1) y 2)); la facultad de la autoridad de la zona de eximir a cualquier empleador de la aplicación de las disposiciones de la ley convirtiendo de esta forma el respeto de la legislación en una cuestión discrecional (artículo 182); requisitos excesivos para formar una asociación de empleadores (artículo 121); prohibición de que una asociación de empleadores mantenga cualquier relación con otra asociación de otra zona o de fuera de la zona (artículo 121, 2)), y facultades excesivas que permiten la injerencia en los asuntos de las asociaciones de empleadores (artículo 121, 3)). La Comisión también toma nota de que el artículo 199 prevé la posibilidad de que la autoridad de la zona establezca reglamentos, que pueden limitar aún más el derecho de los trabajadores y sus organizaciones a realizar actividades sindicales legítimas sin injerencia alguna. Asimismo, toma nota de que el capítulo XV, sobre la administración y la inspección del trabajo, en el que se prevé que la labor del consejero o inspector esté bajo la supervisión de la autoridad de la zona va en contra de la noción de autoridad gubernamental independiente que puede aplicar las leyes de forma justa. Habida cuenta de estas consideraciones, la Comisión señala que las disposiciones antes mencionadas del proyecto de ley del trabajo en las ZFE tendrían que ser enmendadas considerablemente o sustituidas a fin de ponerlas de conformidad con el Convenio. **Recordando que tanto la Comisión de la Conferencia como la Misión Tripartita de Alto Nivel pidieron al Gobierno que garantizara que toda la legislación sobre las ZFE permita la plena libertad sindical, incluido el derecho a constituir sindicatos libres e independientes y asociarse con las organizaciones que se estimen convenientes, y haciendo hincapié en la conveniencia de armonizar la legislación del trabajo en todo el país, lo cual garantizaría que los derechos, la inspección, la revisión judicial y la aplicación son iguales para todos los trabajadores y empleadores, la Comisión pide al Gobierno que aborde todas las cuestiones señaladas y lo alienta a considerar la posibilidad de sustituir los capítulos IX, X y XV del proyecto de ley por el capítulo XIII de la BLA (en su tenor revisado con arreglo a los comentarios de la Comisión), proporcionando de esta forma los mismos derechos de libertad sindical a todos los trabajadores y poniendo a las ZFE dentro del ámbito de acción de la inspección del trabajo (capítulo XX de la BLA). La Comisión pide al Gobierno que transmita información sobre todas las medidas adoptadas para poner el proyecto de ley del trabajo en las ZFE en conformidad con el Convenio.**

En sus comentarios anteriores, la Comisión pidió al Gobierno que indicara qué leyes son aplicables a las zonas económicas especiales y garantizara los derechos con arreglo al Convenio. Tomando nota de que el Gobierno indica que a la espera de la promulgación de una nueva ley, la EWWAIRA es aplicable a esas zonas, la Comisión expresa **preocupación** por el hecho de que la EWWAIRA, que ha sido abordada reiteradamente por la Comisión debido a su falta de conformidad con el Convenio, sea aplicable a las zonas económicas señaladas y no se busque garantizar los plenos derechos en materia de libertad sindical a todos los trabajadores con arreglo a un régimen jurídico común. **Habida cuenta de sus comentarios sobre el proyecto de ley del trabajo en las ZFE y de las preocupaciones planteadas en relación con la limitación de los derechos de libertad sindical a través de la proliferación de regímenes jurídicos especiales, la Comisión invita al Gobierno a considerar de nuevo la posibilidad de adoptar una ley del trabajo específica para las zonas económicas especiales o a optar en cambio por la aplicación de la BLA en su tenor revisado con arreglo a los comentarios de la Comisión. La Comisión confía en que, independientemente de cuál sea la legislación aplicable, todos los derechos de libertad sindical que prevé el Convenio se garantizarán plenamente a los trabajadores de las zonas económicas especiales.**

Habida cuenta de lo anterior, la Comisión recuerda de nuevo la suma importancia que concede a la libertad sindical como derecho humano fundamental y habilitante, y expresa la firme esperanza de que en un futuro próximo se realizarán progresos significativos a fin de poner la legislación y la práctica de conformidad con el Convenio.

[Se pide al Gobierno que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2017.]

Botswana / Botswana / Botswana

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1997)

La commission prend note des observations à caractère général formulées par l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 1er septembre 2016. Elle prend note également des observations: de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues le 1er septembre 2016, qui se réfèrent essentiellement à des questions actuellement ou antérieurement traitées par la commission et à des allégations de licenciements de travailleurs dans le secteur minier; de la CSI et de la Fédération des syndicats du Botswana (BFTU), reçues conjointement le 1er septembre 2016, concernant de nouveaux amendements à la loi sur les conflits du travail (TDA); de la BFTU, reçues le 13 septembre 2016; ainsi que de l'Internationale de l'éducation (IE) et du Syndicat des formateurs et des travailleurs assimilés (TAWU) reçues le 12 octobre 2016. **La commission prie le gouvernement de communiquer ses commentaires sur ces observations, ainsi que sur les observations restées sans réponse du TAWU en 2013 (alléguant des actes de favoritisme du gouvernement à l'égard de certains syndicats), de la CSI en 2013 (alléguant des actes d'intimidation à l'égard de salariés du secteur public), et de la CSI en 2014 (alléguant des violations des droits syndicaux dans la pratique).**

Article 2 de la convention. Droit des salariés de l'administration pénitentiaire de se syndiquer. Dans ses précédents commentaires, la commission avait prié à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 2(1)(iv) de la loi sur les syndicats et les organisations d'employeurs (loi TUEO), et l'article 2(11)(iv) de la loi sur les conflits du travail qui exclut le personnel pénitentiaire de son champ d'application, ainsi que l'article 35 de la loi sur les prisons, interdisant à ce personnel de s'affilier à un syndicat ou à tout organisme affilié à un syndicat. La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle le service pénitentiaire fait partie des forces tenues à la discipline et selon laquelle les modifications des lois en vigueur ne changeraient rien à sa situation, mais le personnel civil des prisons, régi par la loi sur la fonction publique et la loi sur l'emploi, est autorisé à se syndiquer et 50 travailleurs de ce personnel sont syndiqués; en ce qui concerne la déclaration du gouvernement selon laquelle le service pénitentiaire fait partie des forces tenues à la discipline, justifiant l'exclusion du champ d'application, la commission observe que le service pénitentiaire fait effectivement partie des forces tenues à la discipline du Botswana, comme les forces armées et la police (article 19(1) de la Constitution), mais que chacune de ces catégories est réglementée par une législation séparée – loi sur les prisons, loi sur la police et loi sur la force de défense – et la loi sur les prisons, en tant que statut séparé, ne semble pas accorder aux membres du service pénitentiaire le statut des forces armées ou de la police. La commission estime donc que le service pénitentiaire ne saurait être considéré comme faisant partie des forces armées ou de la police aux fins de l'exclusion de l'article 9. **La commission prie donc encore une fois le gouvernement de prendre les mesures nécessaires, y compris les amendements législatifs pertinents, pour accorder aux membres du service pénitentiaire tous les droits garantis par la convention. La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur tout fait nouveau à cet égard.**

Article 3. Droit des organisations syndicales de formuler leur programme et d'exercer leur activité. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté avec intérêt que la Haute Cour du Botswana avait déclaré inconstitutionnel et, par conséquent, «nul et de nul effet» le Statutory Instrument no 57 de 2011 classant comme services essentiels les services vétérinaires, l'enseignement, les activités de tri, de taille et de vente de diamants et tous les services de soutien de ces activités. La commission note cependant avec **préoccupation** l'indication de la BFTU selon laquelle l'article 46 du nouveau projet de loi sur les conflits du travail (projet de loi no 21 de 2015) définit une longue liste de services essentiels, au nombre desquels la Banque du Botswana, le tri, la taille et la vente de diamants, les services opérationnels et d'entretien des chemins de fer, les services vétérinaires du service public, l'enseignement, les services de radiodiffusion du gouvernement, les services de l'immigration et des douanes et les services de soutien de ces activités. La commission observe aussi que, en vertu de l'article 46(2) du projet de loi sur les conflits du travail, le ministre peut déclarer essentiel tout autre service si son interruption durant au moins sept jours met en danger la vie, la sécurité ou la santé de tout ou partie de la population ou porte atteinte à l'économie. Rappelant que, à la lumière des droits des

The Committee takes note of the observations of the International Organisation of Employers (IOE) received on 1 September 2016, which are of a general nature. The Committee also notes the observations from: the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 1 September 2016, referring mainly to matters currently or previously addressed by the Committee and alleging lockout of workers in the mining sector; the ITUC and the Botswana Federation of Trade Unions (BFTU) received jointly on 1 September 2016, concerning new amendments of the Trade Disputes Act (TDA); the BFTU received on 13 September 2016; and Education International (EI) and the Trainers and Allied Workers Union (TAWU) received on 12 October 2016. **The Committee requests the Government to provide its comments on these observations, as well as on the pending observations made by: the TAWU in 2013 (alleging favouritism of certain trade unions by the Government); the ITUC in 2013 (alleging acts of intimidation against public workers); and the ITUC in 2014 (alleging violations of trade union rights in practice).**

Article 2 of the Convention. Right to organize of prison staff. In its previous comments, the Committee once again requested the Government to take the necessary measures to amend section 2(1)(iv) of the Trade Unions and Employers Organisations Act (TUEO Act) and section 2(11)(iv) of the TDA, which exclude employees of the prison service from their scope of application, as well as section 35 of the Prison Act, which prohibits members of the prison service from becoming members of a trade union or any body affiliated to a trade union. The Committee notes the Government's indication that the prison service is part of the disciplined force and that amendments to the stated laws would not alter their situation, but that civilian personnel in prisons, governed by the Public Service Act and the Employment Act, are allowed to unionize and that 50 such workers are members of trade unions. As regards the Government's statement that the prison service is part of the disciplined force justifying its exclusion from the Convention, the Committee observes that while the prison service does form part of the disciplined force of Botswana together with the armed forces and the police (article 19(1) of the Constitution), each of these categories is governed by separate legislation – the Prison Act, the Police Act and the Botswana Defence Force Act – and the Prison Act as a separate statute does not appear to provide members of the prison service with the status of the armed forces or the police. The Committee, therefore, considers that the prison service cannot be considered to be part of the armed forces or the police for the purposes of exclusion under Article 9. **The Committee requests the Government once again to take the necessary measures, including the pertinent legislative amendments, to grant members of the prison service all rights guaranteed by the Convention. The Committee requests the Government to provide information on any developments in this regard.**

Article 3. Right of workers' organizations to organize their activities and formulate their programmes. In its previous comments, the Committee noted with interest the decision of the High Court of Botswana which found that Statutory Instrument No. 57 of 2011 declaring veterinary services, teaching services and diamond sorting, cutting and selling services, and all support services in connection therewith to be essential, was unconstitutional and therefore "invalid" and "of no force and effect". However, the Committee notes with **concern** the indication of the BFTU that section 46 of the new Trade Disputes Bill (Bill No. 21 of 2015) enumerates a broad list of essential services, including the Bank of Botswana, diamond sorting, cutting and selling services, operational and maintenance services of the railways, veterinary services in the public service, teaching services, government broadcasting services, immigration and customs services, and services necessary to the operation of any of these services. The Committee also observes that in line with section 46(2) of the Trade Disputes Bill, the Minister may declare any other service as essential if its interruption for at least seven days endangers the life, safety or health of the whole or part of the population or harms the economy. Recalling that, in light of the right of workers' organizations to organize their activities and formulate their programmes, essential services, in which the right to strike may be prohibited or restricted,

organisations syndicales de formuler leur programme et d'exercer leur activité, les services essentiels, dans lesquels le droit de grève peut être interdit ou restreint, devraient être limités à ceux dont l'interruption mettrait en danger la vie, la sécurité personnelle ou la santé de tout ou partie de la population, la commission considère que les services énumérés ne constituent pas des services essentiels au sens strict du terme et que le fait qu'une interruption de service porte atteinte à l'économie n'est pas suffisant pour considérer ledit service comme un service essentiel. **La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier le projet de loi sur les conflits du travail afin de limiter en conséquence la liste des services essentiels.**

La commission avait également prié précédemment le gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés en ce qui concerne la modification de l'article 48B(1) de la loi TUEO, qui n'accorde certaines facilités qu'aux syndicats représentant au moins un tiers des salariés de l'entreprise considérée, et de l'article 43 de la loi TUEO habilitant le greffier des syndicats à inspecter la comptabilité et les livres et documents d'un syndicat «à tout moment raisonnable». La commission note en outre que la BFTU indique que le gouvernement lui a demandé de soumettre des propositions pour la modification de la loi TUEO mais qu'aucune discussion n'a eu lieu sur le sujet. **La commission veut croire que, dans le cadre du processus en cours de modification de la loi TUEO et en consultation avec les partenaires sociaux, les dispositions mentionnées seront modifiées en tenant pleinement compte de ses commentaires. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard et de communiquer le texte de la loi TUEO modifiée lorsqu'elle aura été adoptée.**

La commission observe enfin qu'un nouveau projet de loi de 2016 sur la fonction publique est en cours d'adoption et qu'il devrait remplacer la loi de 2008 sur la fonction publique. **La commission prie le gouvernement de communiquer copie de la loi sur la fonction publique, dès qu'elle aura été adoptée, ou le projet de loi sous sa dernière forme.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

should be limited to those the interruption of which would endanger the life, personal safety or health of the whole or part of the population, the Committee considers that the services enumerated do not constitute essential services in the strict sense of the term and that harm to the economy caused by the interruption of a service is insufficient to consider it as an essential service. **The Committee requests the Government to take the necessary measures to amend the draft Trade Disputes Act to reduce the list of essential services accordingly.**

The Committee had also previously requested the Government to provide information on the progress made in relation to the amendment of section 48B(1) of the TUEO Act, which grants certain facilities only to unions representing at least one third of the employees in the enterprise, and section 43 of the TUEO Act which provides for inspection of accounts, books and documents of a trade union by the Registrar at "any reasonable time". The Committee notes the Government's statement that the amendment process of the TUEO Act is ongoing and that the social partners have submitted their proposals for amendments. The Committee further notes that the BFTU indicates that the Government had requested it to submit proposals for amendment of the TUEO Act but that no discussion has taken place on the subject matter. **The Committee trusts that, in the framework of the ongoing amendment process of the TUEO Act and in consultation with the social partners, the abovementioned provisions will be amended taking fully into account the Committee's comments. The Committee requests the Government to provide information on any developments in this regard and to provide the text of the amended TUEO Act once adopted.**

The Committee further observes that a new Public Service Bill, 2016, is in the process of being adopted and should replace the Public Service Act, 2008. **The Committee requests the Government to provide a copy of the Public Service Act upon its adoption or, if not yet adopted, the Bill in its current form.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

La Comisión toma nota de las observaciones generales de la Organización Internacional de Empleadores (OIE), recibidas el 1.º de septiembre de 2016. La Comisión también toma nota de las observaciones de: la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibidas el 1.º de septiembre de 2016, en las que principalmente se hace referencia a cuestiones que trata actualmente o tratadas por la Comisión y en la que se alega el cierre patronal en el sector minero; la CSI y la Federación de Sindicatos de Botswana (BFTU), recibidas el 1.º de septiembre de 2016, relacionadas con las nuevas enmiendas a la Ley sobre Conflictos Sindicales (TDA); la BFTU recibidas el 13 de septiembre de 2016, y la Internacional de la Educación (IE) y el Sindicato de Formadores y Trabajadores Afines (TAWU), recibidas el 12 de octubre de 2016. **La Comisión pide al Gobierno que facilite sus comentarios sobre esas observaciones, así como sobre las observaciones pendientes formuladas por: el TAWU en 2013 (en la que se alega el favoritismo del Gobierno en relación con ciertos sindicatos); la CSI en 2013 (en la que se alega actos de intimidación contra trabajadores del sector público), y de la CSI en 2014 (en la que se alega violaciones a los derechos sindicales en la práctica).**

Artículo 2 del Convenio. Derecho de sindicación de los empleados del servicio penitenciario. En sus comentarios anteriores, la Comisión pidió nuevamente al Gobierno que enmendara el artículo 2, 1), iv), de la Ley sobre Sindicatos y Organizaciones de Empleadores (TUEO), y el artículo 2, 11), iv), de la Ley TDA, que excluye a los empleados del servicio penitenciario de su ámbito de aplicación, así como el artículo 35 de la Ley de Prisiones, que prohíbe al personal del servicio penitenciario afiliarse a un sindicato o a cualquier otro órgano afiliado a un sindicato. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que los servicios penitenciarios forman parte de las fuerzas del orden y que las enmiendas a la legislación mencionada no modifican su situación aunque el personal civil de los establecimientos penitenciarios, regidos por la Ley de la Función Pública y la Ley de Empleo, están autorizados a sindicalizarse y que 50 trabajadores de esa categoría están afiliados a sindicatos. Por lo que respecta a la declaración del Gobierno, en el sentido de que el personal del servicio penitenciario forma parte de las fuerzas disciplinadas y que ello justifica su exclusión del Convenio, la Comisión observa que, si bien los servicios penitenciarios forman parte de las fuerzas disciplinadas de Botswana junto con las fuerzas armadas y la policía (artículo 19, 1), de la Constitución), cada una de estas categorías está regida por una legislación específica — la Ley de Prisiones, la Ley de Policía y la Ley de las Fuerzas de Defensa de Botswana — y que la Ley de Prisiones, como ley específica, no parece otorgar a los miembros del servicio penitenciario la condición de miembros de las fuerzas armadas o de la policía. En consecuencia, la Comisión estima que el servicio penitenciario no puede considerarse parte de las fuerzas armadas o de la policía a los efectos de su exclusión del derecho de sindicación en virtud del artículo 9. **La Comisión pide nuevamente al Gobierno que adopte las medidas necesarias, incluyendo las enmiendas legislativas pertinentes, a fin de otorgar al personal de los servicios penitenciarios todos los derechos garantizados por el Convenio. La Comisión pide al Gobierno que comunique información sobre toda evolución a este respecto.**

Artículo 3. Derecho de las organizaciones de trabajadores de organizar sus actividades y formular su

programa. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota con interés de la decisión del Tribunal Superior de Botswana que decretó la inconstitucionalidad del instrumento legislativo núm. 57 de 2011 que, en consecuencia «es nulo» y «sin ninguna fuerza ni efecto» y que declaraba que los servicios veterinarios, la docencia, la selección, tallado y venta de diamantes y todos los servicios de apoyo relacionados con dichos servicios eran servicios esenciales. No obstante, la Comisión tomó nota con **preocupación** de la indicación de la BFTU, según la cual el artículo 46 del nuevo proyecto de ley TDA (proyecto núm. 21 de 2015) enumera una amplia lista de servicios esenciales, incluyendo el Banco de Botswana, la selección, tallado y venta de diamantes, los servicios de funcionamiento y mantenimiento del ferrocarril, los servicios veterinarios en la función pública, la docencia, los servicios de radio y televisión gubernamental, los servicios de inmigración y de aduanas y todos los servicios necesarios al funcionamiento de todos esos servicios. La Comisión también observa que, de conformidad con el artículo 46, 2), del proyecto de ley TDA, el Ministro podrá declarar esencial cualquier otro servicio cuando su interrupción durante al menos siete días pone en peligro la vida, la seguridad o la salud de la persona en toda o parte de la población o perjudique la economía. Recordando que habida cuenta del derecho de los trabajadores de las organizaciones de trabajadores de organizar sus actividades y formular sus programas, los servicios esenciales, el derecho de huelga puede ser prohibido o restringido, deberían limitarse a aquéllos cuya interrupción podría poner en peligro la vida, la seguridad o la salud de la persona en toda o parte de la población, la Comisión considera que los servicios enumerados no constituyen servicios esenciales en el sentido estricto del término y que el perjuicio de la economía causado por la interrupción de un servicio es insuficiente para considerar que se trata de un servicio esencial. **La Comisión pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para enmendar el proyecto de ley sobre conflictos sindicales a fin de reducir la lista de servicios esenciales en consecuencia.**

Además, la Comisión pidió anteriormente al Gobierno que comunicara información sobre los progresos realizados para enmendar el artículo 48B, 1), de la Ley TUEO, que garantiza algunas facilidades sólo a los sindicatos que representen al menos a un tercio de los empleados de una empresa, y el artículo 43 de la Ley TUEO, que prevé la inspección de las cuentas, los libros y los documentos de un sindicato por parte del registrador en «un plazo razonable». La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que está en curso el procedimiento de enmienda de la Ley TUEO y que los interlocutores sociales han presentado sus propuestas de enmienda. La Comisión también toma nota de que la BFTU indica que el Gobierno le ha solicitado que presentara propuestas de enmienda de dicha ley pero que no se han realizado discusiones en esa materia. **La Comisión confía en que, en el marco del procedimiento de enmienda en curso de la Ley TUEO y en consulta con los interlocutores sociales, se enmienden las disposiciones mencionadas tomando plenamente en consideración los comentarios de la Comisión. La Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre toda evolución a este respecto y que comunique el texto de la Ley TUEO (enmendada) una vez que se haya adoptado.**

La Comisión observa también que un nuevo proyecto de ley de la función pública, de 2016, está en curso de adopción y debería sustituir a la Ley de la Función Pública, de 2008. **La Comisión pide al Gobierno que facilite una copia de la ley de la función pública una vez adoptada o, en caso de que no se haya adoptado, el proyecto de ley en su última versión.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Cambodge / Cambodia / Camboya

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1999)

La commission prend note des observations à caractère général formulées par l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 1er septembre 2016. Elle prend note également des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues le 1er septembre 2016, dans lesquelles est dénoncé le fait qu'un grand nombre de dirigeants syndicaux et d'activistes ont été accusés de délits pénaux pour leurs activités syndicales depuis 2014, et qu'il y a eu une augmentation du nombre des injonctions et des ordres de réquisition contre les syndicats et les travailleurs, lors de conflits du travail, en vue de restreindre les activités des syndicats et les actions revendicatives. Il est allégué qu'au moins 114 injonctions et ordres de réquisition ont été émis depuis 2014, en particulier dans l'industrie de l'habillement et le secteur du tourisme. La CSI proteste également contre le recours persistant à la violence par la police contre des travailleurs lors d'actions de protestation. **La commission note avec préoccupation la gravité de ces allégations et prie le gouvernement de communiquer ses commentaires sur les observations soumises par la CSI, et en particulier des détails sur les cas spécifiques mentionnés.**

La commission prend note des commentaires du gouvernement en réponse aux précédentes allégations de la CSI, de l'Internationale de l'éducation (IE) et de l'Association nationale des enseignants pour le développement (NEAD), faisant état de violences à l'encontre de syndicalistes, de poursuites judiciaires pour harcèlement à l'encontre de dirigeants syndicaux et d'activistes, de blocage de l'enregistrement de nouveaux syndicats indépendants et d'intimidations contre les enseignants adhérant à des syndicats (en particulier les intimidations de la police pendant le Congrès national de la NEAD en septembre 2014). La commission observe que, bien qu'il continue de réfuter l'allégation de blocage de l'enregistrement de nouveaux syndicats, le gouvernement indique que la plupart des cas présentés précédemment ont été résolus au moyen des procédures légales en vigueur et que les autorités compétentes travaillent actuellement en étroite collaboration avec toutes les parties concernées pour assurer le plein respect de la législation nationale et de la convention.

Suivi de la discussion de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 105e session, mai-juin 2016)

La commission prend note de la discussion qui a eu lieu en juin 2016 au sein de la Commission de la Conférence sur l'application des normes concernant l'application de la convention par le Cambodge. La commission note que, dans ses conclusions, la Commission de la Conférence a prié le gouvernement: i) de veiller à ce que la liberté syndicale puisse être exercée dans un climat exempt d'intimidation et sans violence contre les travailleurs, les syndicats ou les employeurs, et d'agir en conséquence; ii) de s'assurer que la loi sur les syndicats est pleinement conforme aux dispositions de la convention et d'engager le dialogue social avec l'assistance technique du BIT; iii) de s'assurer que les enseignants et les fonctionnaires sont protégés en droit et dans la pratique, conformément à la convention; iv) de diligenter des enquêtes exhaustives et rapides concernant les meurtres et les violences à l'égard des dirigeants syndicaux, et traduire en justice les auteurs et les instigateurs de ces crimes; v) de s'assurer que la Commission interministérielle spéciale tient les organisations d'employeurs et de travailleurs informées de manière régulière sur les progrès de ses enquêtes. La commission note également que la Commission de la Conférence a invité le gouvernement à accepter une mission de contacts directs avant la prochaine session de la Conférence internationale du Travail pour évaluer les progrès réalisés. **La commission accueille favorablement l'acceptation par le gouvernement de la mission de contacts directs et veut croire que la mission aura lieu dans un proche avenir.**

Droits syndicaux et libertés publiques

Assassinats de syndicalistes. S'agissant de la recommandation qu'elle fait depuis longtemps de procéder à des enquêtes complètes et indépendantes sur les meurtres des dirigeants syndicaux M. Chea Vichea, M. Ros Sovannareth et M. Hy Vuthy, la commission avait précédemment pris note de l'indication du gouvernement selon laquelle une Commission interministérielle spéciale avait été créée en août 2015 afin de mener rapidement des enquêtes approfondies sur ces procédures pénales. La commission note, d'après le rapport du gouvernement, que la Commission interministérielle spéciale a tenu sa première réunion le 9 août

The Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE), received on 1 September 2016, which are of a general nature. The Committee further notes the observations made by the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 1 September 2016, which denounce that a large number of trade union leaders and activists have been charged with criminal offences for union activities since 2014, as well as that an increasing number of injunctions and requisition orders against trade unions and workers have been granted in labour disputes to restrict trade union activities and industrial actions. At least 114 injunctions and requisition orders have allegedly been granted since 2014, in particular in the garment industry and the tourism sector. The ITUC further protests against the persistent use of violence by the police against workers during protest actions. **The Committee notes with concern the seriousness of these allegations and requests the Government to provide its comments on the observations submitted by the ITUC, and in particular detailed information on the specific cases mentioned.**

The Committee takes note of the comments of the Government in reply to the previous allegations from the ITUC, Education International (EI) and the National Educators' Association for Development (NEAD) of violence against trade unionists, harassing lawsuits against trade union leaders and activists, impediments to the registration of new independent trade unions, and intimidation against teachers joining trade unions (in particular police intimidation during the national Congress of the NEAD in September 2014). The Committee observes that, while it continues to object to the allegation of blockage to the registration of new trade unions, the Government indicates that most cases presented previously have been resolved through the existing legal procedures and that the competent authorities have been working closely with all the parties concerned to ensure full compliance with the national laws and regulations and the Convention.

Follow-up to the discussion of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 105th Session, May-June 2016)

The Committee notes the discussion that took place in the Conference Committee on the Application of Standards in June 2016 concerning the application of the Convention by Cambodia. The Committee notes that, in its conclusions, the Conference Committee requested the Government to: (i) ensure that freedom of association can be exercised in a climate free of intimidation and without violence against workers, trade unions or employers, and act accordingly; (ii) ensure that the Trade Union Law is in full conformity with the provisions of the Convention and engage in social dialogue, and with the technical assistance of the ILO; (iii) ensure that teachers and civil servants are protected in law and practice consistent with the Convention; (iv) undertake full and expeditious investigations into the murders of and violence perpetrated against trade union leaders and bring the perpetrators as well as the instigators of these crimes to justice; and (v) ensure that the Special Inter-Ministerial Committee keeps the national employers' and workers' organizations informed on a regular basis of the progress of its investigations. The Committee also notes that the Conference Committee invited the Government to accept a direct contacts mission before the next International Labour Conference in order to assess progress. **The Committee welcomes the Government's acceptance of the direct contacts mission and trusts that the mission will take place in the near future.**

Trade union rights and civil liberties

Murders of trade unionists. With regard to its long-standing recommendation to carry out expeditious and independent investigations into the murders of trade union leaders Chea Vichea, Ros Sovannareth and Hy Vuthy, the Committee had previously noted the Government's indication that a special Inter-ministerial Commission for Special Investigations was established in August 2015 to ensure thorough and expeditious investigations of these criminal cases. The Committee notes from the Government's report that the Inter-ministerial Commission for Special

2016 et a adopté des mesures au sujet de son propre fonctionnement, comprenant l'utilisation des moyens de communication électroniques pour rendre compte des progrès réalisés par chaque membre de la commission, ainsi que la tenue de réunions trimestrielles pour dresser le bilan des progrès réalisés sur chaque affaire. S'agissant de sa précédente recommandation visant à assurer que la Commission interministérielle spéciale informe de manière régulière les organisations d'employeurs et de travailleurs sur les progrès de ces enquêtes, la commission note, d'après les conclusions du Comité de la liberté syndicale concernant le cas no 2318 (voir 380e rapport, novembre 2016), qu'un groupe de travail tripartite rattaché au secrétariat de la commission a également été créé pour permettre aux organisations d'employeurs et de travailleurs de fournir des informations sur les enquêtes, et d'indiquer leur réaction aux conclusions de la commission. Tout en prenant bonne note des mesures exposées, la commission se voit contrainte d'exprimer sa **préoccupation** quant à l'absence de résultats concrets concernant les enquêtes demandées, en dépit de tout le temps qui s'est écoulé depuis la création de la commission interministérielle. **Rappelant la nécessité de conclure les enquêtes et de traduire en justice les auteurs et les instigateurs de ces crimes, afin de mettre un terme à la situation d'impunité qui prévaut dans le pays en ce qui concerne les actes de violence à l'encontre de syndicalistes, la commission prie instamment les autorités compétentes de prendre toutes les mesures nécessaires pour mener promptement à bien la procédure d'enquête et prie fermement le gouvernement de tenir les partenaires sociaux dûment informés des progrès réalisés et de rendre compte à la mission de contacts directs des progrès concrets accomplis à cet égard.**

Incidents durant une manifestation en janvier 2014. Dans sa précédente observation, la commission avait prié le gouvernement de fournir des informations sur toutes conclusions et recommandations formulées par les trois commissions établies suite aux incidents survenus lors des manifestations et des grèves des 2 et 3 janvier 2014, qui ont entraîné des violences graves et des attaques, des décès et l'arrestation de travailleurs, et sur les allégations de vices de procédure dans le déroulement des procès qui s'en sont suivis. Dans son rapport, le gouvernement réitère que les mouvements de grève ont donné lieu à des violences et que les forces de sécurité ont dû intervenir pour protéger les biens privés et publics et restaurer le calme. Le gouvernement indique également que les trois commissions ont été transformées et se sont vu attribuer des rôles et responsabilités plus spécifiques: i) la commission sur l'évaluation des dégâts a conclu que le montant total des dommages n'était pas inférieur à 75 millions de dollars des Etats-Unis, y compris les dommages aux biens publics et privés à Phnom Penh et dans certaines autres provinces; ii) la commission chargée d'enquêter sur la violence sur la route Veng Sreng a conclu que l'incident était une émeute qui avait éclaté à l'instigation de certains politiciens qui se sont servis des normes des salaires minima comme moyens de propagande, et qu'elle ne relevait pas de la définition d'une grève au sens des normes internationales du travail, puisque les manifestants avaient bloqué les voies publiques à minuit, avaient acclamé le jet de bouteilles d'essence enflammées contre les autorités et avaient détruit des biens privés et publics; iii) la commission d'étude sur les salaires minima des travailleurs des secteurs de l'habillement et de la chaussure était devenue l'actuel Comité consultatif du travail, qui est tripartite et rend des avis sur la promotion des conditions de travail, y compris la fixation du salaire minimum. La commission note cependant que la CSI affirme que les commissions créées pour enquêter sur les incidents ne sont pas crédibles, qu'il reste nécessaire de procéder à une enquête indépendante sur ces événements et que les personnes responsables des actes de violence – qui ont provoqué le décès de cinq manifestants et l'arrestation injustifiée de 23 travailleurs – doivent être tenues responsables. Prenant note des avis divergents exprimés par le gouvernement et la CSI sur la gestion de ces incidents, la commission se doit d'exprimer sa **profonde préoccupation** devant les actes de violence qui ont conduit à des décès, des blessures et l'arrestation de manifestants, après ce qui était à l'origine une manifestation relative à un conflit du travail, et devant l'absence d'informations du gouvernement à cet égard. **La commission, rappelant que l'intervention de la police devrait être proportionnée à la menace pour l'ordre public et que les autorités compétentes devraient recevoir des instructions adéquates de façon à éviter le danger d'un usage disproportionné de la force lorsqu'elles tentent de contrôler les manifestations susceptibles de porter atteinte à l'ordre public, prie instamment le gouvernement de fournir des informations spécifiques et les conclusions des commissions en ce qui concerne les circonstances ayant conduit à des décès, des blessures et des allégations d'arrestations**

Investigations held its first meeting on 9 August 2016 and adopted measures with regard to its functioning, which include the use of electronic communication for reporting on progress made by each member of the Commission and regular meetings every three months to review progress made for each case. With regard to its previous recommendation that the Special Inter-ministerial Commission keeps the national employers' and workers' organizations informed on a regular basis of the progress of its investigations, the Committee notes from the conclusions of the Committee on Freedom of Association in its examination of Case No. 2318 (380th Report, November 2016) that a tripartite working group attached to the Secretariat of the Commission has also been established in order to allow the employers' and workers' organizations to provide information in relation to the investigation and to provide their feedback on the findings of the Commission. While the Committee duly notes the measures described, it must express its **concern** with the lack of concrete results concerning the investigations requested despite the time that has elapsed since the setting up of the Inter-ministerial Commission. **Recalling the need to conclude the investigations and to bring to justice the perpetrators and the instigators of these crimes in order to end the prevailing situation of impunity in the country with regard to violence against trade unionists, the Committee urges the competent authorities to take all necessary measures to expedite the process of investigation, and firmly requests the Government to keep the social partners duly informed of developments and to report on concrete progress in this regard to the direct contacts mission.**

Incidents during a demonstration in January 2014. In its previous observation, the Committee requested the Government to provide information on any conclusions and recommendations reached by the three committees set up following the incidents that occurred during the strikes and demonstrations of 2–3 January 2014 which resulted in serious violence and assaults, death, and arrests of workers as well as alleged procedural irregularities in their trial. In its report, the Government reiterates that the strike action turned violent and that the security forces had to intervene in order to protect private and public properties, and to restore peace. The Government further indicates that the three committees have been transformed and assigned more specific roles and responsibilities: (i) the Damages Evaluation Commission concluded that the total amount of damages is not less than US\$75 million including damages on public and private properties in Phnom Penh and some other provinces; (ii) the Veng Sreng Road Violence Fact-Finding Commission concluded that the incident was a riot instigated by some politicians by using the minimum wages standards as the propaganda, and did not fall under the definition of a strike action under international labour standards since demonstrators blocked public streets at midnight, hurled burning bottles of gasoline and rocks at the authorities and destroyed private and public properties; and (iii) the Minimum Wages for Workers in Apparel and Footwear Section Study Commission was transformed into the existing Labour Advisory Committee, which is tripartite and advises on promoting working conditions including minimum wage setting. The Committee notes, however, that ITUC maintains that the committees established to investigate into the incidents were not credible, that an independent investigation into the events is still necessary and that those responsible for the acts of violence – which led to the death of 5 protesters and the wrongful arrest of 23 workers – must be held accountable. Noting the divergent views expressed by the Government and the ITUC on the handling of these incidents, the Committee must express its **deep concern** at the acts of violence which resulted in the death, injury and arrest of protesters following originally a labour dispute demonstration, and the absence of information from the Government in this regard. **The Committee, recalling that the intervention of the police should be in proportion to the threat to public order and that the competent authorities should receive adequate instructions so as to avoid the danger of excessive force in trying to control demonstrations that might undermine public order, urges the Government to provide specific information, as well as the findings of the Commissions, with regard to the circumstances leading to the death, injury and alleged wrongful arrests of protesters, and on any measures taken as a result of the conclusions reached by the three mentioned Commissions.**

Legislative issues

Law on Trade Union (LTU). In its previous observation, while noting that

injustifiées de manifestants, et sur toute mesure prise en application des conclusions des trois commissions susmentionnées.

Questions législatives

Loi sur les syndicats (LTU). Dans sa précédente observation, la commission, tout en observant que le gouvernement avait révisé à nouveau le projet de loi avant de le soumettre au Conseil des ministres, a voulu croire que le projet de loi sur les syndicats serait adopté dans un très proche avenir et qu'il serait pleinement conforme aux dispositions de la convention. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle la LTU a été promulguée le 17 mai 2016 et selon laquelle, durant la période de préparation du projet, de 2008 à 2016, une série de consultations bipartites, tripartites, multilatérales et publiques avaient été tenues, et les commentaires techniques du BIT avaient été intégrés dans le projet final. Le gouvernement fait cependant remarquer que, en dépit des efforts déployés, la loi ne donne pas entière satisfaction aux partenaires sociaux: i) les employeurs ne sont pas satisfaits du seuil minimum avant qu'un syndicat puisse être créé; ii) les travailleurs ne sont pas satisfaits de la portée de la loi, qui exclut les fonctionnaires. La commission prend note également des préoccupations de la CSI quant à un certain nombre de dispositions de la loi sur les syndicats. **La commission prie le gouvernement de fournir ses commentaires sur les questions soulevées par la CSI.**

Article 2 de la convention. Droits des travailleurs et des employeurs, sans distinction d'aucune sorte, de constituer des organisations de leur choix et de s'affilier à ces organisations. Article 3 de la LTU: champ d'application de la loi. Notant qu'en vertu de cet article la loi s'applique à toutes les personnes qui relèvent des dispositions de la législation du travail, la commission prie le gouvernement d'indiquer comment les magistrats et les travailleurs domestiques, qui sont exclus du champ d'application de la loi sur le travail en vertu de son article 1, peuvent pleinement bénéficier des droits qui leur sont conférés par la convention. De plus, la commission prie le gouvernement d'indiquer si les travailleurs de l'économie informelle relèvent du champ d'application de la LTU ou comment il est assuré qu'ils bénéficient des droits syndicaux que leur confère la convention.

La commission rappelle que le droit de constituer des organisations syndicales et de s'y affilier devrait être garanti à tous les agents de la fonction publique, qu'ils s'occupent de l'administration de l'Etat à l'échelon central, régional ou local, qu'ils soient des agents d'organismes assurant d'importants services publics ou qu'ils travaillent dans des entreprises à caractère économique appartenant à l'Etat (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 64). La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle les fonctionnaires nommés à un poste permanent dans la fonction publique jouissent de la liberté d'association au titre de l'article 36 du statut commun aux fonctionnaires et que les enseignants, en particulier, bénéficient de ce droit en application de l'article 37 de la loi sur l'enseignement. La commission croit comprendre que ces dispositions se réfèrent au droit d'association conféré au titre de la loi sur les associations et les organisations non gouvernementales. Après un examen de cette loi, la commission considère que certaines dispositions ne sont pas conformes à la liberté d'association des fonctionnaires telle que la prévoit la convention, en ce qu'elle subordonne l'enregistrement de leur syndicat à l'autorisation du ministère de l'Intérieur, ce qui est contraire au droit de constitution d'organisations sans autorisation préalable, tel que consacré à l'article 1 de la convention. De plus, cette loi ne comprend pas de disposition reconnaissant aux syndicats de fonctionnaires le droit d'élaborer leurs statuts et règlements administratifs, d'élire librement leurs représentants, d'organiser leurs activités et de formuler leur programme d'action, sans ingérence des pouvoirs publics, ou leur droit de s'affilier à des fédérations ou confédérations, y compris au niveau international. **La commission se voit par conséquent, une fois de plus, obligée de prier instamment le gouvernement de prendre des mesures appropriées, en consultation avec les partenaires sociaux, pour faire en sorte que les fonctionnaires, y compris les enseignants qui ne sont pas couverts par la LTU, puissent pleinement bénéficier de leur liberté d'association telle que conférée par la convention et que la législation soit modifiée en conséquence.**

La commission formule d'autres commentaires sur la LTU dans une demande directe et elle veut croire que le gouvernement y répondra, au moyen de consultations constructives avec les partenaires sociaux et en tenant compte de leurs observations, pour placer la loi en conformité avec les dispositions de la convention. A cet égard, la commission rappelle que le gouvernement a la possibilité de continuer de bénéficier de l'assistance technique du Bureau. Elle prie en outre le gouvernement de rendre compte

the Government had further revised the draft Trade Union Law and had submitted it to the Council of Ministers, the Committee expressed the hope that the draft law would be adopted in the very near future and would be in full conformity with the provisions of the Convention. The Committee notes the Government's indication that the LTU was promulgated on 17 May 2016 and that during the drafting period from 2008 to 2016, a series of bipartite, tripartite, multilateral and public consultations have been conducted, and the technical comments of the ILO have been integrated in the final draft. The Government however points out that despite all efforts the Law does not provide full satisfaction to the social partners: (i) the employers are not satisfied with the minimum threshold before a trade union can be established; and (ii) the workers are dissatisfied with the scope of the law, which excludes civil servants. The Committee further notes the concerns raised by the ITUC on a number of provisions of the Law on Trade Union. **The Committee requests the Government to provide its comments to the issues raised by the ITUC.**

Article 2 of the Convention. Right of workers and employers, without distinction whatsoever, to establish and join organizations. Section 3 of the LTU: Scope of the law. Noting that under this section, the law covers all persons who fall within the provisions of the labour law, the Committee requests the Government to indicate how the judges of the judiciary and domestics or household servants, who are excluded from the scope of the labour law by virtue of its section 1, are fully ensured their rights under the Convention. Moreover, the Committee requests the Government to indicate whether workers in the informal economy fall under the scope of the LTU or how they are ensured their trade union rights under the Convention.

The Committee recalls that the right to establish and join occupational organizations should be guaranteed for all public servants and officials, irrespective of whether they are engaged in the state administration at the central, regional or local level, are officials of bodies which provide important public services or are employed in state-owned economic undertakings (see General Survey of 2012 on the fundamental Conventions, paragraph 64). The Committee notes the Government's indication that civil servants appointed to a permanent post in the public service are ensured their freedom of association rights through section 36 of the Common Statutes for Civil Servants, and that teachers in particular are ensured these rights through section 37 of the Law on Education. The Committee understands that these provisions refer to the rights of association under the Law on Associations and Non-Governmental Organizations. Following its review of this law, the Committee considers that some provisions contravene freedom of association rights of civil servants under the Convention, by subjecting the registration of their associations to the authorization of the Ministry of Interior which is contrary to the right to establish organizations without previous authorization under *Article 1* of the Convention. Moreover, this law lacks provisions recognizing to civil servants' associations the right to draw up constitutions and rules, the right to elect representatives, the right to organize activities and formulate programmes without interference of the public authorities, or the right to affiliate to federations or confederations, including at the international level. **Therefore, the Committee must once again urge the Government to take appropriate measures, in consultation with the social partners, to ensure that civil servants – including teachers – who are not covered by the LTU, are fully ensured their freedom of association rights under the Convention, and that the legislation is amended accordingly.**

The Committee is making other comments on the LTU in a direct request and trusts that the Government will address them, in full meaningful consultation with the social partners and taking into account their observations, in order to bring the law into line with the provisions of the Convention. In this regard the Committee recalls to the Government the possibility to continue to benefit from the technical assistance of the Office. Moreover, the Committee requests the Government to report on the implementation of the LTU.

Application of the Convention in practice

Independence of the judiciary. In its previous observation, the Committee requested the Government to indicate any progress on the drafting of a guideline on the operation of the Labour Court and the Labour Chamber, and to provide information on the progress made in their establishment and operation. In its reply, the Government indicates that, with the technical

de l'application de la LTU.**Application de la convention dans la pratique**

Indépendance du pouvoir judiciaire. Dans sa précédente observation, la commission avait prié le gouvernement d'indiquer tout progrès accompli dans la rédaction des directives sur le fonctionnement du tribunal du travail et de la Chambre du travail et de fournir des informations sur les progrès réalisés dans le cadre de leur création et de leur fonctionnement. Dans sa réponse, le gouvernement indique que la loi sur le fonctionnement du tribunal du travail est encore en cours de rédaction, avec l'assistance technique et l'appui financier du Bureau. Le gouvernement a bénéficié de l'expérience d'autres pays tels que Singapour, le Japon et l'Australie et il devrait consulter les partenaires sociaux sur le projet de loi à la fin de l'année, afin de tenir compte de ce qui est nécessaire pour la mise en place d'un système de règlement des conflits du travail, rapide, libre et juste. ***La commission veut croire que le gouvernement prendra toutes les mesures nécessaires pour procéder rapidement à l'adoption de la loi sur le fonctionnement du tribunal du travail, en pleine consultation avec les partenaires sociaux, afin d'assurer l'efficacité du système judiciaire comme sauvegarde contre l'impunité, et comme un moyen effectif de protéger les droits des travailleurs lors de conflits du travail.***

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

assistance and financial support of the Office, the Law on Labour Procedure of the Labour Court is still in the drafting process. The Government has benefited from experiences from other countries, such as Singapore, Japan and Australia, and expects to consult the social partners on the draft law at the end of the year to reflect the needs for a labour dispute settlement system which is quick, free and fair. ***The Committee trusts that the Government will take all necessary measures to complete expeditiously the adoption of the Law on Labour Procedure of the Labour Court, in full consultation with the social partners, in order to ensure the effectiveness of the judicial system as a safeguard against impunity, and an effective means to protect workers' freedom of association rights during labour disputes.***

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

La Comisión toma nota de las observaciones de carácter general de la Organización Internacional de Empleadores (OIE), recibidas el 1.º de septiembre de 2016. La Comisión toma nota además de las observaciones formuladas por la Confederación Internacional de Trabajadores (CSI), recibidas el 1.º de septiembre de 2016, en las que se denuncia que desde 2014, un gran número de dirigentes sindicales y activistas han sido acusados de delitos penales por la realización de actividades sindicales, así como el número cada vez mayor de requerimientos judiciales y órdenes de movilización contra los sindicatos pronunciadas en conflictos laborales a fin de restringir las actividades sindicales y las acciones de reivindicación. Se alega que desde 2014, se dictaron, como mínimo, 114 requerimientos judiciales y órdenes de movilización, en particular en la industria de las prendas de vestir y en el sector del turismo. La CSI protesta asimismo contra el persistente uso de la violencia por la policía contra los trabajadores durante actos de protesta. ***La Comisión toma nota con preocupación de la gravedad de estos alegatos y pide al Gobierno que proporcione sus comentarios sobre las observaciones presentadas por la CSI y, en particular, información detallada sobre los casos mencionados específicamente.***

La Comisión toma nota de los comentarios del Gobierno en respuesta a los alegatos formulados anteriormente por la CSI, la Internacional de la Educación (IE) y la Asociación Nacional de Trabajadores de la Educación para el Desarrollo (NEAD) que se refieren a actos de violencia contra sindicalistas, y acoso judicial contra dirigentes sindicales y activistas, los obstáculos al registro de nuevos sindicatos independientes, y los actos de intimidación contra profesores que se afilian a sindicatos (en particular los actos intimidatorios de la policía durante la celebración del congreso nacional de la NEAD, en septiembre de 2014). La Comisión observa que mientras el Gobierno sigue objetando las acusaciones de obstaculizar el registro de nuevos sindicatos, indica que la mayoría de los casos presentados anteriormente se resolvieron en el marco de los procedimientos legales vigentes, y las autoridades competentes han venido trabajando estrechamente con todas las partes interesadas para garantizar el pleno cumplimiento de la legislación nacional y del Convenio.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 105.ª reunión, mayo-junio de 2016)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia, en junio de 2016, en relación con la aplicación del Convenio por Camboya. La Comisión toma nota de que en sus conclusiones la Comisión de la Conferencia instó al Gobierno a que: i) garantizara que puede ejercerse la libertad sindical en un clima exento de intimidaciones y de violencia contra los trabajadores, los sindicatos o los empleadores, y que actúe en consecuencia; ii) garantizara que la Ley de Sindicatos esté plenamente de conformidad con las disposiciones del Convenio y entable el diálogo social, con la asistencia técnica adicional de la OIT; iii) garantizara que los profesores y los funcionarios estén protegidos en la legislación y en la práctica, de conformidad con el Convenio; iv) emprendiera investigaciones completas y diligentes sobre los asesinatos y los actos violentos cometidos contra dirigentes sindicales y ponga a los autores y a los instigadores de estos delitos a disposición de la justicia; v) garantizara que la Comisión Interministerial Especial mantenga informadas periódicamente a las organizaciones de empleadores y de trabajadores de los avances de sus investigaciones. La Comisión también toma nota de que la Comisión de la Conferencia invitó al Gobierno a aceptar una misión de contactos directos antes de la próxima reunión de la Conferencia Internacional del Trabajo con el fin de evaluar los progresos alcanzados. ***La Comisión saluda la aceptación por parte del Gobierno de la misión de contactos directos y confía en que dicha misión se lleve a cabo en un futuro próximo.***

Derechos sindicales y libertades cívicas

Asesinato de sindicalistas. En relación con la recomendación que viene formulando desde hace largo tiempo para que se lleven a cabo, sin demora, investigaciones independientes de los asesinatos de los dirigentes sindicales Chea Vichea, Ros Sovannareth y Hy Vuthy, la Comisión tomó nota de que el Gobierno se refirió anteriormente a la creación, en agosto de 2015, de una Comisión Interministerial con el fin de garantizar investigaciones rigurosas y expeditivas de esos crímenes. La Comisión toma nota de la memoria del Gobierno de

que la Comisión Interministerial de investigaciones especiales celebró su primera reunión el 9 de agosto de 2016 y adoptó medidas relativas a su funcionamiento, que incluyen la utilización de comunicaciones por medios electrónicos para informar sobre los progresos realizados a cada uno de los miembros de la Comisión Interministerial y la celebración de reuniones periódicas trimestrales para examinar los progresos realizados en cada caso. Por lo que respecta a su recomendación anterior de que la Comisión Interministerial Especial mantuviera informadas de manera regular a las organizaciones de empleadores y de trabajadores nacionales sobre los avances de las investigaciones, la Comisión toma nota de las conclusiones del Comité de Libertad Sindical en su examen del caso núm. 2318 (380.º informe, noviembre de 2016) de que se ha creado un grupo de trabajo tripartito vinculado a la secretaría de la comisión mencionada con el fin de que las organizaciones de empleadores y de trabajadores suministren información en relación con la investigación y transmitan sus reacciones sobre las conclusiones de la Comisión Interministerial. Al tomar debida nota de las medidas que se describen, la Comisión debe expresar su **preocupación** ante la falta de resultados concretos en las investigaciones a pesar del tiempo transcurrido desde la creación de la Comisión Interministerial. **Recordando la necesidad de concluir las investigaciones y hacer comparecer ante la justicia a los autores e investigadores de esos crímenes con objeto de poner fin a la situación de impunidad imperante en el país en relación con los actos de violencia contra sindicalistas, la Comisión insta firmemente a que las autoridades competentes adopten todas las medidas necesarias para acelerar la investigación, y pide firmemente al Gobierno que mantenga a los interlocutores sociales debidamente informados de la evolución al respecto y que informe a la Misión de Contactos Directos acerca de los progresos realizados.**

Incidentes durante una manifestación en enero de 2014. En su observación anterior, la Comisión pidió al Gobierno que comunicara información sobre todas las conclusiones y recomendaciones formuladas por las tres comisiones creadas a raíz de esos incidentes ocurridos durante las huelgas y manifestaciones que tuvieron lugar el 2 y 3 de enero de 2014, y que dieron lugar a graves actos de violencia y agresiones, muerte y arrestos de trabajadores, así como a supuestas irregularidades en los correspondientes procedimientos judiciales. El Gobierno reitera en su informe que las acciones de huelga se tornaron violentas y que las fuerzas de seguridad tuvieron que intervenir para proteger la propiedad privada y pública y restaurar la paz. El Gobierno indica además que se han introducido modificaciones en las comisiones, atribuyéndoseles funciones y responsabilidades más específicas: i) la Comisión de Evaluación de Daños concluyó que la cuantía total de los daños no es inferior a 75 millones de dólares de los Estados Unidos, incluidos los daños a las propiedades públicas y privadas en Phnom Penh y en algunas otras provincias; ii) la Comisión de Investigación de la Violencia Vial en Veng Sreng concluyó que el incidente consistió en una revuelta, instigada por algunos políticos con el pretexto propagandístico de la legislación sobre los salarios mínimos, que no entra dentro de la categoría de huelga, tal como se contempla en las normas internacionales del trabajo, dado que los manifestantes bloquearon las calles a medianoche, arrojaron botellas de gasolina ardiendo y destruyeron propiedades públicas y privadas, y iii) la Comisión de Estudio de los Salarios Mínimos de los Trabajadores del Sector Textil y del calzado pasó a ser la Comisión consultiva del trabajo, de carácter tripartito, que brinda asesoramiento en la promoción de las condiciones de trabajo, incluida la fijación del salario mínimo. La Comisión toma nota, sin embargo, de que la CSI sostiene que las comisiones establecidas para investigar los incidentes no son fiables, aún es necesario realizar una investigación independiente de los hechos, y que deben exigirse responsabilidades a los autores de los actos de violencia, que tuvieron como consecuencia la muerte de cinco manifestantes y el arresto ilegal de 23 trabajadores. Al tomar nota de las opiniones divergentes expresadas por el Gobierno y la CSI sobre el tratamiento de esos incidentes, la Comisión se ve obligada a expresar su **profunda preocupación** por los actos de violencia que resultaron en la muerte, lesiones y arresto de manifestantes tras lo que fuera inicialmente una manifestación motivada por un conflicto laboral. **La Comisión, recordando que la intervención de la fuerza pública debe guardar debida proporción con la amenaza al orden público y que las autoridades competentes deberían recibir instrucciones adecuadas con el fin de evitar el peligro que implican los excesos de fuerza cuando se trata de controlar manifestaciones que pudieran entrañar una alteración del orden público, insta firmemente al Gobierno a que proporcione información específica, así como las conclusiones de las comisiones, respecto de las circunstancias que tuvieron como consecuencia la muerte, lesiones y arrestos supuestamente ilegales de los manifestantes y sobre toda medida adoptada como consecuencia de las conclusiones alcanzadas por las tres comisiones mencionadas.**

Cuestiones legislativas

Ley sobre los Sindicatos (LTU). En su observación anterior, al tiempo que tomaba nota de que el Gobierno volvió a modificar el proyecto de ley sobre los sindicatos antes de someterlo a la aprobación del Consejo de Ministros, la Comisión expresó la esperanza de que el Gobierno adoptara en un futuro próximo dicho proyecto y que éste estuviera en plena conformidad con las disposiciones del Convenio. La Comisión toma nota de que la Ley sobre los Sindicatos fue promulgada el 17 de mayo de 2016, así como de la indicación del Gobierno, según la cual, durante el período de redacción de dicha ley, que se extendió de 2008 a 2016 se llevaron a cabo una serie de consultas bipartitas, tripartitas, multilaterales y públicas; las observaciones técnicas de la OIT se integraron al proyecto definitivo. Sin embargo, el Gobierno señala que pese a todos los esfuerzos la ley no satisface plenamente a los interlocutores sociales: i) los empleadores no están satisfechos en cuanto al umbral mínimo que se requiere para la creación de los sindicatos, y ii) los trabajadores no están satisfechos en cuanto al ámbito de aplicación de la ley que excluye a los funcionarios públicos. La Comisión también toma nota de las preocupaciones de la CSI por algunas de las disposiciones de la Ley sobre los Sindicatos. **La Comisión pide al Gobierno que facilite sus comentarios sobre las cuestiones planteadas por la CSI.**

Artículo 2 del Convenio. Derecho de los trabajadores y los empleadores, sin ninguna distinción de constituir las organizaciones que estimen convenientes, así como el de afiliarse a estas organizaciones. Artículo 3 de la LTU: ámbito de aplicación de la ley. Al tomar nota de que en virtud de este artículo la ley abarca a todas las personas que estén incluidas en el ámbito de las disposiciones de la Ley del Trabajo, la Comisión pide al

Gobierno que indique de qué modo se garantiza que se respeta plenamente el ejercicio de los derechos, en virtud del Convenio, de los magistrados del Poder Judicial y los trabajadores domésticos excluidos del ámbito de aplicación de la Ley del Trabajo en virtud de su artículo 1. Además, la Comisión pide al Gobierno que indique si los trabajadores de la economía informal entran en el ámbito de aplicación de la LTU y de qué modo se garantiza el ejercicio de sus derechos sindicales en virtud del Convenio.

La Comisión recuerda que debe garantizarse a todos los funcionarios y empleados de la administración pública el derecho a constituir organizaciones profesionales y de afiliarse a las mismas, tanto si se desempeñan en la administración del Estado a nivel central, regional o local como si están empleados en organismos encargados de prestar servicios públicos importantes o trabajan en empresas de carácter económico pertenecientes al Estado (véase Estudio General de 2012 sobre los convenios fundamentales, párrafo 64). La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que se garantiza la libertad sindical de los funcionarios públicos designados en un puesto permanente en la función pública en virtud del artículo 36 del Estatuto común de los funcionarios públicos, y que, en particular, se garantiza al personal docente el ejercicio de esos derechos en virtud del artículo 37 de la Ley de Educación. La Comisión entiende que esas disposiciones hacen referencia al derecho de asociación al que se hace referencia en la Ley sobre Asociaciones y Organizaciones no Gubernamentales. Tras el examen de esta ley, la Comisión estima que algunas de sus disposiciones vulneran los derechos de libertad sindical de los funcionarios públicos en virtud del Convenio, al someter el registro de las asociaciones a la autorización del Ministro del Interior, un requerimiento que contraviene el derecho a establecer organizaciones sin autorización previa enunciado en el artículo 1 del Convenio. Además, esta ley no incluye disposiciones que reconozcan a las asociaciones de funcionarios el derecho de constituir organizaciones sin previa autorización previsto en virtud del artículo 1 del Convenio, ni disposiciones que les reconozcan el derecho de redactar sus estatutos y reglamentos administrativos, el de elegir libremente sus representantes, el de organizar su administración y sus actividades y el de formular su programa de acción sin injerencia de las autoridades públicas, o el derecho de afiliarse a federaciones y confederaciones, incluso en el ámbito internacional. **En consecuencia, la Comisión se ve obligada una vez más a instar firmemente al Gobierno a que adopte las medidas adecuadas, en consulta con los interlocutores sociales, para asegurar que se garantice plenamente a los funcionarios públicos — incluidos los docentes — que no están cubiertos por la LTU, el ejercicio de sus derechos de libertad sindical en virtud del Convenio y que la legislación sea enmendada en consecuencia.**

La Comisión formula otros comentarios sobre la LTU en una solicitud directa y confía en que el Gobierno proporcione una respuesta, celebrando consultas plenas y significativas con los interlocutores sociales y tomando en consideración sus observaciones a fin de poner la ley en conformidad con las disposiciones del Convenio. A este respecto, la Comisión recuerda que el Gobierno tiene la posibilidad de seguir recurriendo a la asistencia técnica de la Oficina. Además, la Comisión pide al Gobierno que informe sobre la aplicación de la LTU.

Aplicación del Convenio en la práctica

Independencia del Poder Judicial. En su observación anterior, la Comisión pidió al Gobierno que indicara todos los progresos realizados en la redacción de las directrices sobre el funcionamiento del Tribunal del Trabajo y de la Cámara del Trabajo y que facilitara información sobre los progresos realizados en cuanto a su creación y funcionamiento. El Gobierno indica en su respuesta que, con la asistencia técnica y el apoyo financiero de la Oficina, la Ley de Procedimiento del Tribunal Laboral se encuentra en una etapa de redacción. El Gobierno se ha beneficiado de la experiencia de otros países, tales como Singapur, Japón y Australia, y espera consultar a los interlocutores sociales sobre el proyecto de ley a finales de este año a fin de que tenga en cuenta la necesidad de contar con un sistema de solución de diferencias rápido, gratuito y justo. **La Comisión confía en que el Gobierno adopte las medidas necesarias para finalizar rápidamente la adopción de la Ley de Procedimiento del Tribunal Laboral, celebrando plenas consultas con los interlocutores sociales a fin de garantizar la eficacia del sistema judicial como salvaguardia contra la impunidad y como mecanismo eficaz para proteger el derecho de libertad sindical de los trabajadores durante los conflictos laborales.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Egypte / Egypt / Egipto

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1957)

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues les 31 août 2014 et 31 août 2016, qui portent sur des questions législatives déjà examinées par la commission, ainsi que sur des allégations d'arrestation et de harcèlement de syndicalistes. La commission prend également note des observations émanant de plusieurs syndicats égyptiens adressées par la CSI le 1er septembre 2016. **La commission prie instamment le gouvernement de faire part de ses commentaires sur les allégations graves contenues dans ces communications.** La commission prend note de la réponse du gouvernement aux observations de la CSI de 2013 et l'engagement de ce dernier à s'acquitter de ses obligations en vertu des conventions qu'il a ratifiées. La commission prend note des observations à caractère général de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) reçues le 1er septembre 2016.

La commission rappelle que dans ses commentaires précédents elle avait noté avec intérêt que le projet final de loi sur les syndicats et la protection de la liberté syndicale était en discussion au sein du Conseil des ministres et devait bientôt être finalisé. La commission avait espéré que le projet de loi serait adopté dans un avenir très proche et qu'il garantirait le respect intégral des droits à la liberté syndicale et avait prié le gouvernement de communiquer copie de la loi dès son adoption. La commission note d'après le dernier rapport du gouvernement que le projet de loi sur la liberté syndicale, élaboré en vue de remplacer l'actuelle loi sur les syndicats no 35 de 1976, a été approuvé par le Conseil des ministres et se trouve actuellement devant la chambre des représentants pour adoption (*Majlis Al Nouwab*). Selon le gouvernement, le projet de loi prend en compte les commentaires de la commission sur la nécessité d'assurer la conformité de la législation nationale avec les dispositions de la convention. La commission note cependant avec **préoccupation** les observations de la CSI selon lesquelles depuis 2011 aucun résultat tangible n'est ressorti des discussions sur une nouvelle loi sur les syndicats et que les syndicats indépendants attendent toujours une reconnaissance formelle.

En outre, la commission prend note des conclusions et recommandations du Comité de la liberté syndicale dans le cas no 3025 (375e rapport, paragr. 201 à 210), en vertu desquelles il s'attend à ce que le projet de loi sur les syndicats garantisse une protection législative claire contre la discrimination antisyndicale à tous les dirigeants et membres des nouveaux syndicats indépendants et que le gouvernement fournisse des informations détaillées à cet égard et fournisse copie de la loi à la commission.

Dans ces conditions, la commission ne peut que rappeler que, depuis un certain nombre d'années, elle évoque des discordances entre la convention et la loi sur les syndicats no 35 de 1976, modifiée par la loi no 12 de 1995 (ci-après dénommée loi sur les syndicats), à propos des points suivants:

- l'institutionnalisation d'un système d'unicité syndicale en vertu de la loi sur les syndicats, et en particulier des articles 7, 13, 14, 17 et 52;
- le contrôle institué par la loi sur les organisations syndicales du plus haut niveau, en particulier la Confédération des syndicats, sur les procédures de nomination et d'élection au Comité directeur des organisations syndicales, en vertu des articles 41, 42 et 43 de la loi sur les syndicats;
- le contrôle exercé par la Confédération des syndicats sur la gestion financière des organisations syndicales, en vertu des articles 62 et 65 de la loi sur les syndicats;
- l'interdiction de s'affilier à plus d'une organisation de travailleurs (art. 19(f) de la loi sur les syndicats);
- la destitution des membres du comité exécutif d'un syndicat qui a provoqué des arrêts de travail ou de l'absentéisme dans un service public ou un service d'intérêt collectif (art. 70(2)(b) de la loi sur les syndicats); et
- l'obligation d'obtenir l'approbation préalable par la Confédération des syndicats pour l'organisation de mouvements de grève, en vertu de l'article 14(i) de la loi sur les syndicats.

La commission prie le gouvernement de transmettre une copie du projet de loi et veut croire que la loi reconnaîtra pleinement les droits de liberté syndicale prévus par la convention. La commission prie instamment le gouvernement de faire état de tout progrès à cet égard.

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 31 August 2014 and 31 August 2016, which refer to legislative issues already being raised by the Committee, as well as allegations of arrest and harassment of trade unionists. The Committee further notes the observations of several Egyptian trade unions received from the ITUC on 1 September 2016. **The Committee urges the Government to provide its comments on the serious allegations contained in these communications.** The Committee takes note of the comments of the Government on the observations from the ITUC of 2013 and the Government's expression of its commitment to comply with Conventions it has ratified. The Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE) received on 1 September 2016, which are of a general nature.

The Committee recalls that in its previous comments it noted with interest that the final draft law on trade union organizations and protection of the right to organize was being discussed by the Council of Ministers and was expected to be finalized soon. The Committee expected that the draft would be adopted in the very near future and would ensure full respect for freedom of association rights, and it requested the Government to transmit a copy of the law once promulgated. The Committee notes from the Government's latest report that a draft law on freedom of association was prepared to replace the current Trade Unions Act No. 35 of 1976, was approved by the Council of Ministers and is currently before the House of Representatives (*Majlis Al Nouwab*) for adoption. According to the Government, the draft law takes into account the comments made by the Committee on the need to ensure conformity of national legislation with the provisions of the Convention. The Committee, however, notes with **concern** the ITUC's observations that no tangible results have been delivered on the discussions for a new trade union law since 2011 and that the independent trade unions are still awaiting formal recognition.

The Committee further notes the conclusions and recommendations of the Committee on Freedom of Association in Case No. 3025 (375th Report, paragraphs 201–210) in which the Committee expressed its expectation that the draft law on trade union organizations will provide clear legislative protection to the numerous newly formed independent trade unions and ensure full respect for freedom of association rights and requested the Government to transmit detailed information in this regard and supply a copy of the law to the Committee of Experts.

The Committee, therefore, finds itself bound to recall the comments it has been making for several years on the discrepancies between the Convention and the Trade Union Act No. 35 of 1976 as amended by Act No. 12 of 1995 (hereinafter: Trade Union Act), with regard to the following points:

- the institutionalization of a single trade union system under the Trade Union Act, and in particular sections 7, 13, 14, 17 and 52;
- the control granted by law to higher level trade union organizations, and particularly the Confederation of Trade Unions, over the nomination and election procedures to the executive committees of trade unions, under the terms of sections 41, 42 and 43 of the Trade Union Act;
- the control exercised by the Confederation of Trade Unions over the financial management of trade unions, by virtue of sections 62 and 65 of the Trade Union Act;
- prohibition from joining more than one workers' organization (section 19(f) of the Trade Union Act);
- the removal from office of the executive committee of a trade union which has provoked work stoppages or absenteeism in a public service or community services (section 70(2)(b) of the Trade Union Act); and
- the requirement of the prior approval of the Confederation of Trade Unions for the organization of strike action, under section 14(i) of the Trade Union Act.

The Committee requests the Government to transmit a copy of the draft law and trusts that the law will ensure full freedom of association

S'agissant des commentaires qu'elle formule depuis plusieurs années sur le Code du travail no 12 de 2003, la commission note que la commission législative établie par le ministère de la Main-d'œuvre et des Migrations a achevé la rédaction du nouveau Code du travail et que des sessions de dialogue social se tiennent avec les organisations d'employeurs et de travailleurs, ainsi qu'avec les organisations de la société civile, pour discuter du projet. Dès que les discussions seront terminées, le projet sera transmis au *Majlis Al-Nouwab* pour adoption. La commission rappelle à cet égard ses précédents commentaires portant sur le Code du travail:

- certaines catégories de travailleurs exclues du champ d'application du Code du travail (fonctionnaires des agences d'Etat n'exerçant pas de fonctions d'autorité au nom de l'Etat, notamment les travailleurs des administrations et autorités publiques locales, les travailleurs domestiques et assimilés et les travailleurs qui sont membres de la famille de l'employeur et dépendent de celui-ci) n'ont pas le droit de faire grève;

- l'obligation légale (assortie d'une sanction) pour les organisations de travailleurs de préciser à l'avance la durée d'une grève (art. 69(9) et 192 du Code du travail);

- le recours à l'arbitrage obligatoire à la demande d'une des parties (art. 179 et 187 du Code du travail); et

- des restrictions excessives au droit de grève (art. 193 et 194 du Code du travail), accompagnées de sanctions (art. 69(9) du Code du travail).

La commission s'attend fermement à ce que le gouvernement introduise des amendements au Code du travail qui prennent entièrement en compte les commentaires ci-dessus. Elle prie le gouvernement d'indiquer dans son prochain rapport tout progrès à cet égard et de fournir le texte de tout amendement y relatif, adopté ou envisagé.

[Le gouvernement est prié de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2017.]

rights under the Convention. The Committee urges the Government to report further progress in this regard.

As regards the comments it has been making for several years on the Labour Code No. 12 of 2003, the Committee notes that the legislative committee set up at the Ministry of Manpower and Migration has finalized the formulation of the new draft Labour Code and societal dialogue sessions are being held with employers' and workers' organizations, and civil society organizations, to discuss the draft. As soon as the discussions are finished, it will be submitted to the *Majlis Al-Nouwab* for adoption. The Committee recalls in this regard its previous comments in relation to the Labour Code:

- certain categories of workers excluded from the scope of the Labour Code (public servants in state agencies who do not exercise authority in the name of the State, including local public administrations and public authorities, domestic and similar workers, and workers who are members of the employer's family and dependent upon the latter) do not enjoy the right to strike;

- legal obligation (accompanied by a penalty) for workers' organizations to specify in advance the duration of a strike (sections 69(9) and 192 of the Labour Code);

- recourse to compulsory arbitration at the request of one of the parties (sections 179 and 187 of the Labour Code); and

- excessive restrictions on the right to strike (sections 193 and 194 of the Labour Code), accompanied by penalties (section 69(9) of the Labour Code).

The Committee firmly expects the Government to introduce amendments to the Labour Code taking full account of the above comments. It requests the Government to provide information in its next report on the progress made in this regard and to supply any related amendments proposed or adopted.

[The Government is asked to reply in full to the present comments in 2017.]

La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibidas el 31 de agosto de 2014 y el 31 de agosto de 2016, relativas a cuestiones legislativas examinadas por la Comisión, así como alegatos de detenciones y acoso a sindicalistas. La Comisión toma asimismo nota de las observaciones de varios sindicatos egipcios recibidas de la CSI el 1.º de septiembre de 2016. **La Comisión insta al Gobierno a que comunique sus comentarios sobre los graves alegatos contenidos en estas comunicaciones.** La Comisión toma nota de los comentarios del Gobierno sobre las observaciones de la CSI de 2013 y del compromiso expresado por el Gobierno de cumplir con los convenios ratificados. La Comisión toma nota de las observaciones de carácter general de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) recibidas el 1.º de septiembre de 2016.

La Comisión recuerda que en sus anteriores comentarios había tomado nota con interés de que el proyecto final de ley sobre organizaciones sindicales y protección de la libertad sindical estaba siendo discutido por el Consejo de Ministros y que debía ser finalizado próximamente. La Comisión esperó que el proyecto de ley sería adoptado en un futuro muy próximo y que garantizaría el pleno cumplimiento de los derechos de libertad sindical y pidió al Gobierno que comunicase una copia de la ley en cuanto fuera adoptada. La Comisión toma nota de que, según se indica en la última memoria del Gobierno, un proyecto de ley sobre libertad sindical para reemplazar la actual Ley de Sindicatos núm. 35, de 1976, fue aprobado por el Consejo de Ministros y sometido al Parlamento (*Majlis Al Nouwab*) para su adopción. Según indica el Gobierno, el proyecto de ley tuvo en cuenta los comentarios de la Comisión sobre la necesidad de asegurar la conformidad de la legislación nacional con las disposiciones del Convenio. Sin embargo, la Comisión toma nota con **preocupación** de las observaciones de la CSI de que no se han producido resultados concretos en las discusiones relativas a una nueva ley sobre organizaciones sindicales desde 2011 y que las organizaciones sindicales independientes permanecen a la espera de su reconocimiento formal.

La Comisión toma nota asimismo de las conclusiones y recomendaciones del Comité de Libertad Sindical en el caso núm. 3025 (375.º informe, párrafos 201 a 210), en el que el Comité esperó firmemente que el proyecto de ley sobre organizaciones sindicales otorgaría una protección legislativa clara a los numerosos sindicatos independientes que se habían formado recientemente y garantizaría el respeto pleno de los derechos de libertad sindical y pidió al Gobierno que comunicase información detallada al respecto y transmitiese una copia de la ley a la Comisión.

La Comisión se ve por lo tanto obligada a recordar los comentarios que durante varios años ha venido realizando sobre las discrepancias que existen entre el Convenio y la Ley de Sindicatos núm. 35, de 1976, en su forma enmendada por la ley núm. 12, de 1995 (en adelante la Ley de Sindicatos) en relación con las siguientes cuestiones:

- la institucionalización del sistema de sindicato único en virtud de la Ley de Sindicatos, en particular sus artículos 7, 13, 14, 17 y 52;

- el control garantizado por la ley a las organizaciones sindicales de más alto nivel y en especial a la

Confederación General de Sindicatos, de los procedimientos, denominación y elección de los comités ejecutivos de los sindicatos, en virtud de los artículos 41, 42 y 43 de la Ley de Sindicatos;

- el control ejercido por la Confederación General de Sindicatos sobre la gestión financiera de los sindicatos, en virtud de los artículos 62 y 65 de la Ley de Sindicatos;
- la prohibición de la afiliación a más de una organización de trabajadores (artículo 19, f), de la Ley de Sindicatos);
- la destitución del comité ejecutivo de un sindicato que ha provocado paros en el trabajo o absentismo en un servicio público o un servicio comunitario (artículo 70, párrafo 2, b), de la Ley de Sindicatos), y
- el requisito de la aprobación previa de la Confederación General de Sindicatos para la organización de huelgas, en virtud del artículo 14, i), de la Ley de Sindicatos.

La Comisión pide al Gobierno que comunique una copia del proyecto de ley y confía que la ley garantizará plenamente los derechos de libertad sindical reconocidos en el Convenio. La Comisión insta firmemente a que informe de todo progreso realizado al respecto.

En cuanto a los comentarios que ha venido realizando durante años en relación al Código del Trabajo núm. 12, de 2003, la Comisión toma nota de que el comité legislativo establecido en el seno del Ministerio de la Mano de Obra y Migración ha finalizado la preparación de un nuevo proyecto de Código del Trabajo y que sesiones de diálogo se están realizando con organizaciones de empleadores y trabajadores, así como con organizaciones de la sociedad civil, para discutir dicho proyecto. Una vez hayan concluido estas discusiones se someterá al Majlis Al-Nouwab para su adopción. La Comisión recuerda al respecto sus anteriores comentarios relativos al Código del Trabajo:

- ciertas categorías de trabajadores excluidos del ámbito de aplicación del Código del Trabajo (funcionarios públicos en agencias estatales que no ejercen funciones de autoridad en nombre del Estado, incluidas administraciones y autoridades públicas locales, trabajadores domésticos y similares y trabajadores que son miembros de la familia del empleador o dependientes del mismo) no gozan del derecho de huelga;
- obligación jurídica (acompañada de sanción) de las organizaciones de trabajadores de especificar por anticipado la duración de una huelga (artículos 69, 9), y 192 del Código del Trabajo);
- recurso al arbitraje obligatorio a petición de una de las partes (artículos 179 y 187 del Código del Trabajo), y
- restricciones excesivas al derecho de huelga (artículos 193 y 194 del Código del Trabajo) acompañadas de sanciones (artículo 69, 9), del Código del Trabajo).

La Comisión espera firmemente que el Gobierno introducirá enmiendas al Código del Trabajo teniendo plenamente en cuenta estos comentarios. La Comisión pide al Gobierno que informe en su próxima memoria sobre todo progreso realizado al respecto y comunique toda enmienda correspondiente que sea propuesta o adoptada.

[Se pide al Gobierno que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2017.]

Convention (n° 144) sur les consultations tripartites relatives aux normes internationales du travail, 1976

Tripartite Consultation (International Labour Standards) Convention, 1976 (No. 144)

Convenio sobre la consulta tripartita (normas internacionales del trabajo), 1976 (núm. 144)

(Ratification / Ratificación: 1995)

La commission prend note des observations formulées par l'Association nationale de l'entreprise privée (ANEP), reçues le 4 septembre 2016 et appuyées par l'Organisation internationale des employeurs (OIE).

Article 2 de la convention. Procédures adéquates. Consultations tripartites efficaces. Le gouvernement répète ce qu'il avait indiqué dans son rapport de 2015 sur les mesures prises afin que les consultations tripartites requises par la convention soient efficaces. Les documents utiles sont adressés à toutes les confédérations et fédérations en activité à la date de la consultation, aux représentants des organisations d'employeurs qui composent le Conseil supérieur du travail et aux représentants gouvernementaux intéressés par la question soumise à la consultation. La commission rappelle que, pour être «efficaces», les consultations doivent nécessairement être préalables à la décision finale, quelles que soient la nature ou la forme des procédures retenues. De plus, cela suppose que les représentants des employeurs et des travailleurs disposent suffisamment à l'avance de tous les éléments nécessaires pour se faire une opinion. La commission rappelle également que les consultations ne devraient être pratiquées par voie des communications écrites que «lorsqu'elles sont acceptées comme appropriées et suffisantes» par ceux qui participent aux procédures consultatives (voir étude d'ensemble sur les consultations tripartites, 2000, paragr. 71). **La commission exprime l'espoir que les circonstances qui, depuis trois ans, entravent le fonctionnement du Conseil supérieur du travail seront résolues rapidement. La commission prie le gouvernement d'indiquer en détail les mesures prises en attendant que le Conseil supérieur du travail reprenne ses activités, afin de garantir que les consultations effectuées seront efficaces.**

Article 3, paragraphe 1. Election des représentants des partenaires sociaux au Conseil supérieur du travail. L'ANEP se dit préoccupée par l'absence de volonté du gouvernement de donner effet aux recommandations de la commission. L'ANEP indique que le Conseil supérieur du travail ne se réunit plus depuis plus de trois ans et que le gouvernement ne semble pas avoir pris d'initiatives pour que le conseil reprenne ses activités. Le gouvernement indique que, dans le cadre des efforts déployés pour sortir de l'impasse entraînée par l'absence de désignation des représentants des travailleurs au Conseil supérieur du travail, et pour donner suite aux conclusions adoptées par la Commission de l'application des normes de la Conférence en juin 2015 au sujet de l'application de la convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948, l'assistance technique du BIT a été acceptée. Cette assistance comprenait une médiation qu'un consultant externe a menée à bien du 1er au 3 février 2016. Tenant compte des recommandations du médiateur, le gouvernement a entamé le dialogue début avril. Faute de mécanisme permettant de déterminer la représentativité syndicale, le gouvernement a demandé aux organisations concernées de former une commission provisoire chargée de réviser les dispositions du règlement du Conseil supérieur du travail relatives à la désignation des membres des organisations de travailleurs. Certaines organisations syndicales ont refusé la solution qui était proposée, et indiqué que ce règlement ne pouvait être l'objet d'une révision qu'au sein du Conseil supérieur du travail. Le gouvernement a informé les organisations d'employeurs représentées au Conseil supérieur du travail du résultat de ses initiatives. La commission prend note de l'information fournie par le gouvernement au sujet de la décision rendue en 2016 par la Chambre constitutionnelle de la Cour suprême de justice au sujet du recours en *amparo* no 951 2013. Dans cette affaire, la cour a rejeté l'appel en concluant que les actions prises par le ministre pour exhorter les syndicats à présenter une liste unique de représentants au conseil ne violaient pas le droit à la liberté syndicale et que ces actions n'étaient donc pas inconstitutionnelles. La cour a observé que le ministère du Travail était néanmoins tenu par l'obligation légale de mettre en œuvre et de soutenir le partenariat social et la participation tripartite lorsque confronté à des situations qui entravaient le fonctionnement du Conseil supérieur du travail. **Se référant à son commentaire au sujet de l'application de la convention no 87, la commission appelle à nouveau le gouvernement et les organisations d'employeurs et de travailleurs à s'efforcer de promouvoir et de renforcer le tripartisme et le dialogue social afin d'assurer le fonctionnement du Conseil supérieur du travail. La commission prie le gouvernement d'indiquer toute évolution à cet égard.**

The Committee notes the observations of the National Business Association (ANEP), received on 4 September 2016 and endorsed by the International Organisation of Employers (IOE).

Article 2 of the Convention. Adequate procedures. Effective tripartite consultations. The Government reiterates the information provided in its 2015 report on the measures taken to ensure that the tripartite consultations required by the Convention are actually conducted. Documents are sent to all the confederations and federations that are active at the time of the consultation, the representatives of employers' organizations who are members of the Higher Labour Council, and the government representatives concerned by the subject under consultation. The Committee recalls that in order to be "effective", consultations must be conducted before a decision is taken, irrespective of the nature or form of the procedures followed; moreover, the representatives of employers and workers must have before them sufficiently in advance all the elements necessary to form an opinion. The Committee further recalls that consultation through written communications should be undertaken only "where those involved in the consultative procedures are agreed that such communications are appropriate and sufficient" (see 2000 General Survey on tripartite consultations, paragraph 71). **The Committee hopes that the circumstances which have been hindering the operation of the Higher Labour Council for three years will be resolved rapidly. The Committee requests the Government to describe in detail the measures taken, while awaiting the reactivation of the Higher Labour Council, to ensure that the consultations held are effective.**

Article 3(1). Election of representatives of the social partners to the Higher Labour Council. ANEP expresses its concern at the lack of will on the part of the Government to give effect to the Committee's recommendations. It indicates that the Higher Labour Council has not met for over three years, and that there is no sign of any action being taken by the Government for its reactivation. The Government indicates that, as part of its efforts to overcome the impasse resulting from the failure to designate workers' representatives on the Higher Labour Council, and further to the conclusions adopted by the Conference Committee on the Application of Standards in June 2015 on the Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87), it accepted ILO technical assistance. The assistance provided included a mediation process carried out from 1 to 3 February 2016 by an external consultant. In accordance with the mediator's recommendations, in early April the Government initiated a dialogue process, as suggested. As there is no mechanism for determining the representative nature of trade unions, the Government asked the organizations concerned to form a transitional committee to review the rules of procedure of the Higher Labour Council relating to the designation of members from workers' organizations. Some trade unions rejected the proposed solution, indicating that the rules of procedure could only be reviewed in the Higher Labour Council. The Government informed the employers' organizations represented on the Higher Labour Council of the outcome of its efforts. The Committee notes the information provided by the Government concerning the 2016 decision of the Constitutional Chamber of the Supreme Court of Justice in *amparo* appeal No. 951-2013. In that case, the Court set aside the appeal, concluding that the Minister's actions in exhorting the trade unions to put forward a single list of representatives to the Council did not violate the right to freedom of association, and was therefore not unconstitutional. The Court observed that the Ministry of Labour was nevertheless under the statutory obligation to implement and support social partnership and tripartite participation in dealing with situations that posed an obstacle to the functioning of the Higher Labour Council. **The Committee refers to its comment on Convention No. 87 and reiterates its call for the Government and employers' and workers' organizations to endeavour to promote and reinforce tripartism and social dialogue so as to ensure the operation of the Higher Labour Council. The Committee requests the Government to report any developments in this regard.**

Article 5(1)(b). Tripartite consultations on the submission to the Legislative

Article 5, paragraphe 1 b). Consultations tripartites sur la présentation à l'Assemblée législative des instruments adoptés par la Conférence internationale du Travail. En réponse à la demande d'information de la commission au sujet des consultations tripartites sur la présentation des instruments adoptés par la Conférence, le gouvernement fait état d'une réunion et d'un atelier qui se sont tenus respectivement les 7 juillet et 31 octobre 2016, dans le cadre desquels on a examiné la portée de l'obligation de présentation et la liste des instruments qui n'ont pas encore été présentés à l'Assemblée législative. Le gouvernement ajoute qu'il est prévu de valider la procédure avec les responsables des institutions compétentes afin d'étudier une réglementation possible de cette procédure; de donner la priorité dès que possible aux instruments qui doivent être présentés, de poursuivre les activités de sensibilisation; et de communiquer au BIT un rapport détaillé sur les progrès accomplis. **La commission exprime l'espoir que le gouvernement sera bientôt en mesure de donner des informations sur les résultats des consultations tripartites effectuées au sujet des propositions qui seront présentées à l'Assemblée législative en ce qui concerne la présentation des 58 instruments adoptés par la Conférence entre 1976 et 2015.**

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 106e session et de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2017.]

Assembly of the instruments adopted by the International Labour Conference. In response to the Committee's request for information regarding the tripartite consultations held on the submission of instruments, the Government refers to a meeting held on 7 July 2016 and a workshop on 31 October 2016, in which the scope of the obligation concerned, and the list of instruments pending submission to the Legislative Assembly, were discussed. The Government adds that it plans to: validate the procedure with representatives of the competent institutions in order to examine the possibility of regulating the process; prioritize the instruments to be submitted as soon as possible; continue awareness-raising activities; and submit a report to the ILO describing the progress achieved. **The Committee hopes that the Government will soon be in a position to report on the results of the tripartite consultations held on the proposals to be submitted to the Legislative Assembly with regard to the submission of the 58 instruments adopted by the Conference between 1976 and 2015. [The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 106th Session and to reply in full to the present comments in 2017.]**

La Comisión toma nota de las observaciones formuladas por la Asociación Nacional de la Empresa Privada (ANEP), recibidas el 4 de septiembre de 2016 y apoyadas por la Organización Internacional de Empleadores (OIE).

Artículo 2 del Convenio. Procedimientos adecuados. Consultas tripartitas efectivas. El Gobierno reitera lo manifestado, en su memoria de 2015, respecto de las medidas tomadas con objeto de que las consultas tripartitas requeridas por el Convenio sean efectivamente realizadas. Los documentos son enviados a todas las confederaciones y federaciones activas a la fecha de la consulta, a los representantes de las organizaciones de empleadores que integran el Consejo Superior del Trabajo, y a los representantes gubernamentales relacionados con el tema objeto de consulta. La Comisión recuerda que para ser «efectivas», las consultas deben efectuarse necesariamente antes de tomar la decisión, independientemente de la índole o de la forma de los procedimientos utilizados; además, suponen que los representantes de los empleadores y de los trabajadores dispongan con suficiente antelación de todos los elementos necesarios para formarse una opinión. La Comisión también recuerda que las consultas no deberían efectuarse por escrito salvo «cuando los participantes en los procedimientos de consulta estimen que tales comunicaciones son apropiadas y suficientes» (véase Estudio General de 2000, Consulta tripartita, párrafo 71). **La Comisión espera que las circunstancias que desde hace tres años obstaculizan el funcionamiento del Consejo Superior del Trabajo se resuelvan rápidamente. La Comisión pide al Gobierno que detalle las medidas adoptadas, a la espera de que el Consejo Superior del Trabajo reanude sus actividades, para garantizar que las consultas realizadas sean efectivas.**

Artículo 3, párrafo 1. Elección de los representantes de los interlocutores sociales en el Consejo Superior del Trabajo. La ANEP expresa su preocupación ante la falta de voluntad por parte del Gobierno de dar efecto a las recomendaciones de la Comisión. Indica que el Consejo Superior del Trabajo lleva más de tres años sin reunirse, sin que se hayan evidenciado acciones por parte del Gobierno por reactivar su funcionamiento. El Gobierno indica que, en el marco de los esfuerzos realizados para superar el *impasse* generado por la falta de designación de los representantes trabajadores ante el Consejo Superior del Trabajo y en seguimiento a las conclusiones adoptadas por la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia en junio de 2015, en el caso del Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87), se aceptó la asistencia técnica de la OIT. Dicha asistencia técnica comprendió un proceso de mediación, llevado a cabo del 1.º al 3 de febrero de 2016 por un consultor externo. Atendiendo a las recomendaciones del mediador, a principios del mes de abril, el Gobierno dio inicio al proceso de diálogo sugerido. Al no existir un mecanismo que permita determinar la representatividad sindical, el Gobierno solicitó a las organizaciones concernidas que conformaran una comisión transitoria a efecto de revisar las disposiciones del reglamento del Consejo Superior del Trabajo atinentes a la designación de los miembros de las organizaciones de trabajadores. Ciertas organizaciones sindicales rechazaron la solución propuesta, indicando que dicho reglamento sólo podía ser objeto de revisión en el Consejo Superior del Trabajo. El Gobierno informó a las organizaciones de empleadores representadas en el Consejo Superior del Trabajo del resultado de sus gestiones. La Comisión toma nota de la información proporcionada por el Gobierno respecto de la sentencia pronunciada en 2016 por la Sala de lo Constitucional de la Corte Suprema de Justicia, en el proceso de amparo núm. 951-2013. En dicho caso, la Corte denegó el amparo, concluyendo que las acciones del Ministro, exhortando a las federaciones y confederaciones sindicales a presentar una nómina única no constituyen una vulneración del derecho a la libertad sindical y por lo tanto no violan la Constitución. La Corte observó, no obstante, que el Ministerio tenía la obligación legal de impulsar y sustentar los procesos de concertación social y participación tripartita, frente a las situaciones que obstaculizan el funcionamiento del Consejo Superior del Trabajo. **La Comisión se remite a su comentario en relación con el Convenio núm. 87 y reitera el llamado hecho al Gobierno y a las organizaciones de empleadores y de trabajadores de esforzarse por promover y reforzar el tripartismo y el diálogo social de manera de asegurar el funcionamiento del Consejo Superior del Trabajo. La Comisión pide al Gobierno que informe de toda evolución al respecto.**

Artículo 5, párrafo 1, b). Consultas tripartitas sobre la sumisión a la Asamblea Legislativa de los instrumentos adoptados por la Conferencia Internacional del Trabajo. En respuesta a la solicitud de información de la Comisión respecto de las consultas tripartitas sobre la sumisión, el Gobierno hace mención de una reunión, celebrada el 7 de julio de 2016, así como de un taller, celebrado el 31 de octubre de 2016, en los que se abordó el alcance de la obligación concernida y la lista de instrumentos pendientes de sumisión a la Asamblea Legislativa. Añade que se tiene previsto validar el procedimiento con las y los titulares de las instituciones competentes, a efecto de estudiar una posible reglamentación del proceso; priorizar los instrumentos que deban ser sometidos, en el plazo más breve; continuar con las actividades de sensibilización; y entregar a la OIT un informe detallado de los avances logrados. ***La Comisión espera que el Gobierno esté pronto en condiciones de informar sobre los resultados de las consultas tripartitas realizadas sobre las propuestas que hayan de presentarse a la Asamblea Legislativa en relación con la sumisión de los 58 instrumentos adoptados por la Conferencia entre 1976 y 2015.***

[Se pide al Gobierno que transmita información completa en la 106.ª reunión de la Conferencia y que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2017.]

Equateur / Ecuador / Ecuador

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1967)

La commission prend note des observations conjointes de l'Union nationale des travailleurs de l'éducation (UNE) et de l'Internationale des services publics (ISP) reçues le 1er septembre 2016, ainsi que des observations conjointes de l'UNE et de l'Internationale de l'éducation (IE) reçues le 7 septembre 2016. Ces deux communications syndicales portent sur des questions examinées dans la présente observation et dans la demande directe correspondante. La commission note également que, dans le cadre de leurs observations relatives à l'application de la convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949, reçues le 1er septembre 2016, ces organisations dénoncent des actes de violence des forces de police à l'occasion d'une manifestation pacifique organisée à la suite de l'adoption le 3 décembre 2015 d'amendements à la Constitution nationale, et de la détention arbitraire de 21 personnes, dont M. Edgar Sarango, président de la Confédération des travailleurs de l'Equateur. **La commission exprime sa préoccupation au sujet de ces allégations et prie le gouvernement de communiquer ses commentaires à ce sujet.**

La commission prend note des observations de la Fédération nationale des chambres des industries de l'Equateur reçues le 2 septembre 2016 qui portent également sur des questions examinées dans la présente observation et dans la demande directe correspondante. Enfin, la commission prend note des observations à caractère général formulées par l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 1er septembre 2016.

La commission prend note des commentaires du gouvernement au sujet des observations conjointes de 2015 de l'UNE, de l'Internationale des services publics (ISP) et du Front unitaire des travailleurs (FUT). En ce qui concerne les observations dénonçant le rôle actif joué par le gouvernement dans la création de la Confédération nationale des travailleurs du secteur public, de la Centrale unitaire des travailleurs et du Réseau des enseignants, la commission prend note des déclarations suivantes du gouvernement: i) l'Etat encourage la création de toutes sortes d'associations ou d'organisations, sans favoritisme ni ingérence; ii) il joue un rôle actif dans la simplification des démarches pour la création et l'enregistrement des organisations professionnelles; iii) le Réseau des enseignants n'est pas une organisation professionnelle ou syndicale, mais une organisation éducative. En ce qui concerne la situation de Mme Mery Zamora, ex présidente de l'UNE, qui, selon les organisations syndicales susmentionnées, a été victime d'un acharnement judiciaire de la part des autorités publiques, la commission note que, selon le gouvernement, la justice a innocenté Mme Mery Zamora.

Application de la convention dans le secteur public

Article 2 de la convention. Droit des travailleurs, sans autorisation préalable, de constituer des organisations de leur choix. Impossibilité de constituer plus d'une organisation syndicale dans l'administration publique. Dans ses commentaires précédents, la commission a examiné l'article 326.9 de la Constitution en vertu duquel, aux fins des relations de travail dans les institutions étatiques, la main-d'œuvre est représentée par une seule organisation. Ayant pris dûment note de l'indication du gouvernement selon laquelle d'autres dispositions constitutionnelles (art. 326.7) et légales reconnaissent le droit des travailleurs du secteur public, sans distinction d'aucune sorte, de constituer des organisations de leur choix, la commission avait demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 326.9 de la Constitution afin de le mettre en conformité avec l'article 2 de la convention et avec les dispositions susmentionnées du droit équatorien. La commission note que, dans son dernier rapport, le gouvernement indique que l'objectif de l'article 326.9 de la Constitution est d'éviter une prolifération désordonnée d'organisations professionnelles. La commission note en outre que l'ISP et l'UNE communiquent dans leurs observations le texte du projet de loi portant réforme de la législation qui régit le secteur public, que l'Assemblée nationale examine actuellement. La commission note que ce projet dispose que, aux fins de l'exercice de leur droit d'organisation, conformément à l'article 326.9 de la Constitution, les fonctionnaires seront représentés par un comité des fonctionnaires dont les membres devront représenter la majorité absolue de l'ensemble des fonctionnaires de la même institution. La commission constate que: i) en vertu de ce projet, le comité susmentionné aurait toutes les caractéristiques d'une organisation de travailleurs avec des affiliés, des statuts et un comité de direction; ii) le comité aurait toutes

The Committee notes the joint observations of the National Federation of Education Workers (UNE) and Public Services International (PSI), received on 1 September 2016, and the joint observations of the UNE and Education International (EI), received on 7 September 2016, with both trade union communications referring to matters examined in the present observation and the corresponding direct request. The Committee also notes that, in the context of their observations on the Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98), received on 1 September 2016, the above organizations report police violence in the context of a peaceful demonstration accompanying the adoption on 3 December 2015 of amendments to the national Constitution, and the arbitrary detention of 21 persons, including the President of the Confederation of Workers of Ecuador, Edgar Sarango. **The Committee expresses concern at these allegations and requests the Government to send its comments in this regard.**

The Committee also notes the observations of the National Federation of Chambers of Industries of Ecuador, received on 2 September 2016, which also refer to matters examined in the present observation and in the corresponding direct request. The Committee finally notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE), received on 1 September 2016, which are of a general nature.

The Committee notes the Government's comments in reply to the joint observations of 2015 of the UNE, Public Services International (PSI) and the United Front of Workers (FUT). With reference to the complaint concerning the active role of the Government in the establishment of the National Confederation of Public Sector Workers, the United Central Workers' Organization and the Primary Teachers' Network, the Committee notes the Government's indication that: (i) the State promotes the creation of all types of associations or organizations without favouritism or interference; (ii) it plays an active role in simplifying the procedures for the establishment and registration of labour organizations; and (iii) the Primary Teachers' Network is not a labour or trade union organization, but an educational organization. With regard to the situation of Mery Zamora, former President of the UNE who, according to these trade unions, was subject to criminal persecution by the public authorities, the Committee notes the Government's indication that Mery Zamora was found innocent by the judicial system.

Application of the Convention in the public sector

Article 2 of the Convention. Right of workers to establish organizations of their own choosing without previous authorization. Impossibility of establishing more than one trade union in state bodies. In its previous comments, the Committee examined article 326(9) of the Constitution, which provides that for all purposes relating to industrial relations in state institutions, workers shall be represented by a single organization. Having taken due note of the Government's indication that other provisions of the Constitution (article 326(7)) and of laws do recognize the right of workers in the public sector, without distinction whatsoever, to establish organizations of their own choosing, the Committee requested the Government to take measures to amend article 326(9) of the Constitution so as to bring it into conformity with Article 2 of the Convention and with the provisions of Ecuadorian legislation referred to above. The Committee notes the Government's indication in its latest report that the objective of article 326(9) of the Constitution is to prevent the disorganized proliferation of labour organizations. The Committee also notes that the PSI and the UNE provide with their observations the text of the Bill to amend the legislation governing the public sector, which is currently under examination by the National Assembly. The Committee notes that the Bill provides that, for the purposes of the exercise of their right to organize, in light of article 326(9) of the Constitution, public servants shall be represented by a "committee of public servants" (CPS), the members of which shall represent at least half plus one of all public servants in the same institution. The Committee observes that: (i) under the terms of the Bill, the CPS would have all the characteristics of a workers' organization, with members, statutes and an executive board; (ii) the CPS would have all the attributes to promote and defend the collective interests of public servants recognized in the Bill (especially the right to social

les fonctions de promotion et de défense des intérêts collectifs reconnus aux fonctionnaires dans le projet (en particulier le droit au dialogue social et le droit de grève); iii) le projet ne prévoit pas d'autres formes d'organisation par lesquelles les fonctionnaires pourraient défendre collectivement leurs intérêts et exercer les droits collectifs mentionnés précédemment; iv) la majorité absolue étant requise pour représenter les fonctionnaires, il ne pourrait y avoir qu'un comité par institution. La commission rappelle que, en vertu de l'article 2 de la convention, les travailleurs, du secteur public ou du secteur privé, doivent pouvoir constituer les organisations de leur choix. Par conséquent, l'unicité organisationnelle qu'impose la loi, directement ou indirectement, est contraire à la convention, et le pluralisme syndical devrait être possible dans tous les cas. **La commission prie donc instamment le gouvernement de prendre immédiatement les mesures nécessaires pour que, conformément à l'article 2 de la convention, la Constitution et la loi respectent pleinement le droit des fonctionnaires de constituer les organisations de leur choix pour défendre collectivement leurs intérêts. La commission prie le gouvernement de communiquer des informations à ce sujet.**

Articles 2, 3 et 4. Enregistrement des associations de fonctionnaires et de leurs comités directeurs. Interdiction de la dissolution par la voie administrative des associations. Règlement pour le fonctionnement du système unifié d'information des organisations sociales et civiques (décret exécutif no 16 du 20 juin 2013 tel que modifié par le décret no 739 du 12 août 2015). Dans sa demande directe précédente, la commission a noté que le décret exécutif no 16 prévoyait différents motifs de dissolution administrative, par exemple la réalisation d'activités politiques partisans (réservées aux partis et mouvements politiques enregistrés au Conseil national électoral), les activités d'ingérence dans les politiques publiques qui portent atteinte à la sécurité interne ou externe de l'Etat ou les activités qui ont une incidence sur la paix publique (art. 26.7 du décret). La commission avait prié le gouvernement de communiquer des informations sur la manière dont sont appliqués les motifs de dissolution administrative aux organisations professionnelles de fonctionnaires et aux syndicats de travailleurs réglementés par le Code du travail. La commission note que le gouvernement indique ce qui suit: i) le décret exécutif no 16, tel que modifié par le décret no 739, s'applique seulement aux organisations sociales et civiques qui se définissent comme telles, et ne peut donc pas s'appliquer aux organisations professionnelles; ii) la législation équatorienne du travail prévoit une procédure complexe pour dissoudre les organisations professionnelles, laquelle peut être demandée par leurs membres, et en aucun cas par l'Etat ou les employeurs du secteur privé; et iii) des associations (de fonctionnaires) comme l'UNE qui n'ont pas été enregistrées auprès du ministère du Travail, mais auprès du ministère de l'Education, ne sont pas des organisations professionnelles régies par le Code du travail et relèvent donc des dispositions des décrets exécutifs nos 16 et 739.

A ce sujet, compte tenu de l'article 10 de la convention, la commission rappelle que, dans la mesure où les associations professionnelles de fonctionnaires ont pour objet de promouvoir les intérêts économiques et sociaux de leurs membres, quelle que soit leur définition ou quel que soit l'instrument juridique qui les régit dans le droit national, ces associations sont pleinement protégées par les garanties de la convention. La commission rappelle en particulier que, pour pouvoir défendre les intérêts de leurs membres, les associations de fonctionnaires doivent pouvoir s'exprimer sur la politique économique et sociale du gouvernement, et que l'article 4 de la convention interdit la dissolution ou la suspension par voie administrative de ces associations. **A la lumière de ce qui précède, la commission prie instamment le gouvernement de mener à bien les réformes nécessaires pour que les associations professionnelles de fonctionnaires ne soient pas soumises à des motifs de dissolution les empêchant d'exercer pleinement le mandat qu'elles ont de défendre les intérêts de leurs membres, et pour qu'elles ne soient pas assujetties à la dissolution ou à la suspension administrative. La commission prie le gouvernement de communiquer des informations à ce sujet.**

Dissolution administrative de l'UNE. Dans ses commentaires précédents, la commission avait prié le gouvernement d'enregistrer la nouvelle direction de l'UNE. A ce sujet, la commission prend note des observations de l'UNE, de l'IE et de l'ISP qui affirment ce qui suit: i) en raison du refus constant des autorités d'enregistrer la direction de l'UNE, les enseignants du pays ont tenu un congrès extraordinaire le 14 mai 2016 pour reprendre dès le début la procédure d'enregistrement de leur direction; ii) en juillet 2016, le sous-secrétariat à l'éducation du district métropolitain de Quito a entamé, en application du décret exécutif no 16, la procédure de dissolution administrative de l'UNE; iii) le sous-secrétariat à l'éducation susmentionné a déclaré la dissolution de l'UNE par

dialogue et le droit de grève); (iii) the Bill does not envisage other forms of organization through which public servants could collectively defend their interests and exercise the collective rights referred to above; and (iv) in view of the need to include half plus one of all public servants, there could only be one CPS for each institution. The Committee recalls that, under the terms of Article 2 of the Convention, workers, whether in the public or private sector, must be able to establish the organizations of their own choosing. In light of the above, the monopoly of organization imposed by the law, whether directly or indirectly, is contrary to the provisions of the Convention, and trade union pluralism should be possible at all times. **The Committee therefore urges the Government to take the necessary measures immediately to ensure that, in accordance with Article 2 of the Convention, both the Constitution and the legislation fully respect the right of public servants to establish the organizations of their own choosing for the collective defence of their interests. The Committee requests the Government to provide information on this subject.**

Articles 2, 3 and 4. Registration of associations of public servants and their officers. Prohibition of the administrative dissolution of such associations.

Regulations on the operation of the unified information system for social and citizens' organizations (Executive Decree No. 16 of 20 June 2013, as amended by Decree No. 739 of 12 August 2015). In its previous direct request, the Committee observed that Executive Decree No. 16 envisaged broad grounds for administrative dissolution, such as engaging in party political activities (reserved for political parties and movements registered with the National Electoral Board), activities interfering in public policies which prejudice the internal or external security of the State, and activities jeopardizing public peace (section 26(7) of the Decree). The Committee requested the Government to provide information on the applicability of these grounds for administrative dissolution to occupational organizations of public servants and to workers' trade unions governed by the Labour Code. The Committee notes the Government's indication that: (i) Executive Decree No. 16, as amended by Decree No. 739, only applies to social and citizens' organizations self-defined as such, and is not therefore applicable to labour organizations; (ii) the labour legislation in Ecuador establishes a complex procedure for the dissolution of labour organizations, which may be requested by their members, but not at all by the State, or by employers in the private sector; and (iii) associations (of public servants) such as the UNE, which were not registered by the Ministry of Labour, but by the Ministry of Education, are not labour organizations governed by the Labour Code and are therefore covered by the provisions of Executive Decrees Nos 16 and 739.

In this regard, in light of Article 10 of the Convention, the Committee recalls that, in so far as occupational associations of public servants have the objective of furthering the economic and social interests of their members, irrespective of their classification or legal regulation under the terms of the national law, they are fully protected by the guarantees of the Convention. The Committee recalls in particular that the defence of the interests of their members requires associations of public servants to be able to express their views on the Government's economic and social policy, and that Article 4 prohibits dissolution or suspension by administrative authority. **In light of the above, the Committee urges the Government to adopt the necessary reforms so that occupational associations of public servants are not subject to grounds for dissolution which prevent them from exercising in full their mandate of defending the interests of their members, and are not subject to administrative dissolution or suspension. The Committee requests the Government to provide information on this subject.**

Administrative dissolution of the UNE. In its previous comments, the Committee requested the Government to register the new executive committee of the UNE. In this regard, the Committee notes the observations of the UNE, EI and PSI alleging that: (i) in view of the continued refusal of the authorities to register the executive committee of the UNE, the teachers of the country took the initiative of convening an extraordinary congress on 14 May 2016 to start from zero the process of registering their executive committee; (ii) in July 2016, the Sub-secretariat for Education of the Metropolitan District of Quito, under the terms of Executive Decree No. 16, initiated the process of the administrative dissolution of the UNE; (iii) the Sub-secretariat for Education of the Metropolitan District of Quito declared

une résolution du 18 août 2016; et iv) afin de commencer la procédure de liquidation du patrimoine de l'UNE, la police nationale de l'Equateur a perquisitionné et occupé les locaux syndicaux de l'UNE à Guayaquil et à Quito le 29 août 2016. La commission prend note aussi des informations suivantes du gouvernement: i) il avait été demandé dès le 23 décembre 2013 à l'UNE de remplir six conditions requises tant dans la réglementation en vigueur que dans les statuts de l'UNE; et ii) la convocation par un nombre insuffisant de membres de l'organisation sociale en vue d'un congrès extraordinaire pour élire les membres de son comité directeur enfreint les dispositions du décret exécutif no 16 et l'article 18 des statuts de cette organisation. Enfin, la commission note que, dans un communiqué conjoint du 27 septembre 2016, le Rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à la liberté de réunion et d'association pacifiques, le Rapporteur spécial sur la promotion et la protection du droit à la liberté d'opinion et d'expression et le Rapporteur spécial sur la situation des défenseurs des droits de l'homme ont condamné l'utilisation de la législation nationale en Equateur pour dissoudre l'UNE. Compte tenu de ce qui précède, la commission ne peut que rappeler à nouveau que les élections des dirigeants des organisations de travailleurs, lesquelles incluent les associations professionnelles de fonctionnaires, constituent une affaire interne de ces organisations dans laquelle les autorités administratives ne doivent pas s'ingérer, et que la dissolution administrative des organisations de travailleurs constitue une grave violation de la convention. **La commission exprime sa profonde préoccupation en raison de la dissolution administrative de l'UNE et prie instamment le gouvernement de prendre d'urgence toutes les mesures nécessaires pour abroger cette décision et pour que l'UNE puisse reprendre immédiatement ses activités. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès à cet égard.**

Article 3. Droit des syndicats de travailleurs et des associations de fonctionnaires d'organiser leur activité et de formuler leur programme d'action. Peines de prison en cas de suspension des services publics ou de leur entrave. Dans ses commentaires précédents, la commission avait prié instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que l'article 346 du Code organique intégral pénal soit révisé de sorte que des sanctions pénales ne soient pas imposées aux travailleurs qui organisent une grève pacifique. A ce sujet, la commission prend note des indications suivantes du gouvernement: i) l'interdiction énoncée dans l'article susmentionné porte sur l'interruption illégale et illégitime d'un service public en dehors de la procédure prévue pour exercer le droit de grève; ii) l'objectif de cette disposition pénale est de protéger le droit des citoyens d'accéder aux services publics sans aucune restriction; et iii) pour déclarer une grève dans le secteur public, il faut suivre la procédure applicable, et la législation du travail indique les services minima qui doivent être assurés. **Rappelant que des sanctions pénales ne peuvent pas être imposées pour la participation à une grève pacifique et que de telles sanctions ne devraient être possibles que si des actes de violence sont commis contre des personnes ou contre des biens, ou si sont commises d'autres infractions graves prévues dans la législation pénale, la commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que l'article 346 du Code organique intégral pénal soit révisé dans le sens indiqué, et de communiquer des informations sur toute évolution à cet égard.**

Application de la convention dans le secteur privé

Article 2. Nombre de travailleurs excessivement élevé (30) requis pour constituer des associations, des comités d'entreprise ou des assemblées visant à organiser des comités d'entreprise. La commission rappelle que, depuis que la réforme législative de 1985 a porté le nombre minimum de membres de 15 à 30, la commission prie le gouvernement d'abaisser le nombre minimum de travailleurs requis par la législation pour constituer des associations de travailleurs ou des comités d'entreprise. La commission note que, selon le gouvernement, le nombre minimum de 30 membres a pour but de garantir la représentativité du comité d'entreprise et de permettre de conclure des conventions collectives qui renforcent le syndicat et ses membres. A ce sujet, la commission souligne que l'exigence d'un niveau raisonnable de représentativité pour conclure des conventions collectives n'est pas contraire aux conventions de l'OIT sur la liberté syndicale et la négociation collective, mais ne doit pas être confondue avec les conditions fixées pour créer des organisations syndicales. Soulignant que, en vertu de l'article 2 de la convention, les travailleurs doivent pouvoir constituer librement les organisations de leur choix, la commission rappelle qu'elle considère d'une manière générale que l'exigence d'un nombre minimum de 30 membres pour constituer un syndicat d'entreprise dans les pays, dont l'économie se

the dissolution of the UNE in a resolution of 18 August 2016; and (iv) with a view to initiating the process of liquidating the assets of the UNE, the National Police of Ecuador raided and took over the trade union headquarters of the UNE in the cities of Guayaquil and Quito on 29 August 2016. The Committee also notes the Government's indication that: (i) the UNE had been requested since 23 December 2013 to comply with a list of six requirements set out both in the regulations that are in force and in its own statutes; and (ii) the convocation of an extraordinary congress by a number of members of the social organization, who did not have the power to do so, to elect the members of its executive committee is in violation of the provisions of Executive Decree No. 16, as well as clause 18 of the statutes of the organization. Finally, the Committee notes that, in a joint communication of 27 September 2016, the United Nations Special Rapporteur on the rights to freedom of peaceful assembly and of association, the United Nations Special Rapporteur on the promotion and protection of the right to freedom of opinion and expression and the United Nations Special Rapporteur on the situation of human rights defenders condemned the use of the national legislation in Ecuador to dissolve the UNE. In light of the above, the Committee is bound to recall once again that the election of the officers of workers' organizations, which include professional associations of public servants, is an internal matter in which the administrative authorities should not interfere and that the administrative dissolution of workers' organizations constitutes a serious violation of the Convention. **The Committee expresses its deep concern at the administrative dissolution of the UNE and urges the Government to take all necessary measures on an urgent basis to revoke that decision so that the UNE can immediately exercise its activities once again. The Committee requests the Government to report on any progress in this regard.**

Article 3. Right of workers' organizations and of associations of public servants to organize their activities and to formulate their programmes. Prison sentences for the stoppage or obstruction of public services. In its previous comments, the Committee urged the Government to take the necessary measures to amend section 346 of the Basic Comprehensive Penal Code so as not to impose penal sanctions on workers engaged in a peaceful strike. In this regard, the Committee notes the Government's indication that: (i) the prohibition set out in this section refers to the illegal and unlawful interruption of a public service outside the procedures governing the exercise of the right to strike; (ii) the objective of the penal provision is to safeguard the right of citizens to have access to public services without any limitation; and (iii) there is a process to be followed to call a strike in the public sector, and the labour legislation determines a system of minimum services to be provided. **Recalling that no penal sanctions should be imposed for the peaceful participation in a strike and that such sanctions should only be permissible where violence is committed against persons or property, or other serious violations of penal law, the Committee once again urges the Government to take the necessary measures to amend section 346 of the Basic Comprehensive Penal Code as indicated above and to report any developments in this regard.**

Application of the Convention in the private sector

Article 2. Excessive number of workers (30) required for the establishment of workers' associations, enterprise committees or assemblies for the organization of enterprise committees. The Committee recalls that, since the legislative reform of 1985, which increased the minimum number of members required from 15 to 30, it has been requesting the Government to reduce the minimum number of workers required by law to establish workers' associations or enterprise committees. The Committee notes the Government's indication that the minimum number of 30 members is intended to ensure the representative nature of the enterprise committee and to allow the conclusion of collective contracts which strengthen the union and its members. In this regard, the Committee emphasizes that the requirement of a reasonable level of representativity to conclude collective agreements, which is not contrary to the ILO Conventions on freedom of association and collective bargaining, must not be confused with the conditions required for the establishment of trade union organizations. Emphasizing that, under the terms of Article 2 of the Convention, workers shall have the right to establish organizations of their own choosing in full freedom, the Committee recalls that it has generally considered that the requirement of a minimum number of 30 members to establish enterprise unions in countries in which the economy is characterized by the prevalence of small enterprises hinders the freedom

caractérise par la prévalence de petites entreprises, fait obstacle à la libre constitution d'organisations syndicales. **La commission prie donc à nouveau le gouvernement, en consultation avec les partenaires sociaux, de prendre les mesures nécessaires pour réviser les articles 443, 452 et 459 du Code du travail afin d'abaisser le nombre minimum de membres requis pour créer des associations de travailleurs et des comités d'entreprise.**

Article 3. Délais obligatoires pour organiser des élections syndicales. Dans ses commentaires précédents, la commission avait noté que plusieurs organisations syndicales affirmaient que l'article 10 c) de l'accord ministériel no 0130 de 2013 portant règlement des organisations professionnelles portait atteinte à l'autonomie des organisations syndicales puisqu'il prévoyait la perte des attributions et des compétences de la direction syndicale si elle n'organisait pas des élections dans un délai de quatre-vingt-dix jours après l'expiration du mandat défini par les statuts de l'organisation. La commission avait prié le gouvernement de communiquer ses commentaires à ce sujet ainsi que des informations sur l'application pratique de cette disposition. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle l'objectif de cette disposition est de favoriser le fonctionnement normal et démocratique des organisations syndicales. Tout en faisant observer que favoriser au moyen de la législation le fonctionnement démocratique des organisations syndicales n'est pas en soi contraire à la convention, la commission rappelle que, en vertu de l'article 3 de la convention, les élections syndicales constituent une affaire interne des organisations et qu'elles doivent être régies en premier lieu par les statuts des organisations. **La commission prie par conséquent le gouvernement de modifier l'article 10 c) de l'accord ministériel no 0130 de 2013 afin que, dans le respect des règles démocratiques, ce soient les statuts de l'organisation qui définissent les conséquences d'un éventuel retard électoral.**

Election de travailleurs non affiliés à l'organe de direction du comité d'entreprise. Dans son commentaire précédent, la commission avait noté que le nouvel article 459, alinéa 3, du Code du travail prévoit que l'organe de direction du comité d'entreprise «est composé de tout travailleur, affilié ou non, qui se présente sur la liste électorale en vue de son election». La commission avait considéré que la possibilité offerte par la législation aux travailleurs non affiliés de se présenter aux élections de l'organe de direction du comité d'entreprise était contraire à l'autonomie syndicale reconnue par l'article 3 de la convention. La commission avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour réviser la disposition susmentionnée du Code du travail. A ce sujet, la commission note que, selon le gouvernement, les comités d'entreprise représentent tous les travailleurs, qu'ils soient affiliés ou non à cet organisme. Faisant observer que, en vertu du Code du travail, le comité d'entreprise est l'une des formes que peuvent revêtir les organisations syndicales au sein de l'entreprise, et que l'organe de direction du comité d'entreprise est élu uniquement par les travailleurs de l'entreprise qui sont syndiqués, la commission souligne à nouveau que la candidature de travailleurs non affiliés n'est acceptable que si elle est prévue par les statuts du comité d'entreprise. **La commission prie donc à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour réviser l'article 459, alinéa 3, du Code du travail de manière à respecter le principe de l'autonomie syndicale, et de communiquer des informations sur tout progrès réalisé à cet égard.**

La commission note avec une profonde préoccupation que, malgré ses commentaires répétés, il y a, en particulier dans le secteur public, des restrictions à la liberté syndicale qui sont contraires aux garanties de la convention. La commission prie instamment le gouvernement de prendre pleinement en considération le contenu de la présente observation, tant en ce qui concerne la législation en vigueur et son application que les projets de loi actuellement à l'examen, en particulier le projet de réforme de la législation administrative. A ce sujet, la commission rappelle que le gouvernement peut recourir à l'assistance technique du Bureau.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 106e session et de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2017.]

to establish trade unions. **The Committee therefore once again requests the Government, in consultation with the social partners, to take the necessary measures to amend sections 443, 452 and 459 of the Labour Code to reduce the minimum number of members required to establish workers' associations and enterprise committees.**

Article 3. Compulsory time limits for the convening of trade union elections. In its previous comments, the Committee noted the allegation by various trade unions that section 10(c) of Ministerial Decision No. 0130 of 2013, regulating labour organizations, is in violation of the independence of trade unions by providing that trade union executive committees shall lose their powers and competencies if they do not convene elections within 90 days of the expiration of their mandate, as set out in the statutes of their organizations. The Committee requested the Government to provide its comments on this subject, as well as information on the application of this provision in practice. The Committee notes the Government's indication that the purpose of this provision is to promote the normal democratic functioning of trade unions. While observing that the promotion through the legislation of the democratic functioning of trade unions is not in itself contrary to the Convention, the Committee recalls that, by virtue of Article 3 of the Convention, trade union elections are an internal matter for the organizations which should primarily be governed by their statutes. **The Committee therefore requests the Government to amend section 10(c) of Ministerial Decision No. 0130 of 2013 to ensure that, in compliance with democratic rules, the consequences of any delay in convening trade union elections are set out in the by-laws of the organizations themselves.**

Election as officers of enterprise committees of workers who are not trade union members. In its previous comment, the Committee noted that new section 459(3) of the Labour Code provides that enterprise committees "shall be composed of any worker, whether or not a union member, who is registered on the lists for such election". The Committee considered that the imposition by law that workers who are not union members may stand for election as officers of the enterprise committee is contrary to the trade union autonomy recognized by Article 3 of the Convention, and it requested the Government to take the necessary measures to amend this provision of the Labour Code. In this regard, the Committee notes the Government's indication that enterprise committees represent all workers, whether or not they are members of a union. Observing that, under the terms of the Labour Code, the enterprise committee is one of the forms which may be assumed by trade union organizations within the enterprise, and that the officers of the enterprise committee are elected solely by workers in the enterprise who are unionized, the Committee once again emphasizes that it would be acceptable for workers who are not union members to stand for office only if the specific by-laws of the enterprise committee envisage this possibility. **The Committee therefore once again requests the Government to take the necessary measures to amend section 459(3) of the Labour Code to bring it into compliance with the principle of trade union autonomy, and to provide information on any progress achieved in this regard.**

The Committee observes with deep concern that, despite its reiterated comments, restrictions on freedom of association that are contrary to the guarantees of the Convention are being extended, especially in the public service. The Committee urges the Government to take fully into consideration the content of the present observation both with regard to the legislation that is in force and its application, and in relation to the draft legislation that is currently under examination, and particularly the Bill to reform the administrative legislation. In this regard, the Committee recalls that the Government may have recourse to ILO technical assistance.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 106th Session and to reply in full to the present comments in 2017.]

La Comisión toma nota de las observaciones conjuntas de la Unión Nacional de Educadores (UNE) y de la Internacional de Servicios Públicos (ISP) recibidas el 1.º de septiembre de 2016, así como de las observaciones conjuntas de la UNE y de la Internacional de la Educación (IE) recibidas el 7 de septiembre de 2016, ambas comunicaciones sindicales refiriéndose a cuestiones examinadas en la presente observación y en la solicitud

directa correspondiente. La Comisión toma nota adicionalmente de que, en el marco de sus observaciones relativas al Convenio sobre el derecho de sindicación y de negociación colectiva, 1949 (núm. 98) recibidas el 1.º de septiembre de 2016, las mencionadas organizaciones denuncian violencias policiales en el marco de una manifestación pacífica concomitante con la adopción, el 3 de diciembre de 2015, de enmiendas a la Constitución nacional, así como la detención arbitraria de 21 personas, entre las cuales el presidente de la Confederación de Trabajadores del Ecuador, Sr. Edgar Sarango. **La Comisión expresa su preocupación acerca de estos alegatos y pide al Gobierno que envíe sus comentarios al respecto.**

La Comisión toma también nota de las observaciones de la Federación Nacional de Cámaras de Industrias del Ecuador recibidas el 2 de septiembre de 2016 que se refieren igualmente a cuestiones examinadas en la presente observación y en la solicitud directa correspondiente. La Comisión toma finalmente nota de las observaciones de carácter general de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) recibidas el 1.º de septiembre de 2016.

La Comisión toma nota de los comentarios del Gobierno en respuesta a las observaciones conjuntas de 2015 de la UNE, de la Internacional de Servicios Públicos (ISP) y del Frente Unitario de Trabajadores (FUT). En relación con la denuncia del papel activo del Gobierno en la creación de la Confederación Nacional de Trabajadores del Sector Público, de la Central Unitaria de Trabajadores y de la Red de Maestros, la Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que: i) el Estado estimula la creación de todo tipo de asociación u organización sin favoritismos ni injerencias; ii) tiene un papel activo en la simplificación de los trámites para la creación y registro de las organizaciones laborales, y iii) la red de maestros no es una organización de carácter gremial, laboral o sindical sino educativa. En relación con la situación de la Sra. Mery Zamora, ex presidenta de la UNE quien, según las mencionadas organizaciones sindicales, fue objeto de persecución penal por parte de las autoridades públicas, la Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que la señora Mery Zamora fue declarada inocente por la justicia.

Aplicación del Convenio en el sector público

Artículo 2 del Convenio. Derecho de los trabajadores de crear sin autorización previa las organizaciones que estimen convenientes. Imposibilidad de constituir más de una organización sindical en las dependencias del Estado. En sus comentarios anteriores, la Comisión examinó el artículo 326.9 de la Constitución que prevé que, para todos los efectos de la relación laboral en las instituciones del Estado, el sector laboral estará representado por una sola organización. Habiendo tomado debida nota de la indicación del Gobierno de que otras disposiciones constitucionales (artículo 326.7) y legales sí reconocían el derecho de los trabajadores del sector público, sin ninguna distinción, de constituir las organizaciones que estimaran convenientes, la Comisión había pedido al Gobierno que tomara medidas para revisar el artículo 326.9 de la Constitución de manera de ponerlo de conformidad con el artículo 2 del Convenio y con las mencionadas disposiciones del ordenamiento jurídico ecuatoriano. La Comisión toma nota de que, en su última memoria, el Gobierno manifiesta que el objetivo del artículo 326.9 de la Constitución consiste en evitar la proliferación desordenada de organizaciones laborales. La Comisión toma nota adicionalmente de que la ISP y la UNE comunican en sus observaciones el texto del «proyecto de ley reformativa a las leyes que rigen el sector público», actualmente objeto de examen por parte de la Asamblea Nacional. La Comisión observa que dicho proyecto prevé que, para el ejercicio de su derecho de organización, en atención al artículo 326.9 de la Constitución, los servidores públicos serán representados por un «comité de las y los servidores públicos» cuyos afiliados representen al menos la mitad más uno de todos los servidores de la misma institución. La Comisión constata que: i) en virtud de dicho proyecto, el mencionado comité presentaría todas las características de una organización de trabajadores, con sus miembros afiliados, sus estatutos y su junta directiva; ii) el comité dispondría de todas las atribuciones de promoción y defensa de los intereses colectivos reconocidos a los servidores públicos en el proyecto (especialmente el derecho al diálogo social y el derecho de huelga); iii) el proyecto no contempla otras formas de organización por medio de las cuales los servidores públicos podrían defender colectivamente sus intereses y ejercer los derechos colectivos antes mencionados, y iv) al tener que agrupar la mitad más uno de los servidores públicos, sólo podría haber un Comité por institución. La Comisión recuerda que, en virtud del artículo 2 de Convenio, los trabajadores, sean del sector público o del sector privado, deben poder crear las organizaciones que estimen conveniente. Se desprende de lo anterior que la unicidad organizativa impuesta por la ley, ya sea directa o indirectamente, es contraria al Convenio y que el pluralismo sindical debería ser posible en todos los casos. **La Comisión insta por consiguiente al Gobierno a que tome de inmediato las medidas que sean necesarias para que, de conformidad con el artículo 2 del Convenio, tanto la Constitución como la ley respeten plenamente el derecho de los servidores públicos de constituir las organizaciones que estimen conveniente para la defensa colectiva de sus intereses. La Comisión pide al Gobierno que envíe informaciones al respecto.**

Artículos 2, 3 y 4. Registro de las asociaciones de servidores públicos y de sus directivas. Prohibición de la disolución administrativa de las mismas. Reglamento para el funcionamiento del sistema unificado de información de las organizaciones sociales y ciudadanas (decreto ejecutivo núm. 16 de 20 de junio de 2013 tal como modificado por el decreto núm. 739 de 12 de agosto de 2015). En su anterior solicitud directa, la Comisión había observado que el decreto ejecutivo núm. 16 contemplaba amplios motivos de disolución administrativa tales como el desarrollo de actividades de política partidista (reservadas a los partidos y movimientos políticos inscritos en el Consejo Nacional Electoral), las actividades de injerencia en políticas públicas que atenten contra la seguridad interna o externa del Estado o las actividades que afecten la paz pública (artículo 26.7 del decreto). La Comisión había pedido al Gobierno que informara sobre la aplicabilidad de los mencionados motivos de disolución administrativa a las organizaciones profesionales de servidores públicos y a los sindicatos de trabajadores regidos por el Código del Trabajo. La Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que: i) el decreto ejecutivo núm. 16 reformado por el decreto núm. 739 se aplica tan sólo a las organizaciones sociales y ciudadanas autodefinidas como tales y es por lo tanto inaplicable para las organizaciones laborales; ii) la legislación laboral ecuatoriana establece un proceso complejo para la disolución de las organizaciones laborales,

la cual puede ser solicitada por sus miembros y de ninguna manera por el Estado o los empleadores del sector privado, y iii) asociaciones (de servidores públicos) como la UNE que no fueron registradas en el Ministerio de Trabajo sino en el Ministerio de Educación no son organizaciones laborales reguladas por el Código de Trabajo y se rigen por lo tanto por lo dispuesto en los decretos ejecutivos núms. 16 y 739.

A este respecto, a la luz del *artículo 10* del Convenio, la Comisión recuerda que, en la medida en que las asociaciones profesionales de servidores públicos tienen el objeto de fomentar los intereses económicos y sociales de sus miembros, sea cual sea su calificación o regulación jurídica bajo el derecho nacional, las mismas están plenamente amparadas por las garantías del Convenio. La Comisión recuerda especialmente que la defensa de los intereses de sus miembros requiere que las asociaciones de servidores públicos puedan expresarse sobre la política económica y social del Gobierno y que el *artículo 4* del Convenio prohíbe la suspensión o disolución administrativa de las mismas. **A la luz de lo anterior, la Comisión insta al Gobierno a que adopte las reformas necesarias para que las asociaciones profesionales de servidores públicos no sean sometidas a motivos de disolución que les impidan ejercer plenamente su mandato de defensa de los intereses de sus miembros ni sean sujetas a disolución o suspensión administrativa. La Comisión pide al Gobierno que proporcione informaciones al respecto.**

Disolución administrativa de la UNE. En sus comentarios anteriores, la Comisión, había pedido al Gobierno que registrase la nueva directiva de la UNE. A este respecto, la Comisión toma nota de las observaciones de la UNE, de la IE y de la ISP que alegan que: i) frente a la continua negativa de las autoridades de registrar a la directiva de la UNE, los docentes del país autoconvocaron un congreso extraordinario el 14 de mayo de 2016 para iniciar desde cero el proceso de registro de su directiva; ii) en julio de 2016, la subsecretaría de educación del distrito metropolitano de Quito inició, con base en el decreto ejecutivo núm. 16, el proceso de disolución administrativa de la UNE; iii) la subsecretaría de educación del distrito metropolitano de Quito declaró disuelta la UNE por medio de una resolución de 18 de agosto de 2016, y iv) con el objetivo de iniciar el proceso de liquidación del patrimonio de la UNE, la policía nacional del Ecuador procedió a allanar y tomar las sedes sindicales de la UNE en las ciudades de Guayaquil y Quito, el día 29 de agosto de 2016. La Comisión toma también nota de que el Gobierno manifiesta que: i) se había solicitado desde el 23 de diciembre de 2013 que la UNE cumpliera con una lista de seis requisitos contemplados tanto en la reglamentación vigente como en los propios estatutos de la organización, y ii) la autoconvocación por un número no calificado de miembros de la organización social de un congreso extraordinario para elegir a los integrantes de su comité viola tanto lo establecido por el decreto ejecutivo núm. 16 como el artículo 18 de los estatutos de la organización. La Comisión toma finalmente nota de que, por medio de un comunicado conjunto de 27 de septiembre de 2016, el Relator Especial de las Naciones Unidas sobre el derecho a la libertad de reunión pacífica y de asociación, el Relator Especial de las Naciones Unidas sobre la promoción y protección del derecho a la libertad de opinión y de expresión y el Relator Especial de las Naciones Unidas sobre la situación de las y los defensores de derechos humanos condenaron el uso de la legislación nacional en el Ecuador para disolver la UNE. A la luz de lo anterior, la Comisión se ve obligada a recordar nuevamente que las elecciones de las directivas de las organizaciones de trabajadores, lo cual incluye las asociaciones profesionales de servidores públicos, constituyen un asunto interno de las mismas en el que las autoridades administrativas no deberían injerirse y que la disolución administrativa de las organizaciones de trabajadores constituye una grave violación del Convenio. **La Comisión expresa su profunda preocupación por la disolución administrativa de la UNE e insta al Gobierno a que tome con urgencia todas las medidas necesarias para que se revoque dicha decisión y que la UNE pueda volver a ejercer de inmediato sus actividades. La Comisión pide al Gobierno que informe sobre todo avance a este respecto.**

Artículo 3. Derecho de los sindicatos de trabajadores y de las asociaciones de servidores públicos de organizar sus actividades y de formular su programa de acción. Penas de prisión en caso de paralización o entorpecimiento de los servicios públicos. En sus comentarios anteriores, la Comisión había instado al Gobierno a que tomase las medidas necesarias para revisar el artículo 346 del Código Orgánico Integral Penal de manera que no se impongan sanciones penales a los trabajadores que llevan a cabo una huelga pacífica. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que: i) la prohibición expuesta en el artículo citado hace referencia a la interrupción ilegal e ilegítima de un servicio público fuera del procedimiento respectivo para ejercer el derecho de huelga; ii) el objetivo de la disposición penal es la de salvaguardar el derecho de los ciudadanos de tener acceso a los servicios públicos sin limitación alguna; y iii) para la declaración de huelga en el sector público, existe un proceso a seguir, y la legislación laboral determina un esquema de servicios mínimos a ser prestados. **Recordando que no debe imponerse ninguna sanción penal por la participación en una huelga de manera pacífica y que las sanciones penales sólo deberían ser posibles si se cometen actos de violencia contra personas o contra bienes u otras infracciones graves contempladas en la legislación penal, la Comisión insta nuevamente al Gobierno a que tome las medidas necesarias para que el artículo 346 del Código Orgánico Integral Penal sea revisado en el sentido indicado y que informe de toda evolución a este respecto.**

Aplicación del Convenio en el sector privado

Artículo 2. Excesivo número de trabajadores exigido (30) para constituir asociaciones de trabajadores, comités de empresa o asambleas para organizar comités de empresa. La Comisión recuerda que, desde la reforma legislativa de 1985 que incrementó el número mínimo de afiliados de 15 a 30, ha venido solicitando al Gobierno que se reduzca el número mínimo de trabajadores exigido por la legislación para constituir asociaciones de trabajadores o comités de empresa. La Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que el número mínimo de 30 afiliados tiene la finalidad de garantizar la representatividad del comité de empresa y permitir que se celebren contratos colectivos que fortalezcan al sindicato y a sus miembros. A este respecto, la Comisión subraya que la exigencia de un nivel razonable de representatividad para firmar convenios colectivos, que no es contraria a los convenios de la OIT sobre libertad sindical y negociación colectiva, no debe ser confundida con las

condiciones fijadas para crear organizaciones sindicales. Destacando que, en virtud del artículo 2 del Convenio, los trabajadores deben poder crear libremente las organizaciones que estimen convenientes, la Comisión recuerda que considera de manera general que la exigencia de un número mínimo de 30 afiliados para constituir sindicatos de empresa en países cuyas economías se caracterizan por la prevalencia de pequeñas empresas obstaculiza la libre constitución de organizaciones sindicales. **Por consiguiente, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que, en consulta con los interlocutores sociales, tome las medidas necesarias para revisar los artículos 443, 452 y 459 del Código del Trabajo de manera que se rebaje el número mínimo de afiliados requerido para crear asociaciones de trabajadores y comités de empresa.**

Artículo 3. Plazos obligatorios para convocar elecciones sindicales. En sus comentarios anteriores, la Comisión había tomado nota de que varias organizaciones sindicales alegaban que el artículo 10, c), del acuerdo ministerial núm. 0130 de 2013, reglamento de organizaciones laborales, violaba la autonomía de las organizaciones sindicales al prever la pérdida de atribuciones y competencias de las directivas sindicales que no convoquen a elecciones en un plazo de noventa días posterior al vencimiento del mandato definido por los estatutos de sus organizaciones. La Comisión había pedido al Gobierno que proporcionara sus comentarios al respecto así como informaciones sobre la aplicación práctica de esta disposición. La Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que el objetivo de esta disposición es fomentar el normal funcionamiento democrático de las organizaciones sindicales. Al tiempo que observa que la promoción por la legislación del funcionamiento democrático de las organizaciones sindicales no es, de por sí, contraria al Convenio, la Comisión recuerda que, en virtud del artículo 3 del Convenio, las elecciones sindicales constituyen un asunto interno de las organizaciones que deben ser regidas en primer lugar por los estatutos de las mismas. **La Comisión pide por lo tanto al Gobierno que modifique el artículo 10, c), del acuerdo ministerial núm. 0130 de 2013 de manera que, dentro del respeto de las reglas democráticas, sean los propios estatutos de las organizaciones los que definan las consecuencias de una eventual mora electoral.**

Elecciones a la directiva del comité de empresa de trabajadores no afiliados. En su anterior comentario, la Comisión había tomado nota de que el nuevo artículo 459, inciso 3, del Código del Trabajo prevé que la directiva del comité de empresa «se integrará por cualquier persona trabajadora, afiliada o no, que se presente en las listas para ser elegida como tal». La Comisión había considerado que la imposición por la legislación de que trabajadores no afiliados puedan presentarse a las elecciones de la directiva del comité de empresa era contraria a la autonomía sindical reconocida por el artículo 3 del Convenio y había pedido al Gobierno que tomara las medidas necesarias para revisar la mencionada disposición del Código del Trabajo. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que los comités de empresa son los representantes de todos los trabajadores, estén los mismos o no afiliados a dicho organismo. Observando que, en virtud del Código del Trabajo, el comité de empresa es una de las formas que pueden asumir las organizaciones sindicales en el seno de la empresa y que la directiva del comité de empresa es elegida únicamente por las personas trabajadoras de la empresa que se encuentren sindicalizadas, la Comisión vuelve a subrayar que las candidaturas de trabajadores no afiliados serían aceptables sólo en caso de que sean los propios estatutos del comité de empresa los que contemplen esta posibilidad. **La Comisión pide por lo tanto nuevamente al Gobierno que tome las medidas necesarias para revisar el artículo 459, inciso 3, del Código del Trabajo de manera que cumpla con el principio de la autonomía sindical y que informe de todo avance a este respecto.**

La Comisión observa con gran preocupación que, a pesar de sus reiterados comentarios, se extienden, especialmente en el sector público, restricciones a la libertad sindical contrarias a las garantías del Convenio. La Comisión insta al Gobierno a que tome plenamente en consideración el contenido de la presente observación tanto en relación con la legislación vigente y su aplicación como en relación con los proyectos de ley actualmente en discusión, especialmente el proyecto de reforma de las leyes administrativas. A este respecto, la Comisión recuerda que el Gobierno puede recurrir a la asistencia técnica de la Oficina.

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.
[Se pide al Gobierno que transmita información completa en la 106.ª reunión de la Conferencia y que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2017.]

Guatemala / Guatemala / Guatemala

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1952)

La commission prend note de la réception, le 1er septembre 2016, des observations envoyées respectivement par: i) la Confédération syndicale internationale (CSI); ii) le Mouvement syndical et populaire autonome guatémalteque; et iii) le Mouvement syndical, indigène et paysan guatémalteque (MSICG). **La commission note que ces observations portent sur des questions examinées dans le présent commentaire ainsi que sur des dénonciations de violations dans la pratique à propos desquelles la commission prie le gouvernement de transmettre ses commentaires.** La commission prend note également des observations conjointes du Comité de coordination des associations de l'agriculture, du commerce, de l'industrie et de la finance (CACIF), reçues le 1er septembre 2016, portant sur des questions examinées par la commission dans la présente observation. Enfin, la commission prend note des observations à caractère général de l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 1er septembre 2016.

Plainte présentée en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT pour non-respect de la convention

La commission note que, à sa 328e session (octobre-novembre 2016), le Conseil d'administration a décidé de reporter à sa 329e session (mars 2017) la décision de constituer une commission d'enquête pour examiner la plainte déposée en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT par plusieurs délégués travailleurs à la 101e session de la Conférence internationale du Travail (mai-juin 2012) pour non respect par le Guatemala de la convention. La commission note que le Conseil d'administration a pris note en particulier de la soumission au Congrès de la République, le 27 octobre 2016, de deux projets de loi dont l'un porte sur la liberté syndicale, et que le Conseil d'administration a vivement espéré être informé, avant sa 329e session (mars 2017), de l'adoption d'une législation qui soit pleinement conforme aux conclusions et aux recommandations du système de contrôle de l'OIT ainsi qu'à la convention.

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 105e session, mai-juin 2016)

La commission prend note de la discussion qui a eu lieu au sein de la Commission de l'application des normes de la Conférence (ci-après la Commission de la Conférence) en juin 2016 concernant l'application de la convention par le Guatemala. La commission note tout particulièrement que la Commission de la Conférence a prié instamment le gouvernement: i) d'enquêter, avec le concours du ministère public, sur tous les actes de violence commis contre des dirigeants syndicaux et des syndicalistes, afin de déterminer les responsabilités et de sanctionner les coupables, en prenant pleinement compte, dans les enquêtes, comme une des hypothèses, les activités syndicales des victimes; ii) d'offrir une protection rapide et efficace à tous les dirigeants syndicaux et syndicalistes menacés, en augmentant le budget consacré aux dispositifs pour la protection des syndicalistes de sorte que les personnes protégées ne doivent supporter personnellement aucun frais lié à ces dispositifs; iii) de soumettre au Congrès, avant septembre 2016, un projet de loi régissant le nombre de travailleurs nécessaires pour constituer un syndicat et les catégories de travailleurs dans le secteur public, afin de mettre la législation nationale en conformité avec la convention; iv) de supprimer les différents obstacles législatifs à la libre constitution d'organisations syndicales et de réviser, en consultation avec les partenaires sociaux et avec l'appui du représentant spécial du Directeur général du BIT, le traitement des demandes d'enregistrement; v) d'assurer la diffusion, dans les grands médias du pays, de la campagne sur la liberté syndicale et la négociation collective, qui est appuyée par le représentant spécial du Directeur général du BIT, et de veiller à ce que les conventions collectives en vigueur dans le secteur public ne soient en aucun cas stigmatisées; vi) de continuer à soutenir les travaux de la Commission de traitement des conflits déferés à l'OIT en matière de liberté syndicale et de négociation collective; et vii) de continuer à prendre les mesures nécessaires pour mettre pleinement en œuvre la feuille de route qui a été adoptée le 17 octobre 2013, en consultation avec les partenaires sociaux.

Droits syndicaux et libertés publiques

La commission constate avec **regret** que, depuis plusieurs années, elle

The Committee notes the observations received on 1 September 2016 submitted, respectively, by the: (i) International Trade Union Confederation (ITUC); (ii) Autonomous Popular and Trade Union Movement of Guatemala; and (iii) the Indigenous and Rural Workers Trade Union Movement of Guatemala (MSICG). **The Committee notes that these observations refer to matters examined in its present comment and also to denunciations of violations in practice on which the Committee requests the Government to provide its comments.** The Committee also notes the joint observations of the Coordinating Committee of Agricultural, Commercial, Industrial and Financial Associations (CACIF), received on 1 September 2016, referring to matters examined by the Committee in the present observation. Finally, the Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE), received on 1 September 2016, which are of a general nature.

Complaint made under article 26 of the ILO Constitution concerning non observance of the Convention

The Committee notes that at its 328th Session (October–November 2016), the Governing Body decided to defer consideration until its 329th Session (March 2017) of the decision to establish a Commission of Inquiry to examine the complaint submitted under article 26 of the ILO Constitution by various Worker delegates to the 101st Session of the International Labour Conference (May–June 2012) concerning non-observance of the Convention by Guatemala. The Committee notes that the Governing Body took special note of the submission to the Congress of the Republic, on 27 October 2016, of two draft legislative initiatives, one relating to freedom of association, and that the Governing Body expressed the firm expectation that it would be informed before its 329th Session (March 2017) of the passage into law of legislation that is fully in conformity with the conclusions and recommendations of the ILO supervisory system and the Convention.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 105th Session, May–June 2016)

The Committee notes the discussion held in the Conference Committee on the Application of Standards (hereinafter the Conference Committee) in June 2016 on the application of the Convention by Guatemala. The Committee notes in particular that the Conference Committee urged the Government to: (i) investigate, with the involvement of the Public Prosecutor's Office, all acts of violence against trade union leaders and members, with a view to determining responsibilities and punishing the perpetrators, taking the trade union activities of the victims fully into consideration in the investigations as one of the possible motives; (ii) provide rapid and effective protection to all trade union leaders and members who are under threat, increasing the budget allocated to protection schemes for trade unionists so as to ensure that protected individuals do not personally have to bear any costs arising out of those schemes; (iii) submit to the Congress, before September 2016, a draft law respecting the number of workers required to constitute a trade union and the categories of workers in the public sector to ensure the conformity of national legislation with the Convention; (iv) eliminate the various legislative obstacles to the free establishment of trade union organizations and, in consultation with the social partners and with the support of the Special Representative of the ILO Director-General, review the handling of registration applications; (v) disseminate in the national mass media the campaign on freedom of association and collective bargaining supported by the Special Representative of the ILO Director-General, and ensure that there is no stigmatization whatsoever against collective agreements existing in the public sector; (vi) continue to support the work of the Committee for the Settlement of Disputes before the ILO in the area of Freedom of Association and Collective Bargaining; and (vii) continue taking the necessary steps to fully implement the roadmap adopted on 17 October 2013 in consultation with the social partners.

Trade union rights and civil liberties

examine, comme le Comité de la liberté syndicale, des allégations portant sur de graves actes de violence contre des dirigeants syndicaux et des syndicalistes, en particulier de nombreux homicides, et la situation d'impunité à ce sujet. La commission note que le gouvernement indique ce qui suit: i) à ce jour, 14 décisions de justice ont été prononcées sur plus de 70 plaintes pour assassinat présentées au Comité de la liberté syndicale de l'Organisation internationale du Travail, dont 11 condamnations; ii) le ministère public et les tribunaux ont pu établir que le mobile des meurtres objet de ces 11 condamnations n'était pas l'activité syndicale ou la défense des droits au travail des victimes; iii) les auteurs de la tentative d'homicide du syndicaliste Cruz Telón ont été condamnés le 25 avril 2016 pour tentative d'homicide et vol aggravé; iv) le ministère public, par le biais de l'unité spéciale chargée d'enquêter sur les délits commis contre des syndicalistes, a enregistré des progrès notables dans l'enquête sur deux autres cas (meurtres de MM. José Ricardo Morataya Lemus et Bruno Ernesto Figueroa) sur lesquels la justice ne s'est pas encore prononcée; v) le groupe de travail syndical du ministère public continue de fonctionner régulièrement; il réunit tous les mois les syndicats, le ministère public, le ministère du Travail et le représentant spécial du Directeur général du BIT; vi) la collaboration établie avec la Commission internationale contre l'impunité au Guatemala (CICIG) se poursuit; elle vise à enquêter sur 12 homicides dont la liste a été arrêtée par le mouvement syndical; vii) l'unité spéciale du ministère public chargée d'enquêter sur les délits commis contre des syndicalistes a été restructurée et est composée maintenant de deux agences; viii) le ministère de l'Intérieur a décidé, pendant le premier semestre de 2016, deux mesures de protection rapprochée et 24 mesures consistant à établir un périmètre de sécurité pour des membres du mouvement syndical; ix) le 18 août 2016, les autorités du ministère de l'Intérieur ont convenu avec les représentants syndicaux d'un projet de protocole d'application des mesures de sécurité immédiates et préventives en faveur des membres du mouvement syndical; x) le numéro d'appel d'urgence 1543 est toujours en service; il permet de dénoncer des actes de violence ou des menaces contre des membres du mouvement syndical et des défenseurs des droits de l'homme; et xi) en juin 2016, il a été décidé d'octroyer une allocation spéciale de 700 quetzals par mois aux fonctionnaires de la Police nationale civile, afin que les personnes bénéficiant des mesures de protection ne soient pas tenues de prendre à leur charge les frais des fonctionnaires de police qui assurent leur sécurité. La commission note en outre que, dans le cadre de l'examen par le Conseil d'administration de la plainte présentée en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT, le gouvernement a fait savoir que l'auteur présumé du crime de Mme Brenda Marleni Estrada, conseillère juridique de l'UNSI TRAGUA Historique, qui a été assassinée le 19 juin 2016, a été arrêté et mis en examen.

La commission note que les différentes organisations syndicales nationales et la CSI: i) dénoncent la persistance de nombreuses agressions et menaces à l'encontre du mouvement syndical; ii) dénoncent l'absence de progrès concrets dans l'enquête sur les 75 meurtres de membres du mouvement syndical et le fait que leurs auteurs n'ont pas été condamnés; iii) déplorent en particulier l'absence de condamnations ou d'avancées significatives dans les enquêtes sur les assassinats à propos desquels des indices d'un éventuel mobile antisyndical ont déjà été identifiés. A ce sujet, la commission note que le Mouvement syndical et populaire autonome guatémaltèque déclare que la collaboration avec la CICIG au sujet de 12 assassinats confirme l'existence d'indices clairs du lien entre les assassinats et l'activité syndicale des victimes. Les représentants des centrales syndicales déplorent néanmoins que, malgré ce qui est indiqué précédemment, on est encore très loin d'avoir fait la lumière sur ces crimes. La commission prend note en outre du rapport semestriel janvier-juin 2016 sur les actes de violence commis contre des syndicalistes qu'a élaboré le Réseau de défenseurs des droits au travail du Guatemala et que la CSI a transmis. Selon ce rapport, auraient été enregistrées, pendant le premier semestre de 2016, 11 menaces contre des membres du mouvement syndical et cinq agressions physiques dont deux assassinats (décès le 24 février 2016 de Mme Silvia Marina Calderón Uribe, membre du Syndicat des travailleurs du Comité national de l'alphabétisation (SITRACONALFA), et décès le 19 juin 2016 de Mme Brenda Marleni Estrada Tambito, conseillère juridique de l'UNSI TRAGUA Historique). La commission note que, de son côté, le CACIF souligne que le climat général de violence persiste dans le pays et qu'il va de pair avec un degré élevé d'impunité (sur plus de 20 000 assassinats enregistrés dans le pays en 2012, 12,77 pour cent seulement ont donné lieu à une décision judiciaire). Le CACIF estime que ces chiffres ne constituent pas une excuse pour ne pas progresser dans les enquêtes sur les assassinats de syndicalistes, mais qu'ils démontrent l'inefficacité générale de

The Committee **regrets** that for a number of years, in the same way as the Committee on Freedom of Association, it has been examining allegations of serious acts of violence against trade union leaders and members, including numerous murders and the related situation of impunity. The Committee notes the Government's indication that: (i) up to now, there have been 14 rulings on the over 70 cases of murder brought before the Committee on Freedom of Association of the International Labour Organization, 11 of which were convictions; (ii) the Office of the Public Prosecutor and the courts have found that the motive for the violent murders subject to these 11 convictions was not based on trade union activity or the defence of the labour rights of the victims; (iii) the perpetrators of the attempted murder of trade unionist Cruz Telón were convicted on 25 April 2016 for attempted murder and robbery with violence; (iv) the Office of the Public Prosecutor, through the Special Investigation Unit for Crimes Against Trade Unionists, has made significant progress in the investigation of another two cases (the murders of José Ricardo Morataya Lemus and Bruno Ernesto Figueroa, in which cases rulings have not yet been handed down); (v) the Trade Union Committee of the Office of the Public Prosecutor is continuing to meet regularly, with the participation on a monthly basis of trade unions, the Office of the Public Prosecutor, the Ministry of Labour and the Special Representative of the ILO Director-General; (vi) collaboration is continuing with the International Commission Against Impunity in Guatemala (CICIG) relating to the investigation of a list of 12 murders selected by the trade union movement; (vii) the Special Investigation Unit for Crimes Against Trade Unionists has been restructured and is now composed of two agencies; (viii) during the first half of 2016, the Ministry of the Interior granted two personal security measures and 24 security measures covering specific locations for trade union members; (ix) on 18 August 2016, the authorities of the Ministry of the Interior reached agreement with trade union representatives on a draft Protocol for the implementation of immediate and preventive security measures for trade union members; (x) the emergency telephone number 1543 continues to operate for the denunciation of acts of violence or threats against trade union members and human rights defenders; and (xi) in June 2016, a special bonus of 700 Guatemalan quetzals (GTQ) a month was authorized for officers of the National Civil Police so that protected persons do not have to personally cover any cost in that regard. The Committee also notes that, within the framework of the examination by the Governing Body of the complaint made under article 26 of the ILO Constitution, the Government reported the capture and prosecution of the alleged murderer of Brenda Marleni Estrada Tambito, trade union adviser to the Trade Union of Workers of Guatemala (UNSI TRAGUA-Historic), who was murdered in June 2016.

The Committee notes that the various national trade union organizations and the ITUC: (i) denounce the persistence of many attacks and threats against members of the trade union movement; (ii) denounce the absence of specific progress in the investigation of the 75 murders of trade union members and the conviction of their murderers; and (iii) particularly regret the absence of convictions or significant progress in the investigation of murders in which evidence of a possible anti-union motive has already been identified. In this connection, the Committee notes that the Autonomous Popular Trade Union Movement of Guatemala indicates that collaboration with the CICIG in relation to 12 murders corroborates the existence of clear evidence relating the murders with the trade union activities of the victims. The representatives of the trade union confederations nevertheless regret that, despite the above, there is still much to do to shed full light on these crimes. The Committee further notes the six-monthly report on acts of violence against trade unionists for January–June 2016, prepared by the Network of Labour Rights Defenders of Guatemala and forwarded by the ITUC. According to this report, 11 threats against trade union members, five physical attacks, including two murders (the death on 24 February 2016 of Silvia Marina Calderón Uribe, member of the Union of Workers of the National Committee for Alphabetization (SITRACONALFA), and the death on 19 June 2016 of Brenda Marleni Estrada Tambito, legal adviser to UNSI TRAGUA-Historic) have been recorded during the first half of 2016. The Committee notes the emphasis placed by the CACIF on the persistence of the general climate of violence affecting the country, which is accompanied by a high level of impunity (of the over 20,000 murders in the country in 2012, only 12.77 per cent of cases resulted in a conviction). The CACIF indicates that, although these figures are not an excuse for failing to make progress in the investigation of the violent deaths of trade unionists, they do illustrate the

l'application de la justice au Guatemala.

La commission prend note avec une **profonde préoccupation** des allégations persistantes d'actes de violence antisyndicale, y compris d'agressions physiques et d'assassinats. Tout en prenant dûment note des résultats obtenus par le ministère public dans l'enquête sur le dernier assassinat en date d'un membre du mouvement syndical qui a eu lieu en juin 2016, la commission constate à nouveau avec **regret** l'absence globale de progrès dans la lutte contre l'impunité. A l'instar du Comité de la liberté syndicale à propos du cas no 2609 (378e rapport, paragr. 272-325), la commission exprime sa **préoccupation** particulière en raison de l'absence de progrès dans les enquêtes relatives à des homicides au sujet desquels les indices d'un éventuel mobile antisyndical ont déjà été identifiés. **A la lumière de ce qui précède, la commission prie instamment le gouvernement de redoubler d'efforts pour:** i) **enquêter sur tous les actes de violence commis contre des dirigeants syndicaux et des syndicalistes, afin de déterminer les responsabilités et de sanctionner les auteurs matériels et les commanditaires de ces faits, en prenant pleinement compte, dans les enquêtes, les activités syndicales des victimes; et ii) assurer une protection rapide et efficace à tous les dirigeants syndicaux et syndicalistes en situation de risque. La commission prie instamment tout particulièrement le gouvernement de redoubler d'efforts pour:** i) **doter de ressources économiques et humaines supplémentaires l'unité spéciale du ministère public chargée des enquêtes sur les délits commis contre les syndicalistes; ii) développer la collaboration initiée entre le ministère public et la CICIG; iii) constituer des tribunaux spécialisés pour traiter plus rapidement les crimes et les délits commis à l'encontre des membres du mouvement syndical; et iv) accroître le budget alloué aux systèmes de protection en faveur des membres du mouvement syndical. La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur toutes les mesures adoptées et les résultats obtenus à cet égard.**

Problèmes de caractère législatif

Articles 2 et 3 de la convention. La commission rappelle que, depuis plusieurs années, elle prie le gouvernement de prendre des mesures pour modifier un certain nombre de dispositions législatives.

A cet égard, la commission note que le gouvernement a communiqué copie d'un projet de loi qui vise à rendre la législation conforme à la convention et qui a été soumis au Congrès de la République le 27 octobre 2016.

La commission note avec **intérêt** que ce projet de loi tient compte des commentaires précédents de la commission au sujet des points suivants:

- les conditions d'affiliation fixées à l'article 215(c) du Code du travail pour les syndicats de branche (la condition actuelle, prévoyant de réunir la majorité absolue des travailleurs d'un secteur déterminé pour pouvoir constituer un syndicat de branche étant remplacée par la condition de compter au moins 90 membres affiliés);
- les restrictions portant sur l'élection d'un dirigeant syndicat (désormais, jusqu'à un tiers des membres du comité de direction d'un syndicat pourront être des étrangers et jusqu'à un tiers du comité de direction d'un syndicat pourra être composé d'anciens travailleurs de l'entreprise, de la profession ou du secteur selon le type de syndicat concerné);
- la majorité requise pour appeler à la grève (en remplaçant la condition requise de la majorité de l'ensemble des travailleurs dans l'entreprise par celle de la majorité des travailleurs présents à l'assemblée spécifiquement organisée pour se prononcer sur la grève);
- l'imposition de l'arbitrage obligatoire dans des services non essentiels au sens strict du terme (en éliminant cette obligation au moyen de l'amendement de l'article 4(d) de la loi sur l'organisation syndicale et la réglementation de la grève des travailleurs de l'Etat (décret no 71-86 tel que modifié par le décret législatif no 35-96)); et
- l'interdiction des grèves de solidarité (en éliminant cette interdiction au moyen de l'amendement de l'article 4(d) de la loi sur l'organisation syndicale et la réglementation de la grève des travailleurs de l'Etat).

Néanmoins, la commission note avec **regret** que les dispositions du projet de loi susmentionné visant à modifier les articles 390(2) et 430 du Code pénal ne résolvent pas les difficultés que la commission a soulevées dans ses commentaires précédents. A ce sujet, la commission note tout d'abord que la proposition de révision de l'article 390(2) du Code pénal prévoit des peines d'emprisonnement allant de un à cinq ans pour les personnes qui commettent des actes produisant un sabotage, un dommage ou des destruction de biens privés

general inefficiency of the application of justice in Guatemala.

The Committee notes with **deep concern** the persistent allegations of acts of anti-union violence, including physical aggression and murders. While taking due note of the results achieved by the Office of the Public Prosecutor in the investigation of the latest murder of a member of the trade union movement which occurred in June 2016, the Committee **regrets** that it is once again bound to note the overall absence of progress in combating impunity. In the same way as the Committee on Freedom of Association in the context of Case No. 2609 (378th Report, paragraphs 272–325), the Committee expresses its particular **concern** at the lack of progress in the investigations of murders in which evidence has already been found of a possible anti-union motive. **In light of the above, the Committee firmly urges the Government to intensify its efforts to:** (i) **investigate all acts of violence against trade union leaders and members with a view to determining responsibilities and punishing the perpetrators and instigators of such acts, taking fully into consideration in the investigations the trade union activities of the victims; and (ii) provide prompt and effective protection for all trade union leaders and members who are at risk. In particular, the Committee urges the Government to intensify its efforts to:** (i) **allocate additional financial and human resources to the Special Investigation Unit for Crimes against Trade Unionists of the Office of the Public Prosecutor; (ii) develop the collaboration initiated between the Office of the Public Prosecutor and the CICIG; (iii) establish special courts to deal more rapidly with crimes and offences committed against members of the trade union movement; and (iv) increase the budget for protection programmes for members of the trade union movement. The Committee requests the Government to continue providing information on all of the measures adopted and the results achieved in this regard.**

Legislative issues

Articles 2 and 3 of the Convention. The Committee recalls that for many years it has been requesting the Government to take measures to amend several legislative provisions.

In this regard, the Committee notes that the Government has provided a copy of a Bill which seeks to bring legislation into conformity with the Convention and which was submitted to the Congress of the Republic on 27 October 2016.

The Committee observes with **interest** that the Bill addresses the Committee's previous comments in relation to:

- the minimum membership requirements set out in section 215(c) of the Labour Code for sectoral trade unions – by replacing the current requirement to affiliate 50 per cent plus one of those working in the sector, with a 90 members minimum membership requirement;
- the restrictions for election as trade union leader – by allowing up to one-third of the union's executive committee to be composed of foreign nationals, and by allowing, in the same proportion, that former employees of the enterprise, guild or sector of the union concerned be designated by the union's executive committee;
- the majority required to call a strike – by replacing the requirement of a majority of all workers in the enterprise, with a requirement of the majority of the workers present at the assembly specially convoked for the strike ballot;
- the imposition of compulsory arbitration in non-essential services in the strict sense of the term – by eliminating such imposition through the amendments of section 4(d) of the Act on Unionization and the Regulation of Strikes of Public Employees (Decree No. 71-86, as amended by Legislative Decree No. 35-96; and
- the prohibition of solidarity strikes – by eliminating such prohibition through the amendment of section 4(d) of the Act on Unionization and the Regulation of Strikes of Public Employees.

However, the Committee **regrets** to note that the provisions of the Bill amending sections 390(2) and 430 of the Penal Code do not resolve the difficulties raised by the Committee in its previous comments. In this respect, the Committee notes that the Bill's proposal revise section 390(2) of the Penal Code imposes imprisonment penalties from one to five years to persons who "carry out acts that result in sabotage, damage or destruction of private property of an enterprise or a public institution, affecting their production or service". The Committee observes that the large breadth of

d'une entreprise ou d'une institution publique et qui affectent leur production ou la prestation de leurs services. La commission note que cette formulation ample comporte toujours le risque d'imposer des sanctions pénales à des travailleurs qui réalisent une grève pacifique. La commission note également que le projet de loi ne modifie pas la substance de l'article 430 du Code pénal, sa version révisée prévoyant que «les fonctionnaires, les agents publics et les agents ou les personnes dépendant d'une entreprise du service public qui abandonnent leur poste, leur travail ou leur service sont passibles d'une peine d'emprisonnement allant de six mois à deux ans, et que cette sanction sera doublée pour les dirigeants, les instigateurs ou les organisateurs de l'abandon collectif de fonctions, de tâches ou de services, ou si cet abandon porte atteinte à l'intérêt public». A cet égard, la commission rappelle que des sanctions pénales ne devraient pas être imposées contre les personnes qui réalisent une grève pacifique et que ces sanctions ne devraient être possibles qu'en cas d'actes de violence commis à l'encontre de personnes ou de biens, ou lorsque des atteintes graves à la législation pénale ont été commises.

Enfin, la commission note avec **regret** que le projet de loi ne prévoit pas de mesure visant à s'assurer que différentes catégories de travailleurs du secteur public (engagés en vertu du poste 029 et d'autres postes du budget) jouissent des garanties prévues par la convention.

Compte tenu de ce qui précède, la commission veut croire que l'ensemble des amendements législatifs qu'elle demande depuis des années seront adoptés prochainement, conformément à l'ensemble de ses commentaires. Tout en saluant les progrès contenus dans le projet de loi soumis par le gouvernement, la commission souligne l'importance que le gouvernement ait recours dès que possible à l'assistance technique du Bureau pour s'assurer que le projet de loi qui sera adopté respectera pleinement les garanties de la convention. La commission prie le gouvernement de communiquer des informations à ce sujet.

Application de la convention dans la pratique

Enregistrement d'organisations syndicales. Dans son commentaire précédent, la commission avait exprimé sa profonde préoccupation face aux entraves relatives à l'enregistrement des organisations syndicales constatées par le Comité de la liberté syndicale dans le cas no 3042. A ce sujet, la commission prend note des indications suivantes du gouvernement: i) il y a eu en 2015 une hausse significative du nombre d'inscriptions d'organisations syndicales (52) et pendant le premier semestre de 2016 (76 de janvier à juillet); ii) un projet d'ordonnance pour raccourcir les délais d'inscription de syndicats a été soumis par le ministère du Travail et de la Prévoyance sociale à la Commission tripartite des questions internationales du travail le 8 septembre 2016; et iii) les travailleurs ont rejeté l'ensemble du projet qui a été présenté, ce qui a empêché de procéder à une véritable consultation. La commission note par ailleurs que tant le Mouvement syndical et populaire autonome guatémaltèque que le MSICG continuent de dénoncer des cas d'entraves à l'inscription d'organisations syndicales. **A la lumière de ce qui précède, la commission prie le gouvernement de continuer à recourir à l'assistance technique du Bureau pour approfondir le dialogue avec les organisations syndicales au sujet de la réforme de la procédure d'inscription. La commission prie en outre le gouvernement de continuer à communiquer des informations sur le nombre d'inscriptions demandées et enregistrées.**

Résolution des conflits en matière de liberté syndicale et de négociation collective

Dans son commentaire précédent, la commission avait souhaité que la Commission de traitement des conflits déferés à l'OIT en matière de liberté syndicale et de négociation collective (ci-après la Commission de traitement des conflits) continue à se renforcer. A ce sujet, la commission note ce qui suit: i) le gouvernement fournit des informations sur le contenu des activités de la Commission de traitement des conflits, dont il ressort que des progrès ont été réalisés en ce qui concerne certains aspects de deux cas en instance devant le Comité de la liberté syndicale; ii) le Mouvement syndical et populaire autonome guatémaltèque affirme que la Commission de traitement des conflits a obtenu des résultats très limités, un seul cas ayant été résolu partiellement, et estime que le mandat et le fonctionnement de la commission doivent être révisés; et iii) le CACIF souligne que quatre cas seulement examinés par la Commission de traitement des conflits portent sur le secteur privé. **Au vu de ce qui précède, et afin de renforcer l'efficacité et l'impact de cet organe, la commission prie le gouvernement de mener à bien, en consultation avec les partenaires sociaux et avec l'appui du bureau du représentant spécial du Directeur général du BIT, une évaluation du mandat et du fonctionnement de la**

such formulation retains the risk of imposing penal sanctions on workers carrying out a peaceful strike. The Committee further notes the Bill does not address the Committee's concerns as to section 430 of the Penal Code, inasmuch as the amended formulation on the Bill sets out that "civil servants, public employees and employees or dependants of a public service enterprise who abandon their post, work or service, will be liable to imprisonment for a term of six months to two years" and that this sanction will be doubled for the leaders, promoters, or organizers of the massive abandonment or if the abandonment results in damage to the public interest. In this regard, the Committee recalls that no penal sanctions should be imposed with respect to carrying out a peaceful strike and that such sanctions should only be permissible where violence against persons or property, or other serious infringements of penal law have been committed.

Finally, the Committee **regrets** that the Bill does not include measures to ensure that various categories of public sector workers (engaged under item 029 and other items of the budget) enjoy the guarantees afforded by the Convention.

In the light of the above, the Committee trusts that all the legislative amendment it has requested for many years will be adopted in the near future in accordance with all the Committee's comments. While welcoming the progress contained in the Bill submitted by the Government, the Committee emphasizes the importance of the Government having recourse as soon as possible to the technical assistance of the Office to ensure that the Bill that is adopted is in full compliance with the guarantees of the Convention. The Committee requests the Government to provide information in this respect.

Application of the Convention in practice

Registration of trade unions. In its previous comment, the Committee expressed deep concern at the obstacles to the registration of trade unions noted by the Committee on Freedom of Association within the framework of Case No. 3042. In this regard, the Committee notes the Government's indication that: (i) there was a significant increase in the registration of trade unions during 2015 (52 registrations) and the first half of 2016 (76 registrations between January and July); (ii) a draft Government Decision to reduce the time required for the registration of trade unions was submitted on 8 September 2016 by the Ministry of Labour and Social Welfare to the Tripartite Committee on International Labour Affairs; and (iii) the submission of the Bill resulted in complete rejection by the workers, thereby preventing genuine consultations. The Committee also notes that both the Autonomous Popular Trade Union Movement of Guatemala and the MSICG continue to denounce cases of hindrance in the registration of trade unions. **In light of the above, the Committee requests the Government to continue to have recourse to the technical assistance of the Office in order to pursue more in-depth dialogue with the trade unions on the reform of the registration procedure. The Committee also requests the Government to continue providing information on the number of registrations requested and those recorded.**

Conflict resolution on freedom of association and collective bargaining

Settlement of disputes relating to freedom of association and collective bargaining. In its previous comment, the Committee invited the Government to continue strengthening the Conflict Resolution Committee on Freedom of Association and Collective Bargaining (hereinafter the Conflict Resolution Committee). In this regard, the Committee notes that: (i) the Government has provided information on the activities of the Conflict Resolution Committee indicating that progress has been achieved in certain aspects of two cases that are before the Committee on Freedom of Association; (ii) the Autonomous Popular Trade Union Movement of Guatemala indicates that the Conflict Resolution Committee has achieved very limited results, with the partial settlement of a single case, and considers that the terms of reference and operation of the Conflict Resolution Committee need to be reviewed; and (iii) the CACIF emphasizes that only four cases examined by the Conflict Resolution Committee are related to the private sector. **In light of the above, and with a view to reinforcing the effectiveness and impact of the Conflict Resolution Committee, the Committee requests the Government to undertake, in consultation with the social partners and with the support of the Office of the Special Representative of the ILO Director General, an evaluation of the terms of reference and operation of the Conflict Resolution Committee. Noting the reiterated**

Commission de traitement des conflits. Prenant note des observations répétées de syndicats qui font état d'une absence complète de protection judiciaire de la liberté syndicale, la commission demande que cette évaluation inclue un examen de la complémentarité entre la Commission de traitement des conflits et les mécanismes judiciaires de protection de la liberté syndicale dans le pays, ainsi qu'une analyse de l'efficacité de ces mécanismes.

Campagne de sensibilisation sur la liberté syndicale et la négociation collective. Dans son commentaire précédent, et compte tenu des engagements pris par le gouvernement dans la feuille de route de 2013, la commission avait invité le gouvernement à diffuser dans les médias du pays la campagne de sensibilisation sur la liberté syndicale et la négociation collective élaborée en collaboration avec le Bureau. A ce sujet, la commission note que le gouvernement indique ce qui suit: i) il a élaboré un plan de communication pour poursuivre la campagne commencée l'an dernier; ii) la campagne a été diffusée dans les moyens de communication gouvernementaux avec l'appui de 13 ministères et d'autres institutions publiques; et iii) il a organisé le 27 octobre 2016, conjointement avec le bureau du représentant spécial du Directeur général du BIT, un atelier sur les normes internationales du travail à l'intention des directeurs des médias, des chroniqueurs et des leaders d'opinion, l'accent étant particulièrement mis sur la liberté syndicale et la négociation collective. La commission note par ailleurs que les différentes organisations syndicales affirment qu'il n'y a pas eu de campagne de promotion de la liberté syndicale et que, au contraire, depuis la mi 2015, les autorités publiques, avec l'appui des médias, mènent une campagne très agressive contre le syndicalisme et la négociation collective dans le secteur public. Tout en exprimant sa **préoccupation** au sujet des dénonciations des organisations syndicales, en particulier dans un contexte marqué par de fréquents actes de violence antisyndicale, la commission estime que ces allégations rendent d'autant plus nécessaire une ample diffusion dans les médias du pays de la campagne de sensibilisation sur la liberté syndicale et la négociation collective élaborée en collaboration avec le Bureau. **La commission prie donc à nouveau le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises pour mener à bien cette ample diffusion.**

Secteur des maquilas. Depuis de nombreuses années, la commission prie le gouvernement d'intensifier ses efforts pour garantir et promouvoir le plein respect des droits syndicaux dans le secteur des maquilas. A ce sujet, la commission note que, selon le gouvernement, en application d'un plan opérationnel spécifique, l'inspection du travail a réalisé en 2015 des visites de contrôle dans 88 entreprises du secteur des maquilas, qui visaient principalement le paiement du salaire minimum. De plus, le gouvernement fait état de la réactivation en juin 2016 de l'organe de coordination chargé du secteur de l'habillement et du secteur textile. Tout en prenant note de ces éléments, la commission constate avec **regret** que le gouvernement ne fait état d'aucune initiative portant spécifiquement sur l'exercice de la liberté syndicale dans ces secteurs. **Rappelant que, depuis de nombreuses années, elle reçoit des allégations de violation de la liberté syndicale dans les maquilas, et que l'impossibilité d'exercer la liberté syndicale dans ce secteur était l'un des cinq éléments contenus dans la plainte présentée en 2012 en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT, la commission prie à nouveau le gouvernement: i) de prendre des mesures spécifiques pour promouvoir et garantir le plein respect des droits syndicaux dans les maquilas; ii) de prêter une attention particulière aux maquilas dans le cadre de la campagne de sensibilisation; et iii) de fournir des informations sur l'exercice dans la pratique des droits syndicaux dans ce secteur en indiquant le nombre de syndicats actifs et de travailleurs qui y sont affiliés.**

La commission veut croire à nouveau que le gouvernement prendra les mesures nécessaires pour remédier aux graves violations de la convention constatées par les organes de contrôle de l'OIT, et qu'il tirera pleinement parti de l'assistance technique mise à la disposition du pays par le Bureau, ainsi que des recours fournis par la coopération internationale, y compris dans le cadre du projet financé par la Direction générale du commerce de la Commission européenne.

observations by trade unions alleging a complete absence of judicial protection for freedom of association, the Committee calls for the inclusion in this evaluation of an examination of the complementarity between the Conflict Resolution Committee and the judicial mechanisms for the protection of freedom of association in the country, together with an analysis of their effectiveness.

Awareness-raising campaign on freedom of association and collective bargaining. In its previous comment, and in light of the commitments made by the Government in the 2013 roadmap, the Committee invited the Government to disseminate in the national mass media the awareness-raising campaign on freedom of association and collective bargaining prepared in collaboration with the Office. In this regard, the Committee notes the Government's indication that: (i) a communication plan has been prepared to pursue the campaign initiated the previous year; (ii) the campaign has been disseminated in the governmental mass media with the support of 13 ministries and other public institutions; and (iii) a workshop on international labour standards for managers of the media, columnists and opinion-formers, especially focusing on freedom of association and collective bargaining, was held on 27 October 2016 jointly with the Office of the ILO Special Representative of the Director-General. The Committee also notes that the various trade unions consider that there is no campaign to promote freedom of association and that, on the contrary, since the middle of 2015, the public authorities have been carrying out, with the support of the mass media, a very aggressive campaign against trade unionism and collective bargaining in the public sector. Expressing its **concern** at the allegations made by the trade unions, especially in a context marked by frequent acts of anti-union violence, the Committee considers that these allegations make it even more necessary to disseminate broadly in the national mass media the awareness raising campaign on freedom of association and collective bargaining prepared in collaboration with the Office. **The Committee therefore once again requests the Government to provide information on the action taken to carry out such broad dissemination.**

The maquila sector. For many years, the Committee has been requesting the Government to intensify its efforts to promote and guarantee full respect for trade union rights in the *maquila* sector. In this connection, the Committee notes the Government's indication that, on the basis of a specific operational plan, the labour inspectorate carried out inspections of 88 enterprises in the *maquila* sector in 2015, focusing on the payment of the minimum wage. The Government also reports the reactivation in June 2016 of the coordinating unit for the apparel and textile sector. While noting this information, the Committee **regrets** to note that the Government has not reported any initiative related specifically to the exercise of freedom of association in the sector. **Recalling that for many years it has been receiving allegations of violations of freedom of association in the maquila sector and that the impossibility to exercise freedom of association in the sector was one of the five elements contained in the complaint made in 2012 under article 26 of the ILO Constitution, the Committee once again requests the Government to: (i) take specific measures to promote and guarantee full compliance with trade union rights in the maquila sector; (ii) accord special attention to the maquila sector in the context of the awareness-raising campaign; and (iii) report on the exercise in practice of trade union rights in the maquila sector, with an indication of the number of active trade unions and workers who are members of those unions.**

The Committee once again trusts that the Government will take all the necessary measures to resolve the serious violations of the Convention noted by the ILO supervisory bodies and that it will take full advantage of the technical assistance made available to the country by the Office, as well as the resources available through international cooperation, including within the context of the project funded by the Directorate General for Trade of the European Commission.

La Comisión toma nota de la recepción, el 1.º de septiembre de 2016, de las observaciones enviadas respectivamente por: i) la Confederación Sindical Internacional (CSI); ii) el Movimiento Sindical y Popular Autónomo Guatemalteco, y iii) el Movimiento Sindical, Indígena y Campesino Guatemalteco (MSICG). **La Comisión toma nota de que dichas observaciones se refieren a cuestiones examinadas en el presente**

comentario así como a denuncias de violaciones en la práctica respecto de las cuales la Comisión pide al Gobierno que envíe sus comentarios. La Comisión toma también nota de las observaciones conjuntas del Comité Coordinador de Asociaciones Agrícolas, Comerciales, Industriales, y Financieras (CACIF), recibidas el 1.º de septiembre de 2016, que se refieren a cuestiones examinadas por la Comisión en la presente observación. La Comisión toma finalmente nota de las observaciones de carácter general de la Organización Internacional de Empleadores (OIE), recibidas el 1.º de septiembre de 2016.

Queja presentada en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT por incumplimiento del Convenio

La Comisión toma nota de que en su 328.ª reunión (octubre-noviembre de 2016), el Consejo de Administración decidió aplazar hasta su 329.ª reunión (marzo de 2017) la decisión de constituir una comisión de encuesta para examinar la queja presentada en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT por varios delegados trabajadores a la 101.ª reunión de la Conferencia Internacional del Trabajo (mayo-junio de 2012) acerca del incumplimiento por parte de Guatemala del Convenio. La Comisión observa que el Consejo de Administración tomó especial nota de la presentación al Congreso de la República, el 27 de octubre de 2016, de dos propuestas de iniciativa de ley, una de las cuales relativa a la libertad sindical, y que el Consejo expresó la firme esperanza de que se le informara, antes de su 329.ª reunión (marzo de 2017), de la promulgación de una legislación que fuera plenamente conforme a las conclusiones y recomendaciones del sistema de control de la OIT y al Convenio.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 105.ª reunión, mayo-junio de 2016)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia (en adelante la Comisión de la Conferencia), en junio de 2016, sobre la aplicación del Convenio por Guatemala. La Comisión toma especialmente nota de que la Comisión de la Conferencia urgió al Gobierno a que: i) investigue, con el involucramiento del Ministerio Público, todos los actos de violencia contra dirigentes sindicales y sindicalistas, con el objetivo de deslindar las responsabilidades y sancionar a los culpables, tomando plenamente en consideración en las investigaciones, como una de las hipótesis, las actividades sindicales de las víctimas; ii) brinde una protección rápida y eficaz a todos los dirigentes sindicales y sindicalistas que han recibido amenazas, aumentando el presupuesto dedicado a los esquemas de protección a favor de sindicalistas de manera que las personas protegidas no deban sufragar personalmente ningún gasto derivado de los mismos; iii) presente al Congreso, antes de septiembre de 2016, un proyecto de ley relacionado con el número de trabajadores necesario para constituir un sindicato y las categorías de trabajadores del sector público, para garantizar la conformidad de la legislación nacional con el Convenio; iv) elimine los varios obstáculos legislativos a la libre constitución de organizaciones sindicales y, en consulta con los interlocutores sociales y con el apoyo del Representante Especial del Director General de la OIT, revise el tratamiento de las solicitudes de inscripción; v) difunda en los medios de comunicación masivos del país la campaña de libertad sindical y negociación colectiva con el apoyo del Representante Especial del Director General de la OIT y asegure que no exista estigmatización alguna de los convenios colectivos existentes en el sector público; vi) continúe apoyando los trabajos de la Comisión de Tratamiento de Conflictos ante la OIT en materia de libertad sindical y negociación colectiva, y vii) continúe tomando las medidas necesarias para dar plena aplicación a la Hoja de ruta adoptada el 17 de octubre de 2013, en consulta con los interlocutores sociales.

Derechos sindicales y libertades civiles

La Comisión *lamenta* tomar nota de que desde hace varios años ha venido examinando, al igual que el Comité de Libertad Sindical, alegatos de graves actos de violencia contra dirigentes sindicales y sindicalistas, incluyendo numerosos homicidios, y la situación de impunidad al respecto. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que: i) se han dictado hasta la fecha 14 sentencias sobre las más de 70 denuncias por asesinato planteadas ante el Comité de Libertad Sindical de la OIT, de las cuales 11 condenatorias; ii) el Ministerio Público y los tribunales han podido establecer que el móvil de las muertes violentas objeto de estas 11 sentencias condenatorias no ha sido originado por la actividad sindical o la defensa de los derechos laborales de las víctimas; iii) los autores del intento de homicidio del sindicalista Cruz Telón han sido condenados el 25 de abril de 2016 por homicidio en grado de intento y robo agravado; iv) el Ministerio Público a través de La Unidad Fiscal Especial de Delitos Contra Sindicalistas, ha registrado avances notables en la investigación de otros dos casos (homicidio de los Sres. José Ricardo Morataya Lemus y Bruno Ernesto Figueroa en los que aún no se ha dictado sentencia); v) sigue funcionando de manera regular la Mesa Sindical del Ministerio Público en la cual participan mensualmente el sector sindical, el Ministerio Público, el Ministerio de Trabajo y el Representante Especial del Director General de la OIT; vi) continúa la colaboración con la Comisión Internacional Contra la Impunidad en Guatemala (CICIG) respecto de la investigación de una lista de 12 homicidios seleccionada por el movimiento sindical, vii) se ha reestructurado la Unidad Fiscal Especial de Delitos contra Sindicalistas, ahora compuesta por dos agencias; viii) el Ministerio de Gobernación otorgó durante el primer semestre de 2016 dos medidas de seguridad personal y 24 medidas de seguridad perimetral a miembros del movimiento sindical; ix) el 18 de agosto de 2016, las autoridades del Ministerio de Gobernación llegaron a un consenso con los representantes sindicales sobre un borrador de protocolo de implementación de medidas de seguridad inmediatas y preventivas en favor de los miembros del movimiento sindical; x) sigue funcionando el número de urgencia 1543 que permite denunciar actos de violencia o amenazas contra miembros del movimiento sindical y defensores de derechos humanos, y xi) en junio de 2016, se autorizó un bono especial de 700 quetzales mensuales a los funcionarios de la Policía Nacional Civil de manera que las personas protegidas no deban sufragar personalmente ningún gasto derivado de los mismos. La Comisión toma nota adicionalmente de que, en el marco del examen por el Consejo de Administración de la queja presentada en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT, el Gobierno informó de la captura y procesamiento del supuesto autor del asesinato de la Sra. Brenda Marleni Estrada Tambito,

asesora sindical de Unidad Sindical de Trabajadores de Guatemala (UNSITRAGUA-histórica), asesinada en junio de 2016.

La Comisión toma nota de que las distintas organizaciones sindicales nacionales y la CSI: i) denuncian la persistencia de numerosos ataques y amenazas contra miembros del movimiento sindical; ii) denuncian la ausencia de avances concretos en la investigación de los 75 homicidios de miembros del movimiento sindical y de la condena de sus autores, y iii) lamentan especialmente la ausencia de sentencias condenatorias o de avances significativos en las investigaciones de los asesinatos respecto de los cuales ya se han identificado indicios de posible móvil antisindical. A este respecto, la Comisión observa que el Movimiento Sindical y Popular Autónomo Guatemalteco manifiesta que la colaboración con la CICIG respecto de 12 asesinatos corrobora la existencia de claros indicios de la relación de las muertes con la actividad sindical de las víctimas. Los representantes de las centrales sindicales lamentan sin embargo que, a pesar de lo anterior, se siga todavía muy lejos del esclarecimiento de dichos crímenes. La Comisión toma nota adicionalmente del informe semestral sobre hechos de violencia contra sindicalistas (enero-junio de 2016), elaborado por la Red de defensores de derechos laborales de Guatemala y remitido por la CSI. Según dicho informe, en el primer semestre de 2016 se habrían registrado 11 amenazas contra miembros del movimiento sindical, cinco ataques físicos, de los cuales dos asesinatos (muerte, el 24 de febrero de 2016, de la Sra. Silvia Marina Calderón Uribe, miembro del Sindicato de Trabajadores del Comité Nacional de Alfabetización (SITRACONALFA) y muerte, el 19 de junio de 2016, de la Sra. Brenda Marleni Estrada Tambito, asesora jurídica de UNSITRAGUA histórica). La Comisión toma nota de que, por su parte, el CACIF subraya la persistencia del clima general de violencia que afecta al país, el cual se acompaña por un alto nivel de impunidad (de los más de 20 000 asesinatos registrados en el país en 2012, tan sólo el 12,77 por ciento de los casos ha tenido una sentencia). El CACIF manifiesta que si bien dichas cifras no representan una excusa para no avanzar en la investigación de las muertes violentas de sindicalistas sí constituyen una muestra de la generalizada ineficiencia en la aplicación de la justicia en Guatemala.

La Comisión toma nota con **profunda preocupación** de los persistentes alegatos de actos de violencia antisindical incluyendo agresiones físicas y asesinatos. Al tiempo que toma debida nota de los resultados obtenidos por el Ministerio Público en la investigación del último asesinato de un miembro del movimiento sindical ocurrido en junio de 2016, la Comisión **lamenta** tener que constatar nuevamente la ausencia global de progreso en materia de lucha contra la impunidad. Al igual que el Comité de Libertad Sindical en el marco del caso núm. 2609 (378.º informe, párrafos 272-325) la Comisión expresa su especial **preocupación** por la ausencia de progresos en las investigaciones relativas a homicidios respecto de los cuales ya se han identificado indicios de posible móvil antisindical. **A la luz de lo anterior, la Comisión insta firmemente al Gobierno a que intensifique sus esfuerzos para: i) investigar todos los actos de violencia contra dirigentes sindicales y sindicalistas, con el objetivo de deslindar las responsabilidades y sancionar a los autores materiales e intelectuales de los hechos, tomando plenamente en consideración en las investigaciones las actividades sindicales de las víctimas, y ii) brindar una protección rápida y eficaz a todos los dirigentes sindicales y sindicalistas en situación de riesgo. La Comisión insta especialmente al Gobierno a que redoble sus esfuerzos para: i) atribuir recursos económicos y humanos adicionales a favor de la Unidad Especializada de Delitos contra Sindicalistas del Ministerio Público; ii) desarrollar la colaboración iniciada entre el Ministerio Público y la CICIG; iii) crear tribunales especiales para tratar con mayor rapidez los crímenes y delitos cometidos en contra de los miembros del movimiento sindical, y iv) aumentar el presupuesto dedicado a los esquemas de protección a favor de miembros del movimiento sindical. La Comisión pide al Gobierno que continúe informando sobre todas las medidas adoptadas y los resultados alcanzados al respecto.**

Problemas de carácter legislativo

Artículos 2 y 3 del Convenio. La Comisión recuerda que desde hace muchos años pide al Gobierno que tome medidas para modificar una serie de disposiciones legislativas. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno ha remitido una copia del texto de un proyecto de ley que tiene la finalidad de poner la legislación en conformidad con el Convenio y que ha sido sometido al Congreso de la República el 27 de octubre de 2016.

La Comisión observa con **interés** que el proyecto recoge las anteriores observaciones de la Comisión en relación con:

- los requisitos para constituir sindicatos de industria contenidos en el artículo 215, c), del CT, sustituyendo la necesidad de afiliarse a la mitad más uno de los trabajadores del sector por aquello de contar con, por lo menos, 90 afiliados;

- las restricciones impuestas al acceso al cargo de dirigente sindical, permitiendo que hasta un tercio de los miembros del comité ejecutivo del sindicato sean de nacionalidad extranjera y permitiendo también, en la misma proporción, que ex trabajadores de la empresa, del gremio o del sector, según el ámbito del sindicato, puedan formar parte de su comité ejecutivo;

- la mayoría exigida por convocar una huelga, sustituyendo el requisito de contar con el voto de la mayoría de los trabajadores de la empresa por aquel de contar con la mayoría de los votos de los trabajadores presentes en la asamblea convocada especialmente para pronunciarse sobre la huelga;

- la imposición del arbitraje obligatorio en caso de huelgas en servicios que no son esenciales en el sentido estricto del término, eliminándose dicha imposición por medio de la revisión del artículo 4, d), de la Ley de Sindicalización y Regulación de la Huelga de los Trabajadores del Estado (decreto núm. 71-86 modificado por el decreto legislativo núm. 35-96, de 27 de marzo de 1996), y

- la prohibición de las huelgas de solidaridad, eliminándose dicha interdicción por medio de la revisión del artículo 4, d), de la Ley de Sindicalización y Regulación de la Huelga de los Trabajadores del Estado.

La Comisión **lamenta**, sin embargo, observar que la parte de dicho proyecto de ley relativo a la reforma de los

artículos 390, inciso 2, y 430 del Código Penal no resuelve las dificultades destacadas por la Comisión en sus anteriores comentarios. A este respecto, la Comisión toma nota primero de que la propuesta de revisión del artículo 390, 2), del Código Penal prevé penas de uno a cinco años de prisión para las personas que «ejecuten actos que produzcan el sabotaje, daño o destrucción de propiedad privada de las empresas o instituciones públicas, afectando su producción o servicio». La Comisión observa que la gran amplitud de la formulación mantiene el riesgo de que se sancionen penalmente huelgas llevadas a cabo pacíficamente. La Comisión toma nota adicionalmente de que el proyecto de ley deja sin modificaciones la sustancia del artículo 430 del Código Penal, cuya nueva versión prevé que «los funcionarios, empleados públicos, empleados o dependientes de empresa de servicio público, que abandonaren su cargo, trabajo o servicio, serán sancionados con prisión de seis meses a dos años. Si el abandono produjere daño a la causa pública o se tratare de jefes, promotores u organizadores del abandono colectivo, se impondrá a los responsables el doble de la indicada penal». A este respecto, la Comisión recuerda que no debe imponerse ninguna sanción penal por la participación en una huelga llevada a cabo de manera pacífica y que las sanciones penales sólo deberían ser posibles si se comenten actos de violencia contra personas o contra bienes u otras infracciones graves contempladas en la legislación penal.

La Comisión **lamenta** finalmente que el proyecto de ley no contemple medidas para que varias categorías de trabajadores del sector público (contratados en virtud del reglón 029 y otros reglones del presupuesto) gocen de las garantías previstas en el Convenio.

A la luz de estos elementos, la Comisión confía en que se adoptarán a la brevedad todas las reformas legislativas solicitadas desde larga data, de conformidad con todos sus comentarios. Al tiempo que saluda los avances contenidos en el proyecto de ley que le ha sido remitido, la Comisión destaca la importancia de que el Gobierno recurra cuanto antes a la asistencia técnica de la Oficina para asegurar que el proyecto que se adopte cumpla plenamente con las garantías del Convenio. La Comisión pide al Gobierno que proporcione informaciones al respecto.

Aplicación del Convenio en la práctica

Registro de organizaciones sindicales. En su anterior comentario, la Comisión había expresado su profunda preocupación por la obstaculización del registro de las organizaciones sindicales constatada por el Comité de Libertad Sindical en el marco del caso núm. 3042. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que: i) se ha dado un aumento significativo en la inscripción de organizaciones sindicales durante el año 2015 (52 inscripciones) y primer semestre de 2016 (76 inscripciones de enero a julio); ii) un proyecto de acuerdo gubernativo para reducir los tiempos en la inscripción de sindicatos ha sido sometido por el Ministerio de Trabajo y Previsión Social a la Comisión Tripartita de Asuntos Internacionales, el 8 de septiembre de 2016, y iii) la presentación del proyecto ha dado lugar a un rechazo completo de parte del sector trabajador, impidiendo que se dé una auténtica consulta. La Comisión toma nota por otra parte, de que tanto el Movimiento Sindical y Popular Autónomo Guatemalteco como el MSICG siguen denunciando casos de obstaculización de la inscripción de organizaciones sindicales. **A la luz de lo anterior, la Comisión pide al Gobierno que siga recurriendo a la asistencia técnica de la Oficina para profundizar el diálogo con las organizaciones sindicales acerca de la reforma del procedimiento de inscripción. La Comisión pide adicionalmente al Gobierno que siga informando sobre el número de inscripciones solicitadas y registradas.**

Resolución de conflictos en materia de libertad sindical y negociación colectiva

En su anterior comentario, la Comisión había invitado a que se siguiera fortaleciendo la Comisión de Tratamiento de Conflictos ante la OIT en materia de libertad sindical y negociación colectiva (en adelante la Comisión de Tratamiento de Conflictos). A este respecto, la Comisión toma nota de que: i) el Gobierno proporciona informaciones acerca del contenido de las actividades de la Comisión de Tratamiento de Conflictos de las cuales se desprende que se han logrado avances en relación con ciertos aspectos de dos casos en instancia ante el Comité de Libertad Sindical; ii) el Movimiento Sindical y Popular Autónomo Guatemalteco afirma que la Comisión de Tratamiento de Conflictos ha obtenido resultados muy limitados con la resolución parcial de un único caso y manifiestan que el mandato y funcionamiento de la Comisión deben ser revisados, y iii) el CACIF destaca que tan sólo cuatro casos examinados por la Comisión de Tratamiento de Conflictos corresponden al sector privado. **A la luz de lo anterior, y con miras a fortalecer la efectividad e impacto de dicho órgano, la Comisión pide al Gobierno que lleve a cabo, en consulta con los interlocutores sociales y con el apoyo de la Oficina del Representante Especial del Director General de la OIT, una evaluación del mandato y del funcionamiento de la Comisión de Tratamiento de Conflictos. Tomando nota de las repetidas observaciones sindicales alegando una ausencia completa de tutela judicial de la libertad sindical, la Comisión invita a que se incluya en dicha evaluación un examen de la complementariedad entre la Comisión de Tratamiento de Conflictos y los mecanismos judiciales de protección de la libertad sindical en el país, así como un análisis de la eficacia de los mismos.**

Campaña de sensibilización sobre la libertad sindical y la negociación colectiva. En su comentario anterior y a la luz de los compromisos asumidos por el Gobierno en la Hoja de ruta de 2013, la Comisión había invitado al Gobierno a que difundiera en los medios de comunicación masivos del país la campaña de sensibilización sobre la libertad sindical y la negociación colectiva elaborada en colaboración con la Oficina. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que: i) ha elaborado un plan de comunicación para dar continuidad a la campaña iniciada el año pasado; ii) se ha divulgado la campaña en los medios de comunicación gubernamentales con el apoyo de 13 ministerios y otras instituciones públicas, y iii) llevó a cabo el 27 de octubre de 2016, conjuntamente con la Oficina del Representante Especial del Director General de la OIT, un taller sobre normas internacionales del trabajo dirigido a directores de medios de comunicación, columnistas y formadores de opinión, con un especial enfoque en libertad sindical y negociación colectiva. La Comisión toma nota, por otra parte, de que las distintas organizaciones sindicales afirman que no existe ninguna campaña de promoción de la libertad sindical y que, al contrario, desde mediados de 2015, las autoridades públicas llevan a cabo, con el apoyo de los medios de comunicación masivos, una campaña muy agresiva contra el sindicalismo y la negociación

colectiva en el sector público. Expresando su **preocupación** acerca de las denuncias de las organizaciones sindicales, especialmente en un contexto marcado por frecuentes actos de violencia antisindical, la Comisión considera que dichas alegaciones hacen aún más necesaria una amplia difusión en los medios de comunicación masivos del país de la campaña de sensibilización sobre la libertad sindical y la negociación colectiva elaborada en colaboración con la Oficina. **La Comisión pide por lo tanto nuevamente al Gobierno que informe sobre las acciones tomadas para llevar a cabo dicha amplia difusión.**

Sector de las maquilas. Desde hace muchos años, la Comisión pide al Gobierno que intensifique sus esfuerzos para promover y garantizar el pleno respeto de los derechos sindicales en el sector de las maquilas. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno informa que, en aplicación de un plan operativo específico, la inspección del trabajo realizó en 2015 visitas de control a 88 empresas del sector de la maquila, centradas principalmente en el pago del salario mínimo. El Gobierno informa adicionalmente de la reactivación, en junio de 2016, de la instancia coordinadora para la atención del sector de vestuario y textil. Al tiempo que toma nota de estos elementos, la Comisión **lamenta** constatar que el Gobierno no informa de ninguna iniciativa que tenga que ver específicamente con el ejercicio de la libertad sindical en dicho sector. **Recordando que recibe desde numerosos años alegaciones de violaciones a la libertad sindical en la maquila y que la imposibilidad de ejercer la libertad sindical en este sector constituyó uno de los cinco elementos contenidos en la queja presentada en 2012 en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que:** i) tome medidas específicas para promover y garantizar el pleno respeto de los derechos sindicales en la maquila; ii) preste especial atención a este sector en el marco de la campaña de sensibilización, y iii) informe sobre el ejercicio en la práctica de los derechos sindicales en la maquila, indicando el número de sindicatos activos y de trabajadores afiliados a los mismos.

La Comisión confía nuevamente en que el Gobierno tomará todas las medidas necesarias para remediar las graves violaciones al Convenio constatadas por los órganos de control de la OIT y aprovechará plenamente la asistencia técnica puesta a disposición del país por la Oficina, así como los recursos facilitados por la cooperación internacional, incluido en el marco del proyecto financiado por la Dirección General de Comercio de la Comisión Europea.

Inde / India / India

Convention (n° 81) sur l'inspection du travail, 1947

Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81)

Convenio sobre la inspección del trabajo, 1947 (núm. 81)

(Ratification / Ratificación: 1949)

La commission rappelle que, à la 104e session de la Conférence internationale du Travail (CIT) en juin 2015, la Commission de l'application des normes a examiné l'application de la convention par l'Inde et a demandé au gouvernement de communiquer des informations détaillées sur les questions à l'examen. A cet égard, la commission avait précédemment observé avec préoccupation que la plupart des questions soulevées par la Commission de l'application des normes étaient restées sans réponse. La commission note que, dans son rapport, le gouvernement répond en partie aux questions soulevées par la Commission de l'application des normes et la présente commission.

Réformes législatives. Dans son commentaire publié en 2011, la commission avait noté l'indication du gouvernement faisant état de la proposition de passer en revue des lois du travail en vue d'instaurer un environnement de travail sans entraves et de réduire toute mauvaise pratique du personnel d'inspection («mettre un terme au règne de l'inspecteur Raj»). La commission avait également noté les préoccupations soulevées par la Confédération syndicale internationale (CSI) concernant le fait que les projets législatifs présentés depuis 2014 auraient des conséquences considérables pour l'inspection du travail. La commission avait noté que le gouvernement n'a pas communiqué les explications demandées par la Commission de l'application des normes sur l'impact des modifications proposées de la législation du travail sur le système d'inspection du travail, mais elle s'était néanmoins félicitée du fait qu'une assistance technique a été demandée au BIT concernant certains projets de loi sur le travail relevant de la réforme législative en cours. La commission avait également rappelé au gouvernement la demande de la Commission de l'application des normes visant à garantir que, en consultation avec les partenaires sociaux, les modifications de la législation du travail apportées aux niveaux central et des Etats soient conformes aux dispositions de la convention, et avait encouragé le gouvernement, se référant à ses précédents commentaires concernant la loi sur les usines et la loi sur les travailleurs portuaires (sécurité, santé et bien-être), à mettre ces lois en conformité avec les prescriptions énoncées aux *articles 12, paragraphe 1 a), et 18* de la convention.

La commission note que, en réponse à la demande répétée de la commission de communiquer des informations concernant les mesures législatives proposées en matière d'inspection du travail, le gouvernement indique dans son rapport que le projet législatif proposé en est à un stade tout à fait préliminaire, dans la mesure où les consultations avec les parties prenantes intéressées, notamment les mandants tripartites et l'OIT, sont en cours. Le gouvernement présente un tableau contenant des informations sur les réunions tripartites tenues en 2015 à propos du projet de loi de 2015 sur les petites fabriques, le projet de Code du travail sur les salaires et le projet de Code du travail sur les relations professionnelles, et indique que, compte tenu des consultations en cours, il serait prématuré de confirmer sa position en ce qui concerne le projet législatif proposé. **La commission prie le gouvernement, à la lumière des conclusions de la Commission de l'application des normes de 2015, de garantir, en consultation avec les partenaires sociaux, que les modifications de la législation du travail respectent les principes de la convention, et que la réforme législative actuelle mette la législation nationale en conformité avec les prescriptions de la convention, lorsque ses principes ne sont pas encore respectés.**

La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur la législation en cours de révision, les consultations tripartites conduites et les progrès réalisés dans la rédaction, l'approbation et la soumission de la législation au Parlement. Elle prie aussi le gouvernement de communiquer copie de tout texte législatif adopté. Enfin, la commission prie le gouvernement de continuer à solliciter l'assistance technique du BIT dans le cadre de la réforme législative en cours.

Articles 12, 16 et 17 de la convention. Réforme de l'inspection du travail, y compris la mise en œuvre d'un système informatisé pour déterminer de manière aléatoire les lieux de travail à inspecter. Dans son précédent commentaire, la commission avait pris note des informations communiquées par le gouvernement concernant la mise en œuvre d'un système informatisé, qui a pour objet de déterminer de manière aléatoire quel inspecteur du travail se rendrait dans telle ou telle usine, sur la base des informations recueillies d'après l'évaluation des

The Committee recalls that, at the 104th Session of the International Labour Conference in June 2015, the application of the Convention by India was discussed by the Committee on the Application of Standards (CAS), which requested detailed information from the Government in relation to the issues discussed. In this respect, the Committee previously observed with concern that most of the questions raised by the CAS had remained unanswered. The Committee notes that the Government provides replies in the present report in relation to some of the requests made by the CAS and the Committee.

Legislative reforms. In its comment published in 2011, the Committee noted the Government's reference to the proposed re-examination of labour laws in order to ensure a "hassle-free" industrial environment and put an end to malpractices by inspection staff ("Ending Inspector Raj"). The Committee also noted the concerns raised by the International Trade Union Federation (ITUC) that the legislative bills introduced as of 2014 would have far-reaching consequences for labour inspection. While the Committee noted that the Government had not provided the explanations requested by the CAS on the impact of the proposed amendments to labour laws and regulations on the labour inspection system, it nevertheless welcomed that it had sought technical assistance from the ILO in relation to some draft labour laws being reviewed in the legislative reform. The Committee also reminded the Government of the request made by the CAS to ensure, in consultation with the social partners, that the amendments to the labour laws undertaken at the central and state levels comply with the provisions of the Convention, and encouraged the Government, with reference to its previous comments concerning the Factories Act and the Dock Workers (Safety, Health and Welfare) Act, to bring these laws into conformity with the requirements provided for in *Articles 12(1)(a) and 18 of the Convention*.

The Committee notes that, in reply to the Committee's reiterated request for information concerning the proposed legislative initiatives in relation to labour inspection, the Government indicates in its report that the proposed draft legislation is at a very preliminary stage, as consultations with interested stakeholders, including tripartite constituents and the ILO are ongoing. The Government provides a table containing information on the tripartite meetings held in 2015 in relation to the draft Small Factories Bill, 2015, the draft Labour Code on Wages and the draft Labour Code on Industrial Relations and indicates that, in view of the ongoing consultations, it would be premature for the Government to affirm its position in relation to the proposed draft legislation. **The Committee requests the Government, in line with the 2014 conclusions of the CAS, to ensure, in consultation with the social partners, that the amendments to the labour legislation comply with the principles of the Convention, and that the current legislative reform brings the national law into conformity with its requirements, where it is not yet in conformity with these principles.**

The Committee requests the Government to provide information on the laws that are currently being revised, the tripartite consultations undertaken, and the progress made with the drafting, approval and submission of laws to Parliament. It also requests the Government to provide a copy of any legislative texts that have been adopted. The Committee finally requests that the Government continue to avail itself of ILO technical assistance in the ongoing legislative reform.

Articles 12, 16 and 17 of the Convention. Labour inspection reform, including the implementation of a computerized system to randomly determine the workplaces to be inspected. In its previous comment, the Committee noted the information provided by the Government on the introduction of a computerized system, which randomly determined which labour inspector would visit which factory based on information gathered from risk assessments. It noted the concerns raised in relation to this system by the Centre of Indian Trade Unions (CITU), which observed that labour inspectors no longer had the power to decide on the workplaces to inspect, and the ITUC, which observed that employers were notified in advance of inspections and penalties could only be imposed after an inspector had issued a written order and given the employer additional time to comply. The

risques. Elle avait pris note des préoccupations soulevées concernant ce système par le Centre des syndicats indiens (CITU), qui avait observé que les inspecteurs du travail n'avaient plus le pouvoir de décider quels lieux de travail à inspecter, et la Confédération syndicale internationale (CSI), qui avait observé que les employeurs étaient avertis à l'avance des inspections et que des sanctions ne pouvaient être imposées que lorsque l'inspecteur a formulé par écrit un ordre et donné à l'employeur un délai supplémentaire pour se mettre en conformité avec la loi. La CSI avait également indiqué que la décision d'appeler les inspecteurs «facilitateurs» laissait à penser que faire appliquer la loi ne faisait pas partie des objectifs de l'inspection du travail.

La commission note, selon l'indication du gouvernement, que le système informatisé a considérablement amélioré l'efficacité des inspections, et a débouché sur un nombre accru de visites d'inspection et amélioré les activités visant à faire appliquer la loi (même si, selon le gouvernement, il faut du temps pour que les résultats se concrétisent). Elle prend également note des explications du gouvernement en réponse à la demande de la commission à propos des critères qui déclenchent une visite d'inspection du travail, selon lesquelles il existe quatre types différents d'inspection. Premièrement, les «inspections d'urgence» sont immédiatement menées dans le cas d'accidents mortels ou graves, de grèves ou de lock out, etc. Deuxièmement, les «inspections obligatoires» sont menées pendant deux ans sur les lieux de travail où des «inspections d'urgence» ont été précédemment menées et qui figurent donc en tant que lieux de travail à haut risque dans le système. Troisièmement, les «inspections approuvées par l'Unité centrale de l'analyse et du renseignement (CAIU)» sont menées sur les lieux de travail où il y a des éléments attestant à priori de violations de la législation du travail (la CAIU décide de saisir ces lieux de travail dans le système sur la base d'informations dégagées des rapports d'inspection du travail, des informations contenues dans les autoévaluations, les plaintes et autres sources). Quatrièmement, les «inspections opérationnelles» sont conduites sur les lieux de travail classés dans la catégorie à faible risque, un certain nombre desquelles devant être conduites chaque année et sont déterminées au hasard par le système.

En réponse aux observations susmentionnées du CITU concernant l'absence d'initiative librement prise par les inspecteurs du travail pour conduire les inspections, le gouvernement indique que le système qui détermine au hasard les lieux de travail à faible risque qui seront soumis à l'inspection a été mis en place pour éviter que les inspecteurs du travail ne procèdent à des inspections selon des critères ne relevant pas du risque de non-conformité sur les lieux de travail (selon leur propre convenance, ou des jugements erronés, partiels ou arbitraires). En réponse aux observations susmentionnées de la CSI concernant la notification préalable aux visites d'inspection, le gouvernement indique que les «inspections d'urgence» et les «inspections approuvées par la CAIU» sont conduites sans notification préalable, alors que les «inspections obligatoires» et les «inspections opérationnelles» sont conduites avec ou sans notification préalable, selon la décision de l'inspecteur en chef au niveau régional. Le gouvernement précise que la décision de conduire des inspections avec ou sans notification préalable se fonde sur des critères objectifs (comme la nécessité pratique dans certains cas de donner du temps à l'employeur de préparer certains enregistrements et documents). La commission note que le gouvernement n'a pas fourni de réponse concernant les autres observations faites par la CSI à propos de la possibilité d'entamer des activités visant à faire appliquer la loi uniquement après avoir laissé à l'employeur le temps de remédier à la violation de la législation du travail. **La commission prie le gouvernement de garantir que la libre initiative des inspecteurs de réaliser des inspections du travail lorsqu'ils ont des raisons de croire qu'un lieu de travail ne respecte pas les dispositions légales ou estiment que les travailleurs ont besoin de protection (article 12, paragraphe 1 a) et b)) soit toujours possible avec le nouveau système. La commission prie également une fois encore le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises, en droit et dans la pratique, pour garantir que les inspecteurs du travail peuvent décider librement, en vertu de l'article 17, paragraphe 2, d'intenter des poursuites sans notification préalable, si nécessaire. Notant l'indication du gouvernement selon laquelle le nombre d'inspections a augmenté et que les activités visant à faire appliquer la loi ont été renforcées, la commission prie de même le gouvernement de communiquer des statistiques pertinentes pour corroborer ces déclarations.**

Articles 10, 16, 20 et 21. Disponibilité des informations statistiques sur les activités des services d'inspection du travail pour déterminer leur efficacité et la couverture des lieux de travail assujettis au contrôle de l'inspection aux niveaux

ITUC further indicated that the decision to rename inspectors as facilitators also implied that enforcement was not part of the objectives of the labour inspection system.

The Committee notes that the Government indicates that the computerized system has substantially improved the effectiveness of inspections, and has resulted in an increased number of inspections visits and improved enforcement activities (although, according to the Government, the relevant results need time to materialize). It also notes the Government's explanations as requested by the Committee, on the criteria for the initiation of labour inspections, that there are four different types of inspections. First, "emergency inspections" are immediately carried out in the event of fatal or serious accidents, strikes and lockout, etc. Secondly, "mandatory inspections" are carried out during a period of two years in workplaces where "emergency inspections" were previously carried out and which are therefore entered as high-risk workplaces in the system. Thirdly, "inspections approved by the Central Analysis and Intelligence Unit (CAIU)" are carried out in workplaces with prima facie evidence of labour law violations (the CAIU takes a decision to enter such workplaces in the system on the basis of information gathered through labour inspection reports, the information contained in self-assessments, complaints and other sources). Fourthly, "operational inspections" are carried out in workplaces that are categorized as low risk, a certain number of which have to be carried out every year, which are randomly selected by the system.

In reply to these observations made by the CITU concerning the absence in the hands of labour inspectors of any power to initiate an inspection of their own accord to undertake inspections, the Government indicates that the system for the random selection of low-risk workplaces for inspections was introduced to avoid labour inspectors undertaking inspections on the basis of criteria other than a risk of non-compliance in workplaces (such as their own convenience or flawed, biased or arbitrary judgments). In reply to these observations of the ITUC concerning the prior notification of inspection visits, the Government explains that "emergency inspections" and "inspections approved by the CAIU" are carried out without prior notice, whereas "mandatory inspections" and "operational inspections" are carried out with or without prior notice upon decision by the regional head inspector. The Government adds that the decision to carry out inspections with or without prior notice is based on objective criteria (such as the practical need in some cases to give time to employers to prepare certain records and documents). The Committee notes that the Government has not provided a reply in relation to the other observations made by the ITUC concerning the possibility to initiate enforcement activities only after having given employers time to rectify a labour law violation. **The Committee requests the Government to ensure that the free initiative of labour inspectors to undertake labour inspections where they have reason to believe that a workplace is in violation of legal provisions or where they believe that workers require protection (Article 12(1)(a) and (b)), is still possible in the new system. The Committee also once again requests that the Government provide information on the measures taken, in law and practice, to ensure that labour inspectors have the discretion under Article 17(2) to initiate prompt legal proceedings without previous warning, where required. Noting the Government's indication that the number of inspections has increased and the enforcement activities have been enhanced, the Committee also requests the Government to provide relevant statistics to corroborate these statements.**

Articles 10, 16, 20 and 21. Availability of statistical information on the activities of the labour inspection services to determine their effectiveness and coverage of workplaces by labour inspection at the central and state levels. The Committee notes that, once again, no annual report on the work of the labour inspection services has been communicated to the ILO, nor has the Government provided the detailed statistical information as requested by the CAS. While the Committee welcomes the efforts made by the Government to provide information on the activities of the labour inspection services at the central and state levels aggregated in relation to ten different laws, in relation to 19 states (information for the same period of time was previously communicated by the Government in relation to 11 states), this information nevertheless does not allow the Committee to make an informed assessment on the application of Articles 10 and 16 in practice. The Committee notes that even basic statistical information in relation to the number of labour inspectors has not been provided, and recalls the previous

central et des Etats. La commission note que, une fois encore, le rapport annuel sur les activités de services d'inspection du travail n'a pas été communiqué au BIT et que le gouvernement n'a pas communiqué d'informations statistiques comme l'avait demandé la Commission de l'application des normes. La commission se félicite des efforts déployés par le gouvernement pour communiquer des informations sur les activités des services d'inspection du travail aux niveaux central et des Etats, qui concernent dix lois différentes et 19 Etats (informations couvrant la même période que celle précédemment mentionnée par le gouvernement relativement à 11 Etats), cette information ne permettant toutefois pas à la commission de faire une évaluation éclairée de l'application des articles 10 et 16 dans la pratique. La commission note que même les informations statistiques de base concernant le nombre d'inspecteurs du travail n'ont pas été communiquées, et rappelle les observations précédemment faites par la CSI selon lesquelles, très souvent, les services d'inspection du travail continuent de connaître d'énormes manques d'effectifs. Dans ce contexte, la commission se félicite de l'indication du gouvernement selon laquelle il a l'intention de solliciter l'assistance technique du BIT afin d'établir des registres des lieux de travail soumis à l'inspection, et pour l'élaboration d'un rapport annuel d'inspection du travail. **La commission encourage le gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour veiller à ce que l'autorité centrale publie et communique au BIT un rapport annuel sur les activités d'inspection du travail, contenant toutes les informations requises par l'article 21 aux niveaux central et des Etats. Notant l'intention du gouvernement de solliciter l'assistance technique du Bureau pour établir des registres des lieux de travail aux niveaux central et des Etats et pour l'élaboration des rapports annuels d'inspection du travail, la commission encourage cet effort et espère que l'assistance sera fournie, et prie le gouvernement de communiquer des informations sur tout progrès réalisé à cet égard.**

La commission prie le gouvernement, en tout état de cause, de déployer des efforts pour communiquer des informations statistiques aussi détaillées que possible sur les activités des services d'inspection du travail contenant au moins des informations sur le nombre d'inspecteurs du travail dans les différents Etats et sur le nombre d'inspections conduites aux niveaux central et des Etats.

Articles 10 et 16. Couverture des lieux de travail assujettis au contrôle de l'inspection. Système d'auto-inspection. Dans ses précédents commentaires, la commission avait pris note des observations formulées par le CITU et le Bharatiya Mazdoor Sangh (BMS) concernant l'absence de tout mécanisme pour que l'inspection du travail vérifie les informations fournies par le système d'autocertification (qui oblige les employeurs occupant plus de 40 travailleurs à fournir une autocertification certifiée). La commission note que l'auto-évaluation est l'une des sources d'information que la CAIU a utilisée pour conclure «à priori» à des violations de la législation du travail et pour décider des lieux de travail qui seront soumis à une visite d'inspection à saisir dans le système. La commission note que le gouvernement n'a pas fourni les explications requises concernant les modalités de vérification des informations fournies par les employeurs en utilisant le système d'autocertification. **La commission prie une fois encore le gouvernement de communiquer des informations sur les modalités de vérification des informations fournies par le système d'autocertification. Notant que le gouvernement n'a pas communiqué les informations requises sur les services d'inspection privés, la commission prie une fois encore le gouvernement, conformément aux conclusions de 2015 de la Commission de l'application des normes, de communiquer les informations sur les inspections conduites en matière de SST par des agences privées agréées, notamment le nombre d'inspections conduites, le nombre d'infractions relevées par ces agences et les mesures prises pour garantir le respect et l'application de la législation.**

Articles 2, 4 et 23. Inspection du travail dans les zones économiques spéciales (ZES) et les secteurs des technologies de l'information (IT) et des services faisant appel aux technologies de l'information (ITES). Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que, selon le gouvernement, très peu d'inspections étaient effectuées dans les ZES et les secteurs des IT et des ITES. Elle avait également noté que le gouvernement indiquait que des pouvoirs de contrôle peuvent être délégués aux commissaires au développement (un haut fonctionnaire) en vertu du règlement de 2006 sur les ZES, mais que cela n'affaiblissait pas le contrôle de l'application de la législation du travail de quelque manière que ce soit. En outre, la commission avait pris note des observations de la CSI selon lesquelles les syndicats dans les ZES sont rares en raison des pratiques de discrimination antisyndicale, que les conditions de travail sont mauvaises et que

observations made by the ITUC that, in many cases, the labour inspection services continued to be extremely understaffed. In this context, the Committee welcomes the Government's indication that it is willing to seek technical advice from the ILO with a view to the establishment of registers of workplaces liable to inspection and the preparation of the annual labour inspection report. **The Committee encourages the Government to take the necessary steps to ensure that the central authority publishes and submits to the ILO an annual report on labour inspection activities containing all the information required by Article 21 in relation to the central and state levels. Noting the Government's intention to seek technical assistance for the establishment of registers of workplaces at the central and state levels and the annual labour inspection reports, the Committee encourages this endeavour, hopes that such assistance will be provided and requests the Government to provide information on any progress made in this regard.**

The Committee requests the Government in any event to make an effort to provide statistical information that is as detailed as possible on the activities of the labour inspection services, including as a minimum, information on the number of labour inspectors in the different states, and the number of inspections undertaken at central and local levels.

Articles 10 and 16. Coverage of workplaces by labour inspections. Self inspection scheme. In its previous comments, the Committee noted the observations made by the CITU and the Bharatiya Mazdoor Sangh (BMS) which observed that there was an absence of any mechanism for the verification of information supplied through the self-certification scheme (which requires employers employing more than 40 workers to submit self-certificates). The Committee notes that self-assessments are among the sources of information used by the CAIU to draw a conclusion on a prima facie evidence of labour law violations, and a decision to enter the relevant workplace in the system for an inspection visit to be carried out. The Committee notes that the Government has not provided the requested explanation as to the arrangements for verification of the information supplied by employers making use of self-certification schemes. **The Committee once again requests the Government to provide information on how the information submitted through self-certificates is verified by the labour inspectorate. Noting that the Government has not provided the requested information on private inspection services, the Committee also once again requests the Government, in line with the 2015 conclusions of the CAS, to provide information on the OSH inspections undertaken by certified private agencies, including the number of inspections, the number of violations reported by such agencies, and compliance and enforcement measures taken.**

Articles 2, 4 and 23. Labour inspection in special economic zones (SEZs) and the information technology (IT) and IT-enabled services (ITES) sectors. In its previous comments, the Committee noted the Government's indication that very few inspections had been carried out in the SEZs and in the IT and ITES sectors. It also noted the Government's indication that while enforcement powers may be delegated to the Development Commissioner (a senior government employee) under the Special Economic Zones Rules, 2006, this does not weaken the enforcement of the labour law in any manner and has only been done in certain cases. On the other hand, it noted the observations made by the ITUC that trade unions in SEZs were largely absent in view of anti-union discrimination practices and that working conditions were poor, and that enforcement powers had been delegated to the Development Commissioners in several states (their central function of which is to attract investment).

The Committee notes that the Government has still not provided the detailed information on labour inspections in SEZs as requested by the CAS and the Committee, but that it has provided information in relation to the application of ten laws in four SEZs (previously this information was provided in relation to three SEZs). The Committee notes that in the absence of any comprehensive statistics, an assessment of the effective application of the labour law legislation in the SEZs and the IT and ITES sectors is not possible. **The Committee therefore once again requests the Government to provide detailed statistical information on labour inspections in all SEZs (including on the number of SEZs and the number of enterprises and workers therein, the number of inspections carried out, offences reported and penalties imposed, and industrial accidents and cases of occupational disease reported).**

les pouvoirs de contrôle ont été délégués aux commissaires au développement dans plusieurs Etats (leur objectif principal étant d'attirer des investissements).

La commission note que le gouvernement n'a toujours pas fourni d'informations détaillées sur les inspections du travail dans les ZES, comme l'ont demandé la Commission de l'application des normes et la présente commission, mais qu'il a communiqué des informations concernant l'application de dix lois dans quatre ZES (ces informations avaient précédemment été fournies concernant trois ZES). La commission note que, en l'absence de statistiques complètes, une évaluation de l'application efficace de la législation du travail dans les ZES et les secteurs des IT et des ITES n'est pas possible. **Par conséquent, la commission prie une fois encore le gouvernement de communiquer des informations statistiques détaillées sur les visites d'inspection du travail dans toutes les ZES (y compris sur le nombre de ZES et le nombre d'entreprises et de travailleurs qui y sont occupés, le nombre d'inspections conduites, les infractions relevées et les sanctions imposées, le nombre d'accidents du travail et de maladies professionnelles signalés).**

Elle prie également une fois encore le gouvernement de préciser le nombre de ZES dans lesquelles les pouvoirs de contrôle ont été délégués aux commissaires au développement. Conformément à la demande de la Commission de l'application des normes, la commission prie une fois encore le gouvernement d'examiner, avec les partenaires sociaux, la mesure dans laquelle la délégation des pouvoirs d'inspection des commissaires au travail vers les commissaires au développement dans les ZES a une incidence sur la quantité et la qualité des inspections du travail, et de communiquer les résultats de cet examen. Elle le prie de communiquer également des informations sur le nombre de lieux de travail soumis à l'inspection dans le secteur des IT et des ITES, et le nombre d'inspections conduites dans ces secteurs.

Article 12, paragraphe 1 a) et b), et article 18. Libre accès des inspecteurs du travail aux lieux de travail. La commission note que le gouvernement n'a une fois de plus pas communiqué les informations détaillées demandées par la Commission de l'application des normes conformément à l'article 12 de la convention concernant l'accès aux lieux de travail dans la pratique, aux documents, aux témoignages et à d'autres éléments de preuve, ainsi que sur les moyens disponibles pour obliger à garantir cet accès. En outre, elle note que le gouvernement n'a pas communiqué les statistiques demandées sur les cas de refus de cet accès, les mesures prises pour obliger à garantir cet accès, et les résultats de ces mesures. **La commission prie une fois encore le gouvernement de communiquer ces informations.**

The Committee also once again requests the Government to specify the number of SEZs in which enforcement powers have been delegated to Development Commissioners. In accordance with the request made by the CAS, the Committee once again requests the Government to review, with social partners, the extent to which delegation of inspection powers from the Labour Commissioner to the Development Commissioner in SEZs has affected the quantity and quality of labour inspections, and communicate the outcome of this review. The Committee also requests the Government to provide information on the number of workplaces in the IT and ITES sectors, and the inspections carried out in these sectors.

Articles 12(1)(a) and (b), and 18. Free access of labour inspectors to workplaces. The Committee notes that the Government has once again not provided the detailed information requested by the CAS on compliance with Article 12 of the Convention with regard to access to workplaces in practice, to records, to witnesses and other evidence, as well as the means available to compel access to such. Moreover, it notes that the Government has not provided the requested statistics on the denial of such access, steps taken to compel such access, and the results of such efforts. **The Committee once again requests the Government to provide this information.**

La Comisión recuerda que en la 104.ª reunión de la Conferencia Internacional del Trabajo (CIT) de junio de 2015, la aplicación del Convenio por la India fue examinada por la Comisión de Aplicación de Normas, que pidió información detallada al Gobierno en relación con las cuestiones objeto de discusión. A este respecto, la Comisión observó anteriormente con preocupación que no se había dado respuesta a la mayoría de las cuestiones planteadas por la Comisión de Aplicación de Normas. La Comisión toma nota de que la presente memoria del Gobierno proporciona respuestas en relación con algunas de las cuestiones planteadas por la Comisión de Aplicación de Normas y la presente Comisión.

Reformas legislativas. En su comentario publicado en 2011, la Comisión tomó nota de la referencia del Gobierno a la propuesta de reexaminar la legislación laboral a fin de garantizar un entorno laboral sin acosos y poner fin a las malas prácticas del personal de inspección («terminar con el inspector Raj»). La Comisión también tomó nota de la preocupación expresada por la Confederación Sindical Internacional (CSI) en cuanto a que los proyectos de ley introducidos a partir de 2014 tuvieran consecuencias de largo alcance para la inspección del trabajo. Aunque la Comisión tomó nota de que el Gobierno no proporcionó las informaciones solicitadas por la Comisión de Aplicación de Normas sobre la incidencia de las propuestas de enmienda a las leyes y reglamentos laborales en el sistema de la inspección del trabajo, saludó el hecho de que el Gobierno haya solicitado la asistencia técnica de la OIT en relación con algunos de los proyectos de ley que son objeto de revisión en el marco de la reforma legislativa. Además, la Comisión recordó al Gobierno la solicitud formulada por la Comisión de la Conferencia de que, en consulta con los interlocutores sociales, garantice que las enmiendas introducidas en la legislación laboral a nivel central y de los estados se ajusten a las disposiciones del Convenio, y alentó al Gobierno, en referencia a sus observaciones anteriores sobre la Ley de Fábricas y la Ley de Trabajadores Portuarios (seguridad, salud y bienestar), para que pusiera esa legislación en conformidad con los requerimientos previstos en los artículos 12, 1), a), y 18 del Convenio.

La Comisión toma nota de que en respuesta a las reiteradas solicitudes de que se envíe información sobre las iniciativas legislativas propuestas en relación con la inspección del trabajo, el Gobierno indica en su memoria que el proyecto de legislación se encuentra en una fase muy preliminar debido a que están en curso las consultas con las partes interesadas, incluidos los mandantes tripartitos y la OIT. El Gobierno suministra un cuadro que incluye información sobre las consultas tripartitas celebradas en 2015 en relación con el proyecto de ley sobre las pequeñas fábricas, de 2015, el proyecto del Código del Trabajo sobre salarios y el proyecto del Código del

Trabajo sobre relaciones laborales e indica que, habida cuenta de las consultas en curso, sería prematuro que el Gobierno manifestara su posición en relación con el proyecto legislativo propuesto. **La Comisión pide al Gobierno, de conformidad con las conclusiones de 2015 de la Comisión de la Conferencia que, en consulta con los interlocutores sociales, garantice que las enmiendas a las leyes laborales den cumplimiento a las disposiciones del Convenio, y que las reformas legislativas en curso pongan la legislación nacional de conformidad con sus requerimientos en los casos en que aún no se encuentran en conformidad con esos principios.**

La Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre las leyes que están en curso de revisión, las consultas tripartitas celebradas y los progresos realizados en la redacción, aprobación y sumisión de las leyes al Parlamento. Además, pide al Gobierno que suministre una copia de todo texto legislativo que se haya adoptado. Por último, la Comisión pide al Gobierno que siga recurriendo a la asistencia técnica de la OIT en relación con la reforma legislativa en curso.

Artículos 12, 16 y 17 del Convenio. Reforma de la inspección del trabajo, en particular, implementación de un sistema informatizado para determinar aleatoriamente los establecimientos que deben inspeccionarse. En su comentario anterior, la Comisión tomó nota de la información transmitida por el Gobierno sobre la introducción de un sistema informatizado que determinaba aleatoriamente los inspectores que realizaban una visita y los establecimientos que debían inspeccionarse basándose en criterios objetivos determinados por las evaluaciones de riesgo. La Comisión tomó nota de las preocupaciones planteadas en relación con este sistema por el Centro de Sindicatos Indios (CITU), señalando que los inspectores del trabajo no tenían ya las facultades de decidir sobre los establecimientos que inspeccionan, y de las inquietudes de la Confederación Sindical Internacional (CSI), señalando que se notificaba con antelación a los empleadores la fecha de la inspección y que las sanciones sólo podían imponerse previa orden escrita del inspector, y una vez transcurrido un plazo adicional para que el empleador cumpliera los requerimientos. La CSI señaló además que la decisión de denominar facilitadores a los inspectores implicaba también que las acciones para hacer cumplir la ley no formaban parte de los objetivos de la inspección del trabajo.

La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que el sistema computarizado ha mejorado considerablemente la eficacia de las inspecciones, entrañando un aumento del número de visitas de inspección y la mejora de las actividades de control de cumplimiento (aunque, el Gobierno indica que llevará tiempo que los resultados se materialicen). Además, la Comisión toma nota de las explicaciones del Gobierno en respuesta a lo solicitado por la Comisión, sobre los criterios para iniciar inspecciones, señalando que éstas pueden agruparse en cuatro tipos diferentes. En primer lugar, las «inspecciones de emergencia» que se llevan a cabo inmediatamente en el caso de accidentes mortales o graves, huelgas y cierres patronales, etc. En segundo lugar, las «inspecciones obligatorias» que se llevan a cabo durante un período de dos años en los establecimientos en los que previamente se realizaron «inspecciones de emergencia» y que, en consecuencia, se clasifican en el sistema informático como lugares de trabajo de alto riesgo. En tercer lugar, las «inspecciones aprobadas por la Unidad Central de Análisis e Información (CAIU)» se realizan en los lugares de trabajo respecto de los cuales existen a primera vista pruebas suficientes de infracciones a la legislación laboral (la CAIU toma la decisión de entrar esos establecimientos en el sistema basándose en la información obtenida a través de los informes de la inspección del trabajo, y en la contenida en las autoevaluaciones, quejas y otras fuentes). En cuarto lugar, las «inspecciones operativas» que se llevan a cabo en los lugares de trabajo considerados de bajo riesgo, en las que un cierto número de inspecciones, seleccionadas aleatoriamente por el sistema, deben realizarse anualmente.

En respuesta a estas observaciones del CITU en relación con la ausencia de libre iniciativa de los inspectores del trabajo para realizar inspecciones por su propia cuenta, el Gobierno indica que se introdujo el sistema de selección aleatoria de las inspecciones de lugares de trabajo de bajo riesgo para evitar que los inspectores del trabajo llevaran a cabo inspecciones basándose en criterios distintos a la existencia de un riesgo de incumplimiento en los lugares de trabajo (tales como la propia conveniencia de los inspectores, o criterios erróneos, sesgados o arbitrarios). En respuesta a las observaciones de la CSI en relación con la notificación previa de las visitas de inspección, el Gobierno explica que las «visitas de emergencia» y las «inspecciones aprobadas por la CAIU» se realizan sin previo aviso, mientras que las «inspecciones obligatorias» y las «inspecciones operativas» se realizan con o sin autorización previa por decisión del jefe regional de inspección. El Gobierno añade que la decisión de realizar inspecciones con o sin previo aviso se basa en criterios objetivos (tales como la necesidad práctica de dar tiempo al empleador, en ciertos casos, a preparar determinados registros y documentos). La Comisión toma nota de que el Gobierno no ha suministrado respuesta en relación con las demás observaciones formuladas por la CSI relativas a la posibilidad de iniciar actividades para obligar al cumplimiento únicamente después de haber concedido a los empleadores un plazo para rectificar la infracción a la legislación laboral. **La Comisión pide al Gobierno que garantice que la libre iniciativa de los inspectores del trabajo para realizar inspecciones cuando éstos tengan motivos justificados para creer que un establecimiento infringe lo dispuesto en la ley o cuando consideren que los trabajadores requieren protección (artículo 12, 1), a) y b)), aún es posible en el nuevo sistema. La Comisión pide, una vez más, al Gobierno que transmita información sobre las medidas adoptadas, en la legislación y en la práctica, para garantizar que los inspectores del trabajo gozan de la facultad discrecional, en virtud del artículo 17, 2), del Convenio, de iniciar un procedimiento, sin previo aviso, cuando lo consideren oportuno. Al tomar nota de la indicación del Gobierno de que se ha incrementado el número de inspectores y se han mejorado las actividades para hacer cumplir la ley, la Comisión también pide al Gobierno que transmita las estadísticas pertinentes para sustentar esas declaraciones.**

Artículos 10, 16, 20 y 21. Disponibilidad de información estadística sobre las actividades de los servicios de inspección del trabajo para determinar su eficacia y la cobertura de los establecimientos por la inspección del trabajo a nivel central y de los estados. La Comisión toma nota de que, una vez más, no se ha transmitido a la OIT informe alguno sobre la labor de los servicios de la inspección y de que el Gobierno no ha facilitado la

información estadística detallada solicitada por la Comisión de la Conferencia. Al tiempo de saludar los esfuerzos del Gobierno para proporcionar información sobre las actividades de los servicios de la inspección del trabajo a nivel central y de los estados, con datos totales en relación a 19 estados (el Gobierno comunicó anteriormente información para el mismo período relativa a 11 estados), esta información, sin embargo, no hace posible que la Comisión formule una evaluación fundamentada sobre la aplicación de los artículos 10 y 16 en la práctica. La Comisión observa que incluso no se ha comunicado información estadística básica sobre el número de inspectores, y recuerda las observaciones formuladas anteriormente por la CSI en el sentido de que, en muchos casos, el número del personal de los servicios de inspección sigue siendo muy insuficiente. En este contexto, la Comisión saluda la indicación del Gobierno de que está dispuesto a solicitar la asistencia técnica de la OIT para elaborar registros de establecimientos sujetos a inspección y preparar el informe anual de inspección. **La Comisión alienta al Gobierno a que adopte las medidas necesarias para garantizar que la autoridad central publique y comunique a la OIT un informe anual sobre las actividades de la inspección del trabajo en el que figure toda la información requerida por el artículo 21 a nivel central y de los estados. Al tomar nota de que el Gobierno tiene el propósito de solicitar asistencia técnica para elaborar registros de lugares de trabajo a nivel central y de los estados y preparar el informe anual sobre la inspección del trabajo, la Comisión alienta esta iniciativa, espera que se brinde esa asistencia y pide al Gobierno que transmita información sobre todo progreso realizado a este respecto.**

La Comisión pide al Gobierno que, en todo caso, se esfuerce para suministrar información estadística tan detallada como sea posible sobre las actividades de los servicios de la inspección del trabajo incluyendo, como mínimo, información sobre el número de los inspectores del trabajo en los diferentes estados y sobre el número de inspecciones llevadas a cabo a nivel central y de los estados.

Artículos 10 y 16. Cobertura de los establecimientos por la inspección del trabajo. Régimen de autocertificación. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de las observaciones formuladas por el CITU y el Sindicato Bharatiya Mazdoor Sangh (BMS) señalando la ausencia de un mecanismo de verificación de la información transmitida en virtud del régimen de autocertificación (que obliga a los empleadores que emplean a más de 40 trabajadores de presentar una autocertificación). La Comisión toma nota de que la autocertificación es una de las fuentes de información utilizada por la CAIU para llegar a la conclusión de que, a primera vista, existen pruebas suficientes de infracción a la legislación laboral y tomar la decisión de ingresar el establecimiento pertinente en el sistema a fin de que se lleve a cabo una visita de inspección. La Comisión toma nota de que el Gobierno no ha ofrecido las explicaciones solicitadas en relación con los acuerdos de verificación de la información transmitida por los empleadores mediante el régimen de autocertificación. **La Comisión pide una vez más al Gobierno que comunique información sobre la manera en que la inspección del trabajo verifica la información transmitida mediante el régimen de autocertificación. Al tomar nota de que el Gobierno no ha ofrecido las explicaciones solicitadas sobre los servicios privados de inspección, la Comisión pide una vez más al Gobierno, de conformidad con las conclusiones de 2015 de la Comisión de la Conferencia, que comunique información sobre las inspecciones en materia de seguridad y salud realizadas por organismos certificados de carácter privado, incluyendo el número de inspecciones, el número de infracciones observadas por esos organismos, y las medidas adoptadas para garantizar el cumplimiento y la aplicación de la legislación.**

Artículos 2, 4 y 23. Inspección del trabajo en las zonas económicas especiales (ZEE) y en los sectores de tecnologías de la información (TI) y de servicios informáticos (ITES). La Comisión tomó nota anteriormente de que el Gobierno señaló que se habían efectuado muy pocas inspecciones en las ZEE y en los sectores de TI y de ITES. Además, tomó nota de la indicación del Gobierno de que, a pesar de que, en virtud del reglamento de las ZEE de 2006, las facultades ejecutivas en esta materia pueden ser delegadas al Comisionado para Asuntos de Desarrollo (funcionario gubernamental de grado superior), esto sólo ha ocurrido en algunos casos, y sin menoscabo de la aplicación de la legislación laboral. Por otra parte, tomó nota de las observaciones formuladas por la CSI, según las cuales los sindicatos se encontraban en gran medida ausentes de las ZEE debido a las prácticas de discriminación antisindical, las condiciones de trabajo eran deficientes, y, en varios estados se habían delegado las facultades de control de la aplicación al Comisionado para Asuntos de Desarrollo (cuya función central es atraer las inversiones).

La Comisión toma nota de que el Gobierno no ha comunicado la información estadística detallada sobre las inspecciones del trabajo en las ZEE, solicitadas por la Comisión de la Conferencia, aunque ha comunicado información relativa a la aplicación de diez leyes en cuatro ZEE (esta información se suministró anteriormente en relación con tres ZEE). La Comisión toma nota de que ante la falta de estadísticas completas, no es posible evaluar la aplicación efectiva de la legislación laboral en las ZEE y en los sectores de TI y de ITES. **En consecuencia, la Comisión pide una vez más al Gobierno que transmita información estadística detallada sobre las inspecciones del trabajo en todas las ZEE (incluyendo el número de ZEE y de empresas y de trabajadores registrados en ellas, el número de inspecciones efectuadas, de infracciones observadas y sanciones impuestas, así como de accidentes del trabajo y de enfermedades profesionales denunciadas).**

La Comisión pide asimismo una vez más al Gobierno que especifique el número de ZEE donde las facultades de control de la aplicación han sido delegadas al Comisionado para Asuntos de Desarrollo. De conformidad con la petición formulada por la Comisión de la Conferencia, la Comisión pide al Gobierno que examine, junto con los interlocutores sociales, en qué medida la delegación de la autoridad de inspección del Comisionado del Trabajo en el Comisionado para Asuntos de Desarrollo en las ZEE ha incidido en la cantidad y la calidad de las inspecciones del trabajo, y a que comunique el resultado de este examen. También le pide que comunique información sobre el número de establecimientos en el sector de IT y de ITES, y el número de inspecciones efectuadas en estos sectores.

Artículos 12, 1), a) y b), y 18. Libre acceso de los inspectores a los lugares de trabajo. La Comisión toma nota de que, una vez más, el Gobierno no ha comunicado la información detallada solicitada por la Comisión de la

Conferencia sobre el cumplimiento del *artículo 12* del Convenio respecto del acceso a los lugares de trabajo en la práctica, a los registros, a los testigos y a otras pruebas, así como de los medios disponibles para obligar el acceso a los mismos. Además, toma nota de que el Gobierno no ha comunicado las estadísticas solicitadas sobre la denegación de este acceso, las medidas adoptadas para obligar a dicho acceso y sobre los resultados de estas iniciativas. ***La Comisión pide nuevamente al Gobierno que comunique esta información.***

Kazakhstan / Kazakhstan / Kazajstán

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 2000)

La commission prend note des observations sur l'application de la convention de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2016, et de la Confédération des syndicats indépendants du Kazakhstan (KNPRK), reçues les 25 novembre et 5 décembre 2016. Elle prend note également des observations à caractère général de l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 1er septembre 2015. Dans ses précédents commentaires, la commission avait aussi pris note des observations de la Confédération des syndicats libres du Kazakhstan (CFTUK) (devenue la KNPRK), ainsi que l'absence de réponse du gouvernement. **La commission regrette profondément que le gouvernement n'ait toujours pas communiqué ses commentaires en réponse à ces observations de longue date et veut fermement croire qu'il fournira sans délai ses commentaires complets sur lesdites observations. La commission prie également le gouvernement de fournir sa réponse aux observations plus récentes de la CSI et de la KNPRK ci-dessus mentionnées.**

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 105e session, mai-juin 2016)

La commission prend note de la discussion qui a eu lieu à la Commission de l'application des normes de la Conférence (ci-après la Commission de la Conférence) en juin 2016 concernant l'application de la convention; la commission note que la Commission de la Conférence a prié le gouvernement: i) de modifier les dispositions de la loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs de manière à garantir sans délai supplémentaire la pleine autonomie et l'indépendance des organisations d'employeurs libres et indépendantes au Kazakhstan; ii) de modifier les dispositions de la loi sur les syndicats, notamment les articles 10 à 15, qui limitent le droit des travailleurs de constituer des syndicats de leur choix et d'y adhérer; iii) de modifier l'article 303(2) du Code du travail afin de veiller à ce qu'un service minimum soit véritablement et exclusivement minimum; iv) d'indiquer quelles organisations relèvent de la catégorie des organisations réalisant des «activités industrielles dangereuses» et d'indiquer également toutes les autres catégories de travailleurs dont les droits peuvent être restreints, comme le dispose l'article 303(5) du Code du travail; v) de modifier la Constitution et la législation pertinente pour permettre aux juges, aux sapeurs pompiers et au personnel pénitentiaire de constituer des syndicats et d'y adhérer; vi) de modifier la Constitution et la législation pertinente afin de lever l'interdiction empêchant les syndicats nationaux de recevoir l'aide financière d'une organisation internationale; vii) d'accepter une assistance technique du Bureau pour mettre en œuvre les conclusions précédentes. La Commission de la Conférence a considéré que le gouvernement devrait accepter une mission de contacts directs (MCD) cette année afin de donner suite à ces conclusions.

La commission prend note du rapport de la MCD qui s'est rendue dans le pays entre le 19 et le 22 septembre 2016. Elle note également l'entrée en vigueur, le 1er janvier 2016, du nouveau Code du travail.

Article 2 de la convention. Droit des travailleurs et des employeurs, sans distinction d'aucune sorte, de constituer des organisations et de s'y affilier. La commission avait précédemment prié instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier la législation afin de s'assurer que les juges, les sapeurs-pompiers et le personnel pénitentiaire ont le droit de constituer des organisations pour défendre et promouvoir leurs intérêts, conformément à la convention.

S'agissant de la magistrature, la commission note la règle no 13/2 du 5 juillet 2000 du Conseil constitutionnel, qui donne une interprétation officielle du paragraphe 2 de l'article 23 de la Constitution. Selon le conseil, conformément au paragraphe 1 de l'article 23 de la Constitution, «les juges, comme tous les autres citoyens de l'Etat, ont droit à la liberté d'association pour promouvoir et défendre leurs intérêts professionnels, à condition qu'ils n'utilisent pas les associations pour influencer l'administration de la justice et poursuivre des objectifs politiques. [...] L'interdiction imposée aux juges de devenir membres de syndicats, imposée par [...] la Constitution n'implique pas la restriction de leurs droits de créer d'autres associations et d'appartenir à d'autres associations bénévoles». La commission note, d'après le rapport de la MCD, que le syndicat des juges, tout en n'étant pas un syndicat enregistré au sens de la loi sur les syndicats, est une organisation qui

The Committee notes the observations on the application of the Convention by the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 1 September 2016 and of the Confederation of Independent Trade Unions of Kazakhstan (KNPRK) received on 25 November and 5 December 2016. It further notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE) received on 1 September 2015, which are of general nature. In its previous comments, the Committee had also noted the observations of the Confederation of Free Trade Unions of Kazakhstan (CFTUK) (now, the KNPRK), as well as the Government's failure to reply. **The Committee deeply regrets that the Government still has not provided its comments in reply to these longstanding observations and firmly trusts that it will provide complete comments thereon without delay. The Committee also requests the Government to respond to the more recent observations of the ITUC and the KNPRK referenced above.**

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 105th Session, May–June 2016)

The Committee notes the discussion that took place in the Conference Committee on the Application of Standards (hereinafter the Conference Committee), in June 2016 concerning the application of the Convention. The Committee notes the Conference Committee's request to the Government to: (i) amend the provisions of the Law on the National Chamber of Entrepreneurs in a manner that would ensure the full autonomy and independence of the free and independent employers' organizations in Kazakhstan, without any further delay; (ii) amend the provisions of the Law on Trade Unions, in particular sections 10–15, which limit the right of workers to form and join trade unions of their own choosing; (iii) amend section 303(2) of the Labour Code so as to ensure that any minimum service is a genuinely and exclusively minimum one; (iv) indicate which organizations fall into the category of organizations carrying out "dangerous industrial activities" and indicate all other categories of workers whose rights may be restricted, as stipulated in section 303(5) of the Labour Code; (v) amend the Constitution and appropriate legislation to permit judges, firefighters and prison staff to form and join a trade union; (vi) amend the Constitution and appropriate legislation to lift the ban on financial assistance to national trade unions by an international organization; and (vii) accept ILO technical assistance to implement the above noted conclusions. The Conference Committee considered that the Government should accept a direct contacts mission (DCM) this year in order to follow-up on these conclusions.

The Committee notes the report of the DCM, which visited the country between 19 and 22 September 2016. It further notes the entry into force on 1 January 2016 of the new Labour Code.

Article 2 of the Convention. Right of workers and employers, without distinction whatsoever, to establish and join organizations. The Committee had previously urged the Government to take the necessary measures to amend its legislation so as to ensure that judges, firefighters and prison staff have the right to establish organizations for furthering and defending their interests in line with the Convention.

As regards the judiciary, the Committee notes the Constitutional Council Ruling No. 13/2 of 5 July 2000 providing for an official interpretation of paragraph 2 of Article 23 of the Constitution. According to the Council, in accordance with paragraph 1 of Article 23 of the Constitution, "judges, like all citizens of the State, have the right to freedom of association to further and defend their professional interests, as long as they do not use the associations to influence the administration of justice and to pursue political goals. ... The prohibition imposed on judges to become members of trade unions provided for by ... the Constitution does not imply the restriction on their right to establish other associations and membership in other voluntary associations". The Committee notes from the report of the DCM, that the Union of Judges, while not a trade union registered pursuant to the Law on Trade Unions, it is an organization which represents the interests of judges and which can raise, and has raised in the past, issues relating to working conditions and pension.

représente les intérêts des juges et qui peut soulever et a soulevé par le passé des questions concernant les conditions de travail et les pensions de retraite.

En ce qui concerne le personnel pénitentiaire et les sapeurs-pompiers, la commission note d'après le rapport de la MCD que, parmi les employés des organismes chargés de faire respecter la loi, seuls ceux qui ont un grade (militaire ou de police) n'ont pas le droit de créer un syndicat et d'y adhérer (art. 1(9) et 17(1) de la loi de 2011 sur le service chargé de faire respecter les lois), et que dans le cadre du système actuel le personnel pénitentiaire et les sapeurs-pompiers, qui ont le statut d'officier, ont un grade. La commission note, d'après les rapports de la MCD et du gouvernement, que tout le personnel civil appartenant aux organes chargés de faire respecter la législation peuvent créer des syndicats et y adhérer, et qu'il existe actuellement deux syndicats sectoriels représentant leurs intérêts.

Droit de constituer des organisations sans autorisation préalable. Dans ses précédents commentaires la commission avait noté que, conformément à l'article 10(1) de la loi sur les associations publiques, dont le gouvernement avait précédemment indiqué qu'elle était également applicable aux organisations d'employeurs, un nombre minimal de dix personnes était requis pour créer une organisation d'employeurs, et elle avait instamment prié le gouvernement de modifier cette loi afin d'abaisser le nombre minimum de membres requis pour créer une organisation d'employeurs. La commission note, d'après le rapport de la MCD, que les organisations d'employeurs sont créées en tant qu'entités à but non lucratif, en vertu de la loi sur les organisations à but non lucratif, qui autorise au titre de son article 20 la création d'une organisation par une personne, qu'elle soit physique ou morale.

La commission rappelle que, à la suite de l'entrée en vigueur de la loi sur les syndicats, tous les syndicats existants ont dû être réenregistrés. La commission note, d'après le rapport de la MCD, que certains des affiliés de la KNPRK ont rencontré des difficultés pour leur (ré)enregistrement. Elle note en outre avec **préoccupation** que les plus récentes communications de la CSI et de la KNPRK se réfèrent à des cas de refus d'enregistrement. La commission croit comprendre que les syndicats qui ne sont pas enregistrés ou qui ne sont pas réenregistrés sont actuellement sous la menace d'une liquidation. **Notant qu'il a été assuré à la MCD que le ministère de la Justice, de concert avec le ministère du Travail et du Développement social, résoudrait cette question et aiderait les syndicats, le cas échéant, la commission veut croire que les autorités fourniront l'assistance nécessaire aux organisations concernées. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur toute mesure prise à cet égard et de répondre aux allégations de la CSI et de la KNPRK.**

Droit de constituer des organisations de leur choix et de s'y affilier. La commission avait précédemment prié le gouvernement de modifier les articles suivants de la loi sur les syndicats:

– les articles 11(3), 12(3), 13(3) et 14(4), qui exigent des syndicats sectoriels territoriaux et locaux, sous menace de la suppression de leur enregistrement conformément à l'article 10(3) de cette loi, qu'ils soient affiliés à une association de syndicats nationale dans les six mois qui suivent leur enregistrement, de manière à garantir le droit des travailleurs de décider librement s'ils veulent s'associer à une structure syndicale de niveau supérieur ou en devenir membres; et

– l'article 13(2), qui exige qu'un syndicat fonctionnant au niveau d'un secteur n'inclue pas moins de la moitié des effectifs totaux de travailleurs du secteur ou des secteurs connexes, ou pas moins de la moitié des organisations du secteur ou des secteurs connexes, ou qu'il comprenne les subdivisions structurelles et les organisations membres sur le territoire de plus de la moitié de l'ensemble des régions, villes d'importance nationale et de la capitale, afin de réviser ce seuil à la baisse.

La commission note, d'après les rapports de la MCD et du gouvernement, que, suite à la discussion à la Conférence en 2016, le ministère du Travail et du Développement social a établi une feuille de route et tenu une réunion tripartite pour discuter des commentaires encore sans réponse de la commission d'experts. Sur la base des discussions, une note de réflexion sur la modification de la législation a été préparée puis soumise au ministère de la Justice. La commission accueille favorablement le fait que, d'après le point 2 de la note de réflexion, l'adoption d'un projet de loi «découle de la nécessité d'améliorer la législation en vigueur aux fins de mieux réglementer les relations sociales liées aux activités syndicales et de se conformer aux normes internationales du travail

Regarding prison staff and firefighters, the Committee notes from the DCM report that among the employees of the law enforcement bodies, only employees who have a (military or police) rank are prohibited from establishing and joining trade unions (sections 1(9) and 17(1)(1) of the Law on Law Enforcement Service (2011)), and that under the current system, prison staff and firefighters who have the status of officers are ranked. The Committee notes from the DCM and the Government's reports that all civilian staff engaged in the law enforcement bodies can establish and join trade unions and that there were currently two sectoral trade unions representing their interests.

Right to establish organizations without previous authorization. In its previous comments, the Committee had noted that pursuant to section 10(1) of the Law on Public Associations, which the Government had previously indicated was also applicable to employers' organizations, a minimum of ten persons was required to establish an employers' organization, and urged the Government to amend it so as to lower the minimum membership requirement for establishing an employers' organization. The Committee notes from the DCM report that employers' organizations are established as non-commercial entities pursuant to the Law on Non-Commercial Organizations, which allow, under section 20, for an organization to be created by one person, natural or juridical.

The Committee recalls that following the entry into force of the Law on Trade Unions, all existent unions had to be reregistered. The Committee notes from the DCM report that some of the KNPRK affiliates have encountered difficulties with the (re)registration. It further notes with **concern** the most recent ITUC and KNPRK communications, referring to cases of denial of registration. The Committee understands that unregistered or not reregistered trade unions are currently under the threat of being liquidated. **Noting that the DCM was assured that the Ministry of Justice together with the Ministry of Labour and Social Development would look into this matter and assist the unions, as relevant, the Committee trusts that all the authorities will provide the necessary assistance to the organizations concerned. The Committee requests the Government to provide information on all measures taken in this respect and to reply to the ITUC and KNPRK allegations.**

Right to establish and join organizations of their own choosing. The Committee had previously requested the Government to amend the following sections of the Law on Trade Unions:

– sections 11(3), 12(3), 13(3) and 14(4), which require, under the threat of deregistration pursuant to section 10(3), the mandatory affiliation of sector based, territorial and local trade unions to a national trade union association within six months following their registration, so as to ensure the right of workers to freely decide whether they wish to associate or become members of a higher-level trade union structure; and

– section 13(2), which requires a sector-based trade union to represent no less than half of the total workforce of the sector or related sectors, or organizations of the sector or related sectors, or to have structural subdivisions and member organizations on the territory of more than half of all regions, cities of national significance and the capital, with a view to lowering this threshold requirement.

The Committee notes from the DCM and the Government's reports that following the 2016 Conference discussion, the Ministry of Labour and Social Development established a roadmap and held a tripartite meeting to discuss outstanding comments of the Committee of Experts. On the basis of the discussions, a Concept Note on the amendment of the legislation has been prepared and submitted to the Ministry of Justice. The Committee welcomes that pursuant to point 2 of the Concept Note, the adoption of a draft law "stems from the need to improve the legislation in force with the purpose of better regulating social relationships related to trade union activities and complying with international labour standards enshrined in Convention No. 87". The Committee notes that in agreement with all three trade union centres, the Government intends to amend the Law on Trade Unions so as to: (i) lower the minimum membership requirement from ten to three people in order to establish a trade union; and (ii) simplify the registration procedure. Regarding the obligation imposed on a trade union to be affiliated to a higher level structure and the thresholds (sections 11(3), 12(3), 13(2) and (3), and 14(4) of the Law on Trade Unions), the Committee notes from the DCM

telles que consacrées dans la convention no 87». La commission note qu'en accord avec les trois centrales syndicales le gouvernement a l'intention de modifier la loi sur les syndicats de sorte à: i) abaisser de dix à trois le nombre de membres minimum requis pour créer un syndicat; et ii) simplifier la procédure d'enregistrement. En ce qui concerne l'obligation imposée à un syndicat d'être affilié à une structure de niveau supérieur et la question des seuils (art. 11(3), 12(3), 13(2) et (3) et 14(4) de la loi sur les syndicats), la commission note d'après le rapport de la MCD que, bien que plusieurs acteurs sociaux aient convenu que cela constituait une restriction des droits syndicaux, il a été expliqué que les circonstances nationales actuelles le justifiaient. Le gouvernement considère que, en obligeant les syndicats de niveau inférieur à s'affilier à des syndicats d'un niveau supérieur, le système a permis à tous les syndicats d'avoir accès aux processus de prise de décisions politiques et économiques et, dans le même temps, d'engager la responsabilité des structures syndicales de niveau supérieur envers leurs organisations membres. Il considère en outre que le mouvement syndical devrait être un système dont l'ensemble des composantes sont liées, en particulier au cours de l'étape de transition, afin d'assurer que les syndicats deviennent des partenaires sociaux capables de protéger le travailleur ordinaire. La commission note que la MCD a observé que le pluralisme existait dans le pays et qu'il y avait actuellement 3 syndicats au niveau de la République, 32 syndicats sectoriels, 23 syndicats territoriaux et 339 syndicats locaux. Tout en prenant bonne note de cette information, la commission rappelle de nouveau que le libre exercice du droit de constituer des organisations et de s'y affilier implique le droit des travailleurs de décider librement s'ils veulent s'associer à une structure syndicale de niveau supérieur ou en devenir membres, et que les seuils requis pour la création d'organisations de niveau supérieur ne devraient pas être trop élevés. **Par conséquent, la commission encourage le gouvernement à prendre langue avec les partenaires sociaux aux fins de revoir les articles 11(3), 12(3), 13(2) et (3) et 14(4) de la loi sur les syndicats pour les mettre en pleine conformité avec la convention. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur toutes mesures prises ou envisagées à cet égard.**

Loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs. La commission avait précédemment prié instamment le gouvernement de prendre des mesures pour modifier la loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs afin d'éliminer toute interférence du gouvernement dans le fonctionnement de la chambre et pour garantir pleinement l'autonomie et l'indépendance des organisations libres et indépendantes d'employeurs au Kazakhstan. La commission rappelle que la loi prévoit l'affiliation obligatoire à la Chambre nationale des entrepreneurs (CNE) (art. 4(2)) et, pendant la période transitoire qui se terminera en juillet 2018, la participation du gouvernement à cette chambre et son droit de veto sur ses décisions (art. 19(2) et 21(1)). La commission note également, d'après le rapport de la MCD, les difficultés rencontrées dans la pratique par la Confédération des employeurs du Kazakhstan (KRRK), dues à l'affiliation obligatoire et au monopole de la CNE. La MCD a noté en particulier que la KRRK considérait que l'accréditation des organisations d'employeurs par la CNE et l'obligation imposée dans la pratique aux organisations d'employeurs de conclure un accord annuel (un contrat type) avec la CNE se traduisaient, à tous égards, par le fait que cette dernière approuvait et formulait les programmes des organisations d'employeurs et, par conséquent, intervenait dans leurs affaires intérieures. Tout en notant avec **regret** que, selon les informations reçues par la MCD, il n'est pas prévu de modifier la loi dans l'immédiat, la commission accueille favorablement le fait que le gouvernement a sollicité l'assistance technique du Bureau à cet égard. **Compte tenu de ce qui précède, et gardant à l'esprit les graves préoccupations exprimées au sein de la Commission de la Conférence au cours de la discussion sur l'application de cette convention, la commission prie instamment le gouvernement de prendre sans délai des mesures pour modifier la loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs, avec l'assistance technique du Bureau.**

Article 3. Droit des organisations d'organiser leur activité et de formuler leurs programmes d'action. Code du travail. La commission avait précédemment prié le gouvernement d'indiquer quelles organisations relèvent de la catégorie des organisations qui mènent des «activités industrielles dangereuses» qui ne peuvent faire grève selon la loi (art. 303(1) du Code du travail), et de fournir des exemples concrets. Elle l'avait également prié d'indiquer quelles sont les autres catégories de travailleurs dont les droits peuvent être limités, comme le prévoit l'article 303(5) du Code du travail, et de modifier l'article 303(2) du Code du travail pour assurer qu'un service minimum est effectivement et exclusivement un service minimum et que les organisations de travailleurs peuvent participer à la

report that while several actors agreed that this constituted a restriction on trade union rights, it was explained that the current circumstances in the country justified it. The Government considers that by obliging trade unions at the lower level to affiliate to trade unions of a higher level, the system allowed all trade unions to access political and economic decision-making processes and at the same time, engaged responsibility of the higher-level trade union structures towards their member organizations. The Government further considers that the trade union movement should be a system where all parts were linked, especially during the transitional stage, so as to ensure that trade unions become social partners capable of protecting ordinary workers. The Committee notes that the DCM observed that pluralism existed in the country and that there were currently three trade unions at the level of the Republic, 32 sectoral trade unions, 23 territorial trade unions and 339 local trade unions. While taking due note of this information, the Committee once again recalls that the free exercise of the right to establish and join organizations implies the right of workers to freely decide whether they wish to associate or become members of a higher-level trade union structure and that the thresholds requirements to establish higher-level organizations should not be excessively high. **The Committee, therefore, encourages the Government to engage with the social partners in order to review sections 11(3), 12(3), 13(2) and (3), and 14(4) of the Law on Trade Unions so as to bring it into full conformity with the Convention. It requests the Government to provide information on all measures taken or envisaged in this regard.**

Law on the National Chamber of Entrepreneurs. The Committee had previously urged the Government to take measures to amend the Law on the National Chamber of Entrepreneurs, so as to eliminate all possible interference by the Government in the functioning of the Chamber and so as to ensure the full autonomy and independence of the free and independent employers' organizations in Kazakhstan. The Committee recalls that the Law calls for the mandatory affiliation to the National Chamber of Entrepreneurs (NCE) (section 4(2)), and, during the transitional period to last until July 2018, for the Government's participation therein and its right to veto the NCE's decisions (sections 19(2) and 21(1)). The Committee further notes from the DCM report the difficulties encountered by the Confederation of Employers of Kazakhstan (KRRK) in practice, which stem from the mandatory membership and the NCE monopoly. The DCM noted, in particular, that the KRRK considered that the accreditation of employers' organizations by the NCE and the obligation imposed in practice on employers' organizations to conclude an annual agreement (a model contract) with the NCE, meant, for all intents and purposes, that the latter approved and formulated the programmes of employers' organizations and thus intervened in their internal affairs. While noting with **regret** that, according to the information received by the DCM, there are no immediate plans to amend the Law, the Committee welcomes the Government's request for the technical assistance of the Office in this respect. **In light of the above, and bearing in mind the serious concerns raised during the discussion of the application of this Convention in the Conference Committee, the Committee urges the Government to take measures without delay to amend the Law on the National Chamber of Entrepreneurs with the technical assistance of the Office.**

Article 3. Right of organizations to organize their activities and to formulate their programmes. Labour Code. The Committee had previously requested the Government to indicate which organizations fall into the category of organizations carrying out "dangerous industrial activities" for which strikes were illegal under section 303(1) of the Labour Code by providing concrete examples. It further requested the Government to indicate all other categories of workers whose rights may be restricted, as stipulated in section 303(5) of the Code and to amend section 303(2) so as to ensure that any minimum service is a genuinely and exclusively minimum one and that workers' organizations can participate in its definition.

The Committee notes that section 176(1)(1) of the new Labour Code (previously 303(1)(1)) describes cases where a strike shall be deemed illegal. Under paragraph 1 of this section, strikes shall be deemed illegal when they take place at entities operating hazardous production facilities. The Committee notes sections 70 and 71 of the Law on Civil Protection listing hazardous production facilities, as well as Order No. 353 of the Minister of Investment and Development Order (2014), pursuant to which, determination of whether certain production facilities are hazardous is carried out by the enterprise in question. The Committee notes from the DCM report that the

détermination de ce service.

La commission note que l'article 176 1(1) du nouveau Code du travail (précédemment l'article 303 1(1)) décrit les cas dans lesquels une grève est considérée comme illégale. En vertu du paragraphe 1 de cet article, les grèves sont considérées comme illégales lorsqu'elles ont lieu dans des entités qui exploitent des installations de production dangereuses. La commission prend note des articles 70 et 71 de la loi sur la protection civile qui donnent la liste des installations de production dangereuses, ainsi que de l'ordonnance no 353 du ministre de l'Investissement et du Développement (2014) en vertu de laquelle la responsabilité de la détermination du caractère dangereux ou non d'une installation de production échoit à l'entreprise concernée. La commission note, d'après le rapport de la MCD, que la KNPRK a souligné qu'il n'y avait pas de grève légale au Kazakhstan étant donné que toute entreprise peut être déclarée dangereuse, auquel cas la grève est considérée comme illégale. De plus, les demandes d'autorisation de déclenchement d'une grève sont soumises aux organes exécutifs et sont refusées dans la pratique. Dans ces circonstances, l'article 176(2) du Code du travail, selon lequel «dans les chemins de fer, l'aviation civile [...] les transports publics [...] et les entités fournissant des services de communication, les grèves devraient être autorisées pour autant que les services requis soient fournis sur la base d'un accord préalable avec un organisme exécutif local», ne permet pas de faire grève dans la pratique. La KNPRK a en outre fait remarquer que, en vertu de l'article 402 du Code pénal, entré en vigueur le 1er janvier 2016, une incitation à poursuivre une grève déclarée illégale par le tribunal est passible d'une peine de détention pouvant aller jusqu'à un an et, dans certains cas (préjudice substantiel porté aux droits et intérêts des citoyens, etc.), jusqu'à trois ans. La commission note que le gouvernement considère que les dispositions susmentionnées du Code du travail pourraient être rendues plus explicites quant aux installations considérées comme dangereuses au lieu de se référer à un autre instrument législatif. La commission note en particulier que, selon la note de réflexion susmentionnée, «le Code du travail ne précise pas les conditions dans lesquelles une grève dans les entités qui exploitent des installations de production dangereuses peut être considérée comme illégale, ce qui restreint le droit des travailleurs à la liberté d'engager une action revendicative. Tenant compte des implications d'une grève dans les entités qui exploitent des installations de production dangereuses et des éventuels échecs et accidents dans le processus de production qui en résulteraient, il est proposé de rendre la disposition plus concrète en introduisant une interdiction de grève dans ces installations dans les cas où la sécurité industrielle n'est pas pleinement garantie.» La commission accueille favorablement l'intention du gouvernement de modifier le Code du travail en ce qui concerne le droit de grève et rappelle qu'en fait, plutôt que d'imposer une interdiction totale des grèves dans certains secteurs, des services minima négociés peuvent être rendus obligatoires pour garantir la sécurité des personnes et des équipements. **La commission s'attend à ce que les modifications législatives nécessaires soient effectuées dans un proche avenir en consultation avec les partenaires sociaux et avec l'assistance technique du Bureau, afin d'apaiser les préoccupations encore sans réponse de la commission en ce qui concerne le droit de grève. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur toute mesure prise ou envisagée à cet égard.**

Article 5. Droit des organisations de recevoir une aide financière d'organisations internationales de travailleurs et d'employeurs. La commission avait précédemment prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 106 du Code civil, ainsi que l'article 5 de la Constitution, afin de supprimer l'interdiction, pour les organisations internationales, d'accorder une aide financière aux syndicats nationaux. La commission note, d'après les rapports de la MCD et du gouvernement, que seul un financement «direct» (par exemple le paiement des salaires de dirigeants syndicaux par des organisations internationales, l'achat de véhicules et de bureaux) est interdit afin de préserver l'ordre constitutionnel, l'indépendance et l'intégrité territoriale du pays. Toutefois, rien n'interdit aux syndicats de participer à des projets et activités internationaux (séminaires, conférences, etc.) ni de les organiser, avec des organisations internationales de travailleurs ou avec l'aide de celles-ci. Par conséquent, comme cela a été relevé par la MCD, il n'est pas prévu actuellement de modifier l'article 5(4) de la Constitution. Tout en notant que les trois centrales syndicales ont toutes confirmé que, dans la pratique, elles pouvaient bénéficier d'une assistance internationale tant qu'il ne s'agissait pas d'un financement «direct», et qu'il y avait un consensus général quant au fait que l'interdiction du financement «direct» était nécessaire, la MCD a noté que la législation pouvait être modifiée pour préciser que des projets et activités de coopération conjoints pouvaient être

KNPRK pointed out that legal strikes did not take place in Kazakhstan as almost any enterprise could be declared hazardous and the strike therein illegal. Moreover, requests to conduct a strike were submitted to the executive bodies and were denied in practice. In these circumstances, section 176(2) of the Labour Code, according to which, "at railways, civil aviation ... public transport ... and entities providing communication services, strikes should be allowed to the extent that the required services were provided on the basis of prior agreement with a local executive body", did not allow for strikes in practice. The KNPRK further pointed out that according to section 402 of the Criminal Code, which entered into force on 1 January 2016, an incitement to continue a strike declared illegal by the court was punishable by up to one year of imprisonment and in certain cases (substantial damage to rights and interest of citizens, etc.), up to three years of imprisonment. The Committee notes that the Government considers that the above provisions of the Labour Code could be made more explicit as to which facilities were considered to be hazardous instead of referring to another piece of legislation. The Committee notes, in particular, that according to the abovementioned Concept Note, "the Labour Code does not specify the conditions under which a strike action at entities operating hazardous production facilities shall be deemed illegal, which restricts the right of workers to freedom of action. Taking into account the implications of a strike action at entities operating hazardous production facilities and possible production process failures and accidents as a result, it is proposed to make the provision more concrete by introducing a prohibition to strike in such facilities in cases where industrial safety is not fully guaranteed." The Committee welcomes the intention of the Government to amend the Labour Code regarding the right to strike and recalls that, rather than imposing an outright ban on strikes in certain sectors, negotiated minimum services may be imposed to guarantee the safety of persons and equipment. **The Committee expects that the necessary legislative amendments will be made in the near future in consultation with the social partners and technical assistance of the Office so as to address the outstanding concerns of the Committee regarding the right to strike. The Committee requests the Government to provide information on all measures taken or envisaged in this respect.**

Article 5. Right of organizations to receive financial assistance from international organizations of workers and employers. The Committee had previously requested the Government to take steps to amend section 106 of the Civil Code, as well as article 5 of the Constitution, so as to lift the ban on financial assistance to national trade unions by an international organization. The Committee notes from the DCM and the Government's reports that only "direct" financing (for example, payment of salaries of trade union leaders by international organizations, purchase of cars and offices) was prohibited in order to safeguard the constitutional order, independence and territorial integrity of the country. However, there was no prohibition imposed on trade unions to participate in and carry out international projects and activities (seminars, conferences, etc.) together or with the assistance of international workers' organizations. Thus, as noted by the DCM, currently, there was no intention to amend article 5(4) of the Constitution. While noting that all three trade union centres confirmed that in practice, they could benefit from international assistance as long as it was not through a "direct" financing and that there was a general agreement that banning the "direct" financing was necessary, the DCM noted that the legislation could be amended so as to make it clear that joint cooperation projects and activities could be freely carried out. **The Committee, therefore, requests the Government to adopt, in consultation with the social partners, specific legislative provisions which clearly authorize workers' and employers' organizations to benefit, for normal and lawful purposes, from the financial or other assistance of international workers' and employers' organizations. It requests the Government to provide information on all measures taken or envisaged in this regard.**

librement lancés. **Par conséquent, la commission prie le gouvernement d'adopter, en consultation avec les partenaires sociaux, des dispositions législatives spécifiques autorisant clairement les organisations d'employeurs et de travailleurs à bénéficier, à des fins normales et légales, de l'aide financière ou autre d'organisations internationales de travailleurs et d'employeurs. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur toute mesure prise ou envisagée à cet égard.**

La Comisión toma nota de las observaciones sobre la aplicación del Convenio realizadas por la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibidas el 1.º de septiembre de 2016, y la Confederación de Sindicatos Independientes de Kazajstán (KNPRK), recibidas el 25 de noviembre y el 5 de diciembre de 2016. También toma nota de las observaciones de carácter general de la Organización Internacional de Empleadores (OIE), recibidas el 1.º de septiembre de 2015. En sus comentarios anteriores, la Comisión también tomó nota de las observaciones de la Confederación de Sindicatos Libres de Kazajstán (CFTUK) (actualmente KNPRK), así como de la falta de respuesta del Gobierno. **La Comisión lamenta profundamente que el Gobierno todavía no haya transmitido comentarios en respuesta a esas observaciones de larga data y confía firmemente en que proporcionará comentarios completos a este respecto sin demora. La Comisión pide asimismo al Gobierno que responda a las observaciones más recientes de la CSI y de la KNPRK mencionadas. Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 105.ª reunión, mayo-junio de 2016)**

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia (en adelante la Comisión de la Conferencia), en junio de 2016, en relación con la aplicación del Convenio. La Comisión toma nota de que la Comisión de la Conferencia pidió al Gobierno que: i) enmiende las disposiciones de la Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios de tal manera que aseguren la plena autonomía e independencia de las organizaciones de empleadores libres e independientes en Kazajstán, sin más demora; ii) enmiende las disposiciones de la Ley de Sindicatos, en particular los artículos 10 a 15, que limitan el derecho de los trabajadores a constituir los sindicatos que estimen convenientes y a afiliarse a los mismos; iii) enmiende el artículo 303, 2), del Código del Trabajo a fin de garantizar que cualquier servicio mínimo sea verdadero y exclusivamente mínimo; iv) indique qué organizaciones entran dentro de la categoría de organizaciones que realizan «actividades laborales peligrosas» y señale todas las demás categorías de trabajadores cuyos derechos pueden limitarse, a tenor de lo dispuesto en el artículo 303, 5), del Código del Trabajo; v) enmiende la Constitución y la legislación apropiada para permitir que los jueces, los bomberos y el personal penitenciario puedan constituir sindicatos y afiliarse a los mismos; vi) enmiende la Constitución y la legislación apropiada para levantar la prohibición de que una organización internacional preste asistencia financiera a sindicatos nacionales, y vii) acepte asistencia técnica de la OIT con el fin de aplicar estas conclusiones. La Comisión de la Conferencia consideró que el Gobierno debería aceptar una misión de contactos directos este año con miras a dar un seguimiento a estas conclusiones.

La Comisión toma nota del informe de la misión de contactos directos que visitó el país entre el 19 y el 22 de septiembre de 2016. Asimismo, toma nota de la entrada en vigor, el 1.º de enero de 2016, del nuevo Código del Trabajo.

Artículo 2 del Convenio. Derecho de los trabajadores y de los empleadores, sin ninguna distinción, de constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a las mismas. La Comisión había instado al Gobierno a adoptar las medidas necesarias para enmendar su legislación a fin de garantizar que los jueces, los bomberos y el personal penitenciario tienen derecho de constituir las organizaciones que estimen convenientes a fin de promover y defender sus derechos, de conformidad con el Convenio.

En lo que respecta al Poder Judicial, la Comisión toma nota de la resolución núm. 13/2, de 5 de julio de 2000, del Consejo Constitucional que establece una interpretación oficial del párrafo 2 del artículo 23 de la Constitución. Según el Consejo, con arreglo al párrafo 1 del artículo 23 de la Constitución, «los jueces, al igual que todos los ciudadanos del Estado, tienen derecho a la libertad sindical para promover y defender sus intereses profesionales, siempre que no utilicen las asociaciones para influir en la administración de justicia y perseguir objetivos políticos. [...] La prohibición de que los jueces se afilien a sindicatos que se prevé en [...] la Constitución no implica que se limite su derecho a constituir otras asociaciones y a ser miembros de otras asociaciones de carácter voluntario». La Comisión toma nota de que, según el informe de la misión de contactos directos, si bien el sindicato de jueces no es un sindicato registrado con arreglo a la Ley de Sindicatos se trata de una organización que representa los intereses de los jueces y que puede plantear, tal como lo ha hecho en el pasado, cuestiones relacionadas con sus condiciones de trabajo y pensiones.

En lo que respecta al personal penitenciario y los bomberos, la Comisión toma nota de que, según el informe de la misión de contactos directos, sólo los empleados de los organismos encargados de la aplicación de la ley con un determinado rango (militares/policias) tienen prohibido constituir sindicatos y afiliarse a los mismos (artículos 1, 9), y 17, 1), 1), de la Ley de las Fuerzas del Orden (2011)), y que con arreglo al sistema actual el personal penitenciario y los bomberos con estatus de oficial tienen dicho rango. La Comisión toma nota de que según el informe de la misión de contactos directos y las memorias del Gobierno todo el personal civil que trabaja en los organismos de aplicación de la ley puede constituir sindicatos y afiliarse a los mismos, y actualmente hay dos sindicatos sectoriales que representan sus intereses.

Derecho de constituir organizaciones sin autorización previa. En sus comentarios anteriores, la Comisión había tomado nota de que el artículo 10, 1), de la Ley sobre Asociaciones Públicas, que según había indicado anteriormente el Gobierno también es aplicable a las organizaciones de empleadores, prevé un requisito mínimo de diez personas para constituir una organización de empleadores, e instó al Gobierno a enmendarlo a fin de

reducir el número mínimo de miembros para formar organizaciones de empleadores. La Comisión toma nota de que según el informe de la misión de contactos directos las organizaciones de empleadores se establecen como entidades no comerciales con arreglo a la Ley sobre Organizaciones no Comerciales, que en su artículo 20 permite que una organización sea creada por una persona natural o jurídica.

La Comisión recuerda que, tras la entrada en vigor de la Ley de Sindicatos, todas las organizaciones sindicales tenían que volver a registrarse. La Comisión toma nota de que, según el informe de la misión de contactos directos, algunas organizaciones afiliadas a la KNPRK tuvieron dificultades con el (nuevo) registro. La Comisión toma nota adicionalmente con **preocupación** que, en las comunicaciones más recientes de la CSI y de la KNPRK, también se hace referencia a casos de denegación de registro. La Comisión entiende que ciertas organizaciones sindicales registradas o «deregistradas» se encuentran actualmente bajo la amenaza de ser liquidadas. **Tomando nota de que la misión de contactos directos recibió garantías de que el Ministerio de Justicia y el Ministerio de Trabajo y Desarrollo Social examinarían esta cuestión y ayudarían a los sindicatos, según procediera, la Comisión confía en que las autoridades proporcionarán la asistencia necesaria a las organizaciones interesadas. La Comisión pide al Gobierno que transmita información sobre todas las medidas adoptadas a este respecto y que responda a los alegatos de la CSI y de la KNPRK.**

Derecho de constituir las organizaciones que se estimen convenientes y de afiliarse a las mismas. La Comisión había pedido al Gobierno que enmendara los siguientes artículos de la Ley de Sindicatos:

- los artículos 11, 3), 12, 3), 13, 3), y 14, 4), que requieren, bajo amenaza de eliminación del registro de conformidad con el artículo 10, 3), la afiliación obligatoria de sindicatos sectoriales, territoriales y locales a una asociación sindical nacional dentro de un plazo de seis meses a partir de su registro, a fin de garantizar el derecho de los trabajadores a decidir libremente si quieren afiliarse a, o hacerse miembros de, una estructura sindical de nivel superior, y
- el artículo 13, 2), que requiere que un sindicato sectorial represente a no menos de la mitad de la fuerza de trabajo total del sector o de los sectores relacionados, o de las organizaciones de ese sector o de sectores relacionados, o que tenga subdivisiones estructurales y organizaciones afiliadas en el territorio de más de la mitad de todas las regiones, ciudades de importancia nacional y la capital, con miras a reducir el umbral mínimo.

La Comisión toma nota de que, según el informe de la misión de contactos directos y las memorias del Gobierno, tras la discusión que tuvo lugar en 2016 en la Comisión de la Conferencia, el Ministerio de Trabajo y Desarrollo Social estableció una Hoja de ruta y celebró una reunión tripartita para debatir los comentarios pertinentes de la Comisión de Expertos. Sobre la base de las discusiones se ha preparado y sometido al Ministerio de Justicia una nota conceptual sobre la enmienda de la legislación. La Comisión acoge con agrado que, con arreglo al punto 2 de la nota conceptual, la adopción de un proyecto de ley «se basa en la necesidad de modificar la legislación en vigor a fin de regular mejor las relaciones sociales en el ámbito de las actividades sindicales y cumplir con las normas internacionales del trabajo consagradas en el Convenio núm. 87». La Comisión toma nota de que de acuerdo con las tres centrales sindicales el Gobierno pretende enmendar la Ley de Sindicatos a fin de: i) reducir de diez a tres personas el número mínimo de miembros requeridos para establecer un sindicato, y ii) simplificar el procedimiento de registro. En relación con la obligación impuesta a los sindicatos de afiliarse a una estructura de nivel superior y los umbrales establecidos (artículos 11, 3), 12, 3), 13, 2) y 3), y 14, 4), de la Ley de Sindicatos), la Comisión toma nota de que según el informe de la misión de contactos directos, si bien varios actores consideraron que esto constituye una limitación de los derechos sindicales, se explicó que las circunstancias actuales del país lo justifican. El Gobierno opina que obligando a los sindicatos de nivel inferior a afiliarse a sindicatos de nivel superior se permite a todos los sindicatos acceder al proceso de toma de decisiones políticas y económicas y, al mismo tiempo, las estructuras sindicales de nivel más alto tienen responsabilidades en relación con sus organizaciones afiliadas. Asimismo, considera que el movimiento sindical debería ser un sistema en el que todas las partes estén vinculadas, especialmente durante la etapa transitoria, a fin de garantizar que los sindicatos se convierten en interlocutores sociales capaces de proteger a los trabajadores ordinarios. La Comisión toma nota de que en su informe la misión de contactos directos señaló que el pluralismo existe en el país y que actualmente existen tres sindicatos a nivel republicano de los que forman parte 32 sindicatos sectoriales, 23 sindicatos territoriales y 339 sindicatos locales. Tomando debida nota de esta información, la Comisión recuerda de nuevo que el libre ejercicio del derecho de constituir sindicatos y de afiliarse a los mismos implica el derecho de los trabajadores a decidir libremente si desean asociarse o ser miembros de una estructura sindical de nivel superior y que el número mínimo de sindicatos para establecer organizaciones de nivel más alto no debería ser excesivamente elevado. **Por consiguiente, alienta al Gobierno a colaborar con los interlocutores sociales a fin de revisar los artículos 11, 3), 12, 3), 13, 2) y 3), y 14, 4), de la Ley de Sindicatos a fin de ponerlos en plena conformidad con el Convenio. Pide al Gobierno que transmita información sobre todas las medidas adoptadas o previstas a este respecto.**

Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios. La Comisión había instado previamente al Gobierno a adoptar medidas para enmendar la Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios a fin de eliminar toda posible injerencia del Gobierno en el funcionamiento de la Cámara y garantizar la plena autonomía e independencia de las organizaciones de empleadores libres e independientes de Kazajstán. La Comisión recuerda que la ley exige la afiliación obligatoria a la Cámara Nacional de Empresarios (artículo 4, 2)) y, durante el período de transición que durará hasta julio de 2018, la participación del Gobierno en la Cámara y su derecho a vetar sus decisiones (artículos 19, 2), y 21, 1)). La Comisión también toma nota de las dificultades a las que, según el informe de la misión de contactos directos, tiene que hacer frente la Confederación de Empleadores de Kazajstán (KRRK) en la práctica, que se derivan de la afiliación obligatoria y el monopolio de la Cámara Nacional de Empresarios. La misión de contactos directos señaló, en particular, que la KRRK considera que la acreditación de las

organizaciones de empleadores por la Cámara Nacional de Empresarios y la obligación impuesta en la práctica de que estas organizaciones tengan que establecer un acuerdo anual (contrato modelo) con la Cámara Nacional de Empresarios significa, a todos los efectos, que esta última aprueba y formula los programas de las organizaciones de empleadores y de esta forma interviene en sus asuntos internos. Si bien **lamentaba** tomar nota de que según la información que recibió la misión de contactos directos no existen planes inmediatos de enmendar la ley, la Comisión acoge con agrado que el Gobierno solicite la asistencia técnica de la Oficina a este respecto. **Habida cuenta de lo anteriormente señalado, y teniendo en cuenta las graves preocupaciones planteadas durante la discusión sobre la aplicación de este Convenio que tuvo lugar en la Comisión de la Conferencia, la Comisión insta firmemente al Gobierno a adoptar medidas sin demora a fin de enmendar la Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios con la asistencia técnica de la Oficina.**

Artículo 3. Derecho de las organizaciones de organizar sus actividades y de formular sus programas. Código del Trabajo. La Comisión había pedido al Gobierno que indicara qué organizaciones entran dentro de la categoría de organizaciones que llevan a cabo «acciones colectivas peligrosas» para las cuales las huelgas son ilegales con arreglo al artículo 303, 1), del Código del Trabajo y que proporcionara ejemplos concretos a este respecto. También pidió al Gobierno que indicara cuáles son todas las otras categorías de trabajadores cuyos derechos pueden ser limitados, tal como se prevé en el artículo 303, 5), del Código del Trabajo, y que enmendara el artículo 303, 2), de este Código a fin de garantizar que todo servicio mínimo es real y exclusivamente un servicio mínimo y que las organizaciones de trabajadores pueden participar en su definición.

La Comisión toma nota de que el artículo 176, 1, 1), del nuevo Código del Trabajo (anteriormente artículo 303, 1, 1)), describe casos en los que una huelga será considerada ilegal. Con arreglo al párrafo 1 de este artículo, las huelgas se considerarán ilegales cuando se realicen en entidades que tengan instalaciones de producción peligrosas. La Comisión toma nota de los artículos 70 y 71 de la Ley de Protección Civil que contienen una lista de las instalaciones de producción que son peligrosas, así como de la ordenanza núm. 353 del Ministro de Inversiones y Desarrollo (2014) con arreglo a la cual es la empresa interesada la que determina si ciertas instalaciones de producción son peligrosas. La Comisión toma nota de que según el informe de la misión de contactos directos la KNPRK señaló que en Kazajstán no se realizan huelgas legales porque casi todas las empresas pueden ser declaradas de producción peligrosa y, por consiguiente, las huelgas en ellas son ilegales. Además, las solicitudes para realizar huelgas se presentan a los órganos ejecutivos y en la práctica son denegadas. En estas circunstancias, el artículo 176, 2), del Código del Trabajo, con arreglo al cual «en los ferrocarriles, la aviación civil [...], el transporte público [...] y las entidades que proporcionan servicios de comunicación las huelgas deben ser permitidas siempre que los servicios requeridos se proporcionen con base en un acuerdo previo con el órgano ejecutivo local», no permitía las huelgas en la práctica. La KNPRK también señaló que, según el artículo 402 del Código Penal, que entró en vigor el 1.º de enero de 2016, toda instigación a continuar una huelga declarada ilegal por un tribunal puede ser castigada con una pena de hasta un año de prisión y en ciertos casos (perjuicios significativos a los derechos e intereses de los ciudadanos, etc.), de hasta tres años de prisión. La Comisión toma nota de que el Gobierno considera que las disposiciones antes mencionadas del Código del Trabajo podrían ser más explícitas en lo que respecta a qué instalaciones se consideran peligrosas en lugar de remitirse a otro texto legislativo. La Comisión toma nota en particular de que según la nota conceptual antes mencionada «el Código del Trabajo no especifica las condiciones con arreglo a las cuales una huelga en entidades en las que hay instalaciones de producción que son peligrosas debe considerarse ilegal, lo cual limita el derecho de los trabajadores a la libertad de acción. Habida cuenta de las repercusiones que una huelga puede tener en las entidades en las que hay instalaciones de producción que son peligrosas y los posibles fallos en el proceso de producción y accidentes que podrían derivarse de ella, se propone concretar más la disposición introduciendo la prohibición de las huelgas en esas instalaciones en los casos en que la seguridad industrial no esté plenamente garantizada». La Comisión saluda la intención del Gobierno de enmendar el Código del Trabajo con respecto al derecho de huelga y recuerda que en vez de prohibir radicalmente las acciones de huelga en ciertos sectores podrían imponerse servicios mínimos negociados para garantizar la seguridad de las personas y las instalaciones. **La Comisión espera que en un futuro próximo se realicen las enmiendas legislativas necesarias en consulta con los interlocutores sociales y con la asistencia técnica de la Oficina a fin de abordar las preocupaciones pertinentes de la Comisión en relación con el derecho de huelga. La Comisión pide al Gobierno que transmita información sobre todas las medidas adoptadas o previstas a este respecto.**

Artículo 5. Derecho de las organizaciones a recibir asistencia financiera de organizaciones internacionales de trabajadores y de empleadores. La Comisión había pedido al Gobierno que adoptara medidas para enmendar el artículo 106 del Código Civil y el artículo 5 de la Constitución de modo a eliminar la prohibición de la asistencia económica a sindicatos nacionales por parte de organizaciones internacionales. La Comisión toma nota de que según el informe de la misión de contactos directos y las memorias del Gobierno sólo está prohibida la financiación «directa» (por ejemplo, pago de salarios de dirigentes sindicales por parte de organizaciones internacionales, compra de coches y oficinas) a fin de salvaguardar el orden constitucional, la independencia y la integridad territorial del país. Sin embargo, no está prohibido que los sindicatos participen en proyectos o actividades internacionales o lleven a cabo estos proyectos y actividades (seminarios, conferencias, etc.) junto con, o con la asistencia de, organizaciones internacionales de trabajadores. Por consiguiente, tal como señaló la misión de contactos directos, actualmente no existe la voluntad de enmendar el artículo 5, 4), de la Constitución. Si bien tomó nota de que las tres centrales sindicales confirmaron que, en la práctica, pueden recibir asistencia internacional siempre que no sea a través de financiación «directa» y que hay consenso respecto a que la prohibición de la financiación «directa» es necesaria, la misión de contactos directos también tomó nota de que la legislación podría enmendarse a fin de dejar claro que pueden llevarse a cabo proyectos conjuntos de actividades de cooperación. **Por consiguiente, la Comisión pide al Gobierno que adopte, en consulta con los interlocutores sociales, disposiciones legislativas específicas a fin de prever claramente que las**

organizaciones de trabajadores y de empleadores pueden recibir, con fines normales y legales, asistencia financiera o de otro tipo de organizaciones internacionales de trabajadores y de empleadores. También pide al Gobierno que transmita información sobre todas las medidas adoptadas o previstas a este respecto.

Libye / Libya / Libia

Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Convenio sobre las peores formas de trabajo infantil, 1999 (núm. 182)

(Ratification / Ratificación: 2000)

Article 3 a) et article 7, paragraphe 2 b), de la convention. Toutes les formes d'esclavage ou pratiques analogues, et mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Recrutement obligatoire des enfants dans un conflit armé; prévoir l'aide directe et nécessaire pour soustraire les enfants des pires formes de travail des enfants et pour assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. La commission note, d'après le rapport du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme concernant la situation des droits de l'homme en Libye au 12 janvier 2015, que la Libye fait face à une crise politique et une escalade de la violence sans précédent depuis le début du conflit armé en 2011. Ce rapport présente des informations sur des dizaines de cas d'enfants blessés, tués ou mutilés en raison d'actes de violence, d'attentats et de bombardements contre des hôpitaux, des écoles et des camps de personnes déplacées. La commission note également que le rapport d'enquête du bureau du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme sur la Libye (A/HRC/31/47 et A/HRC/31/CRP.3 detailed findings) du 15 février 2016 (rapport d'enquête du HCDH) présente des informations sur le recrutement forcé d'enfants dans des hostilités par des groupes armés qui ont prêté allégeance à l'«Etat islamique d'Iraq et du Levant» (EIL). Ces enfants sont victimes d'abus sexuels, et sont contraints de suivre une formation religieuse et militaire (y compris pour apprendre à manier les armes et à tirer sur des cibles avec de vraies munitions), et de regarder des vidéos montrant des décapitations. Des enfants seraient utilisés pour faire exploser les bombes. Ce rapport indique, se référant à un autre rapport, que l'«Etat islamique» à Syrte s'est félicité de la formation suivie avec succès de 85 garçons de moins de 16 ans, appelés les «louvetaux de Khilapha», qui ont appris à commettre des attentats suicides. La commission **déplore profondément** la situation actuelle des enfants touchés par le conflit armé en Libye, conflit qui entraîne d'autres violations des droits de l'enfant, comme les enlèvements, les meurtres et la violence sexuelle. La commission rappelle qu'en vertu de l'article 3 a) de la convention, le recrutement forcé ou obligatoire d'enfants de moins de 18 ans en vue de leur utilisation dans des conflits armés est considéré comme l'une des pires formes de travail des enfants et que, en vertu de l'article 1 de la convention, les Etats Membres doivent prendre des mesures immédiates et efficaces pour garantir l'élimination des pires formes de travail des enfants, et ce de toute urgence. **Tout en reconnaissant la complexité de la situation qui prévaut sur le terrain et la présence de groupes armés, ainsi que l'existence d'un conflit armé dans le pays, la commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures de toute urgence pour garantir la démobilisation complète et immédiate de tous les enfants, et pour mettre un terme, dans la pratique, au recrutement forcé d'enfants de moins de 18 ans par des groupes armés. Elle prie aussi le gouvernement de prendre immédiatement des mesures efficaces pour que des enquêtes approfondies et des poursuites rigoureuses soient engagées contre les personnes qui ont recruté de force des enfants de moins de 18 ans en vue de leur utilisation dans le conflit armé, et pour s'assurer que des sanctions appropriées et véritablement dissuasives sont infligées dans la pratique. Elle prie le gouvernement de prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé pour garantir la réadaptation et l'intégration sociale de ces enfants, et de communiquer des informations sur les mesures prises à cet égard et sur les résultats obtenus.**

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéa a). Empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants. Accès à l'éducation de base gratuite. Suite à ses précédents commentaires, la commission note l'indication du gouvernement selon laquelle l'éducation est obligatoire et gratuite aux niveaux primaire et secondaire, et qu'une formation est dispensée par des centres de formation professionnelle mis en place dans toutes les régions de la Libye. Elle note néanmoins, selon l'indication du gouvernement, que le nombre d'élèves inscrits à l'école primaire a baissé, passant de 1 056 565 en 2009/10 à 950 636 en 2010/11. A cet égard, la commission note, d'après le rapport d'enquête du HCDH, que l'accès à l'éducation en Libye a considérablement diminué en raison du conflit armé, en particulier dans l'Est (par exemple, le bureau de la coordination des affaires humanitaires estime que, en septembre 2015, 73 pour cent des écoles de Benghazi n'étaient pas en fonction). Les écoles ont été endommagées, détruites,

Articles 3(a) and 7(2)(b) of the Convention. All forms of slavery and practices similar to slavery and effective and time-bound measures. Compulsory recruitment of children for armed conflict and providing the necessary and appropriate direct assistance for their removal from the worst forms of child labour and for their rehabilitation and social integration. The Committee notes from the Report of the United Nations High Commissioner for Human Rights on the situation of human rights in Libya of 12 January 2015 that Libya is facing the worst political crisis and escalation of violence since the 2011 armed conflict. This report documented tens of cases of children injured, killed or maimed as a result of violence, attacks and shelling on hospitals, schools and camps housing displaced persons. The Committee also notes from the Report on the Investigation by the Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights on Libya (A/HRC/31/47 and A/HRC/31/CRP.3-detailed findings) of 15 February 2016 (Investigation Report by the OHCHR), that there is information on the forced recruitment and use of children in hostilities by armed groups pledging allegiance to the Islamic State in Iraq and Levant (ISIL). These children are forced to undergo religious and military training (including how to use and load guns and to aim and shoot at targets using live ammunition), and watch videos of beheadings, in addition to being sexually abused. Children are also reported to be used to detonate bombs. This Report, further referring to another report, indicates that the *Islamic State* in Sirte welcomed the graduation of 85 boys below the age of 16, describing them as the "*Khilapha Cubs*" who were trained in conducting suicide attacks. The Committee **deeply deplores** the current situation of children affected by armed conflict in Libya, especially as it entails other violations of the rights of the child, such as abductions, murders and sexual violence. It recalls that, under Article 3(a) of the Convention, the forced or compulsory recruitment of children under 18 years of age for use in armed conflict is considered to be one of the worst forms of child labour and that, under Article 1 of the Convention, member States must take immediate and effective measures to secure the elimination of the worst forms of child labour as a matter of urgency. **While acknowledging the complexity of the situation prevailing on the ground and the presence of armed groups and armed conflict in the country, the Committee strongly urges the Government to take measures as a matter of urgency to ensure the full and immediate demobilization of all children and to put a stop, in practice, to the forced recruitment of children under 18 years of age into armed groups. It also urges the Government to take immediate and effective measures to ensure that thorough investigations and robust prosecutions of all persons who forcibly recruit children under 18 years of age for use in armed conflict are carried out, and that sufficiently effective and dissuasive penalties are imposed in practice. It requests the Government to take effective and time bound measures to provide for their rehabilitation and social integration and to provide information on the measures taken in this regard and on the results achieved.**

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clause (a). Prevent the engagement of children in the worst forms of child labour. Access to free basic education. Following its previous comments, the Committee notes the Government's indication that education is mandatory and free at the primary and secondary level and that training is provided by the vocational training centres established in all parts of Libya. It notes, however, the Government's indication that the number of students who enrolled in the primary level decreased from 1,056,565 in 2009–10 to 952,636 in 2010–11. In this regard, the Committee notes from the Investigation Report by the OHCHR, that access to education in Libya has been significantly curtailed due to the armed conflict, particularly in the east (for example, the Office for the Coordination of Humanitarian Affairs estimated, in September 2015, that 73 per cent of all schools in Benghazi were not functioning). Schools have been either damaged, destroyed, occupied by internally displaced persons, converted into military or detention facilities, or are otherwise dangerous to reach. In addition, in many areas where schools remain open, parents refrain from sending their children to school for fear of injury from attacks, especially of girls being attacked, harassed or abducted by armed groups. Moreover,

sont occupées par des personnes déplacées, transformées en des installations militaires ou de détention, et il est dans tous les cas dangereux de s'y rendre. En outre, dans les zones où les écoles sont encore ouvertes, les parents n'y envoient pas leurs enfants de peur qu'ils ne soient blessés dans un attentat, que les filles en particulier ne soient attaquées, harcelées ou enlevées par des groupes armés. De plus, des rapports indiquent que, dans les zones contrôlées par des groupes prêtant allégeance à l'EIL, les filles ne sont pas autorisées à aller à l'école ou sont autorisées à y aller uniquement si elles portent le voile intégral. Le rapport indique également que les enfants résidant dans les camps de déplacés internes font face à des difficultés particulières pour accéder à l'éducation. La commission exprime sa **profonde préoccupation** concernant la situation des enfants qui sont privés d'éducation, étant donné le climat d'insécurité qui prévaut dans le pays.

Tout en reconnaissant la situation difficile que connaît le pays, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures efficaces dans un délai déterminé pour améliorer le fonctionnement du système éducatif du pays et pour faciliter l'accès à l'éducation de base gratuite pour tous les enfants, en particulier les filles, les enfants dans les zones touchées par un conflit armé, et les enfants déplacés internes. Elle prie le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures concrètes prises à cet égard et les résultats obtenus.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

there are reports that in areas controlled by groups pledging allegiance to ISIL, girls are not allowed to attend school or are permitted only if wearing a full face veil. This report further indicates that children residing in camps for the internally displaced face particular challenges in their access to education. The Committee expresses its **deep concern** at the situation of children who are deprived of education because of the climate of insecurity prevailing in the country. **While acknowledging the difficult situation prevailing in the country, the Committee urges the Government to take effective and time-bound measures to improve the functioning of the education system in the country and to facilitate access to free basic education for all children, particularly girls, children in areas affected by armed conflict, and internally displaced children. It requests the Government to provide information on concrete measures taken in this regard and the results achieved.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Artículos 3, a) y 7, 2), b), del Convenio. Todas las formas de esclavitud y las prácticas análogas a la esclavitud, y medidas efectivas y en un plazo determinado. Ocupación obligatoria de niños en conflictos armados y prestación de una asistencia necesaria y adecuada para librarlos de las peores formas de trabajo infantil y para su rehabilitación e inserción social. La Comisión toma nota del informe del Alto Comisionado de las Naciones Unidas para los Derechos Humanos, sobre la situación de los derechos humanos en Libia, de 12 de enero de 2015, según el cual Libia viene afrontando su peor crisis política y una escalada de la violencia desde el conflicto armado de 2011. Este informe documenta decenas de casos de niños heridos, muertos o mutilados, como consecuencia de la violencia, de los ataques y bombardeos a hospitales y escuelas, y de las personas desplazadas y alojadas en campamentos. La Comisión también toma nota del informe sobre la investigación de la Oficina del Alto Comisionado de las Naciones Unidas para los Derechos Humanos sobre Libia (documentos A/HRC/31/47 y A/HRC/31/CRP.3-conclusiones detalladas) de 15 de febrero de 2016 (informe de investigación de la OACDH), según el cual existe información sobre el reclutamiento forzoso y la utilización de niños en las hostilidades de los grupos armados, jurando lealtad al «Estado Islámico en Irak y en el Levante» (ISIL). Estos niños son forzados a someterse a una formación religiosa y militar (que incluye cómo utilizar y cargar armas, y apuntar y disparar a objetivos, mediante el uso de munición real) y a mirar videos de decapitaciones, además de ser abusados sexualmente. También se informa que se utiliza a los niños para detonar bombas. Este informe, además de referirse a otro informe, indica que el «Estado Islámico» en Sirte acogió con satisfacción la graduación de 85 niños por debajo de la edad de 16 años, describiéndolos como los «*Khilapha Cubs*», que fueron entrenados para realizar ataques suicidas. La Comisión **deplora profundamente** la actual situación de los niños afectados por el conflicto armado en Libia, especialmente porque entraña otras violaciones de los derechos del niño, como los secuestros, los asesinatos y la violencia sexual. Recuerda que, en virtud del artículo 3, a), del Convenio, el reclutamiento forzoso u obligatorio de los niños menores de 18 años de edad para utilizarlos en conflictos armados, está considerado como una de las peores formas de trabajo infantil, y que, en virtud del artículo 1 del Convenio, los Estados Miembros deberán adoptar medidas inmediatas y efectivas para asegurar, con carácter de urgencia, la eliminación de las peores formas de trabajo infantil. **Al tiempo que reconoce la complejidad de la situación que prevalece en el terreno y la presencia de grupos armados y de conflictos armados en el país, la Comisión insta vivamente al Gobierno a que adopte, con carácter de urgencia, medidas para garantizar la plena e inmediata desmovilización de todos los niños y para detener en la práctica, el reclutamiento forzoso de los niños menores de 18 años de edad para grupos armados. También insta al Gobierno a que adopte medidas inmediatas y efectivas para garantizar que se realicen investigaciones exhaustivas y enjuiciamientos enérgicos de todas las personas que recluten por la fuerza a niños menores de 18 años de edad para su utilización en conflictos armados, y que se impongan en la práctica sanciones suficientemente efectivas y disuasorias. Solicita al Gobierno que adopte medidas efectivas y en un plazo determinado para prever su rehabilitación e inserción social, y que comunique información sobre las medidas adoptadas a este respecto y sobre los resultados obtenidos.**

Artículo 7, 2). Medidas efectivas y en un plazo determinado. Apartado a). Impedir la ocupación de niños en las peores formas de trabajo infantil. Acceso a la enseñanza básica gratuita. Tras sus comentarios anteriores, la Comisión toma nota de la indicación del Gobierno, según la cual la enseñanza es obligatoria y gratuita en los niveles primario y secundario, siendo la formación impartida por centros de formación profesional establecidos en todas las regiones de Libia. Sin embargo, toma nota de la indicación del Gobierno, según la cual se ha producido un descenso en el número de estudiantes matriculados en el nivel primario, pasando de 1 056 565, en 2009-2010, a 952 636, en 2010-2011. En ese sentido, la Comisión toma nota del informe de investigación de la OACDH, según el cual se ha reducido en Libia, de manera significativa, el acceso a la enseñanza, debido al conflicto armado, especialmente en el este (por ejemplo, la Oficina de Coordinación de Asuntos Humanitarios estimó, en septiembre de 2015, que en Benghazi el 73 por ciento de las escuelas no estaban operativas). Las

escuelas fueron dañadas, destruidas, ocupadas por personas desplazadas internamente, convertidas en instalaciones militares o de detención o, si no, peligrosas para llegar a las mismas. Además, en muchas zonas en las que las escuelas siguen abiertas, los padres se abstienen de enviar a sus hijos a las mismas por temor a que sean heridos en ataques, especialmente en el caso de las niñas, que pueden ser atacadas, acosadas y secuestradas por grupos armados. Además, existen informes, según los cuales en las zonas controladas por los grupos que juran lealtad a ISIL, no se permite que las niñas asistan a la escuela o sólo se les permite si usan un velo que les cubra todo el rostro. Este informe indica asimismo que los niños que residen en campamentos para los desplazados internos, hacen frente a desafíos especiales en su acceso a la educación. La Comisión expresa su **profunda preocupación** ante la situación de los niños que son privados de la enseñanza por el clima de inseguridad que prevalece en el país. ***Al tiempo que reconoce la difícil situación que prevalece en el país, la Comisión insta al Gobierno a que adopte medidas efectivas y en un plazo determinado para mejorar el funcionamiento del sistema educativo en el país y para facilitar el acceso a la enseñanza básica gratuita para todos los niños, especialmente niñas, los niños de las zonas afectadas por el conflicto armado y los niños desplazados internamente. Solicita al Gobierno que comunique información sobre las medidas concretas adoptadas a este respecto y sobre los resultados obtenidos.***

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

**Malaisie - Péninsulaire/Sarawak - Malaysia - Peninsular/Sarawak -
Malasia - Peninsular/Sarawak**

**Convention (n° 19) sur l'égalité de traitement (accidents du travail), 1925
Equality of Treatment (Accident Compensation) Convention, 1925 (No. 19)
Convenio sobre la igualdad de trato (accidentes del trabajo), 1925 (núm. 19)**

(Ratification / Ratificación: 1957)

*Article 1, paragraphe 1, de la convention. Egalité de traitement à l'égard des travailleurs étrangers. Depuis 1996, la commission demande que les travailleurs étrangers soient réintégrés dans le système de sécurité sociale des travailleurs nationaux, considérant que le régime de réparation des accidents du travail qui leur est actuellement applicable prévoit en ce qui les concerne des conditions nettement moins favorables consistant en une somme forfaitaire et non en versements périodiques comme le garantit le système de sécurité sociale. Le gouvernement manifeste dans son plus récent rapport sa volonté d'étendre le système de sécurité sociale des travailleurs nationaux aux travailleurs étrangers, et fait savoir dans son rapport de 2016 qu'il a engagé récemment une consultation technique avec l'OIT sur ces questions en vue d'engager des discussions internes pour évoluer dans ce sens. **La commission rappelle que, dans la situation actuelle, les salariés étrangers ne bénéficient pas de l'égalité de traitement par rapport aux salariés nationaux en matière de réparation des accidents du travail et que cette situation perdure depuis 1993. A plusieurs reprises, la Commission de l'application des normes de la CIT a demandé au gouvernement de satisfaire aux obligations qu'il a souscrites conformément à la convention et de mettre un terme au traitement discriminatoire des travailleurs étrangers en matière de réparation des accidents du travail. La commission exprime le ferme espoir que, avec la coopération technique de l'OIT, le gouvernement sera en mesure de faire état dans un proche avenir de progrès à cet égard.***

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 106e session et de communiquer un rapport détaillé en 2017.]

*Article 1(1) of the Convention. Equal treatment of foreign workers. Since 1996 the Committee has been requesting that foreign workers be transferred back to the social security scheme of nationals, as the workers' compensation scheme, which is now applicable to them, provides for significantly lower compensation payments in the form of lump sums and not of a periodical payment as guaranteed by the social security system. The Government stated in its last report its willingness to extend the social security scheme for national workers to foreigners and informed in its 2016 report that it recently held a technical consultation with the ILO on these issues with a view to initiating internal discussions on the way forward. **The Committee recalls that the current situation, whereby foreign employees are not entitled to equal treatment with national workers in respect of employment injury compensation persist since 1993. The ILC Committee on the Application of Standards has at several occasions also asked the Government to comply with the obligations assumed under the Convention and put an end to the discriminatory treatment of foreign workers as regards employment injury compensation. The Committee strongly hopes that, with the technical cooperation of the ILO, the Government will be able to report progress on the measures taken in this respect.***

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 106th Session and to send a detailed report in 2017.]

*Artículo 1, 1), del Convenio. Igualdad de trato de los trabajadores extranjeros. Desde 1996, la Comisión ha venido solicitando que se transfiriera a los trabajadores extranjeros al régimen de seguridad social de los nacionales, dado que el régimen de indemnización de los trabajadores, que se les aplica en la actualidad, prevé pagos en concepto de indemnización significativamente inferiores, bajo la forma de sumas globales y no de un pago periódico, como garantiza el sistema de seguridad social. El Gobierno declaró en su última memoria su voluntad de extender el régimen de seguridad social de los trabajadores nacionales a los trabajadores extranjeros e informó, en su memoria de 2016, que celebró recientemente una consulta técnica con la OIT sobre estas cuestiones, con miras a dar inicio a discusiones internas sobre el camino a seguir. **La Comisión recuerda que, desde 1993, persiste la actual situación en la que empleados extranjeros no tienen derecho a una igualdad de trato respecto de los trabajadores nacionales, en cuanto a la indemnización por accidentes del trabajo. La Comisión de Aplicación de Normas de la CIT también solicitó en varias ocasiones al Gobierno que diera cumplimiento a la obligación asumida en virtud del Convenio y que pusiera fin al trato discriminatorio de los trabajadores extranjeros en lo que atañe a la indemnización por accidentes del trabajo. La Comisión espera firmemente que, con la cooperación técnica de la OIT, el Gobierno pueda informar de progresos en las medidas adoptadas a este respecto.***

[Se pide al Gobierno que responda de forma completa a los presentes comentarios en la 106.ª reunión de la Conferencia y que envíe una memoria detallada en 2017.]

Mauritanie / Mauritania / Mauritania

Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

Convenio sobre el trabajo forzoso, 1930 (núm. 29)

(Ratification / Ratificación: 1961)

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 105e session, mai-juin 2016)

Article 1, paragraphe 1, article 2, paragraphe 1, et article 25 de la convention. Esclavage et séquelles de l'esclavage.

Dans ses précédents commentaires, la commission a instamment prié le gouvernement de continuer de prendre les mesures nécessaires pour mobiliser les autorités compétentes et l'ensemble de la société afin de continuer de lutter contre l'esclavage et ses séquelles en s'assurant que la nouvelle législation adoptée est strictement appliquée et que les victimes d'esclavage sont identifiées et ont accès à la justice. La commission prend note de la discussion qui a eu lieu en juin 2016 au sein de la Commission de l'application des normes de la Conférence internationale du Travail et observe que la Commission de la Conférence s'est dite profondément préoccupée par le fait que, dans la pratique, le gouvernement doit encore prendre les mesures voulues pour combattre l'esclavage. Suite à cette discussion, le gouvernement a accepté la visite d'une mission de contacts directs qui s'est rendue en Mauritanie du 3 au 7 octobre 2016. La commission prend note du rapport de cette mission. Elle note également les observations formulées par la Confédération syndicale internationale (CSI) et la Confédération générale des travailleurs de Mauritanie (CGTM), reçues respectivement le 31 août et le 1er septembre 2016.

a) Application effective de la législation

La commission a précédemment demandé au gouvernement d'accompagner l'adoption de la loi de 2015 portant incrimination de l'esclavage et réprimant les pratiques esclavagistes (ci-après «loi de 2015») de mesures concrètes en vue d'assurer son application effective. Cette loi a renforcé le cadre législatif de lutte contre l'esclavage en prévoyant notamment la possibilité pour les associations de défense des droits de l'homme jouissant de la personnalité juridique depuis au moins 5 ans d'ester en justice et de se constituer partie civile, ainsi que l'institution de juridictions de formation collégiale pour connaître des infractions relatives à l'esclavage.

La commission note à cet égard, d'après les informations contenues dans le rapport de la mission et celles communiquées par le gouvernement, que les trois cours criminelles spéciales compétentes en matière d'esclavage qui ont été installées à Nema, Nouakchott et Nouadhibou sont opérationnelles. La Cour de Nema a rendu une première décision aux termes de laquelle deux personnes ont été condamnées à une peine de 5 ans de prison (dont 4 ans avec sursis) et à verser des dommages et intérêts aux victimes. En outre, les juges d'instruction ont déjà renvoyé un certain nombre d'affaires devant les Cours de Nema et de Nouadhibou, qui devront être jugées conformément à la loi de 2015. Le gouvernement précise que les affaires pendantes devant les juridictions avant l'adoption de la loi de 2015 seront également jugées par les cours criminelles spéciales mais sur la base de la loi de 2007.

La commission note également que le gouvernement indique que le projet de coopération technique développé actuellement en Mauritanie par le Bureau pour appuyer à la mise en œuvre de la loi de 2015 consacre une partie importante de ses ressources au renforcement des acteurs compétents pour identifier les pratiques esclavagistes, en particulier le parquet, les juges d'instruction et autres acteurs intervenant dans la procédure tels que la police, la gendarmerie et les autorités administratives. Le gouvernement considère que cet appui permettra d'accompagner sa volonté politique régulièrement réitérée de sonner le glas des séquelles de l'esclavage et des pratiques esclavagistes qui pourraient subsister.

La commission note que, dans ses observations, la CSI indique que la police et les autorités judiciaires se sont montrées résistantes à enquêter ou à entamer des poursuites suite à des allégations d'esclavage rapportées par les victimes ou les associations. Selon la CSI, plusieurs cas d'esclavage présentés aux autorités ont été requalifiés en délits moins sévères. Dans d'autres cas, les affaires ont été résolues au travers de règlements informels. Tout en reconnaissant l'importance de l'adoption de la loi de 2015 et de la décision rendue par la Cour criminelle de Néma, la CSI considère que la peine infligée est laxiste au regard de la gravité du crime commis.

Comme la mission l'a souligné dans son rapport, la commission considère qu'il est indispensable que les trois cours criminelles spéciales fonctionnent de

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 105th Session, May-June 2016)

Articles 1(1), 2(1) and 25 of the Convention. Slavery and the vestiges of slavery. In its previous comments, the Committee urged the Government to continue taking the necessary measures to mobilize the competent authorities and society at large with a view to continuing to combat slavery and its vestiges by ensuring strict compliance with the new legislation and that the victims of slavery are identified and have access to justice. The Committee notes the discussion held in June 2016 in the Committee on the Application of Standards of the International Labour Conference and observes that the Conference Committee expressed deep concern that, in practice, the Government had yet to take sufficient measures to combat slavery. Following the discussion, the Government accepted a direct contacts mission, which visited Mauritania from 3 to 7 October 2016. The Committee notes the report of the mission. It also notes the observations made by the International Trade Union Confederation (ITUC) and the General Confederation of Workers of Mauritania (CGTM), received on 31 August and 1 September 2016, respectively.

(a) Effective enforcement of the legislation

The Committee previously requested the Government to accompany the adoption of the Act of 2015 criminalizing slavery and punishing slavery-like practices (hereinafter the 2015 Act) with specific measures to ensure its effective enforcement. The Act reinforced the legislative framework to combat slavery by providing, among other measures, for the possibility for associations for the defence of human rights which have benefited from legal personality for at least five years to take legal action and to be party to civil proceedings, as well as for the establishment of collegial courts to hear cases of offences relating to slavery.

The Committee notes in this regard, from the information contained in the mission's report and communicated by the Government, that the three special criminal courts competent in matters relating to slavery, which have been established in Nema, Nouakchott and Nouadhibou, are operational. The court in Nema handed down a first ruling, under which two persons were convicted to a sentence of five years of imprisonment (of which four years are suspended) and the payment of damages to the victims. In addition, investigating magistrates have already referred a number of cases to the courts in Nema and Nouadhibou, which will be judged in accordance with the 2015 Act. The Government indicates that cases pending before the courts prior to the adoption of the 2015 Act will also be heard by the special criminal courts, but under the 2007 Act.

The Committee also notes the Government's indication that the technical cooperation project currently being developed in Mauritania by the Office to support the implementation of the 2015 Act is assigning a significant proportion of its resources to reinforcing the competent actors for the identification of slave-like practices, and particularly the prosecution services, investigating magistrates and other actors involved in the process, such as the police, the gendarmerie and the administrative authorities. The Government considers that this support will enable it to give effect to its regularly reiterated political will to bring an end to the vestiges of slavery and slavery-like practices which may persist.

The Committee notes the indication by the ITUC in its observations that the police and the judicial authorities have shown themselves to be resistant to investigating or initiating prosecutions following allegations of slavery lodged by victims or associations. According to the ITUC, several cases of slavery reported to the authorities have been reclassified as less serious offences. In other instances, cases have been resolved through informal settlements. While recognizing the importance of the adoption of the 2015 Act and the ruling handed down by the criminal court of Nema, the ITUC considers that the sentence imposed is light in relation to the gravity of the crime committed.

As the mission emphasized in its report, the Committee considers that it is

manière efficace sur l'ensemble du territoire et qu'elles soient dotées du personnel nécessaire et des ressources matérielles et logistiques adéquates. La commission rappelle que, en vertu de l'article 25 de la convention, les Etats ont l'obligation de s'assurer que les sanctions pénales prévues par la loi pour exaction de travail forcé sont réellement efficaces et strictement appliquées. **Par conséquent, la commission veut croire que le gouvernement poursuivra les efforts importants déjà déployés pour renforcer le système judiciaire et qu'il prendra les mesures nécessaires pour permettre aux cours criminelles spéciales de rendre la justice de manière à ne laisser aucun cas d'esclavage impuni. Considérant que pour atteindre cet objectif, il est indispensable de renforcer l'ensemble de la chaîne pénale, la commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises pour continuer à sensibiliser et à former les acteurs chargés d'appliquer la loi et pour créer des unités spécialisées au sein du ministère public et des forces de l'ordre. Il est en effet primordial que ces autorités soient en mesure de rassembler les preuves, de qualifier correctement les faits et d'initier les procédures judiciaires correspondantes. Enfin, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur le nombre de cas d'esclavage dénoncés auprès des autorités, le nombre de ceux qui ont abouti à une action en justice et le nombre et la nature des condamnations prononcées. La commission rappelle à cet égard que les sanctions infligées doivent être à la hauteur de la gravité du crime commis pour pouvoir revêtir un caractère dissuasif. Prière également d'indiquer si les victimes d'esclavage ont été indemnisées du préjudice subi, conformément à l'article 25 de la loi de 2015.**

b) Etat des lieux de la réalité de l'esclavage

La commission a précédemment souligné la complexité du phénomène de l'esclavage et de ses séquelles et la nécessité pour le gouvernement d'agir dans le cadre d'une stratégie globale coordonnée. A cet égard, la commission observe que la mission de contacts directs a considéré qu'un certain nombre d'éléments concrets portés à sa connaissance démontrent que l'esclavage existe en Mauritanie. La mission a souligné que «l'esclavage et les séquelles de l'esclavage sont deux phénomènes qui ne recouvrent pas les mêmes situations, ils n'ont pas la même ampleur et ils appellent des mesures ciblées différentes. Il importe de mieux cerner ces deux phénomènes. Une étude qualitative et/ou quantitative devrait permettre de poser en des termes concrets et objectifs les discussions, contribuant ainsi à apaiser le débat et le démystifier, tant au niveau national qu'international». La commission note à cet égard que le gouvernement indique qu'il a inscrit comme action prioritaire dans le projet de coopération technique développé avec le Bureau, la réalisation d'une étude qui permettra de collecter des données suffisantes et fiables sur les supposées pratiques d'esclavage et de manière générale sur le travail forcé. La commission note également que la CSI s'est référée au fait que certaines autorités nient l'existence de l'esclavage et ne reconnaissent que des «vestiges» de l'esclavage. La CSI considère que de telles déclarations envoient un message préjudiciable aux autorités qui sont responsables de mettre en œuvre la législation contre l'esclavage.

La commission rappelle que tant cette commission que la Commission de la Conférence insistent depuis un certain nombre d'années sur l'importance de mener des travaux de recherche permettant de disposer d'un état des lieux qualitatif et quantitatif de l'esclavage en Mauritanie. **La commission espère que le gouvernement ne manquera pas de prendre les mesures nécessaires pour mener à bien une étude qui lui permettra d'être en possession de données fiables sur la nature et la prévalence des pratiques esclavagistes en Mauritanie. La commission espère que ces données permettront de mieux planifier et cibler les interventions publiques pour, d'une part, atteindre effectivement les personnes qui sont victimes d'esclavage et les protéger et, d'autre part, mieux définir les mesures destinées à lutter contre les séquelles de l'esclavage.**

c) Action inclusive et coordonnée

S'agissant de la nécessité d'adopter une approche globale et coordonnée, la commission a précédemment noté que la lutte contre l'esclavage et ses séquelles s'inscrit dans le cadre de la Feuille de route pour la lutte contre les séquelles de l'esclavage dont le suivi de la mise en œuvre relève de la responsabilité d'un Comité ministériel présidé par le Premier ministre. La commission note que le gouvernement indique que 70 pour cent des recommandations contenues dans la feuille de route ont été mises en œuvre. De nombreuses activités de sensibilisation ont été menées en collaboration avec la société civile et les autorités religieuses, telles que les caravanes de sensibilisation qui ont sillonné le territoire (10 régions sur les 15 que compte le pays); l'organisation de colloques ainsi que des débats à la radio et à la télévision pour sensibiliser à l'illégitimité de

indispensable pour les trois spécialisés criminels à opérer efficacement dans tout le territoire et à être fournis avec le personnel et les ressources matérielles et logistiques adéquates. La Commission rappelle que, en vertu de l'article 25 de la Convention, les Etats sont tenus de garantir que les peines établies par la loi pour l'exaction de travail forcé sont réellement adéquates et sont strictement appliquées. **The Committee therefore trusts that the Government will pursue the significant efforts already being made to reinforce the judicial system and that it will take the necessary measures to enable the special criminal courts to render justice so as to ensure that no cases of slavery go unpunished. Considering that to achieve this objective it is indispensable to reinforce the whole of the criminal investigation and prosecution system, the Committee requests the Government to indicate the measures taken to continue raising awareness and training the actors responsible for law enforcement and for the creation of specialized units in the Office of the Public Prosecutor and the forces of order. It is essential that these authorities are in a position to gather proof, assess the facts correctly and initiate the corresponding judicial procedures. Finally, the Committee requests the Government to provide information on the number of cases of slavery reported to the authorities, the number of those cases which resulted in judicial action, and the number and nature of the convictions handed down. The Committee recalls in this respect that the penalties imposed must be commensurate with the seriousness of the crime committed in order to be of a dissuasive nature. Please also indicate whether victims of slavery have been compensated for the damages suffered, in accordance with section 25 of the 2015 Act.**

(b) Assessment of the real situation in relation to slavery

The Committee previously emphasized the complexity of the phenomenon of slavery and its vestiges and the necessity for the Government to take action within the framework of a coordinated global strategy. In this regard, the Committee notes that the direct contacts mission considered that a number of specific elements brought to its knowledge prove that slavery exists in Mauritania. The mission emphasized that "slavery and the vestiges of slavery are two phenomena which do not cover the same situations, do not have the same scope and call for different targeted measures. It is important to identify these two phenomena better. A qualitative and/or quantitative study should make it possible to provide a specific and objective basis for the discussions, thereby calming the debate and demystifying the issue at both the national and international levels." The Committee notes in this regard the Government's indication that it has included as a priority action in the technical cooperation project developed with the Office the preparation of a study which would make it possible to collect sufficient and reliable data on the alleged practices of slavery and in general on forced labour. The Committee also notes the reference by the ITUC to the fact that certain authorities deny the existence of slavery and do not recognize the "vestiges" of slavery. The ITUC considers that such statements send a prejudicial message to the authorities responsible for the enforcement of the legislation to combat slavery.

The Committee recalls that both the Committee of Experts and the Conference Committee have been emphasizing for several years the importance of conducting research work to provide a qualitative and quantitative analysis of the situation with regard to slavery in Mauritania. **The Committee hopes that the Government will not fail to take the necessary measures to conduct a study that will enable it to be in possession of reliable data on the nature and prevalence of slavery-like practices in Mauritania. The Committee hopes that these data will provide a basis for improving the planning and targeting of public interventions with a view, on the one hand, to reaching out effectively and protecting persons who are victims of slavery and, on the other, determining more effectively the measures intended to combat the vestiges of slavery.**

(c) Inclusive and coordinated action

With regard to the need to adopt a global coordinated approach, the Committee previously noted that action to combat slavery and its vestiges falls within the purview of the roadmap to combat the vestiges of slavery, responsibility for the implementation and follow-up of which lies with a Ministerial Committee chaired by the Prime Minister. The Committee notes the Government's indication that 70 per cent of the recommendations contained in the roadmap have been implemented. Many awareness-raising

l'esclavage; la prise de position de la communauté des Ulémas concernant l'interdiction de l'esclavage et la décision d'uniformiser la prière du vendredi, qui a traité pendant plusieurs mois de la position de l'Islam par rapport à l'interdiction de l'esclavage. En ce qui concerne la lutte contre la pauvreté, la commission note que l'agence Tadamoun (Agence nationale pour la lutte contre les séquelles de l'esclavage) continue de développer des programmes qui ciblent les zones où l'Etat est peu présent et les zones où sont concentrés les descendants d'esclaves (adwabas), notamment le triangle de l'espoir. L'objectif de ces programmes est d'apporter des services de base dans les domaines sanitaire, de l'éducation et de la santé. Les programmes mis en œuvre ont également pour objectif de mettre à la disposition de la population des moyens de production. Enfin, s'agissant de l'éducation, la commission note les actions menées dans les zones d'éducation prioritaires ainsi que les programmes d'apprentissage développés pour les adolescents qui ne sont jamais allés à l'école.

La commission note que la mission a salué les efforts déployés par le gouvernement dans ces domaines. Elle a également salué l'approche multisectorielle et la coordination interministérielle qui ont été mise en place pour lutter contre l'esclavage et ses séquelles. La mission a cependant souligné que cette coordination devrait s'accompagner d'une plus grande communication et visibilité des actions menées. Ces actions doivent s'inscrire dans le cadre d'une démarche inclusive des partenaires sociaux et de la société civile. A cet égard, la commission note que la CGTM se plaint de l'absence de concertation, notamment avec les organisations syndicales représentatives, ce qui risque de compromettre les programmes gouvernementaux et les efforts réalisés dans le domaine de la lutte contre l'esclavage et ses séquelles.

La commission espère que le gouvernement continuera de mettre en œuvre l'ensemble des recommandations de la feuille de route et que le Comité technique interministériel procédera à l'évaluation de l'impact des mesures prises dans ce contexte. Rappelant que la lutte contre l'esclavage nécessite l'engagement de tous, la commission espère qu'à l'occasion de cette évaluation et de la définition de nouvelles actions, le gouvernement continuera de collaborer avec la société civile et les autorités religieuses et qu'il associera les partenaires sociaux. La commission espère également que le gouvernement continuera de doter l'agence Tadamoun des moyens nécessaires pour lutter contre les séquelles de l'esclavage qui se manifestent par la pauvreté, la dépendance et la stigmatisation dont peuvent être victimes les descendants d'esclaves.

d) Identification et protection des victimes

La commission a précédemment souligné que les victimes de l'esclavage se trouvent dans une situation de grande vulnérabilité qui requiert une action spécifique de l'Etat. La commission note que, dans son rapport, la mission a observé que la relation existant entre les victimes et leur maître est multidimensionnelle. La dépendance économique, sociale et psychologique dans laquelle elles se trouvent revêt des degrés divers et entraîne un large éventail de situations qui appellent un ensemble de mesures complémentaires. Les victimes ne connaissent pas leurs droits et une pression sociale très forte peut s'exercer sur elles si elles dénoncent leur situation. La mission a considéré qu'il serait approprié de mettre en place un mécanisme de prise en charge des victimes présumées dès que celles-ci portent plainte ou sont identifiées. **La commission exprime le ferme espoir que le gouvernement poursuivra les actions menées pour délégitimer l'esclavage afin d'atteindre toutes les personnes qui pourraient être concernées, qu'elles soient des maîtres ou des esclaves. La commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises pour s'assurer que les victimes qui sont identifiées ou qui dénoncent leur situation sont assistées et protégées pour pouvoir faire valoir leurs droits et faire face à toute pression sociale qui s'exercerait à leur égard. Prière d'indiquer si la création d'un mécanisme public de prise en charge est prévue et de préciser comment les autorités collaborent avec les associations qui protègent et défendent les esclaves. Enfin, la commission prie le gouvernement de préciser l'assistance apportée aux victimes pour reconstruire leur vie et éviter qu'elles ne se retrouvent dans une situation de dépendance qui les stigmatise et les rend vulnérable aux abus.**

activities have been carried out in collaboration with civil society and the religious authorities, such as: the awareness-raising caravans which have travelled throughout the territory (ten of the 15 regions of the country); the organization of seminars and discussions on the radio and television to raise awareness of the unlawful nature of slavery; the position taken by the Uléma community concerning the prohibition of slavery and the decision to harmonize Friday prayers, which for several months addressed the position of Islam in relation to the prohibition of slavery. With regard to action to combat poverty, the Committee notes that the Tadamoun Agency (National Agency to Combat the Vestiges of Slavery) is continuing to develop programmes targeting zones in which there is little state presence and zones in which the descendants of slaves (adwabas) are concentrated, and particularly the Triangle of Hope. The objective of these programmes is to provide basic services in the fields of sanitation, education and health. The programmes implemented are also aimed at providing the population with means of production. Finally, with reference to education, the Committee notes the action undertaken in priority education areas, and the apprenticeship programmes developed for teenagers who have never gone to school.

The Committee notes that the mission welcomed the efforts made by the Government in these fields. It also welcomed the multisectoral approach and the inter-ministerial coordination which have been introduced to combat slavery and its vestiges. However, the mission emphasized that this coordination should be accompanied by greater communication and visibility of the action taken. This action must form part of an inclusive approach involving the social partners and civil society. In this respect, the Committee notes the complaint by the CGTM of the absence of dialogue, particularly with representative trade unions, which risks compromising government programmes and the efforts made to combat slavery and its vestiges.

The Committee hopes that the Government will continue to implement all of the recommendations contained in the roadmap and that the Inter-ministerial Technical Committee will undertake an evaluation of the impact of the measures taken in this context. Recalling that action to combat slavery requires the broadest commitment, the Committee hopes that on the occasion of this evaluation and the determination of further action, the Government will continue to collaborate with civil society and the religious authorities, and that it will associate the social partners with such action. The Committee also hopes that the Government will continue to provide the Tadamoun Agency with the necessary resources to combat the vestiges of slavery, which are manifest in the poverty, dependence and stigmatization of which the descendants of slaves may be victims.

(d) Identification and protection of victims

The Committee previously emphasized that the victims of slavery are in a situation of great vulnerability which requires specific action by the State. The Committee notes the observation by the mission in its report that the relation between victims and their masters is multidimensional. Their economic, social and psychological dependence varies in degree and results in a broad range of situations that call for a series of complementary measures. Victims are not aware of their rights and may come under very strong social pressure if they denounce their situation. The mission considered that it would be appropriate to establish a mechanism to provide shelter for presumed victims as soon as they lodge a complaint or are identified. **The Committee expresses the firm hope that the Government will continue the action taken to delegitimize slavery with a view to reaching out to all the persons who may be concerned, whether they are masters or slaves. The Committee requests the Government to indicate the measures taken to ensure that victims who are identified or who denounce their situation are assisted and protected so that they can assert their rights and stand up to any social pressure exerted upon them. Please indicate whether the creation of a public mechanism to provide shelter to victims is planned and specify the manner in which the authorities collaborate with associations that protect and defend slaves. Finally, the Committee requests the Government to specify the assistance provided to victims so that they can reconstruct their lives and to prevent them returning to a situation of dependence in which they are stigmatized and vulnerable to abuse.**

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 105.ª reunión, mayo-junio de 2016)

Artículo 1, 1), artículo 2, 1), y artículo 25 del Convenio. Esclavitud y secuelas de la esclavitud.

En sus comentarios anteriores, la Comisión instó al Gobierno a tomar todas las medidas necesarias para movilizar a las autoridades competentes y al conjunto de la sociedad a fin de continuar luchando contra la esclavitud y sus secuelas garantizando que la nueva legislación adoptada se aplique estrictamente y que las víctimas de la esclavitud sean identificadas y tengan acceso a la justicia. La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia en junio de 2016 y observa que la Comisión de la Conferencia señaló su profunda preocupación por el hecho de que, en la práctica, el Gobierno aún no haya adoptado las medidas necesarias para combatir la esclavitud. En seguimiento de esta discusión, el Gobierno aceptó recibir una misión de contactos directos, que visitó Mauritania del 3 al 7 de octubre de 2016. La Comisión toma nota del informe de esta misión. Asimismo, toma nota de las observaciones formuladas por la Confederación Sindical Internacional (CSI) y la Confederación General de Trabajadores de Mauritania (CGTM), recibidas respectivamente el 31 de agosto y el 1.º de septiembre de 2016.

a) *Aplicación efectiva de la legislación.* La Comisión había pedido al Gobierno que complementara la adopción de la ley de 2015 que incrimina la esclavitud y reprime las prácticas análogas a la esclavitud (en adelante ley de 2015) con medidas concretas a fin de garantizar su aplicación efectiva. Esta ley refuerza el marco legislativo de lucha contra la esclavitud previendo en particular la posibilidad de que las asociaciones de defensa de los derechos humanos que disfrutan de personalidad jurídica desde hace al menos cinco años emprendan acciones judiciales y se constituyan en parte civil, así como el establecimiento de tribunales colegiados con competencia para juzgar las infracciones en materia de esclavitud.

A este respecto, la Comisión toma nota de que según la información que figura en el informe de la misión y la información comunicada por el Gobierno los tres tribunales penales especiales competentes en materia de esclavitud que se han establecido en Nema, Nouakchott y Nouadhibou son operativos. El tribunal de Nema ha dictado una primera sentencia por la que dos personas han sido condenadas a penas de cinco años de prisión (cuatro de ellos de ejecución condicional) y a pagar daños y perjuicios a las víctimas. Además, los jueces de instrucción ya han remitido algunos casos a los tribunales de Nema y Nouadhibou, que serán juzgados con arreglo a la ley de 2015. El Gobierno precisa que las causas pendientes ante los tribunales antes de la adopción de la ley de 2015 también serán juzgados por los tribunales penales especiales, pero con arreglo a la ley de 2007.

Asimismo, la Comisión toma nota de que el Gobierno indica que el proyecto de cooperación técnica que la Oficina está llevando a cabo en Mauritania para apoyar la aplicación de la ley de 2015 destina una parte importante de sus recursos al reforzamiento de los actores pertinentes para la identificación de las prácticas de esclavitud, en particular la fiscalía, los jueces de instrucción y otros actores que intervienen en el procedimiento, tales como la policía, la gendarmería y las autoridades administrativas. El Gobierno considera que este apoyo le permitirá reafirmar su voluntad política, que ha reiterado regularmente, de acabar definitivamente con las secuelas de la esclavitud y las prácticas de esclavitud que puedan subsistir.

La Comisión toma nota de que, en sus observaciones, la CSI indica que la policía y las autoridades judiciales se resisten a investigar o a entablar procedimientos cuando las víctimas o las asociaciones presentan denuncias de esclavitud. Según la CSI, varios casos de esclavitud presentados a las autoridades han sido recalificados como delitos menos graves. En otros casos, estos asuntos se han resuelto a través de soluciones informales. Reconociendo la importancia de la adopción de la ley de 2015 y de la sentencia dictada por el Tribunal Penal de Nema, la CSI considera que la condena pronunciada es poco severa teniendo en cuenta la gravedad del delito cometido.

Tal como se señaló en el informe de la misión, la Comisión considera que es indispensable que los tres tribunales penales especiales funcionen de manera eficaz en todo el territorio y que estén dotados del personal necesario y de recursos materiales y logísticos adecuados. La Comisión recuerda, que en virtud del artículo 25 del Convenio, los Estados tienen la obligación de cerciorarse de que las sanciones impuestas por la ley por exigir ilegalmente trabajo forzoso son realmente eficaces y se aplican estrictamente. ***Por consiguiente, la Comisión confía en que el Gobierno seguirá realizando esfuerzos importantes para reforzar el sistema judicial y que tomará las medidas necesarias para permitir que los tribunales penales especiales hagan justicia a fin de que ningún caso de esclavitud quede impune. Habida cuenta de que para alcanzar este objetivo es indispensable reforzar toda la cadena penal, la Comisión pide al Gobierno que indique las medidas adoptadas para continuar sensibilizando y formando a los actores encargados de la aplicación de la ley y para crear unidades especializadas en el ministerio público y las fuerzas del orden. En efecto, resulta primordial que estas autoridades puedan reunir pruebas, tipificar correctamente los hechos e iniciar los procedimientos judiciales correspondientes. Por último, la Comisión pide al Gobierno que transmita información sobre el número de casos de esclavitud denunciados ante las autoridades, y que especifique en cuántos de estos casos se han interpuesto acciones judiciales así como el número y la naturaleza de las condenas pronunciadas. A este respecto, la Comisión recuerda que para poder tener carácter disuasorio las condenas pronunciadas deben ser proporcionales a la gravedad de los hechos. Sirvase asimismo indicar si las víctimas de esclavitud han sido indemnizadas por los perjuicios sufridos, de conformidad con el artículo 25 de la ley de 2015.***

b) *Situación de la esclavitud en la práctica.* La Comisión señaló la complejidad del fenómeno de la esclavitud y de sus secuelas, y la necesidad de que el Gobierno actúe en el marco de una estrategia global coordinada. A este respecto, la Comisión observa que la misión de contactos directos consideró que «una serie de datos concretos que se le presentaron ponen de relieve que en Mauritania existe la esclavitud. La misión señaló que la esclavitud y sus secuelas son dos fenómenos que no cubren las mismas situaciones y que no tienen la misma amplitud, y que, por consiguiente, requieren medidas diferentes y añadió que es preciso comprender mejor estos

dos fenómenos. También indicó que un estudio cualitativo y/o cuantitativo debería permitir plantear de manera concreta y objetiva las cuestiones objeto de debate, lo cual contribuiría a apaciguar el debate y desmitificarlo, tanto a nivel nacional como internacional». A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno indica que ha inscrito como medida prioritaria en el proyecto de cooperación técnica llevado a cabo por la Oficina la realización de un estudio que permitirá recopilar datos suficientes y fiables sobre casos de esclavitud y de forma general sobre el trabajo forzoso. Asimismo, la Comisión toma nota de que la CSI se refirió a que ciertas autoridades niegan la existencia de la esclavitud y sólo reconocen los «vestigios» de la esclavitud. La Comisión considera que las declaraciones de este tipo envían un mensaje perjudicial a las autoridades responsables de aplicar la legislación de lucha contra la esclavitud.

La Comisión recuerda que, al igual que la Comisión de la Conferencia, insiste desde hace algunos años en la importancia de realizar investigaciones que permitan disponer de un inventario cuantitativo y cualitativo de la esclavitud en Mauritania. **La Comisión espera que el Gobierno adopte las medidas necesarias para realizar un estudio que le permita disponer de datos fiables sobre la naturaleza y la prevalencia de la esclavitud en Mauritania. La Comisión también espera que estos datos permitan planificar y orientar mejor las intervenciones públicas para, por una parte, llegar a las personas que son víctimas de la esclavitud y protegerlas, y, por otra parte, definir mejor las medidas destinadas a luchar contra las secuelas de la esclavitud.**

c) *Medidas inclusivas y coordinadas.* En lo que respecta a la necesidad de adoptar un enfoque global y coordinado, la Comisión tomó nota anteriormente de que la lucha contra la esclavitud y sus secuelas se inscribe en el marco de la Hoja de ruta para la lucha contra las secuelas de la esclavitud cuyo seguimiento de la aplicación es llevado a cabo por el Comité ministerial presidido por el Primer Ministro. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que el 70 por ciento de las recomendaciones que figuran en la Hoja de ruta ya se han aplicado. Se han realizado numerosas actividades de sensibilización en colaboración con la sociedad civil y las autoridades religiosas, como por ejemplo: caravanas de sensibilización que han recorrido gran parte del territorio (diez regiones de las 15 que tiene el país); la organización de coloquios y debates en la radio y la televisión para sensibilizar sobre la ilegitimidad de la esclavitud; y el examen durante varios meses en la comunidad de Ulémas de la postura del Islam en relación con la prohibición de la esclavitud que ha llevado a esta comunidad a posicionarse en relación con este tema y la decisión de uniformizar la oración del viernes. En lo que respecta a la lucha contra la pobreza, la Comisión toma nota de que la agencia Tadamoun (Agencia nacional para la lucha contra las secuelas de la esclavitud) continúa desarrollando programas dirigidos a las zonas en las que el Estado está poco presente y las zonas en las que se concentran los descendientes de esclavos (*adwabas*), especialmente el triángulo de la esperanza. El objetivo de estos programas es proporcionar servicios básicos en los ámbitos sanitario y educativo. Los programas llevados a cabo también tienen por objetivo poner a disposición de la población medios de producción. Por último, en lo que respecta a la educación, la Comisión toma nota de las medidas aplicadas en las zonas educativas prioritarias así como de los programas de aprendizaje elaborados para los adolescentes que no han ido nunca a la escuela.

La Comisión toma nota de que la misión saludó los esfuerzos realizados por el Gobierno en estos ámbitos. Asimismo, saludó el enfoque multisectorial y la coordinación interministerial a fin de luchar contra la esclavitud y sus secuelas. Sin embargo, la misión señaló que esta coordinación debería ir acompañada de una mayor comunicación y visibilidad de las medidas llevadas a cabo. Estas medidas deben inscribirse en el marco de un enfoque inclusivo de los interlocutores sociales y la sociedad civil. A este respecto, la Comisión toma nota de que la CGTM critica la falta de concertación, especialmente con las organizaciones sindicales representativas, lo que puede poner en peligro los programas gubernamentales y los esfuerzos realizados en el ámbito de la lucha contra la esclavitud y sus secuelas.

La Comisión espera que el Gobierno continúe aplicando todas las recomendaciones de la Hoja de ruta y que el Comité técnico interministerial realice una evaluación sobre el impacto de las medidas adoptadas en este contexto. Recordando que la lucha contra la esclavitud requiere la participación de todos, la Comisión espera que cuando se realice esta evaluación y se definan nuevas medidas el Gobierno continúe colaborando con la sociedad civil y las autoridades religiosas, y que cuente con los interlocutores sociales. La Comisión también espera que el Gobierno continúe dotando a la Agencia Tadamoun de los medios necesarios para luchar contra las secuelas de la esclavitud que se ponen de relieve a través de la pobreza, la dependencia y la estigmatización de las que pueden ser víctimas los descendientes de esclavos.

d) *Identificación y protección de las víctimas.* La Comisión señaló que las víctimas de la esclavitud se encuentran en una situación de gran vulnerabilidad que requiere medidas específicas por parte del Estado. La Comisión toma nota de que, en su informe, la misión señaló que la relación existente entre las víctimas y sus amos es multidimensional. La dependencia económica, social y psicológica que sufren las víctimas reviste diversos grados e incluye un amplio abanico de situaciones que requieren muchos tipos de medidas complementarias. Las víctimas desconocen sus derechos y si denuncian su situación puede ejercerse una presión social muy fuerte sobre ellas. La misión consideró que sería apropiado establecer un mecanismo de atención a las presuntas víctimas que presenten quejas o sean identificadas. **La Comisión expresa la firme esperanza de que el Gobierno continúe adoptando medidas para deslegitimar la esclavitud a fin de llegar a todas las personas a las que esto podría concernir, tanto si son amos como esclavos. La Comisión pide al Gobierno que indique las medidas adoptadas para garantizar que las víctimas identificadas o que denuncian su situación reciben asistencia y protección para poder hacer valer sus derechos y enfrentar toda presión social que pueda ejercerse contra ellas. Sirvase indicar si está previsto establecer un mecanismo público de asistencia y precisar la manera en que las autoridades colaboran con las asociaciones que protegen y defienden a los esclavos. Por último, la Comisión pide al Gobierno que indique la asistencia que se proporciona a las víctimas para que puedan reconstruir sus vidas y para**

evitar que se encuentren en una situación de dependencia que las estigmatice y las convierta en vulnerables frente a los abusos.

Paraguay / Paraguay / Paraguay

Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

Convenio sobre el trabajo forzoso, 1930 (núm. 29)

(Ratification / Ratificación: 1967)

La commission prend note du rapport du gouvernement ainsi que des observations de la Centrale unitaire des travailleurs-Authentique (CUT-A) et de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues respectivement les 1er juillet et 31 août 2016.

Article 1, paragraphe 1, article 2, paragraphe 1, et article 25 de la convention. Travail forcé des travailleurs indigènes. La commission a précédemment fermement encouragé le gouvernement à continuer de prendre les mesures nécessaires, dans le cadre d'une action coordonnée et systématique, pour répondre à l'exploitation économique et en particulier la servitude pour dettes à laquelle continuent d'être soumis certains travailleurs indigènes, notamment dans la région du Chaco. La commission a noté l'adoption de plusieurs mesures qui témoignaient de l'engagement du gouvernement à traiter ce problème. Elle a noté en particulier l'action menée par la Commission des droits fondamentaux au travail et de la prévention du travail forcé et la création d'une sous-commission dans la région du Chaco; l'établissement d'un bureau de la Direction du travail dans la localité de Teniente Irala Fernandez (Chaco central); les activités menées en collaboration avec le Bureau international du Travail en vue de l'élaboration de la stratégie nationale de prévention du travail forcé; et la création au sein de l'inspection du travail d'une unité technique de prévention et d'éradication du travail forcé. La commission a demandé au gouvernement de s'assurer que ces différentes structures sont dotées des moyens adéquats pour mener des contrôles appropriés dans les régions concernées, identifier les victimes et enquêter sur les plaintes reçues, et de s'assurer que la stratégie nationale de prévention du travail forcé est adoptée.

La commission note que, dans son rapport, le gouvernement indique que la Commission des droits fondamentaux au travail et de la prévention du travail forcé s'est réunie en juillet et décembre 2015 en vue de l'élaboration d'un projet de stratégie nationale de prévention du travail forcé. Pour alimenter ce processus, le ministère du Travail a mené plusieurs ateliers, certains tripartites et d'autres destinés spécifiquement aux représentants des communautés indigènes, des organisations de travailleurs ou des organisations d'employeurs. A cet égard, le gouvernement communique un projet de stratégie pour 2016-2020 qui a été adopté le 15 novembre 2016 (décret no 6285). La commission observe que cette stratégie adopte une approche orientée vers les résultats et constitue le cadre pour la formulation des politiques et plans régionaux et locaux. Elle énonce trois objectifs principaux: éduquer et sensibiliser aux situations de travail forcé; élaborer et mettre en œuvre un système intégral de prévention, détection et élimination du travail forcé ainsi que de protection des victimes; diminuer la vulnérabilité de la population au travail forcé. A ce sujet, la CSI indique que les organisations de travailleurs n'ont pas été suffisamment consultées lors de l'élaboration de la stratégie. La CUT-A considère que la stratégie est générale et ne contient pas d'actions spécifiques en particulier par rapport aux communautés indigènes du Chaco et de la région orientale. En outre, les objectifs stratégiques n'intègrent pas un volet comprenant la répression et la sanction des auteurs. Pour la CUT-A, la stratégie devrait faire référence au renforcement institutionnel de l'inspection du travail et au besoin de coordination entre l'inspection et le ministère public.

La commission reconnaît que le processus participatif ayant amené à l'élaboration de la stratégie nationale de prévention du travail forcé constitue un pas important dans la lutte contre le travail forcé, et prie instamment le gouvernement d'intensifier ses efforts pour que la stratégie soit effectivement mise en œuvre, en particulier dans les régions où l'Etat est peu présent et où des indices de travail forcé ont été identifiés (Chaco et région orientale). Cet objectif pourrait être atteint notamment à travers l'adoption de plans d'action régionaux. La commission prie le gouvernement d'indiquer les actions prioritaires qui ont été définies et les mesures prises pour accroître la sensibilisation au travail forcé; répondre à la situation de vulnérabilité dans laquelle se trouvent les travailleurs indigènes; et protéger les victimes qui auraient été identifiées. La commission renvoie également le gouvernement aux commentaires qu'elle formule sous la convention (n° 169) relative aux peuples indigènes et tribaux, 1989.

Application de sanctions efficaces. La commission a précédemment insisté sur

The Committee takes note of the Government's report and the observations of the Central Confederation of Workers Authentic (CUT-A) and the International Trade Union Confederation (ITUC) received respectively on 1 July and 31 August 2016.

Articles 1(1), 2(1) and 25 of the Convention. Forced labour of indigenous workers. The Committee previously firmly encouraged the Government to continue to take necessary measures, within the framework of coordinated and systematic action, to respond to the economic exploitation and in particular the debt bondage to which certain indigenous workers are subjected, especially in the Chaco region of Paraguay. The Committee noted the adoption of several measures which demonstrate the Government's commitment to address this problem. It noted, in particular: the activities undertaken by the Commission on Fundamental Rights at Work and the Prevention of Forced Labour, and the creation of a subcommission in the Chaco region; the establishment of an office of the Department of Labour in the locality of Teniente Irala Fernandez (central Chaco); the activities undertaken in collaboration with the International Labour Office with a view to the development of the national strategy to prevent forced labour; and the creation within the labour inspectorate of a technical unit for the prevention and eradication of forced labour. The Committee requested the Government to ensure that these different structures were provided with the adequate means to carry out appropriate monitoring in the regions concerned, identify victims, investigate the complaints received, and ensure that the national strategy to prevent forced labour is adopted.

The Committee notes the Government's indication in its report that the Commission on Fundamental Rights at Work and the Prevention of Forced Labour met in July and December 2015 for the development of the national strategy to prevent forced labour. The Ministry of Labour contributed to the process by leading several workshops, some of which were tripartite and others specifically targeted at representatives of indigenous communities, or workers' or employers' organizations. In this regard, the Government has provided a draft strategy for 2016-2020 which was adopted on 15 November 2016 by Decree No. 6285. The Committee notes that this strategy adopts a results-oriented approach and constitutes the framework for the development of local and regional policies and plans. It sets out three principal objectives: educate and raise awareness of situations of forced labour; develop and implement a comprehensive system of prevention, detection and eradication of forced labour and of victim protection; and reduce people's vulnerability to forced labour. In this respect, the ITUC indicates that workers' organizations have not been sufficiently consulted during the process of elaboration of the strategy. The CUT-A considers that the strategy is general and does not contain specific actions, especially relating to indigenous communities in the Chaco and the eastern region. In addition, the strategic objectives do not include a component on suppression and punishment of perpetrators. The CUT-A also considers that the strategy should refer to institutional strengthening of labour inspection and to the need for coordination between the inspectorate and the Office of the Public Prosecutor.

The Committee recognizes that the participatory process that led to the adoption of the national strategy to prevent forced labour constitutes an important step against forced labour and urges the Government to intensify its efforts to effectively implement the strategy, particularly in regions with weak state presence and where forced labour indicators have been identified (Chaco and the eastern region). This goal could be achieved, for example, by adopting regional action plans. The Committee requests the Government to indicate the priority actions that have been defined and measures taken to raise awareness on forced labour; respond to the situation of vulnerability faced by indigenous workers; and protect the victims identified. The Committee also refers the Government to its comments under the Indigenous and Tribal Peoples Convention, 1989 (No. 169).

Imposition of effective penalties. The Committee previously insisted on the need to build the capacities of the law enforcement bodies and to improve the legislative framework against forced labour to ensure that victims have

la nécessité de renforcer les capacités des organes chargés de faire appliquer la loi et de compléter le cadre législatif de lutte contre le travail forcé afin que les victimes puissent effectivement accéder à la justice et que les personnes qui imposent du travail forcé soient sanctionnées. La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle les effectifs de l'inspection du travail ont été renforcés en 2015 sur l'ensemble du territoire avec le recrutement de 30 inspecteurs du travail ayant reçu une formation sur les droits fondamentaux au travail, dont le travail forcé. En avril 2015, une délégation du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale s'est rendue dans la région du Chaco paraguayen pour examiner les conditions de travail dans les exploitations agricoles. En outre, au cours du deuxième semestre 2015, des visites d'inspection ont également eu lieu dans cette région, au terme desquelles l'inspection a constaté certaines violations du droit du travail, mais n'a pas identifié de cas de travail forcé. Le gouvernement ajoute que, depuis mars 2015, des nouveaux tribunaux ont été installés dans la région du Chaco paraguayen avec la désignation de juges compétents en matière pénale, civile, commerciale et du travail.

La commission note que, dans leurs observations, la CUT-A et la CSI se réfèrent au manque de moyens et aux difficultés de fonctionnement du bureau de la Direction du travail installé dans le Chaco central. Ce bureau étant trop éloigné de la capitale départementale, les travailleurs indigènes se trouvent pratiquement dans l'impossibilité de s'y rendre pour dénoncer les violations dont ils seraient victimes. Les organisations syndicales indiquent également que, dans la pratique, la Direction du travail indigène et l'Unité technique de prévention et d'éradication du travail forcé de l'inspection du travail ne sont pas en mesure de fonctionner. En outre, la CUT-A réfute l'affirmation selon laquelle il n'y a pas de travail forcé au Paraguay, et fait part de sa préoccupation face au fait que les travailleurs qui sont victimes d'exploitation ou de servitude pour dettes ne disposent pas dans la pratique d'un mécanisme effectif pour dénoncer leur situation et garantissant leur anonymat vis-à-vis des employeurs. A cet égard, la CUT-A remarque que la visite menée par la délégation du ministère du Travail en 2015 dans la région du Chaco a fait l'objet de publicité et incluait des employeurs. S'agissant des visites d'inspection menées dans les exploitations agricoles et de l'absence de cas de servitude pour dettes détectés, la CUT-A considère que des éléments liés à l'existence de mécanismes d'endettement et à des irrégularités dans le paiement des salaires n'ont pas été suffisamment examinés. Enfin, la CUT-A évoque la question des prix élevés pratiqués par les employeurs dans les économats dans lesquels les travailleurs n'ont d'autre choix que d'acheter leurs biens de première nécessité ainsi que les déductions pratiquées sur leurs salaires.

La commission relève avec une **profonde préoccupation** les difficultés de fonctionnement auxquelles sont confrontées les structures mises en place pour permettre aux travailleurs indigènes qui seraient victimes d'exploitation au travail de faire valoir leurs droits ainsi que le manque d'informations sur les activités que ces structures mènent. **Compte tenu des particularités géographiques du pays et de la grande pauvreté dans laquelle se trouvent certaines communautés, la commission rappelle qu'il est indispensable que le gouvernement continue de renforcer la présence de l'Etat dans les régions concernées, en dotant les acteurs chargés de faire appliquer la loi des moyens pour identifier les situations de travail forcé et protéger les personnes les plus vulnérables. Par conséquent, la commission prie le gouvernement de fournir des informations concrètes sur les moyens et les actions menées par l'Unité technique de prévention et d'éradication du travail forcé de l'inspection du travail, la sous-commission de la Commission des droits fondamentaux au travail et de la prévention du travail forcé établie dans la région du Chaco, et le bureau de la Direction du travail dans la localité de Teniente Irala Fernandez.**

Rappelant que, en vertu de l'article 25 de la convention des sanctions pénales doivent être imposées et strictement appliquées aux personnes reconnues coupables d'avoir imposé du travail forcé, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les poursuites judiciaires engagées à l'encontre des personnes qui imposent du travail forcé, sous forme de servitude pour dettes ou autres. Notant l'absence de décisions de justice rendues à cet égard, la commission espère que le gouvernement ne manquera pas de s'assurer que la législation pénale nationale contient des dispositions suffisamment précises et adaptées aux circonstances nationales pour que les autorités compétentes puissent poursuivre pénalement les auteurs de ces pratiques et les sanctionner.

Article 2, paragraphe 2 c). Travail imposé aux prisonniers en détention préventive. Depuis de nombreuses années, la commission souligne la nécessité

effective access to justice and that those imposing forced labour are punished. The Committee notes the Government's indication that labour inspection staff increased in 2015 across the country through the recruitment of 30 labour inspectors who had received training in the fundamental rights at work, including forced labour. In April 2015, a delegation of the Ministry of Labour, Employment and Social Security visited the Chaco region in Paraguay to examine the working conditions in agricultural undertakings. In addition, in the second half of 2015 inspections were also conducted in this region, during which the inspectorate identified certain labour rights violations but no cases of forced labour. The Government adds that, since March 2015, new courts have been established in the Chaco region and judges designated to them are competent in criminal, civil, trade and labour law.

The Committee notes that, in their observations, the CUT-A and the ITUC refer to a lack of resources and to the operational problems of the office of the Department of Labour in the central Chaco region. As this office is too far from the departmental capital, it is almost impossible for indigenous workers to get there to report violations committed against them. The trade unions also mention that, in practice, the Directorate for Indigenous Labour and the technical unit for the prevention and eradication of forced labour of the labour inspectorate are not able to function. In addition, the CUT-A rejects the statement that there is no forced labour in Paraguay and expresses its concern at the fact that workers who are victims of exploitation or debt bondage do not have access, in practice, to an effective mechanism enabling them to submit complaints about their situation and preserving their anonymity with regard to their employers. In this respect, the CUT-A notes that the inspection conducted by the delegation of the Ministry of Labour in 2015 in the Chaco region was publicized and included employers. Regarding the inspection visits of agricultural undertakings and the failure to detect cases of debt bondage, the CUT-A considers that factors relating to debt processes and to discrepancies in the payment of wages were not adequately examined. Lastly, the CUT-A raises the issue of the high prices fixed by the employers in commissaries where workers have no choice but to buy their basic goods, as well as the deductions made against their salaries.

The Committee notes with **deep concern** the operational problems facing the bodies set up to enable indigenous workers who are victims of labour exploitation to exercise their rights, as well as the lack of information on the activities performed by those bodies. **Given the geographic characteristics of the country and the severe poverty of certain communities, the Committee recalls that it is essential that the Government continues to strengthen state presence in the regions concerned, by equipping law enforcement agents with the means to identify situations of forced labour and protect the most vulnerable people. The Committee therefore requests the Government to provide specific information on the means and actions led by the technical unit for the prevention and eradication of forced labour, the subcommission of the Commission on Fundamental Rights at Work and the Prevention of Forced Labour in the Chaco region, and the office of the Department of Labour in the locality of Teniente Irala Fernandez.**

Recalling that under Article 25 of the Convention, criminal penalties must be imposed and strictly enforced for persons found guilty in the exaction of forced labour, the Committee requests the Government to provide information on the judicial proceedings launched against persons exacting forced labour in the form of debt bondage or otherwise. Noting the absence of judicial decisions issued in this regard, the Committee hopes that the Government will not fail to ensure that national criminal law contains sufficiently specific provisions adapted to the national circumstances to enable the competent authorities to initiate criminal proceedings against the perpetrators of these practices and punish them.

Article 2(2)(c). *Obligation to work imposed on non-convicted detainees.* For many years, the Committee has been emphasizing the need to amend the Act on the prison system (Act No. 210 of 1970), under the terms of which prison labour shall be compulsory for persons subjected to security measures in a prison establishment (section 39 in conjunction with section 10 of the Act). Under the terms of Article 2(2)(c) of the Convention, only prisoners who have been convicted in a court of law may be subjected to the obligation to work. In this regard, the Government refers to the adoption of the Code on the Execution of Criminal Sentences (Act No. 5162/14). The Committee notes that this Code regulates the execution of criminal sentences handed

de modifier la loi pénitentiaire (loi no 210 de 1970), aux termes de laquelle les personnes soumises à des mesures de sûreté dans un établissement pénitentiaire ont également l'obligation de travailler en prison (article 39 lu conjointement avec l'article 10 de la loi). Or, en vertu de l'article 2, *paragraphe 2 c*), de la convention, seuls les détenus qui ont fait l'objet d'une condamnation judiciaire peuvent être soumis à l'obligation de travailler. A cet égard, le gouvernement se réfère à l'adoption du nouveau Code d'exécution des peines (loi no 5162/14). La commission observe que ce code régit l'exécution des sanctions pénales prononcées par les juridictions et qu'il ne contient pas de dispositions concernant les mesures de sûreté qui seraient imposées avant un jugement. La commission relève néanmoins que le nouveau Code d'exécution des peines n'abroge pas la loi pénitentiaire no 210 de 1970. **Par conséquent, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour abroger formellement les dispositions précitées de la loi no 210 de 1970 et pour s'assurer que les personnes qui font l'objet d'une mesure de sûreté dans un établissement pénitentiaire ne sont pas soumises à l'obligation de travailler en prison.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

down by the courts and does not contain provisions concerning security measures which may be imposed before a ruling. The Committee notes, however, that the new Code on the Execution of Criminal Sentences does not repeal the Act on the prison system (Act No. 210 of 1970). **The Committee therefore requests the Government to take the necessary measures to formally repeal the provisions mentioned of Act No. 210 of 1970 and to ensure that persons subject to security measures in prison establishments are not subjected to the obligation to work in prison.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

La Comisión toma nota de la memoria del Gobierno, así como de las observaciones formuladas por la Central Unitaria de Trabajadores Auténtica (CUT-A) y por la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibidas el 1.º de julio y el 31 de agosto de 2016, respectivamente.

Artículos 1, 1), 2, 1), y 25 del Convenio. Trabajo forzoso de los trabajadores indígenas. Anteriormente, la Comisión había instado enérgicamente al Gobierno a seguir adoptando las medidas necesarias, en el marco de una acción coordinada y sistemática, para responder a la explotación económica y, en particular, a la servidumbre por deudas a la que están continuamente sometidos ciertos trabajadores indígenas, concretamente en la región del Chaco. La Comisión ha tomado nota de la adopción de diversas medidas que evidencian el compromiso del Gobierno de abordar este problema. Ha tomado nota en particular de la iniciativa emprendida por la Comisión de Derechos Fundamentales en el Trabajo y Prevención del Trabajo Forzoso, y del establecimiento de una subcomisión en la región del Chaco; de la implantación de una oficina de la Dirección de Trabajo en la localidad Teniente Irala Fernández (Chaco central); de las actividades realizadas en colaboración con la Oficina Internacional del Trabajo con miras a la elaboración de la estrategia nacional de prevención del trabajo forzoso, y de la creación en el ámbito de la inspección del trabajo de una unidad técnica de prevención y erradicación del trabajo forzoso. La Comisión ha pedido al Gobierno que se asegure de que estas diferentes estructuras estén equipadas de medios adecuados para realizar controles apropiados en las regiones afectadas, identificar a las víctimas y llevar a cabo investigaciones sobre las quejas recibidas, y garantizar que se adopte la estrategia nacional de prevención del trabajo forzoso.

La Comisión toma nota de que, en su memoria, el Gobierno indica que la Comisión de Derechos Fundamentales en el Trabajo y Prevención del Trabajo Forzoso se reunió en julio y diciembre de 2015 para elaborar un proyecto de estrategia nacional de prevención del trabajo forzoso. Con el fin de contribuir a este proceso, el Ministerio de Trabajo organizó varios talleres, algunos de ellos tripartitos y otros destinados específicamente a los representantes de las comunidades indígenas, de las organizaciones de trabajadores o de las organizaciones de empleadores. A este respecto, el Gobierno comunica un proyecto de estrategia para 2016-2020 que fue adoptada el 15 de noviembre de 2016 (decreto núm. 6285). La Comisión observa que esta estrategia adopta un enfoque orientado a los resultados, y constituye el marco para la elaboración de políticas y planes regionales y locales. En ella se enuncian tres objetivos principales, a saber, educar y sensibilizar acerca de las situaciones de trabajo forzoso; concebir y poner en práctica un sistema integral de prevención, detección y eliminación del trabajo forzoso y de protección de las víctimas, y disminuir la vulnerabilidad de la población al trabajo forzoso. A este respecto, la CSI indica que no se ha consultado suficientemente a las organizaciones de trabajadores durante la elaboración de la estrategia. La CUT-A considera que la estrategia es general y no contiene medidas específicas en lo que respecta a las comunidades indígenas del Chaco y de la región oriental. Además, los objetivos estratégicos no incluyen un componente que contemple la represión y la sanción de los autores. Para la CUT A, la estrategia debería hacer referencia al fortalecimiento institucional de la inspección del trabajo y a la necesidad de coordinación entre la inspección y el ministerio público.

La Comisión reconoce que el proceso participativo que ha conducido a la elaboración de la estrategia nacional de prevención del trabajo forzoso constituye un paso importante en la lucha contra el trabajo forzoso e insta al Gobierno a que redoble sus esfuerzos para que la estrategia se ponga efectivamente en práctica, en particular en las regiones en las que el Estado está poco presente y en las que se han detectado indicios de trabajo forzoso (el Chaco y la región oriental). Este objetivo podría alcanzarse, por ejemplo, mediante la adopción de planes de acción regionales. La Comisión pide al Gobierno que indique las medidas prioritarias que se han definido, así como las medidas adoptadas para crear más conciencia acerca del trabajo forzoso, responder a la situación de vulnerabilidad en la que se encuentran los trabajadores indígenas, y proteger a las víctimas que se hayan identificado. La Comisión remite igualmente al Gobierno a los comentarios formulados respecto del Convenio sobre pueblos indígenas y tribales, 1989 (núm. 169).

Aplicación de sanciones eficaces. La Comisión había insistido anteriormente en la necesidad de fortalecer las capacidades de los organismos encargados de hacer cumplir la ley, y de completar el marco legislativo de lucha

contra el trabajo forzoso, con el fin de que las víctimas puedan acceder efectivamente a la justicia y de que se sancione efectivamente a quienes imponen el trabajo forzoso. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que, en 2015, se reforzaron los efectivos de la inspección del trabajo en todo el territorio con la contratación de 30 inspectores del trabajo a los que se había impartido formación sobre los derechos fundamentales en el trabajo, entre ellos el trabajo forzoso. En abril de 2015, una delegación del Ministerio de Trabajo, Empleo y Seguridad Social visitó la región del Chaco paraguayo con el fin de examinar las condiciones de trabajo en las explotaciones agrícolas. Además, durante el segundo semestre de 2015, tuvieron lugar asimismo visitas de inspección en esta región, con arreglo a las cuales la inspección observó ciertas vulneraciones del derecho laboral, pero no detectó casos de trabajo forzoso. El Gobierno añade que, desde marzo de 2015, se han establecido nuevos tribunales en la región del Chaco paraguayo y se han designado jueces competentes en materia penal, civil, comercial y laboral.

La Comisión toma nota de que, en sus observaciones, la CUT-A y la CSI hacen referencia a la falta de medios y a las dificultades de funcionamiento de la oficina de la Dirección de Trabajo establecida en el Chaco central. Dado que esta oficina está demasiado alejada de la capital del departamento, a los trabajadores indígenas les resulta prácticamente imposible dirigirse a la misma para denunciar las vulneraciones de que son víctimas. Las organizaciones sindicales también indican que, en la práctica, la Dirección de Trabajo Indígena y la Unidad técnica de prevención y erradicación del trabajo forzoso de la Inspección del Trabajo no pueden desplegar su actividad. Además, la CUT-A ha refutado la afirmación de que no hay trabajo forzoso en el Paraguay, y expresa su preocupación acerca de que los trabajadores que son víctimas de explotación o de servidumbre por deudas no disponen en la práctica de un mecanismo efectivo para denunciar su situación, que garantice al mismo tiempo su anonimato ante los empleadores. A este respecto, la CUT-A observa que la visita realizada por la delegación del Ministerio del Trabajo a la región del Chaco en 2015, que incluía a empleadores, se ha difundido ampliamente. En lo que respecta a las visitas de inspección realizadas en las explotaciones agrícolas y a la ausencia de casos de servidumbre por deudas detectados, la CUT-A estima que no se han examinado suficientemente los elementos relacionados con la existencia de mecanismos de endeudamiento y con las irregularidades en el pago de los salarios. Por último, la CUT-A ha señalado la cuestión de los elevados precios impuestos por los empleadores en los economatos en los que los trabajadores no tienen otra elección que adquirir sus bienes de primera necesidad, así como las deducciones impuestas a sus salarios.

La Comisión observa con **profunda preocupación** las dificultades de funcionamiento a las que se enfrentan las estructuras establecidas para que los trabajadores indígenas que son víctimas de explotación en el trabajo puedan ejercer sus derechos, así como la falta de información sobre las actividades que realizan estas estructuras. **Habida cuenta de las particularidades geográficas del país y de la gran pobreza que aqueja a ciertas comunidades, la Comisión recuerda que es indispensable que el Gobierno continúe reforzando la presencia del Estado en las regiones afectadas, proporcionando a los agentes responsables de hacer cumplir la ley los medios para detectar las situaciones de trabajo forzoso y para proteger a las personas más vulnerables. Como consecuencia, la Comisión insta al Gobierno a que suministre información concreta sobre las medidas adoptadas por la Unidad técnica de prevención y erradicación del trabajo forzoso de la Inspección del Trabajo, la subcomisión de la Comisión de Derechos Fundamentales en el Trabajo y Prevención del Trabajo Forzoso establecida en la región del Chaco, y la oficina de la Dirección de Trabajo en la localidad de Teniente Irala Fernández.**

Recordando que, en virtud del artículo 25 del Convenio, deben imponerse y aplicarse estrictamente sanciones penales a las personas consideradas culpables de haber impuesto el trabajo forzoso, la Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre las acciones judiciales emprendidas contra las personas que imponen el trabajo forzoso, en forma de servidumbre por deudas o de otras maneras. Tomando nota de la falta de resoluciones judiciales dictadas a este respecto, la Comisión espera que el Gobierno no escatime esfuerzos para asegurar que la legislación penal nacional contenga disposiciones suficientemente precisas y adaptadas a las circunstancias nacionales para que las autoridades competentes puedan encausar a los autores de estas prácticas y sancionarlos.

Artículo 2, párrafo 2, c). Trabajo impuesto a las personas en detención preventiva. Desde hace muchos años, la Comisión subraya la necesidad de modificar la Ley Penitenciaria núm. 210 de 1970, en virtud de la cual las personas sujetas a medidas de seguridad en un establecimiento penitenciario también están obligadas a trabajar en prisión (artículo 39 leído conjuntamente con el artículo 10 de la ley). No obstante, a tenor de lo dispuesto en el artículo 2, párrafo 2, c), del Convenio, solamente las personas detenidas que han sido objeto de una condena pronunciada por sentencia judicial pueden estar sujetas a la obligación de trabajar. A este respecto, el Gobierno hace referencia a la adopción del Código de Ejecución Penal núm. 5162/14. La Comisión observa que este código reglamenta la ejecución de las sanciones penales impuestas por las jurisdicciones, y no contiene disposiciones relativas a las medidas de seguridad que se imponen antes de un juicio. La Comisión observa, no obstante, que el nuevo Código de Ejecución Penal no deroga la Ley Penitenciaria núm. 210 de 1970. **En consecuencia, la Comisión pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para derogar formalmente las disposiciones mencionadas de la ley núm. 210 de 1970, y para asegurar que las personas que sean objeto de una medida de seguridad en un establecimiento penitenciario no estén obligadas a trabajar en prisión.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Pologne / Poland / Polonia
Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930
Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)
Convenio sobre el trabajo forzoso, 1930 (núm. 29)
(Ratification / Ratificación: 1958)

La commission prend note des observations du Syndicat indépendant et autonome «Solidarność» du 29 août 2016 ainsi que des rapports du gouvernement.

Article 1, paragraphe 1, article 2, paragraphe 1, et article 25 de la convention.

Vulnérabilité des travailleurs migrants à l'imposition de travail forcé. La commission note que, dans ses observations, le Syndicat indépendant et autonome Solidarność déclare que la Pologne est un pays de destination de filières par lesquelles des personnes – en majorité des migrantes – sont soumises à un travail forcé. Selon Solidarność, il existe en Pologne un système d'exploitation de ressortissants de la République populaire démocratique de Corée (RPDC), qui sont soumis à un travail forcé. La commission note que, selon les indications de Solidarność, 239 travailleurs de la RPDC ont été admis légalement en Pologne en 2011 et 509 autres en 2012. Ces travailleurs doivent remettre à leur gouvernement une grande partie de leurs gains légitimes. La commission note que Solidarność se déclare préoccupé par les conditions de travail imposées à ces travailleurs, conditions qui peuvent être assimilées à du travail forcé. Solidarność ajoute que, il y a dix ans, des travailleurs de la RPDC avaient déjà été découverts dans une plantation de fruits proche de Sandomierz, sur les chantiers de construction du littoral. On versait à ces travailleurs un salaire de 20 dollars des Etats-Unis (dollars E.-U.) en lieu et place des 850 dollars E.-U. stipulés dans leur contrat; leurs passeports leur avaient été confisqués; ils travaillaient en moyenne 72 heures par semaine et ils étaient logés dans des baraquements dont ils avaient l'interdiction de s'éloigner.

La commission note que le gouvernement déclare dans sa communication datée du 7 octobre 2016 qu'au cours de cette année il a été procédé dans l'ensemble du pays à des contrôles approfondis de la légalité des conditions d'emploi des étrangers dans un certain nombre d'établissements connus pour employer des ressortissants de la RPDC. Ces contrôles n'ont révélé aucun cas d'emploi illégal mais ils ont révélé un certain nombre d'infractions aux dispositions de la loi sur la promotion de l'emploi et à celles de la loi sur le travail. Dans les établissements contrôlés, il n'a pas été constaté de cas de non-paiement du salaire ou de paiement d'un montant inférieur à celui qui était stipulé dans le permis de travail de l'intéressé. Les vérifications à cet égard ont été faites sur la base des bulletins de salaire présentés par les employeurs (preuves documentaires des virements bancaires et bulletins de versement dûment signés par les intéressés). Les informations communiquées par les inspections régionales du travail n'ont révélé aucune situation dans laquelle l'employeur ou l'entrepreneur emploierait un ressortissant de la République populaire démocratique de Corée dans des conditions pouvant laisser soupçonner un travail forcé.

La commission prend également note du rapport du Rapporteur spécial des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme en République populaire démocratique de Corée daté du 8 septembre 2015 (A/70/362), dans lequel le Rapporteur spécial signale que des ressortissants de ce pays sont envoyés à l'étranger par leur gouvernement pour travailler dans des conditions qui relèveraient du travail forcé (paragr. 24). Selon ce rapport, 50 000 ressortissants de la RPDC travailleraient dans des pays comme la Pologne, principalement dans les secteurs d'activité des industries extractives, de l'exploitation forestière, du textile et de la construction. S'agissant de leurs conditions de travail, la commission note que ces travailleurs ne connaissent pas les clauses de leur contrat de travail; ils gagnent en moyenne de 120 à 150 dollars E.-U. par mois mais leurs employeurs versent directement au gouvernement de la République populaire démocratique de Corée des sommes qui sont nettement plus élevées (les employeurs versent les montants correspondant aux salaires des travailleurs sur des comptes appartenant à des sociétés nord-coréennes); ces travailleurs sont forcés de travailler parfois jusqu'à vingt heures par jour, avec seulement un ou deux jours de repos par mois; les mesures concernant leur sécurité et la protection de leur santé sont souvent inadéquates; les autorités locales sont tenues dans l'ignorance des accidents du travail dont ils peuvent être victimes, ces situations étant gérées par des agents de sécurité; les rations alimentaires journalières qui leur sont distribuées sont insuffisantes; leur liberté de déplacement est excessivement restreinte; et ils sont constamment surveillés par des agents de sécurité et il leur est interdit de rentrer dans leur pays tant que dure

The Committee notes the observations of the Independent and Self-Governing Trade Union ("Solidarnosc") received on 29 August 2016 as well as the Government's reports.

Articles 1(1), 2(1) and 25 of the Convention. Vulnerable situation of migrant workers with regard to the exaction of forced labour. The Committee notes the observations of Solidarnosc, stating that Poland is a country of destination of people who become victims of forced labour, the majority of whom are migrants. Solidarnosc also states that there has been exploitation of citizens of the Democratic People's Republic of Korea (DPRK) for forced labour in Poland. The Committee notes Solidarnosc's indication that there were 239 DPRK workers brought legally to Poland in 2011 and 509 workers brought legally in 2012. According to Solidarnosc's indication, DPRK workers have to send back to the regime a large part of their legitimate earnings. The Committee notes Solidarnosc's concern regarding the working conditions of those workers, which might be assimilated to forced labour. Solidarnosc mentions that ten years ago, DPRK workers were discovered in a fruit plantation near Sandomierz on the coastal construction sites. Their salary was only \$20 instead of the \$850 promised in the contract, their passports were taken away, they were working on average 72 hours per week and they were placed in barracks, from which they were prohibited to leave.

The Committee notes the Government's statement, in its communication dated 7 October 2016, that in 2016 comprehensive controls of the legality of employment of foreigners in selected entities known to employ DPRK citizens were carried out throughout the country. During those controls, no cases of illegal employment were detected but a number of infringements of the provisions of the Act on Employment Promotion and provisions of the Labour Law were found. In the controlled entities there were no instances of failure to pay or payment of a lower amount than that stated in the foreigners' work permits. Findings of this respect were made on the basis of evidence of payments presented by the employers (bank transfers and payrolls with signatures of DPRK citizens). The information supplied by the regional labour inspectorates shows the labour inspectors have found no proof that a given employer or entrepreneur would employ a national of the DPRK in conditions giving rise to a suspicion of forced labour.

The Committee also takes notes of the report of the Special Rapporteur of the United Nations on the situation of human rights in the DPRK of 8 September 2015 (A/70/362). In this report, the Committee notes the Special Rapporteur's indication that nationals of the DPRK are being sent abroad by their Government to work under conditions that reportedly amount to forced labour (paragraph 24). According to the report, 50,000 DPRK workers operate in countries such as Poland and mainly in the mining, logging, textile and construction industries. The Committee notes, as examples of working conditions, that: the workers do not know the details of their employment contract; workers earn on average between \$120 and \$150 per month, while employers in fact pay significantly higher amounts to the Government of the DPRK (employers deposit the salaries of the workers in accounts controlled by companies from the DPRK); the workers are forced to work sometimes up to 20 hours per day with only one or two rest days per month; health and safety measures are often inadequate; safety accidents are allegedly not reported to local authorities but handled by security agents; they are given insufficient daily food rations; their freedom of movement is unduly restricted; they are under constant surveillance by security personnel and are forbidden to return to the DPRK during their assignment (paragraph 27); workers' passports are confiscated by the same security agents; workers are threatened with repatriation if they do not perform well enough or commit infractions; and host authorities never monitor the working conditions of overseas workers. The Committee notes the Special Rapporteur's indication that companies hiring overseas workers from the DPRK become complicit in an unacceptable system of forced labour and that they should report any abuses to the local authorities, which have the obligation to investigate thoroughly and end such partnership (paragraph 32).

The Committee recalls the importance of taking effective action to ensure that the system of the employment of migrant workers does not place the

leur affectation à l'étranger (paragr. 27); leurs passeports sont confisqués par les mêmes agents de sécurité; ces travailleurs sont menacés de rapatriement s'ils ne travaillent pas assez bien ou s'ils manquent aux règles qui leur sont imposées et les autorités des pays d'accueil ne contrôlent jamais les conditions de travail auxquelles sont soumis les employés de la RPDC sur leur territoire. La commission note que le Rapporteur spécial considère que les entreprises qui font travailler des ressortissants nord-coréens dans de telles conditions se font les complices d'un système inacceptable de travail forcé alors qu'elles devraient dénoncer aux autorités locales les situations constitutives de violations des droits de l'homme dont elles sont témoins et qu'il incomberait auxdites autorités d'enquêter de manière approfondie sur ces situations et de mettre un terme à un partenariat ainsi conçu (paragr. 32).

La commission rappelle l'importance qui s'attache à ce que des mesures efficaces soient prises pour assurer que le système d'emploi de travailleurs migrants ne place pas ces travailleurs dans une situation de vulnérabilité accrue, comme notamment dans le cas où ils sont soumis à des pratiques abusives de la part de l'employeur, telles que la confiscation des passeports, la privation de liberté, le non paiement du salaire dû, la maltraitance. De telles pratiques sont de nature à transformer l'emploi des intéressés en une situation qui peut relever du travail forcé. **En conséquence, la commission prie instamment le gouvernement d'intensifier ses efforts visant à ce que les travailleurs migrants soient pleinement protégés contre les pratiques abusives et les conditions de travail qui seraient constitutives de travail forcé, et de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard. Elle le prie de prendre des mesures concrètes pour identifier les situations de travail forcé dont peuvent être victimes des travailleurs migrants et d'assurer que les intéressés ne sont pas traités comme des criminels, mais comme des victimes. Enfin, elle prie le gouvernement de prendre des mesures immédiates et efficaces pour que les auteurs de ces pratiques soient poursuivis en justice et que des sanctions dissuasives et suffisamment efficaces leur soient imposées.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 106e session et de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2017.]

workers concerned in a situation of increased vulnerability, particularly when they are subjected to abusive employer practices such as retention of passports, deprivation of liberty, non-payment of wages, and physical abuse, as such practices might cause their employment to be transformed into situations that could amount to forced labour. **The Committee therefore urges the Government to strengthen its efforts to ensure that migrant workers are fully protected from abusive practices and conditions amounting to the exaction of forced labour and to provide information on the measures taken in this regard. The Committee also requests the Government to take concrete action to identify the victims of forced labour among migrant workers and to ensure that these victims are not treated as offenders. Lastly, the Committee requests the Government to take immediate and effective measures to ensure that the perpetrators are prosecuted and that sufficiently effective and dissuasive sanctions are imposed.**

The Committee is raising other matters in a request directly to the Government.

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 106th Session and to reply in full to the present comments in 2017.]

La Comisión toma nota de las observaciones del Sindicato Independiente y Autónomo «Solidarnosc», recibidas el 29 de agosto de 2016, y de las memorias del Gobierno.

Artículos 1, 1), 2, 1), y 25 del Convenio. Vulnerabilidad de los trabajadores migrantes respecto de la imposición de trabajo forzoso. La Comisión toma nota de las observaciones del Sindicato Independiente y Autónomo «Solidarnosc» en las que se declara que Polonia es un país de destino de personas que fueron víctimas de trabajo forzoso, en su mayoría migrantes. Solidarnosc también manifiesta que se registró en Polonia la imposición de trabajo forzoso de ciudadanos de la República Popular Democrática de Corea (RPDC). La Comisión toma nota de la indicación de Solidarnosc, según la cual 239 trabajadores de la RPDC fueron llevados legalmente a Polonia en 2011, y 509, en 2012. Según la indicación de Solidarnosc, los trabajadores de la RPDC tienen que devolver al régimen una gran parte de sus ingresos legítimos. La Comisión toma nota de la preocupación de Solidarnosc respecto de las condiciones laborales de esos trabajadores, que podrían asimilarse al trabajo forzoso. Solidarnosc menciona que, hace diez años, se descubrió a trabajadores de la RPDC en una plantación de frutas cerca de Sandomierz, en obras de construcción de la costa. Su salario fue de sólo 20 dólares de los Estados Unidos, en lugar de los 850 dólares prometidos en el contrato, se les retuvieron sus pasaportes, trabajaron un promedio de 72 horas a la semana y fueron ubicados en barracas, de las que se les prohibió salir.

La Comisión toma nota de la declaración del Gobierno, en su comunicación de fecha 7 de octubre de 2016, según la cual, en 2016, se llevaron a cabo en todo el país controles exhaustivos de la legalidad del empleo de los extranjeros en entidades seleccionadas que se sabía empleaban a ciudadanos de la RPDC. Durante esos controles, no se detectó ningún caso de empleo ilegal, pero se encontraron algunas infracciones a las disposiciones de la Ley sobre Promoción del Empleo y a disposiciones de la legislación del trabajo. En las entidades controladas, no hubo casos de falta de pago, ni pago de una cuantía más baja que la establecida en los permisos de trabajo de los extranjeros. Se detectaron casos en este sentido, en base a las pruebas de los pagos presentadas por los empleadores (bancos, transferencias y nóminas con firmas de ciudadanos de la RPDC). La información comunicada por los inspectores del trabajo regionales pone de manifiesto que los inspectores del trabajo no encontraron pruebas de que un determinado empleador o empresario empleara a un nacional de la RPDC, en condiciones que dieran lugar a una sospecha de trabajo forzoso.

La Comisión también toma nota del informe del Relator Especial de las Naciones Unidas sobre la situación de los derechos humanos en la RPDC, de 8 de septiembre de 2015 (documento A/70/362). En su informe, la Comisión toma nota de la indicación del Relator Especial, según la cual el Gobierno de la RPDC envía a sus nacionales al extranjero para trabajar en condiciones que, según se informa equivalen al trabajo forzoso (párrafo 24). Según el informe, en países como Polonia trabajan 50 000 trabajadores de la RPDC, sobre todo en la

minería, en la tala y en las industrias textil y de la construcción. La Comisión toma nota, como ejemplos de las condiciones laborales, de que los trabajadores no conocen las cláusulas de su contrato de trabajo, que los trabajadores pueden ganar un promedio situado entre 120 y 150 dólares al mes, mientras que los empleadores de hecho pagan sumas significativamente más elevadas al Gobierno de la RPDC (los empleadores depositan los salarios a los trabajadores en cuentas controladas por empresas de ese país); que los trabajadores están forzados a trabajar algunas veces hasta veinte horas al día con sólo uno o dos días de descanso al mes, las medidas de salud y seguridad son a menudo inadecuadas, los accidentes relacionados con la seguridad no son supuestamente notificados a las autoridades locales, sino que son gestionados por agentes de seguridad; se les da unas raciones diarias de comida insuficientes, su libertad de movimientos es indebidamente limitada por el personal de seguridad de la RPDC; están bajo una constante vigilancia y se les prohíbe regresar a la RPDC durante su trabajo (párrafo 27); los propios agentes de seguridad confiscan los pasaportes de los trabajadores; se amenaza a los trabajadores con la repatriación si no se desempeñan suficientemente bien o si cometen infracciones, y las autoridades del país de acogida nunca controlan las condiciones laborales de los trabajadores extranjeros. La Comisión toma nota de la indicación del Relator Especial, según la cual las empresas que contratan trabajadores extranjeros de la RPDC, se hacen cómplices de un sistema inaceptable de trabajo forzoso y deberían notificar cualquier abuso a las autoridades locales, que tienen la obligación de llevar a cabo investigaciones exhaustivas y poner término a tal asociación (párrafo 32).

La Comisión recuerda la importancia que tiene la adopción de medidas eficaces para garantizar que el sistema de empleo de los trabajadores migrantes no ponga a los trabajadores de que se trata en una situación de creciente vulnerabilidad, especialmente cuando son objeto de prácticas abusivas por parte del empleador, como la retención de pasaportes, la privación de libertad, el impago de los salarios y los abusos físicos, dado que tales prácticas podrían ocasionar que su empleo se transformara en situaciones que podrían constituir trabajo forzoso. **En consecuencia, la Comisión insta al Gobierno a que intensifique sus esfuerzos para garantizar que los trabajadores migrantes estén plenamente protegidos de prácticas y condiciones abusivas equivalentes a la exigencia de trabajo forzoso y a que comunique información sobre las medidas adoptadas a este respecto. También pide al Gobierno que adopte medidas concretas para identificar a las víctimas de trabajo forzoso entre los trabajadores migrantes y que garantice que esas víctimas no sean tratadas como delincuentes. Por último, la Comisión pide al Gobierno que adopte medidas inmediatas y eficaces para garantizar que se persiga judicialmente a los autores y que se impongan sanciones suficientemente eficaces y disuasorias.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.
[Se pide al Gobierno que transmita información completa en la 106.ª reunión de la Conferencia y que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2017.]

**République démocratique du Congo / Democratic Republic of the Congo /
 Democrática del Congo, República**
Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999
Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)
Convenio sobre las peores formas de trabajo infantil, 1999 (núm. 182)
(Ratification / Ratificación: 2001)

La commission note avec **préoccupation** que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 3 de la convention. Pires formes de travail des enfants. Alinéa a). Toutes les formes d'esclavage ou pratiques analogues. Recrutement forcé d'enfants en vue de leur utilisation dans des conflits armés. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que la loi no 09/001 du 10 janvier 2009 prévoit, en son article 187, l'application d'une peine de servitude pénale de dix à vingt ans pour l'enrôlement ou l'utilisation d'enfants de moins de 18 ans dans les forces et groupes armés et la police. La commission a noté que, d'après le rapport du Secrétaire général des Nations Unies sur les enfants et les conflits armés en République démocratique du Congo du 9 juillet 2010 (S/2010/369, paragr. 17 à 41), 1 593 cas de recrutement d'enfants ont été recensés entre octobre 2008 et décembre 2009, dont 1 235 en 2009. Le rapport du Secrétaire général des Nations Unies indique également que 42 pour cent du nombre total des cas de recrutement recensés ont été attribués aux Forces armées de la République démocratique du Congo (FARDC). La commission a également noté avec préoccupation que, d'après le rapport du Secrétaire général, le nombre de meurtres et d'atteintes à l'intégrité physique des enfants aurait augmenté. De plus, une augmentation notable du nombre d'enlèvements d'enfants a été constatée au cours de la période considérée par le rapport du Secrétaire général, principalement du fait de l'Armée de résistance du Seigneur (LRA), mais également des FARDC. La commission a également observé que le Comité des droits de l'enfant, dans ses observations finales du 10 février 2009 (CRC/C/COD/CO/2, paragr. 67), s'est dit profondément préoccupé par le fait que l'Etat a une responsabilité directe dans les violations des droits de l'enfant par l'intermédiaire de ses forces armées et qu'il n'a ni protégé ni empêché ces violations.

La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle les forces armées congolaises ne recrutent pas d'enfants de moins de 18 ans dans leurs rangs. La commission constate néanmoins que, d'après les informations fournies dans le rapport du Secrétaire général des Nations Unies sur le sort des enfants en temps de conflit armé en date du 23 avril 2011 (A/65/820-S/2011/250, paragr. 27), un grand nombre d'enfants continuent d'être recrutés et demeurent associés aux unités des FARDC, notamment au sein des anciennes unités du Congrès national pour la défense du peuple (CNDP) intégrées aux FARDC. Le rapport indique également que, sur les 1 656 enfants enrôlés dans les forces ou groupes armés qui se sont enfuis ou ont été libérés en 2010, une grande partie de ces enfants étaient enrôlés au sein des FARDC (21 pour cent) (paragr. 37). En outre, malgré la diminution du nombre de cas d'enfants recrutés dans les forces et groupes armés enregistrés en 2010, le rapport signale le fait que d'anciens éléments du CNDP continuent de recruter ou de menacer de recruter des enfants de moins de 18 ans dans des écoles du territoire du Nord-Kivu (paragr. 85). La commission constate également qu'aucune poursuite n'a été engagée contre les auteurs de crimes à l'encontre d'enfants, soupçonnés de recrutement forcé, dont certains figurent toujours dans la structure de commandement des FARDC (paragr. 88).

En outre, les violences physiques et la violence sexuelle commises à l'encontre des enfants par des forces de sécurité (FARDC et police nationale congolaise) et des groupes armés a continué à susciter de graves préoccupations en 2010. La commission note notamment que, en 2010, sur les 26 cas de meurtres d'enfants recensés, 13 ont été attribués aux FARDC. De plus, sept cas de mutilations et 67 cas de violences sexuelles commises sur des enfants auraient été perpétrés par des éléments des FARDC au cours de la même période (paragr. 87).

La commission observe que, malgré l'adoption du décret-loi no 066 du 9 juin 2000, portant démobilisation et réinsertion des groupes vulnérables présents au sein des forces combattantes, et de la loi no 09/001 du 10 janvier 2009, qui interdit et sanctionne l'enrôlement ou l'utilisation des enfants de moins de 18 ans dans les forces et groupes armés et la police (art. 71 et 187), des enfants de moins de 18 ans continuent d'être recrutés et forcés de rejoindre les forces armées régulières de la République démocratique du Congo et les groupes

The Committee notes with **concern** that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 3 of the Convention. Worst forms of child labour. Clause (a). All forms of slavery or similar practices. Forced recruitment of children for use in armed conflict. In its previous comments the Committee noted that section 187 of Act No. 09/001 of 10 January 2009 establishes a penalty of penal servitude of ten to 20 years for the enrolment or use of children under 18 years of age in the armed forces and groups and the police. The Committee noted that, according to the report of 9 July 2010 of the United Nations Secretary-General on children and armed conflict in the Democratic Republic of the Congo (S/2010/369, paragraphs 17–41), 1,593 cases of recruitment of children were reported between October 2008 and December 2009, including 1,235 in 2009. The report of the United Nations Secretary-General also indicated that 42 per cent of the total number of cases of recruitment reported have been attributed to the Armed Forces of the Democratic Republic of the Congo (FARDC). The Committee also noted with concern that, according to the Secretary-General's report, the number of incidents involving the killing and maiming of children had increased. In addition, a significant increase in the number of abductions of children was also observed over the period covered by the Secretary-General's report, mainly carried out by the Lords' Resistance Army (LRA) but in some cases by the FARDC. The Committee also observed that the Committee on the Rights of the Child (CRC), in its concluding observations of 10 February 2009 (CRC/C/COD/CO/2, paragraph 67), expressed grave concern that the State, through its armed forces, bears direct responsibility for violations of the rights of the child and that it had failed to protect children and prevent such violations.

The Committee notes the Government's indication that children under 18 years of age are not recruited into the armed forces of the Democratic Republic of the Congo. Nevertheless, the Committee notes that, according to the report of 23 April 2011 of the United Nations Secretary-General on children and armed conflict (A/65/820-S/2011/250, paragraph 27), many children continue to be recruited and remain associated with FARDC units, particularly within former units of the *Congrès national pour la défense du peuple* (CNDP) incorporated into the FARDC. The report also indicates that, of the 1,656 children in the armed forces or groups who escaped or were released in 2010, a large proportion had been recruited to the FARDC (21 per cent) (paragraph 37). Moreover, despite the drop in the number of cases of children recruited into armed forces and groups in 2010, the report points out that former CNDP elements continue to recruit or to threaten to recruit children under 18 years of age from schools in North Kivu (paragraph 85). The Committee also notes that no judicial action has been initiated against the suspected perpetrators of forced recruitment of children, some of whom remain in the command structure of the FARDC (paragraph 88).

Furthermore, physical and sexual violence committed against children by the FARDC, the Congolese National Police and various armed groups continued to be a source of serious concern in 2010. The Committee notes in particular that in 2010, of the 26 recorded cases of killing of children, 13 were attributed to the FARDC. In addition, seven cases of maiming of children and 67 cases of sexual violence against children are alleged to have been perpetrated by FARDC elements during the same period (paragraph 87).

The Committee observes that despite the adoption of Legislative Decree No. 066 of 9 June 2000, concerning the demobilization and reintegration of vulnerable groups present within the fighting forces, and of Act 09/001 of 10 January 2009, which prohibits and penalizes the enrolment and use of children under 18 years of age in armed forces and groups and the police (sections 71 and 187), children under 18 years of age continue to be recruited and forced to join the regular armed forces of the Democratic Republic of the Congo and armed groups. The Committee expresses deep concern at this situation, especially as the persistence of this worst form of child labour results in other violations of children's rights, such as murder and sexual violence. **The Committee therefore urges the Government to take measures as a matter of urgency to ensure the full and immediate**

armés. La commission exprime sa profonde préoccupation face à cette situation, d'autant plus que la persistance de cette pire forme de travail des enfants entraîne d'autres violations des droits de l'enfant, tels le meurtre et les violences sexuelles. **Par conséquent, la commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures de toute urgence pour procéder à la démobilisation immédiate et complète de tous les enfants des rangs des FARDC et mettre un terme, dans la pratique, au recrutement forcé d'enfants de moins de 18 ans dans les groupes armés. Se référant à la résolution 1998 du 12 juillet 2011 du Conseil de sécurité, dans laquelle il rappelle «la responsabilité qu'ont tous les Etats de mettre fin à l'impunité et de poursuivre quiconque est responsable de génocide, de crimes contre l'humanité, de crimes de guerre et autres crimes odieux commis sur la personnes d'enfants», la commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures immédiates et efficaces afin de s'assurer que des enquêtes approfondies et la poursuite efficace des personnes, y compris des officiers des forces armées régulières, qui recrutent par la force des enfants de moins de 18 ans aux fins d'utilisation dans un conflit armé, soient menées à leur terme et que des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives leur soient imposées dans la pratique, en application de la loi no 09/001 du 10 janvier 2009. Elle le prie de communiquer des informations sur le nombre d'enquêtes menées, de poursuites engagées et de condamnations prononcées à l'égard de ces personnes dans son prochain rapport.**

Alinéas a) et d). Travail forcé ou obligatoire et travail dangereux. Travail des enfants dans les mines. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté les observations de la Confédération syndicale du Congo (CSC) selon lesquelles des enfants de moins de 18 ans sont employés dans les carrières de minerais dans les provinces du Katanga et du Kasai-Oriental. Elle a constaté que la Rapporteuse spéciale des Nations Unies, dans son rapport sur la situation des droits de l'homme en République démocratique du Congo d'avril 2003 (E/CN.4/2003/43, paragr. 59), a noté que les groupes militaires recrutent des enfants pour les soumettre au travail forcé pour l'extraction de ressources naturelles. Elle a fait observer que, bien que la législation soit conforme à la convention sur ce point, le travail des enfants dans les mines est un problème dans la pratique et a, par conséquent, prié le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures qui seront prises par l'inspection du travail pour interdire le travail dangereux des enfants dans les mines.

La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle des actions de renforcement des capacités de l'inspection du travail sont envisagées dans le cadre de l'élaboration et de la mise en œuvre du Plan d'action national pour l'élimination du travail des enfants d'ici à 2020 (PAN). Le rapport indique également que le gouvernement a initié une consultation en vue de recueillir des statistiques sur l'application dans la pratique des textes de loi relatifs à l'interdiction du travail dangereux des enfants de moins de 18 ans dans les mines. La commission prend toutefois note des statistiques de l'UNICEF communiquées dans le rapport du gouvernement, lesquelles indiquent que près de 50 000 enfants travaillent dans les mines en République démocratique du Congo, dont 20 000 dans la province du Katanga (sud-est), 12 000 en Ituri (nord-est) et environ 11 800 dans le Kasai (centre). En outre, la commission observe que, d'après les informations fournies dans le Rapport sur la traite de 2011, les groupes armés et les FARDC recrutent des hommes et des enfants et les soumettent au travail forcé pour l'extraction de minerais. Selon ce même document, un rapport de la Mission des Nations Unies pour la stabilisation en République démocratique du Congo (MONUSCO) de janvier 2011 rapporterait que le commandant de l'un des bataillons des FARDC a recours au travail forcé des enfants dans des mines de la région du Nord-Kivu. La commission exprime sa profonde préoccupation face aux allégations qui indiquent que des enfants de moins de 18 ans sont utilisés, notamment par des éléments des FARDC, pour l'extraction de minerais dans des conditions assimilables à l'esclavage et dans des conditions dangereuses. **Par conséquent, la commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures immédiates et efficaces pour éliminer le travail forcé ou le travail dangereux des enfants de moins de 18 ans dans les mines, et ce de toute urgence. A cet égard, elle prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer que des enquêtes approfondies et des poursuites efficaces soient menées à l'encontre des contrevenants et que des sanctions efficaces et suffisamment dissuasives soient imposées dans la pratique. Elle le prie de communiquer des statistiques sur l'application de la législation dans la pratique et le prie également de communiquer des informations concernant**

démobilization of all children in the ranks of the FARDC and to put a stop, in practice, to the forced recruitment of children under 18 years of age into armed groups. With reference to Security Council resolution 1998 of 12 July 2011, which recalls "the responsibilities of States to end impunity and to prosecute those responsible for genocide, crimes against humanity and other egregious crimes perpetrated against children", the Committee urges the Government to take immediate and effective measures to ensure that thorough investigations and robust prosecutions of any persons, including officers in the regular armed forces, who forcibly recruit children under 18 years of age for use in armed conflict, are carried out and that sufficiently effective and dissuasive penalties are imposed in practice, pursuant to Act No. 09/001 of 10 January 2009. It requests the Government to provide information on the number of investigations conducted, prosecutions brought and convictions handed down against such persons in its next report.

Clauses (a) and (d). Forced or compulsory labour and hazardous work. Child labour in mines. In its previous comments the Committee noted the statement by the Confederation of Trade Unions of the Congo (CSC) that young persons under 18 years of age are employed in mineral quarries in the provinces of Katanga and East Kasai. It noted that the United Nations Special Rapporteur, in her report of April 2003 on the situation of human rights in the Democratic Republic of the Congo (E/CN.4/2003/43, paragraph 59), noted that military units are recruiting children for forced labour, especially for the extraction of natural resources. The Committee observed that, although the legislation is in conformity with the Convention on this point, child labour in mines is a problem in practice and it, therefore, asked the Government to supply information on the measures which would be taken by the labour inspectorate to prohibit hazardous work by children in mines.

The Committee notes the Government's indication that action to strengthen the capacities of the labour inspectorate is planned in the context of the formulation and implementation of the National Plan of Action (PAN) for the elimination of child labour by 2020. The report also indicates that the Government has launched consultations with a view to gathering statistics on the application, in practice, of legislation relating to the prohibition on hazardous work in mines for children under 18 years of age. However, the Committee notes the UNICEF statistics included in the Government's report, which indicate that nearly 50,000 children are working in mines in the Democratic Republic of the Congo, including 20,000 in the province of Katanga (south-east), 12,000 in Ituri (north-east) and some 11,800 in Kasai (centre). Moreover, the Committee observes that, according to the information in the 2011 report on trafficking in persons, armed groups and the FARDC are recruiting men and children and subjecting them to forced labour for the extraction of minerals. According to the same document, the United Nations Organization Stabilization Mission in the Democratic Republic of the Congo (MONUSCO) report of January 2011 reports that a commander of one of the FARDC battalions makes use of the forced labour of children in mines in North Kivu. The Committee expresses its deep concern at the allegations that children under 18 years of age are used, especially by certain elements of FARDC, for the extraction of minerals in conditions similar to slavery and in hazardous conditions. **The Committee therefore urges the Government to take immediate and effective measures, as a matter of urgency, to eliminate the forced or hazardous labour of children under 18 years of age in mines. It requests the Government to take the necessary measures to ensure that thorough investigations and robust prosecutions of offenders are carried out and that sufficiently effective and dissuasive penalties are imposed on them in practice. The Government is also requested to provide statistics on the application of the legislation in practice and also requests it to provide information on action to strengthen the capacities of the labour inspectorate planned in the context of the PAN.**

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clauses (a) and (b). Preventing the engagement of children in the worst forms of child labour, removing them from such work and ensuring their rehabilitation and social integration. Child soldiers. In its previous comments, the Committee noted that, according to the report of the United Nations Secretary-General of 9 July 2010, the number of children released in 2009 more than tripled in comparison with 2008, particularly in the province of North Kivu (S/2010/369,

les actions de renforcement des capacités de l'inspection du travail envisagées dans le cadre du PAN.

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéas a) et b). Empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants et les soustraire de ces pires formes et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. Enfants soldats. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que, d'après le rapport du Secrétaire général des Nations Unies du 9 juillet 2010, le nombre d'enfants libérés en 2009 a plus que triplé en comparaison à l'année 2008, particulièrement dans la province du Nord-Kivu (S/2010/369, paragr. 30 et 51 à 58). Entre octobre 2008 et fin 2009, 3 180 enfants (3 004 garçons et 176 filles) ont quitté les rangs des forces et groupes armés ou se sont enfuis et ont été admis dans des programmes de réintégration. Cependant, la commission a noté avec préoccupation qu'il est arrivé à de nombreuses reprises que les FARDC refusent l'accès des camps aux organismes de protection de l'enfant qui cherchaient à vérifier la présence d'enfants dans leurs unités et que des commandants refusaient de libérer des enfants. La commission a également observé que de nombreux obstacles à une réintégration efficace existent, telles l'insécurité permanente et la présence continue d'anciens recruteurs dans la même région. En outre, la commission a noté que le Comité des droits de l'enfant, dans ses observations finales du 10 février 2009 (CRC/C/COD/CO/2, paragr. 72), s'est dit préoccupé par le fait que plusieurs milliers d'enfants enrôlés ou utilisés dans les hostilités n'ont pas bénéficié de mesures de réadaptation et de réinsertion et que certains de ces enfants ont de nouveau été enrôlés faute d'autres perspectives et d'aide à la démobilisation. D'autre part, la commission a constaté que, d'après le rapport du Secrétaire général des Nations Unies du 9 juillet 2010, les filles associées aux forces et groupes armés (environ 15 pour cent du total des enfants) ont rarement accès aux programmes de réintégration. En effet, seules 7 pour cent d'entre elles ont bénéficié d'une assistance au titre des programmes nationaux de désarmement, démobilisation et réinsertion.

La commission prend note des informations communiquées par le gouvernement concernant les résultats obtenus quant à la démobilisation des enfants soldats par la nouvelle structure de l'Unité d'exécution du programme national de désarmement, démobilisation et réinsertion (UE-PNDDR). Elle observe, à cet égard, que plus de 30 000 enfants ont été sortis des forces et groupes armés depuis le lancement du programme en 2004, dont près de 3 000 en 2009 et 2010. En outre, 6 704 enfants retirés des forces et groupes armés (1 940 filles et 4 764 garçons) ont reçu un soutien en 2010. La commission observe toutefois que, d'après les informations fournies dans le rapport du Secrétaire général des Nations Unies sur le sort des enfants en temps de conflit armé en date du 23 avril 2011, seuls 1 656 enfants enrôlés dans des forces ou groupes armés se sont enfuis ou ont été libérés en 2010 (A/65/820-S/2011/250, paragr. 37). De ce nombre, la grande majorité se sont échappés et seule une petite minorité a été libérée par des organismes de protection de l'enfance (paragr. 38). La commission note également avec **regret** que, d'après ce rapport, le gouvernement ne s'est pas montré disposé à engager le dialogue avec l'ONU en vue de l'adoption d'un plan d'action visant à mettre un terme au recrutement et à l'emploi d'enfants dans les FARDC (paragr. 27). En outre, la commission constate que, malgré plus de 50 tentatives de vérification menées par la MONUSCO visant à démobiliser les enfants de 18 ans recrutés au sein des FARDC, seuls cinq enfants ont été démobilisés dû au fait que les troupes des FARDC n'ont pas été mises à la disposition des vérificateurs de la MONUSCO. La commission note également qu'un grand nombre d'enfants libérés en 2010 ont affirmé avoir déjà été recrutés à plusieurs reprises (paragr. 27) et qu'environ 80 enfants qui avaient été réunis avec leur famille sont retournés dans des centres de transit par peur d'être recrutés à nouveau pendant le seul mois de novembre 2010 dans la région du Nord-Kivu (paragr. 85). **Par conséquent, la commission prie instamment le gouvernement de redoubler d'efforts et de prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé pour soustraire les enfants des forces et groupes armés et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale, en accordant une attention particulière à la démobilisation des filles. A cet égard, elle exprime le ferme espoir que le gouvernement adoptera un plan d'action assorti de délai, très prochainement, en collaboration avec la MONUSCO, afin de mettre un terme au recrutement d'enfants de moins de 18 ans dans les rangs des forces armées régulières et viser à leur démobilisation et réintégration. En outre, la commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur le nombre d'enfants soldats soustraits des forces et groupes armés et**

paragraphs 30 and 51–58). Between October 2008 and the end of 2009, a total of 3,180 children (3,004 boys and 176 girls) left the ranks of the armed forces and groups or fled and were admitted to reintegration programmes. However, the Committee noted with concern that on many occasions the FARDC denied access to the camps to child protection institutions seeking to verify the presence of children in FARDC units and that the commanders refused to release children. The Committee also observed that there were many obstacles to effective reintegration, such as the constant insecurity and the continuing presence of former recruiters in the same region. The Committee further noted that the CRC, in its concluding observations of 10 February 2009 (CRC/C/COD/CO/2, paragraph 72), expressed concern at the fact that no provision has been made to assist several thousand child victims recruited or used in hostilities with rehabilitation and reintegration and that some of these children have been re-recruited for want of alternatives or assistance with demobilization. According to the report of the Secretary-General of 9 July 2010, girls associated with the armed forces and groups (around 15 per cent of the total number of children) rarely have access to reintegration programmes, with only 7 per cent receiving assistance through national disarmament, demobilization and reintegration programmes.

The Committee notes the information provided by the Government concerning the results achieved regarding the demobilization of child soldiers by the new structure of the Unit for the Implementation of the National Programme for Disarmament, Demobilization and Reintegration (UE-PNDDR). It observes that more than 30,000 children have been separated from the armed forces and groups since the launch of the programme in 2004, including nearly 3,000 in 2009 and 2010. Moreover, 6,704 children removed from the armed forces and groups (1,940 girls and 4,764 boys) received support in 2010. However, the Committee observes that, according to the report of 23 April 2011 of the United Nations Secretary-General on children and armed conflict, only 1,656 children recruited to the armed forces or groups escaped or were released in 2010 (A/65/820-S/2011/250, paragraph 37). Of these, the vast majority fled and only a small minority were released by child protection institutions (paragraph 38). The Committee also notes with regret that, according to the aforementioned report, the Government has not been forthcoming in engaging with the United Nations on an action plan to end the recruitment and use of children by the FARDC (paragraph 27). The Committee further observes that, although more than 50 screening attempts were carried out by MONUSCO aimed at demobilizing children under 18 years of age who had been recruited to the FARDC, only five children were demobilized owing to the fact that FARDC troops were not made available for screening by MONUSCO. The Committee also notes that a large number of children released in 2010 stated that they had been recruited several times (paragraph 27) and that some 80 children who had been reunited with their families returned to the transit centres alone in North Kivu during November 2010 for fear of being re-recruited (paragraph 85). **The Committee therefore urges the Government to intensify its efforts and take effective, time-bound measures to remove children from armed groups and forces and ensure their rehabilitation and social integration, giving special attention to the demobilization of girls. It expresses the firm hope that the Government will adopt a time-bound plan of action in the very near future, in collaboration with MONUSCO, to put a stop to the recruitment of children under 18 years of age into the regular armed forces and to ensure their demobilization and reintegration. The Committee also requests the Government to continue to provide information on the number of child soldiers removed from armed forces and groups and reintegrated through appropriate assistance with rehabilitation and social integration. It requests the Government to provide information on this matter in its next report.**

Children working in mines. The Committee previously noted that a number of projects for the prevention of child labour in mines and the reintegration of these children through education were being implemented, aimed at covering a total of 12,000 children, of whom 4,000 were to be covered by prevention measures and 8,000 were to be removed from labour with a view to their reintegration through vocational training.

The Committee notes the Government's indication that efforts are being made to remove children working in mines from this worst form of child

réintégrés à l'aide d'une assistance appropriée en matière de réadaptation et d'intégration sociale. Elle prie le gouvernement de fournir des informations à cet égard dans son prochain rapport.

Enfants qui travaillent dans les mines. La commission a précédemment noté que plusieurs projets visant la prévention du travail des enfants dans les mines et la réintégration de ces enfants par l'éducation étaient en cours d'exécution, lesquels viseraient au total 12 000 enfants, dont 4 000 pour le volet prévention et 8 000 pour le retrait en vue de la réinsertion par la formation professionnelle.

La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle des efforts ont été engagés pour soustraire les enfants qui travaillent dans les mines de cette pire forme de travail des enfants. A cet égard, le gouvernement indique dans son rapport que plus de 13 000 enfants ont été retirés de trois sites de mines et de carrières au Katanga, au Kasai oriental et en Ituri dans le cadre du projet de l'ONG, Save the Children et Solidarity Center. Ces enfants ont ensuite été placés dans des structures d'éducation formelle et non formelle ainsi que dans des programmes d'apprentissage. Toutefois, le rapport indique également que, compte tenu de la persistance du problème, des efforts restent encore à fournir. **La commission prie le gouvernement de redoubler d'efforts pour empêcher que les enfants de moins de 18 ans ne travaillent dans les mines et prévoir l'aide directe nécessaire et appropriée pour les soustraire de ces pires formes de travail et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. A cet égard, elle le prie de communiquer des informations sur les mesures prises ou envisagées dans le cadre du PAN ainsi que sur les résultats obtenus.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

labour. The Government also indicates in its report that more than 13,000 children have been removed from three mining and quarrying locations in Katanga, East Kasai and Ituri as part of the work of the NGOs Save the Children and Solidarity Centre. These children were then placed in formal and non-formal education structures and also in apprenticeship programmes. However, the report also indicates that, in view of the persistence of the problem, much work remains to be done. **The Committee therefore requests the Government to intensify its efforts to prevent children under 18 years of age from working in mines and to provide the necessary and appropriate direct assistance for their removal from these worst forms of child labour and to ensure their rehabilitation and social integration. It requests the Government to provide information on the measures taken or contemplated in the context of the PAN and on the results achieved.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

La Comisión toma nota con **preocupación** de que no se ha recibido la memoria del Gobierno. Por consiguiente, la Comisión se ve obligada a reiterar sus comentarios anteriores.

Artículo 3 del Convenio. Peores formas de trabajo infantil. Apartado a). Todas las formas de esclavitud o prácticas análogas. Reclutamiento forzoso de niños para utilizarlos en conflictos armados. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de que la ley núm. 09-001, de 10 de enero de 2009, prevé, en su artículo 187, la aplicación de una pena de reclusión de 10 a 20 años por el alistamiento o la utilización de niños menores de 18 años en las fuerzas y grupos armados y la policía. La Comisión tomó nota de que, según el Informe del Secretario General de las Naciones Unidas sobre los Niños y los Conflictos Armados en la República Democrática del Congo, de 9 de julio de 2010 (documento S/2010/369, párrafos 17 a 41), se computaron 1 593 casos de reclutamiento de niños, entre octubre de 2008 y diciembre de 2009, 1 235 de los cuales fueron en 2009. El Informe del Secretario General de las Naciones Unidas indica asimismo, que el 42 por ciento del número total de los casos de reclutamiento computados fueron atribuidos a las fuerzas armadas de la República Democrática del Congo (FARDC). La Comisión tomó nota asimismo con preocupación de que, según el Informe del Secretario General, el número de asesinatos y de ataques a la integridad física de los niños habría aumentado. Además, se comprobó un aumento notable del número de secuestros de niños en el curso del período considerado por el Informe del Secretario General, principalmente por parte del Ejército de Resistencia del Señor (LRA), y también de las FARDC. La Comisión señaló también que el Comité de los Derechos del Niño, en sus observaciones finales de 10 de febrero de 2009 (documento CRC/C/COD/CO/2, párrafo 67), manifiesta su profunda preocupación por el hecho de que el Estado tenga una responsabilidad directa en las violaciones de los derechos del niño por parte de sus fuerzas armadas y de que no hubiese protegido ni impedido esas violaciones.

La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno, según la cual las fuerzas armadas congoleesas no reclutan niños menores de 18 años en sus filas. La Comisión comprueba, no obstante, que, según las informaciones comunicadas en el Informe del Secretario General de Naciones Unidas para los Niños en los Conflictos Armados, de fecha 23 de abril de 2011 (documento A/65/820-S/2011/250, párrafo 27), un gran número de niños siguen siendo reclutados y siguen estando asociados a las unidades de las FARDC, especialmente en el seno de las antiguas unidades del Congreso Nacional para la Defensa del Pueblo (CNDP), integradas en las FARDC. El informe indica asimismo que, de los 1 656 niños enrolados en las fuerzas o en los grupos armados que huyeron o fueron liberados en 2010, una gran parte de éstos fueron alistados en las FARDC (21 por ciento) (párrafo 37). Además, a pesar de la disminución del número de casos de niños reclutados en las fuerzas y en los grupos armados registrados en 2010, el informe señala el hecho de que los antiguos elementos del CNDP siguen reclutando o amenazando con reclutar a los niños menores de 18 años en las escuelas del territorio de Nord-Kivu (párrafo 85). La Comisión comprueba igualmente que no se entabló ninguna acción judicial contra los sospechosos de reclutamiento forzoso de niños, algunos de los cuales siguen figurando en la estructura de mandos de las FARDC (párrafo 88).

Además, las violencias físicas y la violencia sexual cometidas contra niños por las fuerzas de seguridad (FARDC y policía nacional congoleesa) y los grupos armados, siguieron suscitando graves preocupaciones en 2010. La Comisión toma nota especialmente de que, en 2010, de los 26 casos de asesinatos de niños censados, 13 se atribuyeron a las FARDC. Además, siete casos de mutilaciones y 67 casos de violencia sexual cometida en

niños, habrían sido perpetrados por elementos de las FARDC en el curso del mismo período (párrafo 87).

La Comisión indica que, a pesar de la adopción del decreto-ley núm. 066, de 9 de junio de 2000, sobre la desmovilización y la reinserción de los grupos vulnerables presentes en el seno de las fuerzas combatientes, y de la ley núm. 09/001, de 10 de enero de 2009, que prohíbe y sanciona el enlistamiento o la utilización de niños menores de 18 años en las fuerzas y grupos armados y la policía (artículos 71 y 187), niños menores de 18 años siguen siendo reclutados y forzados a unirse a las fuerzas armadas regulares de la República Democrática del Congo y los grupos armados. La Comisión expresa su profunda preocupación ante esta situación, tanto más cuanto que la persistencia de esta peor forma de trabajo infantil entraña otras violaciones de los derechos del niño, como el asesinato y las violencias sexuales. **En consecuencia, la Comisión solicita encarecidamente al Gobierno que tenga a bien adoptar, con toda urgencia, medidas para proceder a la desmovilización inmediata y completa de todos los niños de las filas de las FARDC y poner término, en la práctica, al reclutamiento forzoso de niños menores de 18 años en los grupos armados. Al referirse a la resolución núm. 1998, de 12 de julio de 2011, del Consejo de Seguridad, en la cual éste recuerda «la responsabilidad que tienen todos los Estados de poner fin a la impunidad y de perseguir a cualquiera que sea responsable de genocidio, de crímenes contra la humanidad, de crímenes de guerra y de otros crímenes odiosos cometidos en la persona de los niños», la Comisión solicita encarecidamente al Gobierno que se sirva adoptar medidas inmediatas y eficaces para garantizar que se realicen investigaciones exhaustivas y procesamiento eficaces de las personas, incluidos los oficiales de las fuerzas armadas regulares, que reclutan por la fuerza a niños menores de 18 años con fines de utilización en un conflicto armado, y que se impongan en la práctica sanciones suficientemente eficaces y disuasorias, en aplicación de la ley núm. 09/001, de 10 de enero de 2009. Le solicita que tenga a bien comunicar, en su próxima memoria, informaciones sobre el número de investigaciones realizadas, acciones judiciales entabladas y condenas dictadas respecto de esas personas.**

Apartados a) y d). Trabajo forzoso u obligatorio y trabajo peligroso. Trabajo de los niños en las minas. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de las observaciones de la Confederación Sindical del Congo (CSC), según las cuales los niños menores de 18 años están empleados en las canteras de minerales, en las provincias de Katanga y de Kasai Oriental. Observó que la Relatora Especial de las Naciones Unidas, en su informe sobre la situación de los derechos humanos en la República Democrática del Congo, de abril de 2003 (documento E/CN.4/2003/43, párrafo 59), señaló que los grupos militares reclutan niños para someterlos a trabajo forzoso para la extracción de recursos naturales. Señaló que, si bien la legislación está de conformidad con el Convenio en este punto, el trabajo infantil en las minas es un problema en la práctica, y en consecuencia, solicitó al Gobierno que comunicase informaciones acerca de las medidas que adoptará la Inspección del Trabajo para prohibir el trabajo peligroso de los niños en las minas.

La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno, según la cual se prevén acciones de fortalecimiento de las capacidades de la Inspección del Trabajo, en el marco de la elaboración y de la puesta en marcha del Plan de acción nacional para la eliminación del trabajo infantil hasta 2020 (PAN). El informe indica asimismo que el Gobierno dio inicio a una consulta, con miras a compilar estadísticas sobre la aplicación en la práctica de los textos de ley relativos a la prohibición del trabajo peligroso de los niños menores de 18 años en las minas. Sin embargo, la Comisión toma nota de las estadísticas del UNICEF comunicadas en la memoria del Gobierno, que indican que cerca de 50 000 niños trabajan en las minas de la República Democrática del Congo, 20 000 de éstos en la provincia de Katanga (sureste), 12 000 en Ituri (noreste) y alrededor de 11 800 en Kasai (centro). Además, la Comisión señala que, según las informaciones comunicadas en el Informe sobre la trata, de 2001, los grupos armados y las FARDC reclutan hombres y niños y los someten a trabajo forzoso para la extracción de minerales. Según este mismo documento, un informe de la Misión de Estabilización de las Naciones Unidas en la República Democrática del Congo (MONUSCO), de enero de 2011, notificaría que el comandante de uno de los batallones de las FARDC recurre al trabajo forzoso de los niños en las minas de la región de Nord-Kivu. La Comisión expresa su profunda preocupación ante los alegatos que indican que niños menores de 18 años son utilizados, especialmente por algunos integrantes de las FARDC, para la extracción de minerales en condiciones similares a la esclavitud en condiciones peligrosas. **En consecuencia, la Comisión solicita encarecidamente al Gobierno que tenga a bien adoptar medidas inmediatas y eficaces para eliminar, con toda urgencia, el trabajo forzoso o el trabajo peligroso de los niños menores de 18 años en las minas. Al respecto, solicita al Gobierno que se sirva adoptar las medidas necesarias para garantizar que se realicen investigaciones exhaustivas y diligencias judiciales eficaces contra los infractores y que se impongan en la práctica sanciones efectivas y suficientemente disuasorias. Le solicita que tenga a bien comunicar estadísticas sobre la aplicación de la legislación en la práctica y le solicita asimismo que se sirva comunicar informaciones sobre las acciones de fortalecimiento de las capacidades de la Inspección del Trabajo previstas en el marco del PAN.**

Artículo 7, párrafo 2. Medidas efectivas y en un plazo determinado. Apartados a) y b). Impedir la ocupación de niños en las peores formas de trabajo infantil y librarlos de estas peores formas y asegurar su rehabilitación e inserción social. Niños soldados. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de que, según el Informe del Secretario General de Naciones Unidas, de 9 de julio de 2010, el número de niños liberados en 2009 se había más que triplicado en comparación con el año 2008, en particular en la provincia de Nord-Kivu (documento S/2010/369, párrafos 30 y 51 a 58). Entre octubre de 2008 y finales de 2009, 3 180 niños (3 004 niños y 176 niñas) dejaron las filas de las fuerzas y los grupos armados o huyeron y fueron admitidos en programas de reinserción. Sin embargo, la Comisión tomó nota con preocupación de que en muchas ocasiones las FARDC se niegan al acceso a los campos de las organizaciones de protección del niño que procuran verificar la presencia de niños en sus unidades, y de que los comandantes se niegan a liberar a los niños. Observó asimismo que existen muchos obstáculos a una reinserción eficaz, como la inseguridad permanente y la presencia continuada

de antiguos reclutadores en la misma región. Además, la Comisión tomó nota de que el Comité de los Derechos del Niño, en sus observaciones finales, de 10 de febrero de 2009 (documento CRC/C/COD/CO/2, párrafo 72), manifiesta su preocupación por el hecho de que algunos miles de niños enrolados o utilizados en las hostilidades, no gozaron de las medidas de rehabilitación y de reinserción, y de que algunos de esos niños se enrolaron nuevamente por falta de otras perspectivas y de ayuda a la desmovilización. Por otra parte, la Comisión comprobó que, según el Informe del Secretario General de Naciones Unidas, de 9 de julio de 2010, las niñas asociadas a las fuerzas y grupos armados (aproximadamente el 15 por ciento del total de niños), raramente tienen acceso a los programas de reinserción. En efecto, sólo el 7 por ciento de ellas gozó de una asistencia de los programas nacionales de desarme, desmovilización y reinserción.

La Comisión toma nota de las informaciones comunicadas por el Gobierno acerca de los resultados obtenidos en cuanto a la desmovilización de los niños soldados por la nueva estructura de la Unidad de Ejecución del Programa Nacional de Desarme, Desmovilización y Reinserción (UE-PNDDR). Al respecto, señala que más de 30 000 niños salieron de las fuerzas y grupos armados desde el lanzamiento del programa en 2004, 3 000 de los cuales aproximadamente, en 2009 y 2010. Además, 6 704 niños retirados de las fuerzas y grupos armados (1 940 niñas y 4 764 niños) recibieron apoyo en 2010. La Comisión indica, sin embargo, que, según las informaciones comunicadas en el Informe del Secretario General de Naciones Unidas para los Niños en los Conflictos Armados, de fecha 23 de abril de 2011, sólo 1 656 niños enrolados en las fuerzas y los grupos armados huyeron o fueron liberados en 2010 (documento A/65/820-S/2011/250, párrafo 37). De ese número, la gran mayoría se escapó y sólo una pequeña minoría fue liberada por los organismos de protección de la infancia (párrafo 38). La Comisión lamenta asimismo tomar nota de que, según este informe, el Gobierno no se mostró dispuesto a entablar el diálogo con la ONU, con miras a la adopción de un plan de acción dirigido a poner término al reclutamiento y al empleo de niños en las FARDC (párrafo 27). Además, la Comisión comprueba que, a pesar de más de 50 tentativas de verificación realizadas por la MONUSCO, encaminadas a desmovilizar a los niños menores de 18 años reclutados en las FARDC, sólo cinco niños fueron desmovilizados, debido al hecho de que los verificadores de la MONUSCO no tuvieron acceso a las tropas de las FARDC. La Comisión toma nota asimismo de que un gran número de niños liberados en 2010 afirmaron haber sido ya reclutados en diversas ocasiones (párrafo 27) y de que alrededor de 80 niños que fueron reunidos con sus familias, regresaron a los centros de tránsito por temor a ser reclutados nuevamente sólo durante el mes de noviembre de 2010 en la región de Nord-Kivu (párrafo 85). **En consecuencia, la Comisión solicita encarecidamente al Gobierno que tenga a bien redoblar sus esfuerzos y adoptar medidas efectivas y en un plazo determinado para librar a los niños de las fuerzas y los grupos armados y garantizar su rehabilitación y su inserción social, acordando una atención particular a la desmovilización de las niñas. Al respecto, expresa la firme esperanza de que el Gobierno adopte próximamente un plan de acción en un plazo determinado, en colaboración con la MONUSCO, con el fin de poner término al reclutamiento de los niños menores de 18 años en las filas de las fuerzas armadas regulares y de apuntar a su desmovilización y reinserción. Además, la Comisión solicita al Gobierno que tenga a bien seguir comunicando informaciones sobre el número de niños soldados liberados de las fuerzas y los grupos armados y reinsertados con la ayuda de una asistencia adecuada en materia de rehabilitación y de reinserción social. Solicita al Gobierno que se sirva transmitir informaciones al respecto en su próxima memoria.**

Niños que trabajan en las minas. La Comisión tomó nota con anterioridad de que están en curso de ejecución varios proyectos cuyo objetivo es la prevención del trabajo infantil en las minas y la reinserción de esos niños mediante la educación. Estos proyectos están dirigidos a un total de 12 000 niños, 4 000 de los cuales serían destinatarios de medidas de prevención y 8 000 de medidas de retirada del trabajo con miras a la reinserción a través de la formación profesional.

La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno, según la cual se realizaron esfuerzos para librar a los niños que trabajan en las minas de esta peor forma de trabajo infantil. Al respecto, el Gobierno indica en su memoria que fueron más de 13 000 los niños retirados de tres emplazamientos de minas y de canteras en Katanga, Kasai Oriental e Ituri, en el marco del proyecto de las ONG, *Save the Children* y *Solidarity Center*. Esos niños fueron después ubicados en estructuras de educación formal e informal, así como en programas de aprendizaje. Sin embargo, el informe también indica que, habida cuenta de la persistencia del problema, aún habrá que realizar bastantes esfuerzos. **La Comisión solicita al Gobierno que tenga a bien redoblar sus esfuerzos para impedir que los niños menores de 18 años trabajen en las minas, y prever la ayuda directa necesaria y adecuada para librarlos de esas peores formas de trabajo y asegurar su rehabilitación e inserción social. A este respecto, le solicita que se sirva comunicar informaciones sobre las medidas adoptadas o previstas, en el marco del PAN, así como sobre los resultados obtenidos.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

La Comisión espera firmemente que el Gobierno haga todo lo posible para adoptar, en un futuro cercano, las medidas necesarias.

Royaume-Uni / United Kingdom / Reino Unido

Convention (n° 102) concernant la sécurité sociale (norme minimum), 1952

Social Security (Minimum Standards) Convention, 1952 (No. 102)

Convenio sobre la seguridad social (norma mínima), 1952 (núm. 102)

(Ratification / Ratificación: 1954)

Parties III, IV, V, VII et X de la convention. Prestations qui doivent être prises en compte. La commission rappelle que le système de protection sociale au Royaume-Uni comprend des prestations de sécurité sociale basées sur les cotisations et des prestations de sécurité sociale basées sur le revenu, ainsi que différents crédits d'impôts et une série de prestations d'assistance sociale en fonction des ressources, qui offrent une protection supplémentaire contre la pauvreté. Les prestations basées sur les cotisations sont payables à un taux uniforme à quiconque a acquitté le montant requis de cotisations de l'assurance nationale. Les prestations basées sur le revenu remplacent ou complètent les prestations basées sur les cotisations et sont disponibles pour toutes les personnes qui remplissent le critère d'admissibilité, eu égard à leur revenu. La sécurité du revenu en cas de maladie est assurée grâce à une combinaison de mesures comprenant les dispositions relatives à la responsabilité de l'employeur, les prestations contributives de l'assurance sociale et les prestations non contributives en fonction du revenu, lesquelles conjointement semblent offrir un niveau de protection comparable à celui garanti par la convention. Selon le gouvernement, l'obligation de fournir la couverture des indemnités de maladie est remplie grâce à une combinaison des indemnités de maladie (SSP) versées par les employeurs à leurs travailleurs, et de l'allocation d'emploi et de soutien (ESA) basée sur les cotisations qui est disponible aux salariés et aux travailleurs indépendants qui ne sont pas couverts par les SSP ou dont les droits en matière de SSP sont arrivés à expiration à l'issue de la durée maximum de vingt-huit semaines. Les SSP peuvent être considérées comme la principale prestation couvrant la majorité des personnes protégées au cours de la période totale de paiement des indemnités de maladie, comme prescrit par l'article 18, paragraphe 1, de la convention/du Code. L'allocation d'emploi et de soutien joue un rôle supplémentaire en protégeant les personnes qui ne sont pas couvertes par les SSP. Le gouvernement estime que ces prestations, considérées conjointement, assurent le niveau requis de sécurité du revenu pour la durée définie par la Partie III de la convention/du Code. En ce qui concerne le rôle des prestations soumises à des conditions de revenu en cas de maladie, elles sont actuellement remplacées par le Crédit universel (UC), qui «est une prestation générale contre la pauvreté disponible à tous ceux qui présentent le risque de tomber dans la pauvreté. Il est payable aux personnes qui ne travaillent pas ainsi qu'à celles qui travaillent mais dont le revenu est faible. Le Royaume-Uni le considère comme une prestation "de l'assistance sociale" plutôt que comme une prestation "de la sécurité sociale" [...] Compte tenu du fait que le Crédit universel est une forme d'assistance sociale, il ne relève pas du champ d'application du Code». De ce fait, le gouvernement estime que l'obligation du Royaume-Uni qui découle des Parties acceptées de la convention/du Code continuera à être remplie dans un futur proche sur la base des seules prestations de la sécurité sociale basées sur les cotisations de l'assurance nationale.

La commission prend dûment note de ces déclarations importantes. Elle note en particulier que le Royaume-Uni souhaite appliquer la Partie III de la convention/du Code sur la base d'une combinaison des SSP et de l'ESA (contributive) à l'exclusion des prestations soumises à des conditions de revenu telles que l'ESA liée au revenu, et le Crédit universel. Par ailleurs, le gouvernement insiste sur le fait que les prestations non contributives liées au revenu ne doivent pas être prises en compte aux fins de toutes les Parties acceptées de la convention/du Code. La commission fait observer qu'une Partie contractante est libre de déclarer à l'égard de quelles prestations fournies par le système national de sécurité sociale elle accepte les obligations découlant de chaque Partie de la convention/du Code couverte par sa ratification. Tout en respectant le choix susmentionné du gouvernement, la commission ne peut que partiellement souscrire à sa déclaration selon laquelle les prestations de l'assistance sociale ne relèvent pas du champ d'application de la convention/du Code. En effet, la convention/le Code ne s'appliquent pas à l'assistance sociale accordée par les autorités locales et laissée à leur appréciation selon ce qu'elles estiment nécessaire; ils s'appliquent pleinement aux prestations non contributives de l'assistance sociale en fonction des ressources, fournies de droit à tous les résidents. C'est pour évaluer si le taux de telles prestations est suffisant que l'article 67 a été intégré dans le Code et la convention no 102. Le document préparatoire sur la convention no 102 indique clairement que l'article 67

Parts III, IV, V, VII and X of the Convention. Benefits to be taken into account. The Committee recalls that the system of social protection in the United Kingdom comprises contribution-based and income-based social security benefits, as well as various tax credits and a range of means-tested social assistance benefits, which offer additional protection against poverty. Contribution-based benefits are payable at a flat rate to anyone who has paid the requisite amount of National Insurance Contributions (NICs). Income-based benefits replace or supplement contribution-based benefits and are available to all who meet the eligibility criteria as to their income. In case of sickness, income security is ensured through a mix of measures comprising employer liability provisions, contributory social insurance benefits and non-contributory income-tested benefits, which together seem to offer the level of social protection comparable to that guaranteed by the Convention. According to the Government, the obligation to provide sickness benefit cover is met through a combination of Statutory Sick Pay (SSP) payable to employed workers by their employers, and contribution-based Employment and Support Allowance (ESA), which is available to employed and self-employed earners who are not covered for SSP purposes or whose entitlement to SSP has come to an end after the maximum duration of 28 weeks. SSP can be considered the main benefit covering the majority of persons protected during the whole period of payment of sickness benefit, as prescribed by Article 18(1) of the Convention/Code. ESA plays a supplementary role protecting only those who are not covered by SSP. Taken together, the Government believes these benefits ensure the required level of income security for the duration outlined by Part III of the Convention/Code. As regards the role of the income-tested benefits in the case of sickness, they are currently being replaced by Universal Credit (UC), which "is a general anti-poverty benefit available to those at risk of falling into poverty. It is payable to people out of work as well as those in work and on a low income. The UK classifies this as a 'social assistance' rather than a 'social security' benefit ... As Universal Credit is a form of social assistance it does not fall within the scope of the Code." Therefore, the Government considers that the United Kingdom's obligation under the accepted Parts of the Convention/Code should continue to be met for the foreseeable future on the force of the NIC-based social security benefits alone.

The Committee takes due note of these important statements. It notes in particular that the United Kingdom wishes to apply Part III of the Code/Convention on the force of the combination of SSP and ESA (Contributory) at the exclusion of income-tested benefits such as income-related ESA and UC. Moreover, the Government insists that non-contributory income-related benefits shall not be taken into account for the purpose of all accepted Parts of the Code/Convention. The Committee observes that a Contracting Party is free to declare on the force of which benefits provided by the national social security system it accepts the obligations of the Code/Convention under each Part covered by its ratification. While respecting the above choice of the Government, the Committee would only partially agree with its statement that social assistance benefits fall outside of the scope of the Code/Convention. Indeed, the Code/Convention does not apply to the discretionary social assistance provided by the local authorities as they deem necessary; it fully applies to non-contributory means-tested social assistance benefits provided to all residents as of right. It is for measuring the adequacy of the rate of such benefits that Article 67 was included in the Code and Convention No. 102. The preparatory document on Convention No. 102 clearly states that Article 67 "applies to cases of social assistance under which the benefit may be reduced by part of the income or means of the beneficiary during the contingency. Safeguards are obviously required if social assistance is to be admitted for the purpose of compliance ... A Member wishing to comply on the basis of social assistance would therefore have to prove that its maximum benefit, which will be payable to a family without sufficient means, is actually a subsistence benefit and large enough to permit the family to live under tolerable conditions" (Report V(B), International Labour Conference, 35th Session, Geneva, 1952, p. 110).

«s'applique aux systèmes d'assistance sociale en vertu desquels la prestation peut être réduite d'une partie du revenu ou des ressources du bénéficiaire pendant l'éventualité. Des garanties sont évidemment nécessaires si l'on veut que l'assistance sociale soit admise aux fins de l'application [...] Un Membre qui désirerait se conformer aux dispositions de l'instrument sur la base d'un système d'assistance sociale devrait en conséquence prouver que la prestation maximum qui sera payable à une famille n'ayant pas de ressources suffisantes est réellement une prestation de subsistance assez élevée pour permettre à la famille de vivre dans des conditions acceptables.» (Rapport V b), Conférence internationale du Travail, 35e session, Genève, 1952, p. 124.)

Partie III (Indemnités de maladie), article 16 (Calcul du niveau de la prestation). La commission note que le calcul du taux de remplacement des SSP et de l'ESA (contributive) pour le bénéficiaire type (un homme ayant une femme et deux enfants) inclut le crédit d'impôt pour enfant de 117,50 livres pour deux enfants. Le crédit d'impôt pour enfant est une forme de soutien sous condition de ressources accordé aux familles à faible revenu avec enfants, qui travaillent ou non et qui vivent au Royaume-Uni. Selon le gouvernement, les prestations en fonction des ressources ne sont pas une forme de sécurité sociale et ne relèvent pas du champ d'application de la convention/du Code. Dans cette logique, le crédit d'impôt pour enfant, en tant que prestation en fonction des ressources, ne doit pas être inclus dans le calcul du taux de remplacement des SSP ou de l'ESA. Calculé à nouveau sans le crédit d'impôt pour enfant, le taux de remplacement des SSP pour les semaines 1 à 28 se situe à 30,25 pour cent du salaire de référence du manœuvre ordinaire, et celui de l'ESA (contributive) de la semaine 1 à la semaine 13 à 26,50 pour cent et, à partir de la 14e semaine, à 33,62 pour cent. **La commission constate que ces taux se situent bien en dessous du taux minimum de 45 pour cent garanti par la convention/le Code et conclut que les prestations de la sécurité sociale en cas de maladie, telles qu'elles sont appréhendées et conçues par le gouvernement, ne permettent pas au Royaume-Uni de remplir ses obligations découlant de la Partie III de la convention/du Code en ce qui concerne le niveau de la prestation.**

Partie IV (Prestations de chômage), article 22 (Calcul du niveau de la prestation). La commission note que le calcul du niveau de remplacement de l'allocation de demandeur d'emploi basée sur les cotisations (JSA) pour le bénéficiaire type (un homme ayant une femme et deux enfants) comprend le crédit d'impôt pour enfant de 117,50 livres pour deux enfants, et renvoie le gouvernement à ses commentaires sous l'article 16 ci-dessus. Calculé à nouveau sans le crédit d'impôt pour enfant, le taux de remplacement de la réclamation conjointe de la JSA se situe à 36,75 pour cent du salaire de référence du manœuvre ordinaire, ce qui est bien en dessous du taux minimum de 45 pour cent garanti par la convention. **Le Royaume-Uni ne remplit pas de ce fait ses obligations découlant de la Partie IV de la convention en ce qui concerne le niveau de la prestation de chômage.**

Partie X (Prestations de survivants), article 62 (Calcul du niveau des prestations). La commission note, selon les données fournies dans le rapport sur l'application de la convention no 102, que le taux hebdomadaire de la prestation de veuve, conjointement avec la prestation pour enfant mais sans le crédit d'impôt pour enfant, fournira un taux de remplacement de 36,18 pour cent, ce qui est inférieur au niveau minimum de 40 pour cent garanti par la convention. **Tout en se référant à ses commentaires au titre de l'article 16 ci-dessus, la commission conclut que le Royaume-Uni ne remplit pas ses obligations découlant de la Partie X de la convention en ce qui concerne le niveau garanti des prestations de survivants.**

Niveau des prestations basées sur les cotisations et des prestations liées aux revenus inférieur au seuil de pauvreté. Le Comité des ministres du Conseil de l'Europe a souligné à plusieurs reprises au cours de la dernière décennie que, à la différence de l'ESA et de la JSA basées sur le revenu, l'ESA et la JSA basées sur les cotisations se situent en dessous du niveau minimum prescrit par la convention/le Code et n'atteignent même pas le seuil le plus bas du risque de pauvreté d'EUROSTAT de 40 pour cent du revenu équivalent médian au Royaume-Uni et dans l'Union européenne dans son ensemble. Dans sa dernière réponse, le gouvernement indique que a) «les taux de l'ESA et de la JSA contributives sont identiques respectivement aux taux de l'ESA et de la JSA basées sur le revenu»; b) «le gouvernement estime qu'il maintient un filet de sécurité solide en matière de prévoyance sociale qui est approprié et qui réalise un équilibre entre les exigences d'un système viable de prévoyance sociale et la nécessité de veiller à ce que le travail rapporte toujours mieux»; c) «la commission note que les taux principaux de l'allocation de demandeurs d'emploi et de l'allocation d'emploi et de soutien fournissent aux personnes qui ne

Part III (Sickness benefit), Article 16 (Calculation of the level of benefit). The Committee notes that the calculation of the replacement level of the SSP and ESA (Contributory) for the standard beneficiary (man with wife and two children) includes Child Tax Credit (CTC) of £117.50 in respect of two children. CTC is a means-tested form of support for low-income families with children who are in or out of work and living in the United Kingdom. Means-tested benefits, according to the Government, are not a form of social security and fall outside the scope of the Code/Convention. Following this logic, CTC, as a means-tested benefit, shall not be included in the calculation of the replacement level of SSP or ESA. Recalculated without CTC, the replacement rate of SSP Week 1–28 stands at 30.25 per cent of the reference wage of an ordinary labourer, of ESA (Contributory) Week 1–13 at 26.50 per cent and for Week 14 onwards at 33.62 per cent. **The Committee observes that these rates fall much below the minimum rate of 45 per cent guaranteed by the Convention/Code and concludes that social security benefits in case of sickness, as they are understood and conceived by the Government, do not permit the United Kingdom to fulfil its obligations under Part III of the Convention/Code as regards the level of benefit.**

Part IV (Unemployment benefit), Article 22 (Calculation of the level of benefit). The Committee notes that the calculation of the replacement level of the contribution-based Jobseeker's Allowance (JSA) for the standard beneficiary (man with wife and two children) includes CTC of £117.50 in respect of two children and refers the Government to its comments under Article 16 above. Recalculated without CTC, the replacement rate of JSA Joint Claim stands at 36.75 per cent of the reference wage of an ordinary labourer, which is much below the minimum rate of 45 per cent guaranteed by the Convention. **The Committee concludes that the United Kingdom does not fulfil its obligations under Part IV of the Convention as regards the level of unemployment benefit.**

Part X (Survivors' benefit), Article 62 (Calculation of the level of benefit). The Committee notes that, according to the data given in the report on Convention No. 102, the weekly rate of widow's benefit together with Child Benefit but excluding CTC will provide a replacement rate of 36.18 per cent, which is below the minimum level of 40 per cent guaranteed by the Convention. **Referring to its comments under Article 16 above, the Committee concludes that the United Kingdom does not fulfil its obligations under Part X of the Convention as regards the guaranteed level of the survivors' benefit.**

Level of contribution-based and income-related benefits below poverty line. During the last decade, the Committee of Ministers of the Council of Europe has been repeatedly pointing out that, unlike the income-based ESA and JSA, the contribution-based ESA and JSA fell short of the minimum level prescribed by the Code/Convention and do not attain even the lowest EUROSTAT at-risk-of-poverty threshold of 40 per cent of median equivalized income in the United Kingdom and in the European Union as a whole. In its latest reply, the Government states that: (a) "the rates of contributory ESA and JSA are the same as the income-based rates of ESA and JSA respectively"; (b) "the Government believes that it maintains a strong welfare safety net that is adequate and balances the requirements of a sustainable welfare system with the need to ensure that work pays"; and (c) "the Committee should note that the main rates of Jobseeker's Allowance and Employment and Support Allowance provide a basic standard of living to those who are not in work at a level that does not disincentivise moving into work or back into work when the opportunity arises or their health permits". With respect to these statements, one should first of all note that the Government is not contesting the fact that the level of the said benefits is insufficient in terms of the international standard established by the Code and Convention No. 102 and the at-risk-of-poverty threshold established by EUROSTAT. Instead, it considers this insufficient level "adequate" in terms of internal standard of welfare, and consequently expresses no intention to comply with the United Kingdom's obligation to maintain social security benefits at least at the minimum level guaranteed by these international instruments. In appraising the Government's position from a legal point of view, the Committee is bound to recall some basic rules of conduct of the Contracting Parties with respect to their international obligations freely assumed under the Code and ILO Conventions. Thus, the Vienna Convention on the Law of Treaties 1969 stipulates, in particular, that "every treaty in force is binding upon the parties to it and must be performed by

travaillent pas un niveau de vie élémentaire qui n'est pas susceptible de les dissuader d'accepter un emploi ou de reprendre le travail lorsque l'occasion se présente ou que leur santé le leur permet». En ce qui concerne ces déclarations, il convient tout d'abord de noter que le gouvernement ne conteste pas le fait que le niveau des prestations en question soit insuffisant eu égard à la norme internationale établie par le Code et la convention no 102 et au seuil de risque de pauvreté établi par EUROSTAT. Il estime plutôt que ce niveau insuffisant est «approprié» par rapport à la norme interne de prévoyance sociale, et n'exprime en conséquence aucune intention de se conformer à l'obligation du Royaume-Uni de maintenir les prestations de la sécurité sociale tout au moins au niveau minimum garanti par ces instruments internationaux. En évaluant la position du gouvernement d'un point de vue juridique, la commission se doit de rappeler aux Parties contractantes certaines règles de conduite de base qui incombent aux Parties contractantes concernant leurs obligations internationales librement assumées conformément au Code et aux conventions de l'OIT. En effet, la Convention de Vienne sur le droit des traités de 1969 dispose en particulier que «tout traité en vigueur lie les parties et doit être exécuté par elles de bonne foi» (art. 26: *Pacta sunt servanda*), et que «une partie ne peut invoquer les dispositions de son droit interne comme justifiant la non-exécution d'un traité» (art. 27: *Droit interne et respect des traités*). En ce qui concerne les dispositions internes visant à inciter les travailleurs malades ou au chômage à reprendre le travail le plus rapidement possible, invoquées par le gouvernement pour justifier le fait qu'il ne garantisse pas les prestations minimums prescrites par le Code et la convention no 102, la commission estime que la politique visant à garder le niveau de vie élémentaire des personnes qui reçoivent des prestations et qui ne travaillent pas en dessous du seuil de pauvreté absolu a pour effet d'utiliser la sécurité sociale comme un moyen de coercition économique à l'emploi. Bien que de telles politiques fussent en effet courantes dans l'Europe du XIX^e siècle, la communauté internationale estime qu'au XXI^e siècle «la sécurité élémentaire de revenu devrait permettre de vivre dignement» et d'assurer «une protection visant à prévenir ou à réduire la pauvreté», comme il a été récemment déclaré dans la recommandation (n° 202) sur les socles de protection sociale, 2012. La politique visant à maintenir les taux des SSP, de l'ESA, de la JSA et des prestations de veuve, ainsi que des prestations basées sur les cotisations et des prestations basées sur le revenu en dessous du seuil de pauvreté est en contradiction directe avec les objectifs du Code visant notamment à «harmoniser les charges sociales des pays membres» et à «favoriser leur progrès social», affirmés dans son préambule. Dans des situations dans lesquelles les systèmes nationaux de prévoyance sociale sont conçus en contradiction avec les prescriptions du Code, le Comité des ministres rappelle aux Parties contractantes, comme il l'avait déjà fait dans la Résolution CM/ResCSS(2016)21 sur l'application du Code par le Royaume-Uni, que les normes européennes communes en matière de sécurité sociale ne peuvent être efficaces que dans la mesure où elles sont respectées et réalisées par chacun des Etats membres. Vu que, malgré ces rappels, le gouvernement semble rester sourd aux objectifs européens et internationaux courants de la protection sociale, le Comité des ministres doit souligner que, conformément aux articles 66, 67 et 70, paragraphe 3, du Code, le gouvernement doit assumer une responsabilité générale en ce qui concerne le service desdites prestations à un niveau qui doit être suffisant pour assurer à la famille du bénéficiaire des conditions saines et convenables, qui ne soient pas inférieures au niveau calculé conformément aux prescriptions de l'article 66. Dans le but d'appliquer ces dispositions de bonne foi, la convention/le Code exigent que le gouvernement prenne toutes les mesures nécessaires, en menant notamment des études et des calculs actuariels concernant les modifications des prestations, les cotisations de l'assurance, ou les impôts alloués à la couverture des éventualités en question. Malheureusement, aucune mesure de ce genre n'est mentionnée dans le rapport qui se contente d'indiquer que la part des dépenses relatives aux prestations contributives dans le produit intérieur brut est restée globalement stable au cours des dernières années, passant de 4,8 pour cent en 2008-09 à 5,2 pour cent en 2016-17, et qu'elle atteindra, selon les prévisions, 4,9 pour cent en 2020-21. **Compte tenu du fait que, au vu des ressources allouées, les niveaux des prestations susmentionnées ont été considérés par la résolution CM/ResCSS(2016)21 comme manifestement insuffisants au sens de l'article 66 du Code européen de sécurité sociale ainsi qu'au sens de l'article 12, paragraphe 1, de la Charte sociale européenne, la commission demande au gouvernement de mener une étude actuarielle sur le coût, en termes de part du PIB, qu'impliquerait le relèvement du niveau des prestations contributives jusqu'au niveau minimum garanti par le Code et d'évaluer la capacité de l'économie nationale à les maintenir au-dessus**

them in good faith» (Article 26: *Pacta sunt servanda*), and that "a party may not invoke the provisions of its internal law as justification for its failure to perform a treaty" (Article 27: Internal law and observance of treaties). With regard to the internal provisions to incentivize sick or unemployed workers moving into work as soon as possible invoked by the Government to justify its failure to guarantee the minimum benefits prescribed by the Code and Convention No. 102, the Committee considers that the policy of keeping the basic standard of living of those who are on benefits and not in work below the absolute poverty line results in using social security as a means of economic compulsion to labour. While such policies were indeed common in Europe in the nineteenth century, in the twenty-first century the international community believes that "basic income security should allow life in dignity" and "secure protection aimed at preventing or alleviating poverty", as it was recently stated in the Social Protection Floors Recommendation, 2012 (No. 202). The policy of keeping the rates of SSP, ESA, JSA and the widow's benefit, contribution-based as well as income-based benefits, below the poverty line stands in direct contradiction to such objectives of the Code as "harmonising social charges in member countries" and "facilitating their social progress", stated in its Preamble. In such situations where national welfare systems are designed in violation of the requirements of the Code, the Committee of Ministers reminds the Contracting Parties, as it has done in the Resolution CM/ResCSS(2016)21 on the application of the Code by the United Kingdom, that common European social security standards may be effective only so much as they are being respected and fulfilled by all and every member State. As, notwithstanding these reminders, the Government apparently remains deaf to the common European and international objectives of social protection, the Committee of Ministers should point out that, in accordance with Articles 66, 67 and 70(3) of the Code, the Government shall accept general responsibility for the due provision of the said benefits at the level which shall be sufficient to maintain the family of the beneficiary in health and decency, and shall not be less than the level calculated in accordance with the requirements of Article 66. To fulfil these provisions in good faith, the Code/Convention requires the Government to take all the necessary measures, including actuarial studies and calculations of the changes in benefits, insurance contributions, or the taxes allocated to covering the contingencies in question. Regrettably, there are no such measures mentioned in the report, which merely indicates that the proportion of expenditure on contributory benefits as a share of gross domestic product (GDP) has remained broadly stable over recent years, from 4.8 per cent in 2008–09 to 5.2 per cent in 2016–17, and forecast to be 4.9 per cent by 2020–21. **Taking into account that, with these resources, the levels of abovementioned benefits were considered by Resolution CM/ResCSS(2016)21 to be manifestly inadequate in the meaning of Article 66 of the European Code of Social Security as well as in the meaning of Article 12(1) of the European Social Charter, the Committee asks the Government to undertake an actuarial study on the cost, in terms of a share of GDP, of bringing the level of contributory benefits to the minimum level guaranteed by the Code and to assess the capacity of the national economy to maintain them above the poverty line.** As regards generation of additional resources which may be required for this purpose, the Committee draws attention to the 2010 estimation of the National Institute for Economic and Social Research, mentioned in the Government's report, that extending average working lives by one effective year, which is the purpose of raising the State Pension age from 65 to 66 years by 2020, could increase GDP by around 1 per cent.

In this context, the Committee has also considered the demand of the Government to take into account that contribution-based benefits represent one part of the overall welfare system that includes a mixture of income-related and social assistance benefits, such as housing benefit and tax credits, and that the Government is taking additional steps to incentivize and support people into work. This includes measures such as the introduction of the national living wage, which increases the minimum level of pay per hour for those aged 25 or over; the increases to the personal allowance in income tax which has ensured that workers keep more of what they earn; and the reforms to childcare including doubling the hours of free childcare available for working parents of 3–4 year-olds from 15 to 30 hours and the introduction of tax-free childcare. The Committee, much as it would have liked to take into account social assistance benefits and other measures mentioned above in assessing the overall level of protection ensured by the

du seuil de pauvreté. En ce qui concerne la création de ressources supplémentaires qui peuvent être nécessaires à cet effet, la commission attire l'attention sur l'estimation 2010 de l'Institut national pour la recherche économique et sociale, mentionnée dans le rapport du gouvernement, selon laquelle si la durée moyenne de la vie active était prolongée d'une année effective, ce qui représente l'objectif du relèvement de 65 à 66 ans à l'horizon 2020 de l'âge d'admission à la pension d'Etat, le PIB pourrait augmenter d'environ 1 pour cent.

Dans ce contexte, la commission a également examiné la demande du gouvernement de prendre en considération le fait que les prestations basées sur les cotisations ne représentent qu'une partie du système global de prévoyance sociale, lequel comprend aussi une combinaison de prestations liées au revenu et de prestations d'assistance sociale, telles que les prestations de logement et les crédits d'impôt, et que le gouvernement prend des mesures supplémentaires en vue d'inciter et d'aider les gens à reprendre un travail. Celles-ci comprennent notamment l'introduction du salaire vital national qui relève le niveau minimum de rémunération horaire des travailleurs de 25 ans et plus; l'accroissement du niveau minimum non imposable par l'impôt sur le revenu, permettant ainsi aux travailleurs de mieux profiter de leurs gains; et les réformes en matière de garde d'enfants avec notamment le doublement du nombre, qui passe de 15 à 30, d'heures de garde d'enfants gratuites disponibles pour les parents d'enfants de 3 et 4 ans qui travaillent et l'introduction d'un régime d'aide financière à la garde d'enfants (*tax-free childcare*). La commission, qui aurait souhaité que les prestations de l'assistance sociale et les autres mesures susmentionnées soient prises en compte pour évaluer le niveau global de la protection assurée par le système national de sécurité sociale, regrette de souligner que, suite à la position fermement exprimée par le gouvernement, ces mesures «ne relèvent pas du champ d'application du Code, vu qu'elles ne constituent pas une forme de sécurité sociale». Néanmoins, la commission est prête à élargir le champ d'application des protections sociales à prendre en compte aux fins du Code et de la convention no 102, si le gouvernement voulait reconsidérer sa position.

national social security system, regrets to point out that, following the position firmly expressed by the Government, these measures "fall outside the scope of the Code as they are not a form of social security". Nevertheless, the Committee is ready to enlarge the scope of social protections to be taken into account for the purposes of the Code and Convention No. 102, if the Government would reconsider its position.

Partes III, IV, V, VII y X del Convenio. Prestaciones a tener en cuenta. La Comisión recuerda que el sistema de protección social del Reino Unido incluye prestaciones calculadas con respecto a la cotización y calculadas con respecto a los ingresos, así como diversas desgravaciones fiscales y una amplia gama de prestaciones de asistencia social sujetas a la verificación de recursos que ofrecen una protección adicional contra la pobreza. Las prestaciones basadas en la cotización se pagan a cuantía fija a toda persona que haya pagado la cantidad requerida de cotizaciones a la seguridad social. Las prestaciones basadas en los ingresos sustituyen o complementan a las prestaciones basadas en la cotización y pueden percibirlos todos los que cumplan con el criterio de elegibilidad relacionado con sus ingresos. En caso de enfermedad los ingresos se garantizan a través de un conjunto de medidas, que incluyen disposiciones en materia de responsabilidad del empleador, prestaciones de asistencia social contributivas y prestaciones no contributivas condicionadas a los ingresos, que en su conjunto parecen ofrecer un nivel de protección social comparable al garantizado por el Convenio. Según el Gobierno, la obligación de proporcionar una cobertura de prestaciones por enfermedad se cumple a través de una combinación de prestaciones reglamentarias por enfermedad que los empleadores pagan a sus trabajadores y de prestaciones de apoyo y empleo basadas en las contribuciones que se proporcionan a los trabajadores asalariados y a los que trabajan por cuenta propia que no están cubiertos por las prestaciones reglamentarias por enfermedad o cuyo derecho a las prestaciones reglamentarias por enfermedad ha finalizado después de una duración máxima de 28 semanas. La prestación reglamentaria por enfermedad puede considerarse la principal prestación que cubre a la mayor parte de las personas protegidas durante todo el período de pago de la prestación de enfermedad, tal como se prevé en el artículo 18, 1), del Código/Convenio. La prestación de apoyo y empleo desempeña una función complementaria para proteger sólo a los que no están cubiertos por la prestación reglamentaria por enfermedad. En conjunto, el Gobierno considera, que estas prestaciones garantizan el nivel requerido de seguridad de los ingresos para el tiempo previsto en la parte III del Código/Convenio. En lo que respecta a la función que desempeñan las prestaciones condicionadas a los ingresos en caso de enfermedad, cabe señalar que actualmente están siendo reemplazadas por el crédito universal que es una prestación general de lucha contra la pobreza que pueden conseguir los que corren el riesgo de caer en la pobreza. Esta prestación se paga a las personas que no trabajan y también a las que trabajan a condición de que sus ingresos sean bajos. El Reino Unido clasifica esta prestación como asistencia social y no como una prestación de seguridad social. Al ser una forma de asistencia social, el crédito universal no entra dentro del ámbito de aplicación del Código. Por consiguiente, el Gobierno considera que en un futuro inmediato las obligaciones del Reino Unido con arreglo a las partes que ha aceptado del Código/Convenio deben continuar cumpliéndose simplemente gracias a las prestaciones de seguridad social basadas en las cotizaciones al seguro obligatorio.

La Comisión toma debida nota de estas importantes declaraciones. En particular, toma nota de que el Reino Unido quiere aplicar la parte III del Código/Convenio a través de una combinación de prestaciones reglamentarias por enfermedad y de prestaciones de apoyo y empleo (contributivas) excluyendo prestaciones condicionadas a los ingresos tales como la prestación de apoyo y empleo basada en los ingresos y el crédito universal. Además, el Gobierno insiste en que las prestaciones no contributivas condicionadas a los ingresos no deberían tenerse en cuenta en relación con todas las partes aceptadas del Código/Convenio. La Comisión observa que las partes

contratantes son libres de declarar a través de qué prestaciones del sistema nacional de seguridad social cumplen las obligaciones dimanantes de cada una de las partes del Código/Convenio cubiertas por su ratificación. Si bien respeta la decisión adoptada por el Gobierno, la Comisión sólo está parcialmente de acuerdo con su declaración respecto a que las prestaciones de asistencia social quedan fuera del ámbito de aplicación del Código/Convenio. De hecho, el Código/Convenio no se aplica a la asistencia social discrecional que proporcionan las autoridades cuando lo consideran necesario pero se aplica plenamente a las prestaciones de asistencia social no contributivas sujetas a la verificación de recursos que se proporcionan por derecho a todos los residentes. El artículo 67 se incluyó en el Código y el Convenio núm. 102 a fin de medir la adecuación del monto de esas prestaciones. El documento preparatorio del Convenio núm. 102 establece claramente que el artículo 67 «se aplica a los casos de asistencia social en virtud de la cual la prestación puede reducirse por una parte de los ingresos o recursos del beneficiario durante el riesgo. Es evidente que se requieren ciertas garantías si se admite la asistencia social a los efectos de la aplicación [...]». El Miembro que desee ajustarse al instrumento propuesto a base de la asistencia social habrá de demostrar, por lo tanto, que su prestación máxima, prestación que se abonará a toda familia que no cuente con recursos suficientes, es en realidad una prestación de subsistencia lo bastante importante para permitir que la familia interesada viva en condiciones tolerables» (Informe V (B), 35.^a reunión de la Conferencia Internacional del Trabajo, Ginebra, 1952, págs. 129 y 130).

Parte III (Prestaciones monetarias de enfermedad), artículo 16 (Cálculo del nivel de prestación). La Comisión toma nota de que el cálculo del nivel de sustitución de la prestación reglamentaria por enfermedad y la prestación de apoyo y empleo (contributiva) para el beneficiario medio (hombre con esposa y dos hijos) incluye un crédito fiscal por hijo a cargo (Child Tax Credit) de 117,50 libras esterlinas para los dos niños. El crédito fiscal por hijo es una forma de apoyo con sujeción a los ingresos para las familias con hijos que tienen ingresos bajos, tanto si trabajan como si no trabajan, y viven en el Reino Unido. Según el Gobierno, las prestaciones con sujeción a los ingresos no son una forma de seguridad social y no entran dentro del ámbito de aplicación del Código/Convenio. Siguiendo esta lógica, el crédito fiscal por hijo, como prestación sujeta a los ingresos, no debe incluirse en el cálculo del nivel de sustitución de la prestación reglamentaria por enfermedad o la prestación de apoyo y empleo. Calculada de nuevo sin el crédito fiscal por hijo, la tasa de sustitución de la prestación reglamentaria por enfermedad de la semana 1 a la 28 es del 30,35 por ciento del salario de referencia del trabajador ordinario y la de la prestación de apoyo y empleo (contributiva) de la semana 1 a la 13 del 26,50 por ciento y a partir de la semana 14 del 33,62 por ciento. **La Comisión observa que estas tasas están muy por debajo de la tasa mínima del 45 por ciento garantizada por el Código/Convenio y concluye que las prestaciones de la seguridad social en caso de enfermedad, tal como las entiende y concibe el Gobierno, no permiten al Reino Unido cumplir con sus obligaciones con arreglo a la parte III del Código/Convenio en lo que respecta al nivel de prestaciones.**

Parte IV (Prestaciones de desempleo), artículo 22 (Cálculo del nivel de prestaciones). La Comisión toma nota de que en relación con el beneficiario medio (hombre con esposa y dos hijos) el cálculo del nivel de sustitución de la asignación a los demandantes de empleo basada en la contribución incluye un crédito fiscal por hijo de 117,50 libras esterlinas en relación con los dos niños y remite al Gobierno a sus comentarios con arreglo al artículo 16 *supra*. Calculada de nuevo sin el crédito fiscal por hijo, la tasa de sustitución de la demanda conjunta de la pareja de la asignación a los demandantes de empleo es del 36,75 por ciento del salario de referencia del trabajador ordinario, y por consiguiente está muy por debajo de la tasa mínima del 45 por ciento garantizada por el Convenio. **Por consiguiente, el Reino Unido no cumple con sus obligaciones con arreglo a la parte IV del Convenio en lo que respecta al nivel de prestaciones de desempleo.**

Parte X (Prestaciones de sobrevivientes), artículo 62 (Cálculo del nivel de prestaciones). La Comisión toma nota de que, según los datos proporcionados en la memoria sobre el Convenio núm. 102, la tasa semanal de una prestación de viudedad unida a una prestación por hijo pero excluyendo el crédito fiscal por hijo ofrecerá una tasa de sustitución del 36,18 por ciento, que está por debajo del nivel mínimo del 40 por ciento garantizado por el Convenio. **Refiriéndose a sus comentarios con arreglo al artículo 16 *supra*, la Comisión concluye que el Reino Unido no cumple con las obligaciones con arreglo a la parte X del Convenio en lo que respecta al nivel garantizado de prestaciones de sobrevivientes.**

Nivel de prestaciones basadas en las contribuciones y de prestaciones relacionadas con los ingresos por debajo del umbral de riesgo de pobreza. Durante la última década, el Comité de Ministros del Consejo de Europa ha estado señalando repetidamente que, a diferencia de la prestación de apoyo y empleo y la prestación reglamentaria por enfermedad basadas en los ingresos, la prestación de apoyo y empleo y la prestación reglamentaria por enfermedad basadas en las contribuciones no alcanzan el nivel mínimo establecido en el Código/Convenio y ni siquiera alcanzan el umbral más bajo de la EUROSTAT en relación con el riesgo de pobreza del 40 por ciento del ingreso promedio equivalente en el Reino Unido y el conjunto de Unión Europea. En su última respuesta, el Gobierno señala que: a) las tasas la prestación de apoyo y empleo y de la prestación reglamentaria por enfermedad basadas en las contribuciones son las mismas que las tasas de las mismas prestaciones basadas en los ingresos; b) el Gobierno considera que mantiene una fuerte red de protección social que es adecuada y equilibra los requisitos de un sistema sostenible de bienestar con la necesidad de garantizar la rentabilidad del trabajo, y c) la Comisión debería tomar nota de que las principales tasas de subsidio de desempleo y prestación de apoyo y empleo ofrecen un nivel básico de vida a las personas que no trabajan sin desincentivar el que se trabaje o se vuelva a trabajar cuando se presenta la oportunidad o lo permite la salud. En relación con estas declaraciones, se debería ante todo tomar nota de que el Gobierno no discute el hecho de que el nivel de las prestaciones mencionadas es insuficiente en relación con la norma internacional establecida por el Código y el Convenio núm. 102 y el umbral de riesgo de pobreza establecido por la EUROSTAT. En cambio, considera que este nivel insuficiente es «adecuado» en relación con el patrón interno de bienestar y por consiguiente no expresa la intención de cumplir con la obligación del Reino Unido de mantener las prestaciones de la seguridad social al menos al nivel mínimo garantizado por esos instrumentos internacionales. Al examinar la

postura del Gobierno desde un punto de vista legal, la Comisión se ve obligada a recordar algunas reglas básicas de conducta de las partes contratantes en relación con sus obligaciones internacionales contraídas con arreglo al Código y los convenios de la OIT. De este modo, la Convención de Viena sobre el derecho de los tratados de 1969 prevé, en particular que «todo tratado en vigor obliga a las partes y debe ser cumplido por ellas de buena fe» (artículo 26: «*Pacta sunt servanda*»), y que «una parte no podrá invocar las disposiciones de su derecho interno como justificación del incumplimiento de un tratado» (artículo 27: *El derecho interno y la observancia de los tratados*). En relación con las disposiciones internas para incentivar a los trabajadores enfermos o desempleados a trabajar lo antes posible invocadas por el Gobierno para justificar el hecho de que no garantice las prestaciones mínimas prescritas por el Código y el Convenio núm. 102, la Comisión considera que la política de mantener el nivel de vida básico de los que viven de prestaciones y no trabajan por debajo del umbral absoluto de la pobreza da como resultado utilizar la seguridad social como medio económico para obligar a trabajar. Si bien estas políticas eran comunes en Europa en el siglo xix, en el siglo xxi la comunidad internacional considera que «la seguridad básica del ingreso debería permitir vivir con dignidad» y «asegura[r] una protección destinada a prevenir o aliviar la pobreza», tal como se señala en la Recomendación sobre los pisos de protección social, 2012 (núm. 202). La política de mantener las tasas de prestación reglamentaria por enfermedad, prestación de apoyo y empleo, crédito fiscal por hijo a cargo y prestación de viudedad basados en la contribución así como las prestaciones basadas en los ingresos por debajo del umbral de la pobreza está en contradicción directa con objetivos del Código como «armonizar las cargas sociales de los países Miembros» y «favorecer su progreso social» previstos en su preámbulo. En las situaciones en las que los sistemas nacionales de bienestar se elaboran en contravención de los requisitos del Código, el Comité de Ministros recuerda a las partes contratantes, tal como hizo en la resolución núm. CM/ResCSS(2016)21 sobre la aplicación del Código por el Reino Unido, que las normas europeas comunes en materia de seguridad social sólo pueden ser eficaces en la medida en que se respeten y cumplan en todos los Estados Miembros. Habida cuenta de que, a pesar de estos recordatorios, el Gobierno parece hacer oídos sordos a los objetivos comunes europeos e internacionales de protección social, el Comité de Ministros debería señalar que, con arreglo a los artículos 66, 67 y 70, 3), del Código, el Gobierno deberá aceptar la responsabilidad de proporcionar dichas prestaciones a un nivel que sea suficiente para mantener a la familia del beneficiario en buena salud y en un estado decente y que éstas no deberán ser inferiores al nivel calculado con arreglo a los requisitos del artículo 66. El Código/Convenio requiere que, para que estas disposiciones se cumplan de buena fe, el Gobierno deberá tomar todas las medidas necesarias, incluso realizando estudios y cálculos actuariales sobre los cambios en las prestaciones, las contribuciones al seguro y los impuestos destinados a cubrir las contingencias en cuestión. Lamentablemente, en la memoria no se menciona que se hayan adoptado medidas de este tipo, lo cual indica simplemente que la proporción de gastos en prestaciones contributivas como proporción del producto interior bruto (PIB) ha permanecido ampliamente estable durante los últimos años, pasando del 4,8 por ciento en 2008/2009 al 5,2 por ciento en 2016/2017, y que la previsión es que en 2020/2021 sea del 4,9 por ciento. ***Habida cuenta de que, con estos recursos, los niveles de las prestaciones antes mencionadas fueron considerados, en la resolución núm. CM/ResCSS(2016)21, manifiestamente inadecuados con arreglo al artículo 66 del Código Europeo de Seguridad Social así como con arreglo al artículo 12, 1), de la Carta Social Europea, la Comisión pide al Gobierno que realice un estudio actuarial sobre el coste, en términos de proporción del PIB, de situar el nivel de las prestaciones contributivas al nivel mínimo garantizado por el Código y que evalúe la capacidad de la economía nacional de mantenerlas por encima del umbral de la pobreza.*** En lo que respecta a conseguir los recursos adicionales que pueden necesitarse a este fin, la Comisión señala a la atención del Gobierno la estimación de 2010 del Instituto Nacional de Investigaciones Económicas y Sociales, mencionada en la memoria del Gobierno, en relación a que extender en un año más la vida laboral, que es el objetivo que se persigue al elevar a partir de 2020 la edad para percibir una pensión estatal de los 65 a los 66 años, podría incrementar el PIB alrededor de un 1 por ciento.

En este contexto, la Comisión también ha examinado la solicitud del Gobierno de que se tenga en cuenta que las prestaciones basadas en las contribuciones representan una parte del sistema general de bienestar que incluye una mezcla de prestaciones relacionadas con los ingresos y de prestaciones de seguridad social, tales como las prestaciones para la vivienda y los créditos fiscales, y que el Gobierno está adoptando medidas adicionales para incentivar y apoyar la búsqueda de trabajo. Esto incluye medidas tales como la introducción de un salario nacional vital, que incrementa el nivel mínimo de remuneración por hora de las personas de 25 años y más; el aumento de la deducción del impuesto sobre la renta que garantiza que los trabajadores se queden una parte mayor de lo que ganan, y las reformas en materia de cuidado de los niños, incluido el doblar (de 15 a 30 horas) las horas gratuitas de guardería para los padres que trabajan y tienen niños de 3 y 4 años de edad y la introducción del cuidado de niños libre de impuestos. Si bien hubiera querido tener en cuenta las prestaciones de la asistencia social y otras medidas mencionadas anteriormente para evaluar el nivel general de protección garantizado por el sistema nacional de seguridad social, la Comisión lamenta señalar que debido a la posición firmemente expresada por el Gobierno estas medidas «no entran dentro del ámbito de aplicación del Código debido a que no son una forma de seguridad social». Sin embargo, si el Gobierno reconsiderara su posición la Comisión podría ampliar el alcance de la protección social a tener en cuenta a efectos del Código y el Convenio núm. 102.

Soudan / Sudan / Sudán

Convention (n° 122) sur la politique de l'emploi, 1964

Employment Policy Convention, 1964 (No. 122)

Convenio sobre la política del empleo, 1964 (núm. 122)

(Ratification / Ratificación: 1970)

La commission prend note des observations de la Fédération soudanaise des hommes d'affaires et des employeurs (SBEF), communiquées par le gouvernement avec son rapport.

Articles 1 et 2 de la convention. Politiques de promotion de l'emploi et coordination avec la réduction de la pauvreté. Dans ses précédents commentaires, la commission avait invité le gouvernement à fournir des informations sur les progrès réalisés pour élaborer une politique active de l'emploi, comme requis par la convention. Le gouvernement indique dans son rapport qu'une enquête sur la main-d'œuvre a été effectuée en 2011 afin de préparer des indicateurs visant à faciliter l'élaboration d'une politique de l'emploi. En 2013, une feuille de route et sept documents de réflexion ont été rédigés par des experts internationaux, sur un éventail de sujets, au nombre desquels: la création de possibilités d'emploi par le développement de projets de petite taille; l'élaboration d'une politique de formation professionnelle; l'économie sociale; la protection sociale; le dialogue social et la dynamique du marché du travail; et l'économie informelle. La feuille de route et les documents de réflexion ont été discutés dans des ateliers et par une table ronde de haut niveau qui a formulé des recommandations sur l'élaboration d'une politique de l'emploi. Le gouvernement indique qu'un comité consultatif de haut niveau, composé d'experts et de partenaires sociaux, a été créé en 2014 aux fins de l'élaboration d'une politique de l'emploi. Ce comité a édicté les principales lignes directrices que doit contenir la politique de l'emploi. S'agissant des plans et programmes de promotion du plein emploi, productif et librement choisi, la commission note l'information fournie par le gouvernement concernant l'impact des mesures appliquées durant la période sur laquelle porte le rapport, y compris l'impact des mesures pour l'emploi adoptées dans le cadre du projet national de développement destiné aux femmes rurales, ainsi que l'impact des différentes mesures de formation des jeunes. La commission note également qu'une unité de coordination pour les emplois à forte intensité de main-d'œuvre a été créée dans le cadre du ministère du Travail et de la Réforme administrative, et que cette unité centrera ses activités sur la création d'emplois durables pour les jeunes. Le gouvernement indique qu'un programme quinquennal 2015-2019 de réforme économique («ERP») a été approuvé, et qu'il a pour but de tirer parti de la valeur ajoutée apportée par l'industrialisation dans l'industrie manufacturière et dans l'agriculture, tout en étant axé sur la nécessité d'accroître la compétitivité des produits nationaux. Dans ses observations, la SBEF souligne l'importance de l'ERP 2015-2019, qui comprend des objectifs et indicateurs quantitatifs concrets, notamment par rapport aux diverses ressources dont dispose le pays et à l'accroissement de la compétitivité des produits nationaux. Les objectifs de l'ERP comprennent la création d'un million d'emplois dans l'industrie manufacturière. La SBEF ajoute qu'il faudrait procéder à une vaste réforme gouvernementale pour encourager et accroître l'intérêt porté à l'économie réelle, réformer la fonction publique et lutter contre la corruption. Elle est d'avis que ce sont là autant de questions sérieuses à traiter pour pouvoir offrir des emplois, lutter contre la pauvreté et développer le travail productif. **La commission prie le gouvernement de fournir de plus amples informations sur l'élaboration et l'application d'une politique active de l'emploi, comme requis par la convention et sur la mise en œuvre du programme de réforme économique 2015-2019. Elle le prie également de communiquer copie du texte de la politique nationale pour l'emploi lorsque celle-ci aura été adoptée. La commission prie en outre le gouvernement de continuer de fournir des informations sur les mesures pour l'emploi adoptées afin de promouvoir le plein emploi, productif et librement choisi, et sur leurs résultats.**

Article 2. Collecte et utilisation des données sur le marché du travail. Le gouvernement indique que des données recouvrées au moyen de l'enquête sur la main-d'œuvre ont été utilisées pour l'élaboration de l'ERP 2015-2019. La commission note, d'après les données fournies, que le taux de chômage global était de 18,5 pour cent en 2011, ce chiffre atteignant 16 pour cent dans les zones rurales contre 22,9 pour cent dans les zones urbaines. Elle prend note également des statistiques communiquées, ventilées par sexe, par situation dans l'emploi et entre zones rurales et zones urbaines. **La commission prie le gouvernement de continuer de fournir des statistiques actualisées, ventilées le plus possible sur la situation et les tendances de l'emploi, du chômage et du**

The Committee notes the observations of the Sudanese Businessmen and Employers Federation (SBEF), communicated together with the Government's report.

Articles 1 and 2 of the Convention. Formulation of an employment policy and coordination with poverty reduction. In its previous comments, the Committee invited the Government to provide information on the progress made towards the formulation of an active employment policy, as required by the Convention. The Government indicates in its report that a Labour Force Survey was carried out in 2011 in order to prepare indicators to assist in the formulation of an employment policy. In 2013, a roadmap and seven concept papers were prepared by international experts on a range of topics, including: the creation of job opportunities through small project development; the formulation of a vocational training policy; the social economy; social protection; social dialogue and the dynamics of the labour market; and the informal economy. The roadmap and concept papers were discussed in workshops and at a high-level round table which issued recommendations on the formulation of an employment policy. The Government indicates that a high-level advisory committee, composed of experts and the social partners, was set up in 2014 to formulate an employment policy. The high-level advisory committee has formulated the principal guidelines to be contained in the employment policy. With respect to plans and programmes designed to promote full, productive and freely chosen employment, the Committee notes the information provided by the Government concerning the impact of measures implemented during the reporting period, including the impact of employment measures taken within the National Project for Rural Women Development, as well as various training measures targeting youth. The Committee also notes that a Coordinating Unit for Intensive Employment has been established within the Ministry of Labour and Administrative Reform that will focus on creating sustainable jobs for youth. The Government indicates that a five-year Economic Reform Programme (ERP) 2015–19 was approved, which aims to benefit from value-added results in manufacturing and agricultural industrialization, while focusing on the need to increase the competitiveness of national goods. In its observations, the SBEF refers to the importance of the ERP 2015–19, which includes concrete quantitative goals and indicators, including in relation to the diverse resources available in the country and increasing the competitiveness of national goods. The ERP's objectives include the creation of 1 million jobs in manufacturing industries. The SBEF adds that there is a need for broad government reform so as to promote interest in the real economy, reform the public service and combat corruption. The SBEF is of the view that these are all serious issues that must be addressed to provide jobs, combat poverty and expand productive work. **The Committee requests the Government to provide further information on the formulation and implementation of an active employment policy, as required by the Convention, and on the implementation of the Economic Reform Programme 2015–19. Please also provide a copy of the text of the national employment policy, once it is adopted. The Committee also requests the Government to continue to provide information on the employment measures taken to promote full, productive and freely chosen employment, and on their results.**

Article 2. Collection and use of labour market data. The Government indicates that data collected through the Labour Force Survey were used in the formulation of the ERP 2015–19. The Committee notes from the data provided that the unemployment rate was 18.5 per cent in 2011, with 16 per cent unemployment in rural areas compared to 22.9 per cent unemployment in urban areas. It further notes the statistical data provided, disaggregated by sex, employment status and by urban and rural areas. **The Committee requests the Government to continue to provide updated statistical data, disaggregated as much as possible, on the situation and trends of employment, unemployment and underemployment, in both the formal and informal economies.**

Article 3. Consultation with the social partners. The Committee welcomes the information provided by the Government on the establishment of a National Advisory Committee for Labour Standards, composed of

sous-emploi, tant dans l'économie formelle que dans l'économie informelle.

Article 3. Consultation avec les partenaires sociaux. La commission se félicite des informations fournies par le gouvernement sur la création d'un Comité consultatif national pour les normes du travail, composé de représentants des partenaires sociaux et d'autres organismes concernés. Le gouvernement indique que les partenaires sociaux visent actuellement à mettre à jour la Charte nationale des emplois dans le but de prendre en compte de nouveaux paramètres et d'améliorer la mise en œuvre de la charte pour maintenir les emplois existants et en créer de nouveaux. Les partenaires sociaux travaillent également de concert avec le gouvernement pour appliquer le programme de formation rémunérée qui a pour but de former environ 400 000 personnes dans tous les secteurs de l'activité économique. De plus, un certain nombre d'actions ont été engagées dans le but de réglementer les conditions des travailleurs occupés dans l'économie informelle. **La commission prie le gouvernement de fournir des informations détaillées sur les consultations tenues avec les partenaires sociaux, y compris au sein du Comité consultatif national pour les normes du travail, sur l'élaboration et la mise en œuvre d'une politique active de l'emploi. Elle le prie également d'inclure des informations sur les consultations tenues avec les représentants des personnes qui seront touchées par les mesures pour l'emploi à adopter, telles que celles qui travaillent dans les zones rurales et dans l'économie informelle.**

representatives of the social partners and of other relevant bodies. The Government indicates that the social partners are seeking to update the National Jobs Charter in order to take new parameters into account and improve implementation of the Charter, so as to maintain existing jobs and create new ones. The social partners are also working with the Government to implement the Paid Training Programme which aims to train approximately 400,000 graduates in all sectors of economic activity. Moreover, efforts are being made to regulate the conditions of workers employed in the informal economy. **The Committee requests that the Government provide detailed information on the consultations held with the social partners, including within the National Advisory Committee for Labour Standards, on the formulation and implementation of an active employment policy. Please also include information on the consultations held with the representatives of the persons affected by the employment measures to be taken, such as those working in rural areas and in the informal economy.**

La Comisión toma nota de las observaciones de la Federación Sudanesa de Hombres de Negocios y de Empleadores (SBEF), transmitidas junto con la memoria del Gobierno.

Artículos 1 y 2 del Convenio. Formulación de una política de empleo y coordinación con las actividades encaminadas a reducir la pobreza. En sus comentarios anteriores, la Comisión había invitado al Gobierno a que proporcionara información sobre los progresos hacia la formulación de una política activa de empleo, tal como exige el Convenio. El Gobierno indica en su memoria que, en 2011, se realizó una encuesta sobre la fuerza de trabajo con el fin de generar indicadores que contribuyeran a la formulación de una política de empleo. En 2013, expertos internacionales prepararon una Hoja de ruta y siete documentos conceptuales sobre diversos temas, entre ellos: la creación de oportunidades de empleo a través del desarrollo de proyectos de pequeña escala; la formulación de una política de formación profesional; la economía social; la protección social; el diálogo social y la dinámica del mercado de trabajo; y la economía informal. La Hoja de ruta y los documentos conceptuales fueron examinados en el marco de talleres y de una mesa redonda de alto nivel que formuló recomendaciones sobre la elaboración de una política de empleo. El Gobierno indica que, en 2014, se creó un Comité consultivo de alto nivel compuesto de expertos e interlocutores sociales, con objeto de formular una política de empleo. El comité consultivo de alto nivel ha elaborado las principales directrices que debe contener la política de empleo. En lo que respecta a los planes y programas concebidos para promover el empleo pleno, productivo y libremente elegido, la Comisión toma nota de la información proporcionada por el Gobierno sobre el impacto de las medidas adoptadas durante el período que abarca la memoria, incluidas las repercusiones de las medidas de empleo adoptadas en el marco del Proyecto Nacional para el Desarrollo de las Mujeres Rurales, así como varias medidas de formación dirigidas a los jóvenes. La Comisión toma nota asimismo de que se ha establecido una Unidad de Coordinación para el Empleo Intensivo dentro del Ministerio de Trabajo y de Reforma Administrativa, que se focalizará en la creación de empleos sostenibles para los jóvenes. El Gobierno indica que se ha aprobado un Programa de Reforma Económica (ERP) 2015-2019, que tiene por objeto beneficiarse del valor añadido en el sector manufacturero y en la agroindustria, centrándose al mismo tiempo en la necesidad de aumentar la competitividad de los productos nacionales. En sus observaciones, la SBEF se refiere a la importancia que reviste el ERP 2015-2019. Éste comprende metas e indicadores cuantitativos concretos, incluso respecto de los diversos recursos disponibles en el país y del incremento de la competitividad de los productos nacionales. Entre los objetivos del ERP figura la creación de 1 millón de empleos en la industria manufacturera. El SBEF añade que será necesario llevar a cabo una amplia reforma gubernamental, a efectos de promover el interés en la economía real, reformar el servicio público y combatir la corrupción. La SBEF considera necesario abordar todas estas cuestiones importantes con miras a proporcionar empleos, luchar contra la pobreza y aumentar el trabajo productivo. **La Comisión pide al Gobierno que comunique más información sobre la formulación y aplicación de una política activa de empleo destinada a fomentar el pleno empleo, como exige el Convenio, así como sobre la ejecución del Programa de Reforma Económica 2015-2019. Pide asimismo al Gobierno que transmita una copia del texto de la política nacional de empleo, una vez que se adopte. Pide igualmente al Gobierno que continúe comunicando información sobre las medidas de empleo adoptadas con objeto de promover el empleo pleno, productivo y libremente elegido, y sobre sus resultados.**

Artículo 2. Recopilación y utilización de datos sobre el mercado de trabajo. El Gobierno indica que los datos recopilados por medio de la encuesta sobre la fuerza de trabajo fueran utilizados en la elaboración del ERP 2015-2019. La Comisión toma nota de que, según los datos proporcionados, la tasa de desempleo fue del 18,5 por ciento en 2011, y el desempleo en las zonas rurales se cifró en el 16 por ciento, en comparación con el 22,9 por ciento registrado en las zonas urbanas. Toma nota asimismo de los datos estadísticos proporcionados, desglosados por sexo, situación laboral, así como zonas urbanas y rurales. **La Comisión pide al Gobierno que siga comunicando datos estadísticos actualizados, tan desglosados como sea posible, sobre la situación y las tendencias del empleo, el desempleo y el subempleo, tanto en la economía formal como informal.**

Artículo 3. Celebración de consultas con los interlocutores sociales. La Comisión saluda la información

proporcionada por el Gobierno sobre el establecimiento de un Comité Consultivo Nacional sobre las Normas del Trabajo, compuesto de representantes de los interlocutores sociales y de otras entidades competentes. El Gobierno indica que los interlocutores sociales buscan actualizar la Carta nacional para el empleo, con objeto de tener en cuenta nuevos parámetros y de mejorar la aplicación de la Carta, a fin de conservar los empleos existentes y de crear nuevos. Los interlocutores sociales también están concertando esfuerzos con el Gobierno para ejecutar el Programa de formación remunerada, que tiene por objeto impartir formación a aproximadamente 400 000 licenciados en todos los sectores de la actividad económica. Además, se están haciendo esfuerzos para regular las condiciones de los trabajadores empleados en la economía informal. ***La Comisión pide al Gobierno que comunique información detallada sobre las consultas celebradas con los interlocutores sociales, incluso dentro del Comité Nacional Consultivo sobre las Normas del Trabajo, acerca de la formulación y aplicación de una política activa de empleo. Sírvese también incluir información sobre las consultas celebradas con los representantes de las personas afectadas por las medidas de empleo a ser adoptadas, como son aquellas que trabajan en las zonas rurales y en la economía informal.***

Turquie / Turkey / Turquía

Convention (n° 135) concernant les représentants des travailleurs, 1971

Workers' Representatives Convention, 1971 (No. 135)

Convenio sobre los representantes de los trabajadores, 1971 (núm. 135)

(Ratification / Ratificación: 1993)

La commission prend note des observations sur l'application de la convention soumises par la Confédération turque des associations d'employeurs (TİSK), la Confédération des syndicats turcs (TÜRK-İŞ) et la Confédération des syndicats de fonctionnaires (KESK), reçues en janvier 2016 et transmises avec le rapport du gouvernement. Elle note les nombreuses allégations de violation de la convention dans la pratique formulées par la KESK – qui se réfèrent en particulier à des cas de licenciement, de transferts et de mesures disciplinaires, ainsi qu'à des cas de refus d'accès des représentants des travailleurs à des locaux et note avec **regret** l'absence de toute réponse dans le rapport du gouvernement à cet égard. **La commission prie le gouvernement de fournir ses commentaires sur les observations de la TÜRK İŞ et de la KESK.**

The Committee notes the observations on the application of the Convention by the Turkish Confederation of Employers' Associations (TİSK), the Confederation of Turkish Trade Unions (TÜRK-İŞ) and the Confederation of Public Employees Trade Unions (KESK) received in January 2016 and transmitted with the Government's report. The Committee notes the numerous allegations of violations of the Convention in practice submitted by the KESK, which refer, in particular, to the cases of dismissal, transfers and disciplinary measures, as well as denial of facilities to worker representatives and **regrets** the absence of any reply thereon in the Government's report. **The Committee requests the Government to provide its comments on the observations made by TÜRK-İŞ and KESK.**

La Comisión toma nota de las observaciones sobre la aplicación del Convenio formuladas por la Confederación de Asociaciones de Empleadores de Turquía (TISK), la Confederación de Sindicatos Turcos (TÜRK-IS) y la Confederación de Sindicatos de Funcionarios Públicos (KESK), recibidas en enero de 2016 y transmitidas junto con la memoria del Gobierno. La Comisión toma nota de los numerosos alegatos relativos a la vulneración del Convenio en la práctica presentados por la KESK, que se refieren, en particular, a casos de despidos, traslados y medidas disciplinarias, así como la negativa a proporcionar instalaciones a los representantes de los trabajadores y **lamenta** la ausencia de toda respuesta en la memoria del Gobierno. **La Comisión pide al Gobierno que envíe sus comentarios sobre las observaciones formuladas por la TÜRK-IS y la KESK.**

Convention (n° 81) sur l'inspection du travail, 1947 / Convention (n° 129) sur l'inspection du travail (agriculture), 1969

Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81) / Labour Inspection (Agriculture) Convention, 1969 (No. 129)

Convenio sobre la inspección del trabajo, 1947 (núm. 81) / Convenio sobre la inspección del trabajo (agricultura), 1969 (núm. 129)

(Ratification / Ratificación: 2004)

Afin de fournir une vision globale des questions relatives à l'application des conventions de gouvernance ratifiées sur l'inspection du travail, la commission estime qu'il convient d'examiner les conventions nos 81 et 129 dans un seul commentaire.

Assistance technique visant au renforcement des services de l'inspection du travail. La commission note avec **intérêt** que le gouvernement a sollicité l'assistance technique du BIT pour un appui à ses réformes de l'inspection du travail, engagées en 2014. La commission note que, suite à cette demande faite en février 2015, le BIT a, entre autres activités techniques, procédé à une évaluation des besoins de la structure actuelle de l'Inspection du travail de l'Etat (SLS) en novembre 2015 (évaluation des besoins, par le BIT, en 2015), et qu'elle a débouché sur un certain nombre de recommandations sur la façon d'améliorer le fonctionnement effectif de la SLS, en relation avec les normes internationales du travail et en utilisant les meilleures pratiques à titre de référence. La commission prend note également des informations fournies par le gouvernement dans son rapport sur le lancement d'un projet du BIT relatif au «Renforcement de l'efficacité du système d'inspection du travail et des mécanismes du dialogue social» en septembre 2016, qui a pour but d'améliorer le cadre juridique national ainsi que les mécanismes de contrôle de l'application, y compris au moyen d'une révision du règlement de la SLS, de l'organisation de l'inspection et de la collaboration avec les partenaires sociaux. **La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les activités entreprises dans le cadre de l'assistance technique apportée et sur les mesures prises pour renforcer les services de l'inspection du travail en relation avec les principes de la convention.**

Article 12, paragraphe 1 a) et b), article 15 c) et article 16 de la convention no 81, et article 16, paragraphe 1 a) et b), article 20 c) et article 21 de la convention no 129. Restrictions et limitations à l'inspection du travail. Dans le prolongement de sa demande réitérée de modifier les dispositions de la loi no 877 V de 2007 concernant les principes de base du contrôle de l'Etat dans le domaine de l'activité économique de manière à les placer en conformité avec les articles susmentionnés des conventions sur l'inspection du travail, la commission se félicite de l'indication du gouvernement selon laquelle, suite aux amendements de 2014, la loi no 877-V de 2007 ne s'applique plus aux activités exercées dans le domaine de la législation du travail et de l'emploi par la SLS.

La commission note cependant avec une **profonde préoccupation** l'information fournie par le gouvernement dans son rapport au sujet du moratoire introduit entre janvier et juin 2015 sur les inspections du travail (en vertu des dispositions finales de la loi no 76-VIII du 28 décembre 2014 sur l'abrogation de certains instruments législatifs), qui a conduit à une augmentation significative du nombre de plaintes auprès de la SLS concernant des violations de la législation du travail. A cet égard, la commission note avec **préoccupation** que, entre 2011 et 2014, le nombre des inspections du travail est passé de 42 323 à 21 015 et que, en 2015, il n'y a eu que 2 704 inspections du travail. La commission note aussi avec **préoccupation** l'information fournie par le gouvernement selon laquelle deux projets de loi ont récemment été adoptés en première lecture par le Parlement ukrainien, à savoir le projet de loi no 2418a du 21 juillet 2015 et le projet de loi no 3153 du 18 septembre 2015, qui ont pour but de placer un nouveau moratoire sur les visites d'inspections prévues jusqu'au 31 décembre 2016 et, par conséquent, de restreindre la supervision et le contrôle de la législation du travail par l'Etat. La commission note aussi, cependant, qu'une délégation du BIT a été invitée par le gouvernement dans le cadre d'une mission technique à Kiev, en octobre 2016, et qu'elle était présente lors d'une session du Parlement sur les amendements proposés au Code du travail, qui sont censés placer le code en conformité avec les principes des conventions. Dans ce contexte, la commission salue le fait que, suite à la mission, le gouvernement a sollicité des avis officiels au sujet des trois projets de législation, y compris sur la procédure et les règlements concernant l'inspection du travail dans le domaine des conditions du travail, de la sécurité et de la santé au travail et des mines.

Rappelant qu'un moratoire sur l'inspection du travail est contraire aux principes de la convention, la commission prie instamment le gouvernement de veiller à ce que toute proposition de modification du cadre juridique national soit entreprise en vue de mettre la législation

In order to provide a comprehensive view of the issues relating to the application of the ratified governance Conventions on labour inspection, the Committee considers it appropriate to examine Convention No. 81 and Convention No. 129 in a single comment.

Technical assistance with a view to strengthening the labour inspection services. The Committee notes with **interest** that the Government requested ILO technical assistance for support in undertaking its labour inspection reforms initiated in 2014. The Committee notes that, as a result of this request made in February 2015, the ILO has, among other technical activities, established a needs assessment of the current structure of the State Labour Service (SLS) in November 2015 (2015 ILO needs assessment). This makes a number of recommendations on how to improve the effective functioning of the SLS, applying international labour standards and using best practices as a reference. The Committee also notes the information provided by the Government in its report on the initiation of the ILO project on "The strengthening of the effectiveness of the labour inspection system and social dialogue mechanisms" in September 2016 which aims to improve the national legal framework as well as compliance mechanisms, including through the revision of the Regulations of the SLS, the organization of the labour inspection, and the collaboration with the social partners. **The Committee requests that the Government provide information on the activities undertaken in the framework of the technical assistance provided and the measures taken to strengthen the labour inspection services in relation to the principles of the Convention.**

Articles 12(1)(a) and (b), 15(c) and 16 of Convention No. 81 and Articles 16(1)(a) and (b), 20(c) and 21 of Convention No. 129. Restrictions and limitations to labour inspection. Further to the Committee's reiterated request to amend Act No. 877-V of 2007 concerning the fundamental principles of state supervision and monitoring of economic activity, so as to bring it into conformity with the abovementioned Articles of the labour inspection Conventions, the Committee welcomes the Government's indication that further to amendments in 2014, Act No. 877-V of 2007 no longer applies to the activities in the area of labour and employment legislation by the State Labour Inspectorate.

The Committee notes however with **deep concern** the information provided by the Government in its report on the moratorium introduced between January and June 2015 on labour inspections (pursuant to the Concluding Provisions of Act No. 76 VIII of 28 December 2014 on the repeal of several legislative acts), as a result of which there was a significant rise in the number of complaints made to the SLS concerning labour law violations. In this respect the Committee notes with **concern** that the number of labour inspections between 2011 and 2014 decreased from 42,323 to 21,015 and that in 2015, only 2,704 labour inspection visits were undertaken. The Committee further notes with **concern** the information provided by the Government that two Bills have recently passed the first reading in the Parliament of Ukraine, namely Bill No. 2418a of 21 July 2015 and Bill No. 3153 of 18 September 2015, which propose to place a fresh moratorium on scheduled inspection visits until 31 December 2016 and thereby restrict state oversight and monitoring of labour law. However, the Committee also notes that an ILO delegation was invited by the Government in the context of a technical mission to Kyiv in October 2016 to attend a hearing in Parliament on the proposed amendments to the Labour Code, which are supposedly intended to bring the Labour Code into conformity with the principles of the Conventions. In this context, the Committee welcomes the fact that, following the mission, the Government has requested informal opinions in relation to three legislative drafts, including on the procedures and regulations concerning labour inspection in the area of working conditions, occupational safety and health and mining. **Recalling that a moratorium placed on labour inspection is contrary to the principles of the Convention, the Committee urges the Government to ensure that the proposed amendments to the national legal framework are undertaken with the purpose of bringing the national legislation into conformity with the**

ationale en conformité avec les conventions et de ne pas faire peser de restrictions et limitations sur l'inspection du travail. Elle encourage vivement le gouvernement à continuer de se prévaloir de l'assistance technique du Bureau à cet effet.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 106e session et de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2017.]

Conventions and do not introduce restrictions and limitations on labour inspection. The Committee strongly encourages the Government to continue to avail itself of ILO technical assistance for this purpose.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 106th Session and to reply in full to the present comments in 2017.]

Con el fin de proporcionar una visión global de las cuestiones relativas a la aplicación de los principales convenios ratificados de gobernanza sobre inspección del trabajo, la Comisión considera oportuno examinar los Convenios núms. 81 y 129 en un solo comentario.

Asistencia técnica para reforzar los servicios de la inspección del trabajo. La Comisión toma nota con **interés** de que el Gobierno solicitó la asistencia técnica de la OIT para ayudar a las reformas en la inspección del trabajo iniciadas en 2014. La Comisión toma nota de que, como consecuencia de esta solicitud hecha en febrero de 2015, la OIT ha llevado a cabo, entre otras actividades, una evaluación de las necesidades de la estructura actual del Servicio Estatal del Trabajo (SLS) en noviembre de 2015 (OIT, evaluación de necesidad, 2015) que formula algunas recomendaciones sobre la manera de mejorar el funcionamiento efectivo del SLS respecto de las normas internacionales del trabajo y la utilización de las mejores prácticas como referencia. La Comisión también toma nota de la información comunicada por el Gobierno en su memoria sobre el inicio del proyecto de la OIT «El fortalecimiento de la eficacia del sistema de la inspección del trabajo y los mecanismos de diálogo social», en septiembre de 2016 con el fin de mejorar el marco jurídico nacional, así como los mecanismos de cumplimiento, incluso mediante la revisión del reglamento del SLS, la organización de la inspección del trabajo y la colaboración con los interlocutores sociales. **La Comisión pide al Gobierno que comunique información sobre las actividades emprendidas en el ámbito de la asistencia técnica prestada y las medidas adoptadas para fortalecer los servicios de la inspección del trabajo en relación con los principios del Convenio.**

Artículos 12, 1), a) y b), 15, c), y 16, del Convenio núm. 81 y artículos 16, 1), a) y b), 20, c), y 21 del Convenio núm. 129. Restricciones y limitaciones a la inspección del trabajo. En relación con las reiteradas solicitudes de la Comisión de enmendar la ley núm. 877-V de 2007, relativa a los principios fundamentales de la supervisión del Estado en el ámbito de la actividad económica, para ponerla en conformidad con los artículos mencionados de los Convenios sobre la inspección del trabajo, la Comisión saluda la indicación del Gobierno de que tras las enmiendas introducidas en 2014, la ley núm. 877-V de 2007 ya no se aplica a las actividades del SLS en el ámbito de las legislaciones de trabajo y empleo.

La Comisión toma nota, sin embargo, con **profunda preocupación** de la información proporcionada por el Gobierno en su memoria en relación con la moratoria introducida entre enero y junio de 2015 en las inspecciones del trabajo (de conformidad de las disposiciones finales de la ley núm. 76-VIII, de 28 de diciembre de 2014, relativa a la derogación de varias leyes), a consecuencia de la cual se registró un aumento considerable del número de quejas presentadas ante el SLS por violaciones a la legislación laboral. A este respecto, la Comisión toma nota con **preocupación** de que el número de inspecciones del trabajo entre 2011 y 2014 disminuyó de 42 323 a 21 015 y de que en 2015, sólo se llevaron a cabo 2 704 visitas de inspección. La Comisión también toma nota con **preocupación** de la información suministrada por el Gobierno, según la cual el Parlamento de Ucrania aprobó en primera lectura dos proyectos de ley, a saber, el proyecto de ley núm. 2418a, de 21 de julio de 2015, y el proyecto de ley núm. 3153, que proponen establecer una nueva moratoria a las visitas de inspección previstas hasta el 31 de diciembre de 2016 y, de ese modo, establecer restricciones a la supervisión y control de la legislación laboral por parte del Estado. Sin embargo, la Comisión toma nota de que una delegación de la OIT llevó a cabo en octubre de 2016 una misión técnica en Kiev y asistió a una sesión en el Parlamento sobre las enmiendas propuestas al Código del Trabajo, que tendrá el objetivo de poner el Código del Trabajo en conformidad con los principios de los convenios. En este contexto, la Comisión saluda que, como consecuencia de la misión, el Gobierno haya solicitado opiniones informales en relación a esos tres proyectos legislativos, incluso sobre el procedimiento y reglamento de la inspección del trabajo en el ámbito de las condiciones de trabajo y la seguridad y salud en el trabajo (SST) y de la minería. **Recordando que la moratoria aplicada a la inspección del trabajo, es contraria a los principios del Convenio, la Comisión insta firmemente al Gobierno a garantizar que las enmiendas propuestas al marco legislativo nacional se realizan con el propósito de poner la legislación nacional en conformidad con los convenios y no introducen restricciones y limitaciones a la inspección del trabajo. A este respecto, la Comisión alienta firmemente al Gobierno a seguir recurriendo a la asistencia técnica a estos efectos.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

[Se pide al Gobierno que transmita información completa en la 106.ª reunión de la Conferencia y que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2017.]

**Venezuela, République bolivarienne du / Venezuela, Bolivarian Republic
of / Venezuela, República Bolivariana de**
Convention (n° 122) sur la politique de l'emploi, 1964
Employment Policy Convention, 1964 (No. 122)
Convenio sobre la política del empleo, 1964 (núm. 122)
(Ratification / Ratificación: 1982)

La commission prend note des observations de l'Alliance syndicale indépendante (ASI), sur l'application de la convention, reçues le 22 août 2016, des observations présentées par l'Organisation internationale des employeurs (OIE) et la Fédération des chambres et associations de commerce et de production du Venezuela (FEDECAMARAS), reçues le 30 août 2016, et des observations formulées par l'Union nationale des travailleurs du Venezuela (UNETE), la Confédération des travailleurs du Venezuela (CTV), la Confédération générale du travail (CGT) et la Confédération des syndicats autonomes (CODESA) reçues les 8 et 12 septembre et le 12 octobre 2016. **La commission prie le gouvernement de formuler ses commentaires à cet égard.**

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 105e session, mai-juin 2016)

La commission prend note de la discussion sur l'application de la convention qui a eu lieu devant la Commission de l'application des normes de la Conférence en juin 2016. Elle note également que, dans ses conclusions, la Commission de la Conférence a pris note avec une profonde préoccupation de la crise sociale et économique qui frappe le pays et de l'absence de politique active de l'emploi conçue pour promouvoir le plein emploi, productif et librement choisi. A cette occasion, la Commission de la Conférence a également déploré l'absence de dialogue social avec les organisations de travailleurs et d'employeurs les plus représentatives en vue de prendre des mesures visant à appliquer une politique active de l'emploi. Prenant en compte les informations fournies par le représentant gouvernemental et la discussion qui a eu lieu sur ce cas, la Commission de la Conférence a instamment prié le gouvernement: d'élaborer sans attendre, avec l'assistance du BIT et en consultation avec les organisations de travailleurs et d'employeurs les plus représentatives, une politique de l'emploi visant à promouvoir le plein emploi, productif et librement choisi; de mettre en œuvre sans attendre des mesures concrètes visant à appliquer une politique de l'emploi ayant pour but de stimuler la croissance et le développement économiques, d'élever les niveaux de vie, de répondre aux besoins de main-d'œuvre et de résoudre le problème du chômage et du sous-emploi; d'instaurer sans attendre un organe structuré de dialogue social tripartite dans le pays et de prendre immédiatement les mesures nécessaires pour instaurer un climat de confiance fondé sur le respect des organisations d'employeurs et de travailleurs en vue de promouvoir des relations de travail solides et stables; de mettre en œuvre tous les engagements pris lors du Conseil d'administration de mars 2016 afin de donner suite au plan d'action sur la consultation des partenaires sociaux qui fixe des étapes et des délais précis à sa mise en œuvre; et de communiquer des informations détaillées à la commission d'experts sur l'application dans la pratique de la convention no 122. Enfin, la Commission de la Conférence a estimé que le gouvernement devrait accepter une mission tripartite de haut niveau de l'OIT avant la prochaine Conférence internationale du Travail afin d'évaluer les progrès accomplis sur la voie de la mise en œuvre de ces conclusions. **La commission note avec regret que le gouvernement n'a pas réagi à la recommandation de la Commission de la Conférence l'incitant à accepter une mission tripartite de haut niveau de l'OIT qui permettrait d'évaluer les progrès accomplis dans le sens de la mise en œuvre des conclusions de ladite commission, avant la Conférence internationale du Travail de juin 2017, et elle espère que le gouvernement donnera prochainement suite à la recommandation en question.**

Articles 1 et 2 de la convention. Mise en œuvre de la politique de l'emploi dans le cadre d'une politique économique et sociale coordonnée. Mesures pour faire face à la crise économique. La commission note que, dans le cadre des discussions sur le cas de la République bolivarienne du Venezuela qui ont eu lieu devant la Commission de l'application des normes en juin 2016, un représentant gouvernemental a mentionné un rapport présenté en 2015 d'après lequel ce pays est doté d'une politique de l'emploi à long terme, en l'occurrence le Plan de développement économique et social 2007-2013. Ce rapport faisait également référence au deuxième Plan socialiste de développement économique et social de la Nation 2013-2019 qui, selon le gouvernement, constitue la feuille de route stratégique pour la transition vers le socialisme bolivarien du XXIe siècle. La

The Committee notes the observations of the Independent Trade Union Alliance (ASI) on the application of the Convention, received on 22 August 2016, the observations of the International Organisation of Employers (IOE) and the Federation of Chambers and Associations of Commerce and Production of Venezuela (FEDECAMARAS), received on 30 August 2016, and the observations of the National Union of Workers of Venezuela (UNETE), the Confederation of Workers of Venezuela (CTV), the General Confederation of Labour (CGT) and the Confederation of Autonomous Trade Unions (CODESA), received on 8 and 12 September 2016 and on 12 October 2016. **The Committee requests the Government to provide its comments on the above observations.**

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 105th Session, May-June 2016)

The Committee notes the discussion on the application of the Convention that took place in the Conference Committee on the Application of Standards in June 2016. It notes that in its conclusions, the Conference Committee deplored the social and economic crisis affecting the country and the absence of an active employment policy designed to promote full, productive and freely chosen employment. The Conference Committee likewise deplored the absence of social dialogue with the most representative organizations of workers and employers with a view to applying an active employment policy. Taking note of the information provided by the Government representative and the discussion that followed, the Conference Committee urged the Government to: with the assistance of the ILO, develop, without delay, in consultation with the most representative workers' and employers' organizations, an employment policy designed to promote full, productive and freely chosen employment; implement, without delay, concrete measures to put in practice an employment policy with a view to stimulating economic growth and development, raising levels of living, meeting manpower requirements and overcoming unemployment and underemployment; establish without delay a structured body for tripartite social dialogue in the country and take immediate action to build a climate of trust based on respect for employers' and workers' organizations with a view to promoting solid and stable industrial relations; implement all commitments made in the session of the Governing Body, March 2016, to follow the plan of action for consultation with social partners that includes stages and specific time frames for its implementation; and report in detail to the Committee of Experts on the application in law and practice of Convention No. 122. The Conference Committee concluded with the statement that the Government should accept an ILO tripartite high-level mission before the next Session of the International Labour Conference in order to assess progress towards compliance with these conclusions. **The Committee notes with regret that the Government has not responded to the recommendation of the Conference Committee that it should accept an ILO tripartite high-level mission in order to assess progress towards compliance with that committee's conclusions before the June 2017 Session of the International Labour Conference, and hopes that the Government will shortly implement that recommendation.**

Articles 1 and 2 of the Convention. Implementation of the employment policy in the framework of a coordinated economic and social policy. Measures to respond to the economic crisis. The Committee notes that in the course of the discussions in June 2016 on the case concerning the Bolivarian Republic of Venezuela before the Conference Committee on the Application of Standards, a Government representative referred to the report submitted in 2015 indicating that the country has a sustained employment policy, namely the Economic and Social Development Plan 2007-13. In that report, reference is made to the Second Socialist Plan for the Economic and Social Development of the Nation, 2013-19, which, according to the Government constitutes a strategic roadmap for the transition towards Bolivarian socialism in the twenty-first century. The Committee notes the information supplied by the Government on the increases in the basic monthly minimum wage and

commission prend note des informations fournies par le gouvernement à propos des hausses du salaire minimum de base mensuel et des décrets sur l'inamovibilité dans l'emploi promulgués depuis juillet 2002. Le gouvernement indique que, afin de rétablir et de relancer l'économie nationale, il a mis en œuvre six mesures stratégiques baptisées «Agenda économique bolivarien», comportant un plan renforcé de protection de l'emploi, des salaires et des pensions. Pour sa part, l'ASI fait remarquer que la République bolivarienne du Venezuela n'a pas de politique de l'emploi. L'OIE et la FEDECAMARAS affirment que la planification macroéconomique du pays ne comporte pas de politique coordonnée visant à une mise en œuvre conjointe des plans pour l'emploi. Elles indiquent que l'absence de politique cohérente de l'emploi dans le pays a provoqué une hausse énorme de l'indice de pauvreté, qui est passé de 53 pour cent en 2014 à 76 pour cent en 2015. Elles indiquent que cette hausse a été encore plus importante pour l'indice de pauvreté extrême qui est passé de 25 pour cent en 2014 à 53 pour cent en 2015. D'autre part, les organisations d'employeurs font remarquer que la République bolivarienne du Venezuela connaît actuellement l'inflation la plus forte au monde, avec un taux mensuel de 23,2 pour cent en juillet 2016 et, à la même date, un taux cumulé sur 2016 de 240 pour cent, ainsi qu'une inflation annualisée sur juillet 2015-juillet 2016 de 565 pour cent, ce qui a eu pour effet de réduire pratiquement à néant le pouvoir d'achat du travailleur vénézuélien. Beaucoup d'usines sont à l'arrêt par manque de matières premières, et la production est fortement réduite. Les centrales syndicales UNETE, CTV, CGT et CODESA affirment que le gouvernement ne donne pas d'informations sur la situation, le niveau et les tendances de l'emploi, et qu'il n'existe pas de données relatives au marché du travail qui pourraient servir de base à une révision périodique des mesures de politique de l'emploi adoptées, en tant que partie intégrante d'une politique économique et sociale coordonnée. On ne connaît pas non plus les mesures adoptées et les résultats obtenus dans le cadre du Plan de développement économique et social 2007-2013. Les organisations syndicales indiquent en outre que le gouvernement dissimule les informations sur les tendances de l'emploi des jeunes et indiquent qu'il n'existe pas de mesures ou de politiques favorisant leur insertion professionnelle durable sur le marché du travail. **La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures concrètes prises pour élaborer et adopter une politique active de l'emploi destinée à promouvoir le plein emploi, productif et librement choisi, en totale conformité avec la convention, et sur les consultations menées à cette fin avec les partenaires sociaux.**

Tendances du marché du travail. Le gouvernement déclare dans son rapport que l'économie a connu une phase de croissance entre 2010 et 2015 et que la participation des femmes a progressé de 9,2 pour cent. Il indique que, au deuxième semestre de 2015, la République bolivarienne du Venezuela présentait un taux d'activité de 63,4 pour cent pour une population active de 14 136 349 personnes de plus de 15 ans, ce qui représente une diminution de 1,2 pour cent par rapport à 2014. Le taux d'activité des hommes était de 77,7 pour cent, contre 49,3 pour cent pour les femmes au cours du deuxième semestre de 2015. A cet égard, le gouvernement indique que le taux d'inactivité des femmes a progressé de 7,1 pour cent en 2014-15. Il signale une baisse importante du taux de chômage, qui est passé de 8,5 pour cent en 2010 à 6,7 pour cent en 2015, et indique qu'à la fin de l'année 2015 le taux d'emploi national était de 92,6 pour cent. Dans ses observations, l'ASI indique que les statistiques de l'emploi au Venezuela ne prennent pas en compte le sous-emploi ni l'emploi précaire et elle affirme que le rapprochement du chômage déclaré du nombre de personnes travaillant 15 heures ou moins par jour fait apparaître un déficit du marché du travail qui atteint 11 pour cent dans le pays. L'ASI fait aussi remarquer qu'au cours des quinze dernières années le chômage a atteint des niveaux sans précédent historique. De surcroît, l'ASI indique que les rémunérations moyennes, quelle que soit la catégorie professionnelle, sont proches du salaire minimum, ce qui démontre l'absence d'une politique des salaires liée à la productivité. Elle indique qu'en 2014 la proportion de ménages en situation de pauvreté atteignait 48,4 pour cent. Pour leur part, l'OIE et la FEDECAMARAS affirment que l'absence de dialogue social dans le pays a une incidence négative sur les niveaux d'emploi et constatent que le taux d'activité d'avril 2016 est inférieur à ceux de 2014 et 2015, tandis que le taux d'inactivité correspondant a progressé. Elles signalent une diminution de la proportion de personnes employées dans le secteur formel, mais aussi une baisse de la proportion de celles occupées dans l'économie informelle, une situation qu'elles imputent à une chute du nombre d'employeurs résultant de l'impact négatif des politiques économiques et de création d'emplois mises en œuvre par le gouvernement sans aucune

the various decrees on labour immunity implemented since July 2002. The Government indicates that in order to secure a return to growth and reinvigorate the national economy, it has put in place six strategic measures known as the "Bolivarian economic agenda", which includes an enhanced plan to protect employment, wages and pensions. The ASI, for its part, states that the Bolivarian Republic of Venezuela has no employment policy. The IOE and FEDECAMARAS assert that the macroeconomic planning for the country includes no coordinated policy for the joint implementation of employment plans. They indicate that the absence of any coherent employment policy is responsible for an enormous rise in the poverty index, from 53 per cent in 2014 to 76 per cent in 2015. They add that the increase has been even more marked in the extreme poverty index, which rose from 25 per cent in 2014 to 53 per cent in 2015. The employers' organizations further observe that the Bolivarian Republic of Venezuela currently has the highest inflation in the world, with a monthly rate for July 2016 of 23.2 per cent and a cumulative rate by July 2016 of 240 per cent, and with a rate for the year from July 2015 to July 2016 amounting to 565 per cent, which has demolished the purchasing power of Venezuelan workers. A great many production plants are out of operation for lack of raw materials and production is seriously hampered. The trade union organizations UNETE, CTV, CGT and CODESA report that the Government provides no information on the situation, level and trends in employment and that there are no labour market data that could serve as a basis for regular review of the employment policy measures adopted within the framework of a coordinated economic and social policy; nor is there any information on the measures, and their results, adopted in the framework of the Economic and Social Development Plan for 2007-13. The abovementioned organizations further indicate that the Government hides information on trends in youth employment and that there are no measures or policies to promote the lasting integration of young people in the labour market. **The Committee requests the Government to provide information on the concrete measures taken to develop and adopt an active employment policy designed to promote full, productive and freely chosen employment that fully complies with the Convention, and on the consultations held with the social partners to this end.**

Labour market trends. In its report, the Government states that the economy grew between 2010 and 2015 and that women's participation increased by 9.2 per cent. It indicates that in the second half of 2015, the Bolivarian Republic of Venezuela had an activity rate of 63.4 per cent for an active population of 14,136,349 persons aged 15 years and over, which represents a drop of 1.2 per cent over 2014. The male activity rate was 77.7 per cent as compared to a rate of 49.3 per cent for women in the second half of 2015. It indicates that women's inactivity rate rose by 7.1 per cent in 2014-15. The Government reports a significant drop in the unemployment rate from 8.5 per cent in 2010 to 6.7 per cent in 2015, and indicates that at the close of 2015 the country had a 92.6 per cent employment rate. In its observations, the ASI indicates that employment statistics do not cover underemployment or precarious employment, and asserts that open unemployment, when added to the number of the employed who work 15 hours or less, points to a labour market deficit in the country amounting to 11 per cent. The ASI further reports that in the last 15 years, the figures for unemployment have been the highest ever recorded. Furthermore, average incomes, regardless of occupational category, border on the minimum wage, which reflects the lack of any wage policy linked to productivity levels. It reports that in 2014, households living in poverty reached 48.4 per cent. According to the IOE and FEDECAMARAS, the lack of social dialogue in the country has adversely affected employment levels, and the activity rate in April 2016 is lower than those recorded in 2014 and 2015, and the corresponding inactivity rate is higher. They report a drop in the percentage of workers employed in the formal sector, but also a reduction in the percentage of workers in the informal economy, which they attribute to a fall in the number of employers caused by the negative effects of the economic and employment generating policies that the Government developed without consultation. **The Committee requests the Government to continue to provide detailed information, including up-to-date statistics, on labour market trends in the country. Please also provide information on the impact of the measures taken to give effect to the Convention.**

Transitional labour regime. The Committee takes note of Resolution No. 9855 of 22 July 2016, adopted under the State of Exception and

consultation. **La commission prie le gouvernement de continuer à communiquer des informations détaillées, notamment des statistiques actualisées sur les tendances du marché du travail dans le pays. Prière également de fournir des informations sur l'impact des mesures prises pour donner effet à la convention.**

Régime de travail transitoire. La commission prend note de l'adoption de la résolution no 9855 du 22 juillet 2016 dans le cadre de l'état d'exception et d'urgence économique proclamé par le gouvernement, qui instaure un régime de travail transitoire à caractère obligatoire et stratégique pour la relance du secteur agroalimentaire et qui prévoit l'insertion professionnelle de travailleurs d'entreprises publiques et privées dans d'autres entreprises du même secteur qui ne sont pas celles à l'origine de la relation de travail de départ. L'OIE et la FEDECAMARAS indiquent que cette résolution ministérielle prévoit l'insertion temporaire de travailleurs dans les entreprises du secteur visées par l'une ou l'autre mesure spéciale prise par le gouvernement afin de renforcer le secteur agroalimentaire, qualifiées d'entreprises requérantes. En vertu de cette résolution, les entreprises requérantes peuvent faire appel à un nombre donné de travailleurs provenant d'entreprises des secteurs public ou privé. Les organisations d'employeurs indiquent que c'est l'entreprise requérante (dont l'Etat est propriétaire) et pas le travailleur qui décide du détachement de ce dernier dans l'autre entreprise, ce qui va à l'encontre du principe de la convention qui impose aux Etats Membres de déterminer, de manière coordonnée, avec les partenaires sociaux, une politique active visant à promouvoir le plein emploi librement choisi. Elles indiquent en outre que des représentants du gouvernement ont fait savoir que la résolution comportait une erreur qui serait corrigée sous peu afin de préciser qu'elle s'appliquerait uniquement de manière volontaire, mais que, à l'heure actuelle, cette modification n'a pas été apportée et la résolution conserve son caractère obligatoire. Pour l'OIE et la FEDECAMARAS, cette résolution a pour effet de doubler la charge de travail des entreprises à l'origine de la relation de travail. **La commission prie le gouvernement d'indiquer de quelle manière le principe de la promotion du plein emploi, productif et librement choisi, exprimé dans la convention s'applique dans le cadre du régime de travail transitoire instauré par la résolution no 9855.**

Emploi des jeunes. Le gouvernement souligne qu'en 2015 le nombre des jeunes sans emploi était de 304 933, ce qui veut dire que 32,3 pour cent du nombre total de chômeurs du pays sont des jeunes. En outre, le gouvernement indique que le taux de chômage des travailleurs de 15 à 24 ans serait pratiquement le double de la moyenne nationale. En 2015, alors que le taux de chômage global se situait à 6,7 pour cent, celui des jeunes atteignait 14,7 pour cent. Le gouvernement se réfère à la loi pour la jeunesse productive no 1.392 du 13 novembre 2014, qui a pour objet la promotion de l'insertion professionnelle des jeunes et dont l'article 6 proclame leur droit à un travail digne. Le gouvernement indique aussi que la responsabilité de la mise en œuvre de la politique de formation professionnelle incombe à l'Institut national de formation et d'éducation socialiste (INCES) qui a été créé, entre autres, pour promouvoir la formation professionnelle des travailleurs et des travailleuses, y compris la formation et l'apprentissage des jeunes. La commission prend note de l'information fournie par le gouvernement à propos des cours et ateliers organisés par l'INCES. En juin 2016, un représentant du gouvernement a déclaré devant la Commission de l'application des normes qu'en 2016 l'INCES formerait 50 000 jeunes dans divers domaines professionnels et que la mission «Savoir et travail» a formé à ce jour plus d'un million de personnes qui se sont insérées dans le système économique et productif. Il ressort du rapport du gouvernement que les jeunes de 15 à 30 ans représentent 35,5 pour cent de la population totale du pays et 51,1 pour cent des chômeurs. Par ailleurs, les taux de participation sont inférieurs pour les femmes, c'est-à-dire que sur 10 jeunes ayant un emploi, 7 sont des hommes et 3 sont des femmes. **La commission prie le gouvernement de continuer à communiquer des informations détaillées, ventilées par sexe, sur les tendances de l'emploi des jeunes. Elle le prie également à nouveau de présenter une évaluation réalisée avec la participation des partenaires sociaux, des mesures de politique active de l'emploi prises pour réduire le chômage des jeunes et favoriser leur insertion de longue durée sur le marché du travail, en particulier pour ce qui est des jeunes les plus défavorisées.**

Développement des petites et moyennes entreprises (PME). La commission note que le rapport du gouvernement ne répond pas à sa demande. **En conséquence, la commission prie à nouveau le gouvernement de fournir des informations sur les mesures adoptées pour favoriser la création de petites et moyennes entreprises, leur productivité et un climat propice à la**

Economic Emergency declared by the Government, which establishes a transitional labour regime that is compulsory and strategic for the revival of the agro-food sector, and which provides for workers in public and private enterprises to be placed in other enterprises in the sector except in the enterprise that generated the original employment relationship. The IOE and FEDECAMARAS indicate that the Ministerial Resolution provides for the temporary placement of workers in enterprises in the sector, known as requesting enterprises, to which the Government has applied some special measure in order to boost the agro-food industry. Under the Resolution, requesting enterprises may apply to receive a certain number of workers from public or private enterprises. The employers' organizations indicate that it is not the worker but the requesting enterprise (owned by the State) that determines the transfer of the worker to another enterprise, and assert that this is contrary to the principle of the Convention which requires member States to develop, in coordination with the social partners, an active policy designed to promote full, freely chosen employment. They further indicate that some Government representatives have said that there is an error in the Resolution which will be corrected shortly so as to make it clear that the Resolution applies only on a voluntary basis; however, to date there has been no amendment and the Resolution remains mandatory. The IOE and FEDECAMARAS allege that because of the Resolution staff costs have doubled in enterprises that generated labour relationships. **The Committee requests the Government to indicate how the principle laid down in the Convention requiring the promotion of full, productive and freely chosen employment is applied under the transitional labour regime established by Resolution No. 9855.**

Youth employment. The Government reports that in 2015, the number of unemployed young persons stood at 304,933, which means that young people accounted for 32.3 per cent of all the unemployed in the country. The Government also provides information showing that the rate of unemployment among workers between 15 and 24 years of age is virtually double the national unemployment average. In 2015, while the national unemployment rate stood at 6.7 per cent, the rate for young people reached 14.7 per cent. The Government refers to the Act for Productive Youth, No. 1.392 of 13 November 2014, which aims to promote entry into the job market for young people and enshrines their right to decent work (section 6). The Government also reports that responsibility for implementing the policy on vocational training and training for work lies with the National Institute for Socialist Training and Education (INCES), which was created, inter alia, to promote vocational training for men and women workers, including training and apprenticeships for young people. The Committee notes the information provided by the Government on the courses and workshops offered by the INCES. In June 2016, a Government representative informed the Committee on the Application of Standards that the INCES would train 50,000 young people in various occupational fields and that under the "Knowledge and Work" mission, over 1 million persons had been integrated into the economic and productive system. According to the Government's report, young people between 15 and 30 years of age account for 35.5 per cent of the country's total population and 51.1 per cent of the unemployed. Furthermore, women have a lower participation rate than men: out of every ten young people in employment, seven are men and three are women. **The Committee requests the Government to continue to provide detailed information, disaggregated by sex, on trends in youth employment. It also reiterates its request to the Government to provide an evaluation, in consultation with the social partners, of the active employment policy measures implemented to reduce youth unemployment and facilitate the entry of young persons into the labour market, particularly for the most disadvantaged young persons.**

Development of small and medium-sized enterprises (SMEs). The Committee notes that the Government's report contains no reply to its request. **Consequently, the Committee once again requests the Government to provide information on the measures taken to encourage the creation of SMEs and promote their productivity, and to create a climate conducive to the generation of employment in such enterprises.**

Article 3. Participation of the social partners. In June 2016, a Government representative indicated that in early 2016 the National Council for Productive Economy (CNEP) was created as a forum for tripartite dialogue which deals

création d'emplois dans celles-ci.

Article 3. Participation des partenaires sociaux. En juin 2016, un représentant du gouvernement a mentionné la création, début 2016, du Conseil national de l'économie productive (CNEP), une instance de dialogue tripartite pour le développement de zones économiques stratégiques dans le pays qui a tenu plus de 300 réunions de travail. Par ailleurs, la commission prend note des observations de l'OIE et de la FEDECAMARAS qui indiquent que le gouvernement ne satisfait toujours pas à son obligation de consulter les représentants des employeurs et des travailleurs pour arrêter la politique de l'emploi, et affirment que en dépit de sa représentativité, la FEDECAMARAS, qui compte près de 300 chambres affiliées, n'a pas été consultée depuis dix sept ans par le gouvernement pour ce qui est de l'élaboration ou de la coordination de la politique de l'emploi. Elles affirment en outre que le gouvernement n'a pas tenu l'engagement pris devant le Conseil d'administration du BIT en mars 2016 de mettre en œuvre un plan d'action comportant la création d'un mécanisme de dialogue et l'adoption d'un calendrier de réunions avec la FEDECAMARAS et les organisations syndicales de travailleurs indépendantes. La FEDECAMARAS indique que le Conseil national de l'économie productive constitué par le Président en janvier 2016 n'a pas non plus été convoqué. Les centrales syndicales UNETE, CTV, CGT et CODESA affirment que les organisations de travailleurs ne sont pas consultées en vue de l'élaboration des politiques de l'emploi et que le gouvernement n'a pas tenu compte des avis des organisations d'employeurs et de travailleurs dans l'élaboration et l'application des politiques de l'emploi et des programmes associés. La commission se réfère à l'étude d'ensemble de 2010 sur les instruments relatifs à l'emploi, dans laquelle elle soulignait que le dialogue social, déjà essentiel en période de stabilité économique, revêt une importance encore plus grande en période de crise économique. Les instruments relatifs à l'emploi requièrent des Etats Membres de promouvoir et de s'engager dans de véritables consultations tripartites (voir étude d'ensemble, 2010, paragr. 794). **La commission réitère à nouveau la demande adressée au gouvernement pour qu'il fournisse des informations, y compris des exemples concrets, de la manière dont il a été tenu compte des vues des organisations d'employeurs et de travailleurs lors de l'élaboration et de l'application des politiques et programmes de l'emploi. La commission prend note des informations communiquées à propos du Conseil national de l'économie productive pendant la session du Conseil d'administration de novembre 2016 et elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les activités du conseil national en rapport avec les matières couvertes par la convention.**

with the development of strategic economic areas in the country and which has held more than 300 meetings. The Committee notes the observations of the IOE and FEDECAMARAS, indicating that the Government is still in default of its obligation to consult the representatives of employers' and workers' organizations in developing the employment policy, and reporting that FEDECAMARAS, despite its representativeness (a membership of some 300 Chambers), has not been consulted by the Government for 17 years on the formulation or coordination of the employment policy. The employers' organizations further assert that the Government has not met the commitment it made to the ILO Governing Body in March 2016 to implement a plan of action that includes establishing a forum for dialogue and a time frame for meetings with FEDECAMARAS and trade union organizations of independent workers. FEDECAMARAS also indicates that the National Council for Productive Economy appointed by the President in January 2016 has not been convened. The workers' federations UNETE, CTV, CGT and CODESA state that workers' organizations are not consulted about the development of employment policies and that the Government has not taken into account the views of employers' and workers' organizations in formulating and implementing employment policies and programmes. The Committee refers the Government to its General Survey of 2010 concerning employment instruments, in which it emphasizes that social dialogue is essential in normal times and becomes even more so in times of crisis. The employment instruments require member States to promote and engage in genuine tripartite consultations (General Survey on employment instruments, 2010, paragraph 794). **The Committee again reiterates its request to the Government to provide information that includes specific examples of how account has been taken of the views of employers' and workers' organizations in the formulation and implementation of employment policies and programmes. The Committee takes note of the information provided by the Government in relation to the National Council for the Productive Economy supplied during the discussion held in the Governing Body in November 2016, and requests the Government to provide information on the council's activities that concern the issues covered by the Convention.**

La Comisión toma nota de las observaciones formuladas por la Alianza Sindical Independiente (ASI) sobre la aplicación del Convenio, recibidas el 22 de agosto de 2016, de las observaciones presentadas por la Organización Internacional de Empleadores (OIE) y la Federación de Cámaras y Asociaciones de Comercio y Producción de Venezuela (FEDECAMARAS), recibidas el 30 de agosto de 2016, y de las observaciones de la Unión Nacional de Trabajadores de Venezuela (UNETE), la Confederación de Trabajadores de Venezuela (CTV), la Confederación General del Trabajo (CGT) y la Confederación de Sindicatos Autónomos (CODESA), recibidas el 8 y el 12 de septiembre, y el 12 de octubre de 2016. **La Comisión pide al Gobierno que presente sus comentarios al respecto.**

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 105.ª reunión, mayo-junio de 2016)

La Comisión toma nota de la discusión sobre la aplicación del Convenio que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia en junio de 2016. La Comisión también toma nota de que en sus conclusiones, la Comisión de la Conferencia deploró la crisis social y económica que afecta al país y la ausencia de una política activa de empleo destinada a promover el pleno empleo, productivo y libremente elegido. En dicha ocasión, la Comisión de la Conferencia también deploró la ausencia de diálogo social con las organizaciones más representativas de empleadores y de trabajadores con el objetivo de aplicar una política activa de empleo. Teniendo en cuenta la información facilitada por el representante gubernamental y la discusión sobre el caso, la Comisión de la Conferencia instó al Gobierno a que: con la asistencia de la OIT, elabore inmediatamente, en consulta con las organizaciones más representativas de trabajadores y de empleadores, una política de empleo destinada a fomentar el pleno empleo, productivo y libremente elegido; implemente inmediatamente medidas concretas que pongan en la práctica una política de empleo que tenga como objetivo estimular el crecimiento y el desarrollo económicos, elevar el nivel de vida, satisfacer las necesidades de mano de obra y resolver el problema del desempleo y del subempleo; establezca inmediatamente un órgano estructurado de diálogo social tripartito en el país y emprenda de inmediato acciones para generar un clima de confianza basado en el respeto de las organizaciones de empleadores y de trabajadores con miras a promover relaciones profesionales estables y sólidas; implemente todos los compromisos asumidos en el Consejo de Administración, de marzo de 2016, de cumplir con un plan de acción en consulta con los interlocutores sociales, con el establecimiento de etapas y

plazos concretos para la ejecución del mismo; y que presente informaciones detalladas a la Comisión de Expertos sobre la aplicación en la práctica del Convenio núm. 122. La Comisión de la Conferencia concluyó indicando que el Gobierno debería aceptar una misión tripartita de alto nivel de la OIT antes de la Conferencia Internacional del Trabajo de manera de examinar los progresos alcanzados para cumplir con dichas conclusiones. **La Comisión lamenta que el Gobierno no haya respondido a la recomendación de la Comisión de la Conferencia de que acepte una misión tripartita de alto nivel de la OIT que permitiera examinar los progresos alcanzados para cumplir con las conclusiones de dicha Comisión, antes de la Conferencia Internacional del Trabajo en junio de 2017, y espera que próximamente el Gobierno atienda la recomendación formulada.**

Artículos 1 y 2 del Convenio. Aplicación de la política de empleo en el marco de una política económica y social coordinada. Medidas para responder a la crisis económica. La Comisión toma nota de que, en el marco de las discusiones sobre el caso de la República Bolivariana de Venezuela ante la Comisión de Aplicación de Normas en junio de 2016, un representante gubernamental se refirió a la memoria presentada en 2015 en la que se indicaba que el país cuenta con una política de empleo sostenido en el tiempo, es decir el Plan de desarrollo económico y social 2007-2013. También en dicha memoria, se hacía referencia al Segundo Plan socialista de desarrollo económico y social de la nación 2013-2019 que según el Gobierno constituye la carta estratégica como guía para la ruta de la transición al socialismo bolivariano del siglo xxi. La Comisión toma nota de la información facilitada por el Gobierno sobre los aumentos del salario mínimo básico mensual, y varios decretos de inamovilidad laboral implementados desde julio de 2002. El Gobierno indica que en aras de recuperar y reimpulsar la economía nacional, ha puesto en marcha seis acciones estratégicas, denominadas «Agenda Económica Bolivariana», que incluye un plan reforzado de protección del empleo, de los salarios y de las pensiones. Por su parte, la ASI señala en sus observaciones que la República Bolivariana de Venezuela no cuenta con una política de empleo. La OIE y FEDECAMARAS sostienen que no existe dentro de la planificación macroeconómica del país una política coordinada para la ejecución conjunta de planes de empleo. Indican que la ausencia de una política coherente de empleo en el país ha ocasionado un enorme crecimiento del índice de pobreza, que pasó del 53 por ciento en 2014 al 76 por ciento en 2015. Añaden que el aumento ha sido aún más significativo en el caso del índice de la pobreza extrema, que pasó del 25 por ciento en 2014 al 53 por ciento en 2015. Por otro lado, las organizaciones de empleadores observan que la República Bolivariana de Venezuela tiene actualmente la inflación más alta del mundo, con un índice mensual al mes de julio de 2016 del 23,2 por ciento y un acumulado en 2016 del 240 por ciento al mismo mes, y una inflación anualizada de julio de 2015 a julio de 2016 del 565 por ciento, con lo cual el poder adquisitivo del trabajador venezolano se ha pulverizado. Un gran número de plantas productoras están inoperativas por falta de materias primas, y la producción está severamente restringida. En sus observaciones, las centrales sindicales UNETE, CVT, CGT y CODESA sostienen que el Gobierno no facilita información sobre la situación, el nivel y las tendencias del empleo, y que no hay datos sobre el mercado de trabajo que pudiesen servir de base para revisar regularmente las medidas de política de empleo adoptadas, como parte integrante de una política económica y social coordinada. Tampoco se conocen las medidas y los resultados adoptados en el marco del Plan de desarrollo económico y social para 2007-2013. Las organizaciones sindicales indican además que el Gobierno oculta información sobre las tendencias del empleo juvenil y que no existen medidas o políticas para favorecer su inserción laboral duradera en el mercado de trabajo. **La Comisión pide al Gobierno que comunique informaciones sobre las medidas concretas tomadas para elaborar y adoptar una política activa de empleo destinada a promover el pleno empleo, productivo y libremente elegido, en pleno cumplimiento del Convenio, y las consultas llevadas a cabo con los interlocutores sociales a este fin.**

Tendencias del mercado laboral. El Gobierno afirma en su memoria que la economía ha crecido entre 2010 y 2015, y que la participación de las mujeres ha crecido en un 9,2 por ciento. El Gobierno indica que, para el segundo semestre de 2015, la República Bolivariana de Venezuela contaba con una tasa de actividad del 63,4 por ciento, de la población activa de 14 136 349 personas de 15 y más años de edad, lo que representa un decrecimiento del 1,2 por ciento comparado con el año 2014. La tasa de actividad masculina era del 77,7 por ciento comparada con la tasa de actividad femenina del 49,3 por ciento durante el segundo semestre de 2015. Al respecto, el Gobierno indica que la tasa de inactividad femenina creció en un 7,1 por ciento en 2014-2015. El Gobierno señala una baja importante en la tasa de la población desocupada, de un 8,5 por ciento en 2010 a un 6,7 por ciento en 2015, e indica que al cierre del año 2015, la tasa de ocupación en el país era del 92,6 por ciento. En sus observaciones, la ASI indica que las estadísticas de empleo estudiadas en la República Bolivariana de Venezuela no abordan la subocupación o el empleo precario, y sostiene que la suma del desempleo abierto y de los ocupados con jornadas de quince horas o menos evidencia un déficit del mercado laboral en el país que llega al 11 por ciento. La ASI también destaca que en los últimos quince años, el desempleo ha alcanzado las cifras más altas que históricamente se han conocido. Adicionalmente, la ASI indica que los ingresos promedio, independientemente de categoría ocupacional, se ubican cerca del salario mínimo, lo que demuestra la ausencia de una política de salarios que se vincule con niveles de productividad. Señala que, en 2014, los hogares en situación de pobreza alcanzaron el 48,4 por ciento. Por su parte, la OIE y FEDECAMARAS sostienen que la inexistencia de diálogo social en el país ha repercutido negativamente en los niveles de empleo, notando que la tasa de actividad en abril de 2016 es menor que la reportada en 2014 y 2015, y la tasa correspondiente de inactividad es mayor. Señalan una disminución del porcentaje de ocupados en el sector formal, pero también una reducción en el porcentaje de ocupados en la economía informal, lo que atribuyen a una caída en el número de empleadores debido al impacto negativo de las políticas económicas y de generación de empleo desarrolladas de manera inconsulta por el Gobierno. **La Comisión pide al Gobierno que continúe brindando información detallada, incluyendo estadísticas actualizadas sobre las tendencias del mercado laboral en el país. Sírvese también brindar información sobre el impacto de las medidas tomadas para dar efecto al**

Convenio.

Régimen laboral transitorio. La Comisión toma nota de la adopción de la resolución núm. 9855 de 22 de julio de 2016, en el marco del estado de excepción y emergencia económica declarado por el Gobierno, mediante la cual se establece un régimen laboral transitorio de carácter obligatorio y estratégico para el reimpulso del sector agroalimentario, que prevé la inserción laboral de trabajadores de empresas públicas y privadas en otras empresas de dicho sector distintas a las que generan la relación de trabajo originaria. La OIE y FEDECAMARAS indican que la resolución ministerial prevé la inserción temporal de trabajadores en aquellas empresas del sector que han sido objeto de alguna medida especial implementada por el Gobierno para fortalecer el sector agroalimentario, llamadas empresas requirentes. En virtud de la resolución, las empresas requirentes pueden solicitar un número determinado de trabajadores provenientes de empresas del sector público o privado. Las organizaciones de empleadores indican que es la empresa requirente (propiedad del Estado) y no el trabajador quien dispone la movilización del trabajador hacia otra empresa, contrariamente al principio del Convenio que requiere que los Estados Miembros deben desarrollar, de manera coordinada con los interlocutores sociales, una política activa destinada a fomentar el pleno empleo, libremente elegido. Indican además que ciertos representantes gubernamentales han señalado que en la resolución se incurrió en un error que sería corregido a la brevedad a fin de aclarar que la resolución sólo se aplicaría de manera voluntaria, pero que a la fecha dicha modificación no ha ocurrido y la resolución mantiene su carácter obligatorio. La OIE y FEDECAMARAS sostienen que la resolución duplica la carga laboral para las empresas generadoras de la relación de trabajo. **La Comisión pide al Gobierno que indique la manera en que los principios expresados en el Convenio de promover el pleno empleo, productivo y libremente elegido se aplica en el marco del régimen transitorio laboral establecido por la resolución núm. 9855.**

Empleo juvenil. El Gobierno destaca que durante el año 2015, el número de desocupados jóvenes en la República Bolivariana de Venezuela se ubicó en 304 933 personas, lo que significa que el 32,3 por ciento del total de los desocupados en el país es población juvenil. Además, el Gobierno informa que la tasa de desocupación de trabajadores entre 15 y 24 años de edad muestra valores que tienden a duplicar la media de desocupación nacional. En 2015, mientras la tasa nacional se ubicaba en el 6,7 por ciento, la tasa para los jóvenes alcanzó el 14,7 por ciento. El Gobierno se refiere a la Ley para la Juventud Productiva núm. 392 de 13 de noviembre de 2014, que tiene por objeto promover la inserción laboral de los jóvenes y consagra su derecho al trabajo digno en su artículo 6. El Gobierno también señala que la responsabilidad de la ejecución de la política sobre formación y capacitación profesional y laboral está a cargo del Instituto Nacional de Capacitación y Educación Socialista (INCES), que fue creado para, entre otras cosas, promover la formación profesional de los trabajadores y trabajadoras, incluyendo la formación y aprendizaje de los jóvenes. La Comisión toma nota de la información proporcionada por el Gobierno sobre los cursos y talleres brindados por el INCES. En junio de 2016, un representante gubernamental en la Comisión de la Conferencia indicó que el INCES formaría 50 000 jóvenes en 2016 en distintas áreas laborales y que la Misión «Saber y Trabajo» ha capacitado hasta la fecha a más de 1 millón de personas que se habían insertado en el sistema económico y productivo. Según se desprende de la memoria del Gobierno, la población joven de 15 a 30 años representa el 35,5 por ciento de la población total del país, y el 51,1 por ciento de la población desocupada. Además, las mujeres tienen participación menor en relación a los hombres, lo que significa que de cada diez jóvenes que se encuentran ocupados, siete son hombres y tres son mujeres. **La Comisión pide al Gobierno que continúe proporcionando informaciones detalladas, desglosadas por sexo, sobre las tendencias del empleo juvenil. La Comisión también reitera su pedido al Gobierno para que, con la participación de los interlocutores sociales, presente una evaluación de las medidas de política activa de empleo ejecutadas para reducir el desempleo juvenil y favorecer su inserción duradera en el mercado de trabajo, particularmente para las categorías de jóvenes más desfavorecidas.**

Desarrollo de pequeñas y medianas empresas (PYME). La Comisión toma nota de que la memoria del Gobierno no contiene una respuesta a su pedido. **Por consiguiente, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que comunique información sobre las medidas adoptadas para favorecer la creación de las pymes, su productividad y para favorecer un clima propicio para la generación de empleos en dichas empresas.**

Artículo 3. Participación de los interlocutores sociales. En junio de 2016, un representante del Gobierno indicó que a principios de 2016 se creó el Consejo Nacional de Economía Productiva (CNEP), una instancia de diálogo tripartito que abarca el desarrollo de áreas económicas estratégicas en el país que ha realizado más de 300 reuniones de trabajo. Por otro lado, la Comisión toma nota de las observaciones de la OIE y FEDECAMARAS en las que indican que el Gobierno continúa incumpliendo con su obligación de consultar a los representantes de los empleadores y de los trabajadores para formular la política de empleo, afirmando que FEDECAMARAS, a pesar de su representatividad, por tener afiliadas cerca de 300 cámaras, lleva diecisiete años de no ser consultada por el Gobierno sobre la definición o coordinación de la política de empleo. Sostienen además que el Gobierno incumplió el compromiso que asumió ante el Consejo de Administración de la OIT, en marzo de 2016, de poner en marcha un plan de acción que incluya la conformación de una mesa de diálogo y la generación de un cronograma de reuniones con FEDECAMARAS y las organizaciones sindicales independientes. FEDECAMARAS indica que tampoco ha sido convocada al Consejo Nacional de Economía Productiva creado por el Presidente en enero de 2016. Las centrales sindicales UNETE, CTV, CGT y CODESA sostienen que las organizaciones de trabajadores no son consultadas para la formulación de las políticas de empleo y que el Gobierno no ha tenido en cuenta los puntos de vista de las organizaciones de empleadores y de trabajadores para desarrollar y aplicar las políticas y los programas de empleo. La Comisión se remite al Estudio General de 2010, Instrumentos relativos al empleo, en el que se subraya que el diálogo social es esencial en circunstancias normales, y más aún en tiempos de crisis. Los instrumentos sobre el empleo requieren que los Estados Miembros promuevan y participen en

consultas tripartitas genuinas (Estudio General de 2010, párrafo 794). ***La Comisión reitera nuevamente su pedido al Gobierno de transmitir información, incluyendo ejemplos concretos, sobre la manera en que se han tenido en cuenta los puntos de vista de las organizaciones de empleadores y de trabajadores para desarrollar y aplicar las políticas y los programas de empleo. La Comisión toma nota de la información proporcionada por el Gobierno respecto del Consejo Nacional de Economía Productiva durante la discusión que tuvo lugar en la 328.ª reunión del Consejo de Administración en noviembre de 2016, y pide al Gobierno que comunique información sobre las actividades del Consejo relacionadas con los temas cubiertos por el Convenio.***

Zambie / Zambia / Zambia
Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973
Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)
Convenio sobre la edad mínima, 1973 (núm. 138)
(Ratification / Ratificación: 1976)

Article 2, paragraphe 3, de la convention. Age de fin de la scolarité obligatoire.
La commission avait précédemment noté que la loi sur l'éducation de 2011 ne définit ni l'âge de début de scolarité ni l'âge de fin de scolarité. De plus, elle notait que, d'après l'article 34 de ladite loi, le ministre peut prendre des règlements fixant l'âge de scolarisation obligatoire dans le primaire et celui de la scolarisation dans les autres établissements d'enseignement.

La commission note l'indication contenue dans le rapport du gouvernement selon laquelle la loi sur l'éducation ainsi que la politique sur l'éducation sont en cours de révision. **La commission exprime le ferme espoir que le gouvernement prendra les mesures nécessaires afin de veiller à ce que la version révisée de la loi sur l'éducation définisse l'âge du début de la scolarité obligatoire dans le primaire et l'âge de la fin de la scolarité obligatoire, de façon à ce qu'il coïncide avec l'âge minimum d'admission à l'emploi fixé à 15 ans en Zambie. Elle exprime l'espoir que la version révisée de la loi sur l'éducation soit adoptée dans un proche avenir. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès accompli dans ce sens.**

Article 3, paragraphe 2. Détermination des travaux dangereux. La commission a précédemment noté que le projet d'«instrument statutaire» sur la liste des travaux reconnus comme dangereux était en cours d'adoption par le ministre de la Justice.

La commission note avec **satisfaction** que l'instrument statutaire no 121 de 2013 sur l'interdiction de l'emploi des adolescents et des enfants (travaux dangereux) a été adopté, qui interdit l'emploi des enfants et des adolescents de moins de 18 ans dans des travaux dangereux. L'article 3(2) de l'instrument statutaire contient une liste de 31 types de travail dangereux interdits aux enfants et aux adolescents, parmi lesquels figurent l'élevage d'animaux, la fabrication de parpaings ou de briques, la combustion du charbon de bois, les explosifs, l'exposition à la poussière et à des niveaux de bruit élevés, à l'amiante, aux poussières de silice, à la haute tension, au plomb, aux produits chimiques et aux gaz toxiques, l'épandage de pesticides ou d'herbicides, l'exposition à des maladies ou des infections véhiculées par l'eau, l'exploitation physique ou sexuelle, l'excavation/le forage, la soudure, le concassage de la pierre, les travaux souterrains ou sous-marins, les travaux en hauteur, la pêche, les plantations de tabac et de coton, la manutention de charges lourdes, l'utilisation de machines ou d'outils dangereux, les heures de travail excessives, le travail de nuit ou enfin le débit de boissons/service dans les bars. **La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application pratique de l'instrument statutaire no 121 de 2013, y compris des statistiques sur le nombre et la nature des infractions constatées et des sanctions imposées.**

Inspection du travail et application de la convention en pratique. La commission avait précédemment noté que, d'après le rapport intitulé *Comprendre le travail des enfants en Zambie*, établi conjointement par l'OIT/IPEC, l'UNICEF et la Banque mondiale en 2012, malgré une réduction importante de l'incidence du travail des enfants, plus d'un tiers des enfants âgés de 7 à 14 ans, soit environ 950 000 enfants, travaillaient, parmi lesquels presque 92 pour cent étaient dans le secteur agricole.

La commission note l'information fournie par le gouvernement dans son rapport, selon laquelle un certain nombre de provinces ont des programmes actifs de lutte contre le travail des enfants, qui consistent notamment à sensibiliser les parents, les agriculteurs et les employeurs sur le travail des enfants et les travaux dangereux. Les comités de district de lutte contre le travail des enfants (DCLC) des districts de Kaoma et de Nkeyama, qui se trouvent dans la province occidentale, mettent progressivement, en collaboration avec Japan Tobacco International (JTI) et Winrock International, un terme au travail des enfants dans les communautés vivant de la culture du tabac, mettant l'accent sur l'éducation. Le gouvernement indique également que, conformément à l'étude annuelle de 2015 du projet de réduction du travail des enfants en faveur de l'éducation (ARISE), initiative menée conjointement par le BIT, JTI et Winrock International, avec la participation de certains gouvernements nationaux, partenaires sociaux et certaines communautés vivant de la culture du tabac, environ 5 322 enfants ont été retirés du travail des enfants et placés dans des établissements scolaires; 11 570 membres des communautés et enseignants ont reçu une formation en

Article 2(3) of the Convention. Age of completion of compulsory schooling.
The Committee had previously noted that the Education Act of 2011 neither defined the school going age nor indicated the age of completion of compulsory schooling. It had further noted that according to section 34 of the Education Act of 2011, the Minister may, by statutory instrument, make regulations to provide for the basic school going age and age for compulsory attendance at educational institutions.

The Committee notes the Government's indication in its report that the Education Act and Education Policy are undergoing revision. **The Committee expresses the firm hope that the Government will take the necessary measures to ensure that the revision of the Education Act will define the basic school going age and the age of completion of compulsory schooling of 15 years, so as to link it with the minimum age for employment for Zambia. It expresses the hope that the revised Education Act will be adopted in the near future. The Committee requests that the Government provide information on any progress made in this regard.**

Article 3(2). Determination of hazardous work. The Committee previously noted that the draft statutory instrument on the list of hazardous work was in the process of being approved by the Minister of Justice.

The Committee notes with **satisfaction** that the Statutory Instrument No. 121 of 2013 on the prohibition of employment of young persons and children (hazardous labour) has been adopted and that it prohibits the employment of children and young persons under the age of 18 years in hazardous work. Section 3(2) of the Statutory Instrument contains a list of 31 types of hazardous work prohibited to children and young persons, including: animal herding; block or brick making; charcoal burning; explosives; exposure to dust, high levels of noise, asbestos and silica dust, high voltage, lead, toxic chemicals and gases; spraying of pesticides or herbicides; exposure to waterborne diseases and infections; exposure to physical or sexual abuse; excavation/drilling; welding; stone crushing; work underground and underwater; work at heights; fishing; handling tobacco and cotton; lifting heavy loads; operating dangerous machinery or tools; long working hours; night work; and selling or serving in bars. **The Committee requests that the Government provide information on the application in practice of Statutory Instrument No. 121 of 2013, including statistics on the number and nature of violations reported and penalties imposed.**

Labour inspectorate and application of the Convention in practice. The Committee previously noted that according to the joint ILO-IPEC, UNICEF and World Bank report on Understanding Children's Work (UCW) in Zambia of 2012, although there has been a substantial reduction in the incidence of child labour, over one third of children aged 7–14 years, some 950,000 children were working, of which nearly 92 per cent worked in the agricultural sector.

The Committee notes the Government's information in its report that a number of provinces have active programmes against child labour, such as sensitization of parents, farmers and employers on child labour and hazardous work. The District Child Labour Committees (DCLC) in the Kaoma and Nkeyama districts in the Western Province, in collaboration with Japan Tobacco International (JTI) and Winrock International, are progressively bringing an end to child labour in tobacco growing communities by focusing on education. The Government also indicates that according to the 2015 annual review of the Achieving Reduction of Child Labour in Support of Education project (ARISE), a joint initiative of the ILO, JTI and Winrock International developed with the involvement of national governments, social partners, and tobacco growing communities, about 5,322 children have been withdrawn from child labour and placed in schools; 11,570 community members and teachers were educated about child labour, while 797 households improved their income to take care of their children. The Committee also notes the Government's indication, in its report under the Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182) that an Inter ministerial National Steering Committee on Child Labour has been established to coordinate various interventions relating to child labour and

matière de travail des enfants, alors que 797 ménages ont amélioré leurs revenus de manière à pouvoir prendre en charge leurs enfants. La commission note également l'indication du gouvernement, contenue dans son rapport relatif à la convention (no 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999, selon laquelle un Comité directeur national interministériel sur le travail des enfants a été établi afin de coordonner les diverses interventions portant sur le travail des enfants, le nombre des fonctionnaires recrutés ayant augmenté dans divers districts de façon à stimuler l'inspection et favoriser l'application des lois sur le travail. Ainsi, les inspections menées par les inspecteurs du travail ont permis de confirmer que le travail dangereux des enfants est une réalité dans des petites structures minières, l'agriculture, le travail domestique et les secteurs du commerce et, d'une manière générale, dans l'économie informelle. La commission note en outre, d'après le rapport du gouvernement, que, selon les conclusions du rapport de 2012 sur le travail des enfants, l'on estime à 1 215 301 enfants impliqués dans le travail des enfants, ce qui représente une augmentation par rapport aux 825 246 enfants enregistrés en 2005. La commission note avec **préoccupation** qu'un nombre important d'enfants sont impliqués à l'échelle nationale dans le travail des enfants, y compris dans des travaux dangereux. **Tout en prenant note des mesures prises par le gouvernement, la commission prie ce dernier de renforcer ses efforts afin de garantir que, dans la pratique, les enfants dont l'âge est inférieur à l'âge minimum de 15 ans ne sont pas impliqués dans le travail des enfants. A cet égard, elle prie le gouvernement de renforcer les activités des comités de district de lutte contre le travail des enfants (DCLC) visant à réduire le travail des enfants, tout en renforçant la capacité et en étendant le champ d'application de l'inspection du travail pour ce qui est du contrôle de la situation du travail des enfants, notamment dans l'économie informelle. Elle prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur les mesures prises à cet égard, ainsi que sur les résultats obtenus.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

that more labour officers have been hired in various districts to boost the inspectorate and enhance the enforcement of labour laws. Accordingly, following the inspections carried out by the labour inspectors, it has been identified that hazardous child labour exists in small-scale mining, agriculture, domestic work, and trading sectors, generally in the informal economy. The Committee further notes from the Government's report that according to the findings of the Child Labour Report of 2012, an estimated 1,215,301 children were in child labour, registering an increase from 825,246 children in 2005. The Committee notes with **concern** that a large number of children are engaged in child labour, including in hazardous work in the country. **While taking note of the measures taken by the Government, the Committee urges the Government to strengthen its efforts to ensure that, in practice, children under the minimum age of 15 years are not engaged in child labour. In this regard, the Committee requests that the Government strengthen the activities of the District Child Labour Committees to reduce child labour as well as to strengthen the capacity and expand the reach of the labour inspectorate in monitoring the situation of child labour, especially in the informal economy. It requests that the Government continue to provide information on the measures taken in this regard and on the results achieved.**

The Committee is raising other points in a request addressed directly to the Government.

Artículo 2, 3), del Convenio. Edad de finalización de la educación obligatoria. La Comisión había tomado nota de que la Ley de Educación de 2011 no define la edad escolar ni la edad de finalización de la escolaridad obligatoria. Asimismo, había tomado nota de que según el artículo 34 de dicha ley el Ministro puede, mediante un instrumento legal, elaborar una normativa que prevea la edad escolar básica y la edad de asistencia obligatoria a la escuela.

La Comisión toma nota de que en su memoria el Gobierno indica que la Ley de Educación y la política educativa están siendo revisadas. **La Comisión expresa la firme esperanza de que el Gobierno adopte las medidas necesarias para garantizar que en la revisión de la Ley de Educación se defina la edad escolar básica y la edad de finalización de la educación obligatoria en 15 años, a fin de vincularla a la edad mínima para el empleo en Zambia. Expresa la esperanza de que la Ley de Educación revisada se adopte en un futuro próximo. La Comisión pide al Gobierno que transmita información sobre todos los progresos realizados a este respecto.**

Artículo 3, 2). Determinación de los trabajos peligrosos. La Comisión había tomado nota de que el instrumento legislativo en materia de trabajos peligrosos estaba en fase de aprobación por el Ministro de Justicia.

La Comisión toma nota con **satisfacción** de que el Instrumento Legislativo núm. 121, de 2013, sobre la Prohibición del Empleo de Niños y Jóvenes (trabajos peligrosos) que prohíbe el empleo de menores de 18 años en trabajos peligrosos ha sido adoptado. El artículo 3, 2) de dicho instrumento legislativo contiene una lista de 31 tipos de trabajos peligrosos prohibidos a los niños y jóvenes, incluidos: el pastoreo de animales; la fabricación de bloques o ladrillos; la combustión de carbón; el trabajo con explosivos; la exposición al polvo, los altos niveles de ruidos, la exposición al asbesto y al polvo de sílice, así como al alto voltaje, al plomo, a los productos químicos y a los gases tóxicos; la fumigación con pesticidas y herbicidas; la exposición a enfermedades o infecciones transmitidas por el agua; la exposición a abusos físicos o sexuales; la excavación/perforación; la soldadura; la trituración de piedras; los trabajos subterráneos bajo el agua; los trabajos en las alturas; la pesca; la manipulación de tabaco o algodón; el levantamiento de cargas pesadas; el manejo de máquinas y herramientas peligrosas; trabajar durante muchas horas; el trabajo nocturno; y la venta o servicio en bares. **La Comisión pide al Gobierno que transmita información sobre la aplicación en la práctica del Instrumento Legislativo núm. 121, de 2013, incluidas estadísticas sobre el número y la naturaleza de las infracciones notificadas y las sanciones impuestas.**

Inspección del trabajo y aplicación del Convenio en la práctica. La Comisión había tomado nota de que según el informe conjunto de la OIT/IPEC, el UNICEF y el Banco Mundial «Entendiendo el trabajo infantil» en Zambia de 2012, aunque se había producido una reducción importante del trabajo infantil, más de un tercio de los niños de edades comprendidas entre los 7 y los 14 años, a saber 950 000 niños, estaban trabajando, de los cuales aproximadamente el 92 por ciento trabajaban en el sector agrícola.

La Comisión toma nota de que, según la memoria del Gobierno, una serie de provincias están ejecutando programas en materia de lucha contra el trabajo infantil, por ejemplo sensibilizando a los padres, los granjeros y los empleadores sobre el trabajo infantil y el trabajo peligroso. Los comités de distrito sobre el trabajo infantil

(DCLC) de los distritos de Kaoma y Nkeyama en la provincia occidental, en colaboración con *Japan Tobacco International* (JTI) y *Winrock International*, están eliminando progresivamente el trabajo infantil en las comunidades donde se cultiva el tabaco, centrándose en la educación. El Gobierno también indica que según el examen anual del proyecto para reducir el trabajo infantil con el apoyo de la educación (ARISE), que es una iniciativa conjunta de la OIT, JTI y *Winrock International* llevada a cabo con la participación de gobiernos nacionales, interlocutores sociales y comunidades que cultivan tabaco, alrededor de 5 322 niños han sido retirados del trabajo infantil e inscritos en escuelas; 11 570 miembros de las comunidades y docentes han recibido formación acerca del trabajo infantil, y 797 hogares han mejorado sus ingresos para cuidar de sus niños. La Comisión también toma nota de que en su memoria en virtud del Convenio sobre las peores formas de trabajo infantil, 1999 (núm. 182) el Gobierno señala que se ha establecido un comité nacional permanente interministerial sobre trabajo infantil a fin de coordinar las diversas intervenciones relacionadas con el trabajo infantil, y que en varios distritos se ha contratado a más funcionarios del trabajo a fin de impulsar la inspección y mejorar la aplicación de la legislación del trabajo. En consecuencia, gracias a las inspecciones llevadas a cabo por los inspectores del trabajo se ha comprobado que existe trabajo infantil peligroso en la minería a pequeña escala, la agricultura, el trabajo doméstico y los sectores comerciales, y en general en toda la economía informal. La Comisión también toma nota de que en su memoria el Gobierno indica que según los resultados del Informe sobre el Trabajo Infantil de 2012 se estima que 1 215 301 niños realizaban trabajo infantil, lo que representa un aumento en relación con los 825 246 niños que se estimaba que trabajaban en 2005. La Comisión toma nota con **preocupación** de que un gran número de niños realizan trabajo infantil, incluso en trabajos peligrosos, en el país. **Tomando nota de las medidas que el Gobierno ha adoptado, la Comisión lo insta a redoblar sus esfuerzos para velar por que, en la práctica, los niños que no hayan alcanzado la edad mínima de 15 años no realicen trabajo infantil. A este respecto, la Comisión pide al Gobierno que refuerce las actividades de los comités de distrito sobre el trabajo infantil (DCLC) a fin de reducir el trabajo infantil y que fortalezca las capacidades y amplíe el alcance de la inspección del trabajo para que pueda controlar el trabajo infantil, especialmente en la economía informal. Solicita al Gobierno que continúe transmitiendo información sobre las medidas adoptadas a este respecto y los resultados alcanzados.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.